



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



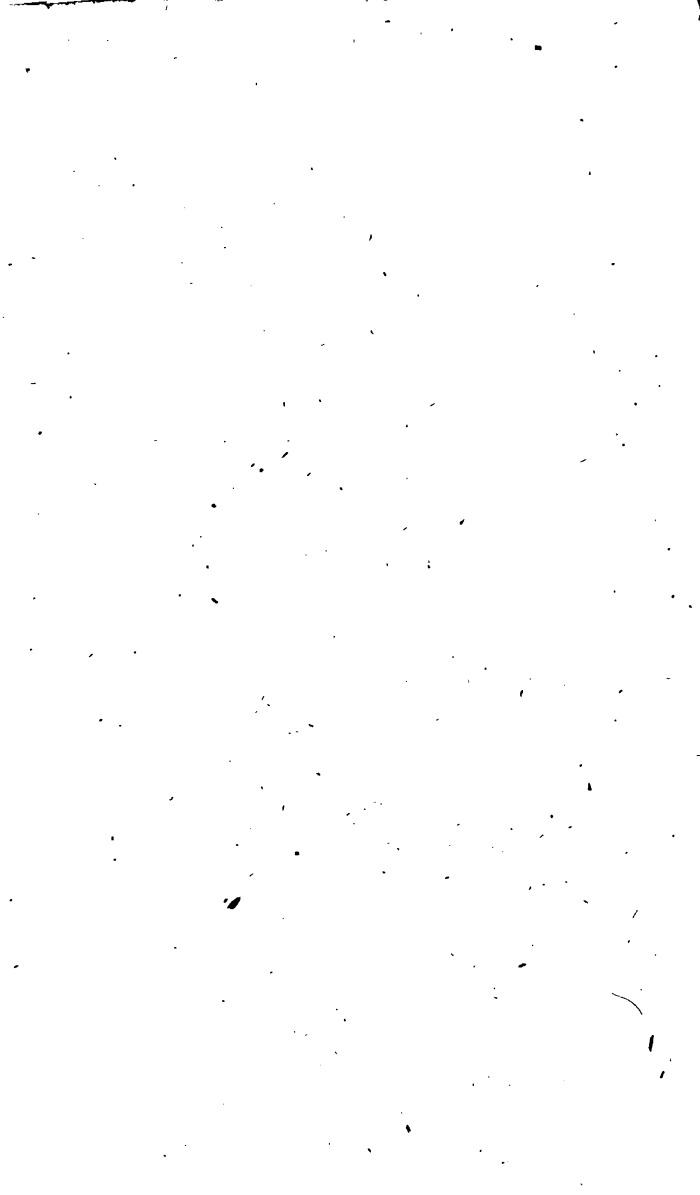
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



66049



H.N. 464





LE SPECTACLE
DE
LA NATURE.
TOME HUITIÈME.

Première Partie.

THE UNIVERSITY OF

THE STATE OF CALIFORNIA

THE UNIVERSITY OF

THE STATE OF CALIFORNIA





Dessiné par Ch. Eisen.

Gravé par J.P. Le Bas.

La Promesse

*Attestée par la séparation et par la conservation des
deux familles d'Isaac et d'Ismael depuis 3500 ans.*

Genes. 17: 21. 18: 18. 21: 12. et 22: 18.

LE SPECTACLE
DE
LA NATURE,
TOME HUITIÈME.

Contenant ce qui regarde

L'HOMME EN SOCIÉTÉ
AVEC DIEU.
PREMIÈRE PARTIE.



A PARIS,

Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques,
à la Vertu.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la nécessité d'une Révélation.

N O U S avons, mon cher Ami, considéré l'homme en lui-même, & dans la plupart des rapports qu'il peut avoir avec son semblable : nous avons suivi avec quelque soin les différens services & les liens principaux par lesquels la société se forme & se maintient. Mais l'homme meurt, & ses ouvrages ont le même sort. Etoit-ce la peine d'en faire l'objet de nos recherches ? S'amuse-t-on à étudier l'origine & les progrès de l'hôtellerie où l'on fait un séjour passager ? Nous y mettons-nous en peine de connoître ceux qui occupoient hier l'appartement qu'on nous donne, ou de le rendre plus commode en faveur de ceux qui nous succéderont ? Nous ne tenons ni aux uns, ni aux autres : à peine arrêtons-nous nos yeux sur ceux qui logent à côté de nous. Qu'on entre dans l'auberge, ou qu'on en sorte : c'est pour nous chose indifférente,

parce que nous la quittons demain : un repas honnête & l'usage de quelques meubles propres , voilà ce qui nous y occupe , & ce que nous prenons soin de nous y assurer : aille le reste comme il pourra.

Il en est à-peu-près de même de la société du genre humain : elle perd ses meilleurs appuis avec les motifs qui la soutiennent , si tout finit pour nous avec la vie. Ce n'est plus une société que de nom.

Si cependant on veut insister sur la différence de ces deux passages dont l'un n'est que d'un jour , l'autre de plusieurs années ; je consens à abandonner une comparaison qui nous montre dans l'homme plus d'indifférence qu'il n'en a pour les choses de la vie. Prenons-en donc une idée plus juste.

Avec l'attente d'une autre vie , ôtons pour un moment la Religion du commerce des hommes , & n'y mettons que l'intérêt actuel. Ce mobile , je l'avoue , les rendra d'autant plus ardens à s'assurer un état heureux , qu'ils croiront pouvoir en jouir plus long-tems. Mais alors les différentes parties du genre humain deviennent autant de troupes de voleurs. Chaque famille devient une bande de

PRÉLIMINAIRE. 3

brigands , qui malgré le fond d'amour propre & d'avidité qui les domine tous , conviennent cependant de partager entre eux suivant une règle , ce qu'ils peuvent impunément enlever aux autres.

L'alternative est nécessaire : il n'y a qu'indifférence , ou que brigandage à attendre de celui qui est sans Religion. Le service de la Patrie au milieu des dangers , l'amour inébranlable de la Justice au milieu des plus vives sollicitations , le mérite de la vertu traversée & invariable dans ses devoirs , sont pour lui des mots vuides de sens , puisqu'ils expriment des phantaisies pures & des biens sans réalité. Quel sens trouve-t-il en effet à se tourmenter sans cesse pour les menus débats d'une société qu'il est à la veille de laisser , ou à courir laborieusement & au travers d'une foule de contradictions , après une gloire qui ne sera accordée qu'à ses cendres ? Quand tout est mort autant vaudroit , dit-il , avoir été bon gourmet que grand orateur , ou grand homme d'Etat. Naturellement tous les hommes veulent être heureux : ils proportionnent leur travail à leurs espérances ; & si nous n'attendons plus rien , il semble que les raisonneurs les plus conséquens sont ceux qui se saisissent des plus belles places aux

DISCOURS

dépens de qui il appartiendra , ou qui se délivrent de la vie quand elle les incommode , ou enfin qui écartent la pensée de la mort en s'abandonnant sans réserve à tout ce qui peut les distraire agréablement. Ce dernier parti est le plus nombreux , parce qu'il est le plus commode. Peut-on blâmer leur adresse ? En évitant tout retour sur eux-mêmes , ils ressemblent à ces malheureux que la Justice a condamnés , & qui s'étourdissent en prenant du vin ou de l'opium avant l'exécution. Or je demande à tout homme de bon sens : quels sentimens & quels services la société peut-elle attendre de gens ou attroupés pour piller les autres , ou plongés dans l'yvresse , ou abandonnés au désespoir ? Jugeons de leurs dispositions par leurs aveux. N'est-ce pas leur discours ordinaire « que la vie n'est pas une » affaire sérieuse , que le seul objet désirable , est de passer tranquillement nos » jours ; après lesquels nous n'avons plus » rien à craindre , ni à espérer ? » Il ne seroit pas du bel air de dire crûment & tout haut : « La vertu n'est qu'une chimère : » en laissant comme elle fait tous les jours » ses partisans les plus zélés sans récompenses & sans support , elle n'a ni loi , » ni devoir à nous imposer. Mais puisque

PRELIMINAIRE. ¶

» l'estime qu'on en fait est si grande , sau-
» vons les apparences : jouons bien notre
» jeu : tirons d'autrui le plus de secours
» que nous pourrons , & n'en risquons
» par retour que le moins qu'il nous sera
» possible. Le plus sage est celui qui se
» mocque de tout le genre humain. »
Non : ce n'est pas là ce qu'on dit : mais
on le pense & on chante l'équivalent sur
tous les tons : « Rendons-nous la vie douce
» & hâtons-nous d'en jouir. Nous n'avons
» ici d'autre affaire que celle de notre
» plaisir. Bûvons , mangeons , & rions
» aujourd'hui , puisque demain nous ne
» serons plus. » Telle est la philosophie
d'Anacréon & d'Horace : telle est la doc-
trine à laquelle se consacrent tant de plu-
mes délicates , & tant d'habiles pinceaux ;
tel est le précis des sublimes leçons dont
la poésie , les cantates , l'opéra & tous les
théâtres ont si souvent retenti. Voilà ce
qui anime les conversations & les actions
d'un certain monde qui se croit en pos-
session de lier les hommes & de les rendre
sociables. Tel est le principe qui les mène ,
& ils agissent très-conséquemment.

Mais nous avons déjà remarqué , & l'on
ne peut trop le sentir , que ceux qui
croient se faire honneur de penser de la
sorte ruinent la société par ses premiers

fondemens. Ils jettent entre les hommes quelques apparences d'amitié & de liens : mais ce sont des liens trompeurs & sans solidité ; tels que ceux dont se forment ces assemblées aventurières où l'on se rapproche pour s'entr'amuser quelques momens avec un masque sur le visage. On s'y donne la main : on y plaît en passant : mais il ne s'y traite ni projets durables, ni engagemens sérieux. Il en est de même de la société entière. Sans l'attente de la vie à venir, la vie présente n'est plus qu'un bal passager qui n'impose d'autres obligations que les dehors intéressés d'une politesse sans gêne & sans réalité ; que les formules d'un jargon qui n'attire après lui ni sentimens ni conséquence. On se dégage : on fuit, au premier moment de dégoût.

Un bel esprit qu'on écoute & qui enseigne agréablement qu'il n'y a rien de réel pour nous que le présent & que nous sommes faits pour céder comme le reste des animaux à la loi de nos penchans, porte des atteintes mortelles aux principes de toute véritable union. Que deviennent à son école la sainteté du Mariage, l'intégrité de la Magistrature, la pureté du Commerce, la vertu de tous les états ? Un tel docteur est plus à craindre pour

la société que le faux monnoyeur ou le pirate contre lequel on se précautionne.

Je n'ignore pas que nous nous trouvons comme munis par avance contre les prédicateurs de la volupté par un fond d'estime que nous sentons au-dedans de nous, & même malgré nous, pour tout ce qui est bienfaisant, bien ordonné, noble, généreux, dégagé des petitesesses de l'amour propre, & tendant invariablement aux vrais avantages de la société.

Mais c'est cette prévention même que nous éprouvons en faveur de la vertu & du service de nos semblables, qui devient l'objet de la risée des libertins, & pour nous-mêmes la matière d'une vraie perplexité, jusqu'à ce que nous soyons convaincus de la réalité d'une Religion. Cette idée du vrai mérite nous touche infiniment : ce goût du beau que la foiblesse de notre éducation n'a pû corrompre, nous décèle l'excellence de notre nature. Nous admirons une vertu qui sert les hommes sans en rien attendre pour le présent, & qui n'a que Dieu pour approbateur. Mais elle demeure sans effet ou sans persévérance, si elle ne marche avec la persuasion d'un état où le mérite sera couronné par la possession de l'Auteur de tous biens, & cet état ne se voit point.

8. DISCOURS

Nous sentons au contraire ; nous portons tout le poids des mépris ou des injustices qui sont inévitables en celui-ci , & qui en embrassent communément toute la durée. Il n'y a donc que la certitude de la Religion & de la Justice à venir qui puisse être le dénouement de nos difficultés , nous encourager dans nos peines , & remédier aux imperfections de la société.

Comme en effet nous avons vû que la création de la terre étoit un ouvrage imparfait & même inutile sans l'homme qui est le seul spectateur des beautés qui la parent & l'usufruitier de tout ce qu'elle produit : de même sans la Religion , & sans l'attente bien fondée d'une autre vie , la création de l'homme tel que nous le connoissons est inconcevable , & pleine d'imperfections. L'homme est un assemblage de lumière & d'ignorance , de desirs & d'incapacité , d'espérances & d'incertitudes , de plaisirs & de souffrances , de vertus & de vices , de chûtes & de regrets , de projets & d'inutilités , de grandeurs & de petitesse.

J'ajoute un dernier trait à son tableau : si le tombeau est pour lui la fin de tout ; le genre humain se divise en deux parties , dont l'une se livre impunément au crime , l'autre s'attache sans fruit à la vertu.

PRÉLIMINAIRE. 9

La société se trouve sans principes & sans motifs. Des mensonges ingénieusement imaginés sur l'avenir feront toute sa sûreté. S'il s'y trouve des hommes vertueux qui la servent, c'est parce qu'il y a des dupes. Les voluptueux & les fourbes qui se moquent d'elle, seront ainsi les seules têtes bien montées, & le Créateur qui a mis tant d'ordre dans le monde corporel, n'aura établi ni règle, ni justice dans la nature intelligente, même après lui avoir inspiré une très-haute idée de la règle & de la justice. L'homme est donc un chaos, une énigme, qui sans le dénouement de la révélation & de la vie à venir demeureroit inexplicable.

Quelqu'un m'arrête ici en chemin : c'est le Dérivé de la secte qui admet l'immortalité de l'ame. Vous allez trop loin, me dit-il : la vie de l'homme est une énigme inexplicable sans la vie à venir. D'accord : mais quelle nécessité d'ajouter ici le dénouement de la révélation ? La raison ne nous suffit-elle pas ? il ne nous faut que la justice à venir pour nous engager à la vertu, & cette attente découle naturellement de la sagesse de l'Être tout-puissant & de la spiritualité de notre ame : cela est évident. La raison seule sans doute suffit pour nous conduire par son évidence, dit un autre.

Déiste de la secte qui croit l'ame matérielle. Mais pourquoi & de quel droit voulez-vous recourir à une vie à venir ? quelle nouvelle en avez-vous , si vous n'admettez point de révélation ? Vous prenez cette idée chez vous ; & comme vous ne pouvez me la garantir , on ne vous écoute point : il faudroit être bien crédule pour s'en tenir à vos décisions : ma doctrine est bien plus simple que la vôtre. Je regarde l'homme comme un autre animal. Pourquoi , je vous prie , auroit-il plutôt qu'un autre des devoirs & une conscience ? Il ne faut que s'en défaire pour n'en avoir plus. Quand l'animal est en vie , il fuit le mal & cherche son bien tant qu'il peut : quand l'animal est mort , tout est mort. Il n'y a pas de nécessité d'admettre une vie à venir pour dédommager l'homme des injustices de celle-ci ; non plus que pour dédommager le bœuf ou la brebis des peines & de la mort qu'on leur a fait souffrir. Cela est évident.

Quoi donc : voilà deux hommes qui se sont affranchis du joug de la révélation pour s'en tenir tous deux à l'évidence de la raison , & que l'évidence conduit à des conclusions contradictoires ? Le premier est d'avis qu'on envoie le matérialiste à la potence comme un homme capable de

dégrader l'excellence de notre nature & de pervertir la société : & celui-ci envoie l'autre aux petites maisons , comme un idiot , qui nous tourmente en pure perte par des devoirs imaginaires.

La contradiction que vous venez de voir sur la nécessité d'une autre vie , vous la trouverez dans les opinions modernes & anciennes sur l'éternité ou la nouveauté du monde , sur l'infini & le fini , sur la différence des esprits & des corps , sur la plupart des choses qui ont rapport à la nature & à la religion. Ce contraste d'opinions est inévitable. L'homme a reçu quelque lumière pour se conduire. Il a le procédé des conséquences pour faire une juste application de ce qu'il lui est possible de discerner. C'est de cette sorte qu'il agit raisonnablement. Mais les choses dont il est instruit , & de l'usage desquelles il jouit , sont encore , à bien des égards , dans une profonde obscurité. Il les voit comme au travers d'un voile. Il voit les traits d'une énigme dont le sens demeure encore caché ; & quoique certain de la réalité des objets qu'il possède ou qu'il espère , il sent la foiblesse de sa vûe & soupire après des connoissances plus pures. Cet aveu de ses bornes n'est pas seulement modeste ; il est plein de justice & parfaitement conforme

au mélange de lumières & de ténèbres que nous éprouvons tous. Il est infiniment d'accord avec la célèbre expression de *AA. 17: 27.* l'Écriture : *Quarere Deum se fortè attrec- tent* ; que notre raison en cherchant Dieu & toute autre vérité n'y parvient avant la révélation que par une espèce de tâtonnement , qui pour être accompagné du sentiment de la réalité ne met pas l'objet dans une pleine évidence.

Le sentiment de nos imperfections nous conduit à souhaiter un supplément à nos connoissances. C'est une question très-intéressante de savoir si le besoin d'une révélation en prouve la réalité ; mais abrégeons nos recherches. Si ce supplément nous a été donné *de fait* par la révélation de la vie à venir & de la justice qui nous y conduit ; alors sommes-nous déraisonnables en cessant à cet égard de nous en rapporter aux simples recherches de notre raison ? Le parti sage n'est-il pas plutôt de nous en tenir fidèlement à la révélation ? Il n'y a de sens que dans cette conduite , puisque c'est sortir des ténèbres qui sont en nous pour marcher à la lumière que Dieu nous offre. Cette conduite de notre part est nécessaire quand il s'agit d'une œuvre sur laquelle on ne nous a pas consultés & dont l'agent est hors de nous.

Nous pouvons faire sur les intérêts de nos voisins cent raisonnemens qui nous sembleront clairs & évidens, pour démontrer que les Suisses & les Hollandois doivent ou qu'ils ne doivent pas être en traité de commerce & de paix avec nous. Mais ni l'évidence d'un intérêt pressant ne nous mèt en alliance avec eux s'il n'y a point de traité, ni l'évidence d'un inconvénient futur n'empêche pas cette alliance, si le traité en est ratifié & publié. C'est l'ouvrage de leur liberté : quand la publication en sera faite, il n'y a plus de matière à dispute. De même, quand on parle d'une révélation divine apportée au genre humain après l'écoulement de plusieurs siècles d'ignorance & d'idolâtrie, il seroit pitoyable de s'armer de raisonnement contre le fait, & d'opposer la métaphysique à l'histoire. Ce n'est point augmenter nos lumières que de multiplier les questions auxquelles nous pouvons être hors d'état de répondre. Convenoit-il d'attendre quatre mille ans ? Falloit-il tant de réserve dans l'œuvre du salut ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas débuté par sauver le genre humain ? Dieu ne doit-il pas, n'a-t-il pas dû . . . toutes ces questions sont sans justesse comme sans bienfaisance, & nous n'avons droit d'en faire qu'une,

ambassadeurs des Puissances contractantes ne sont autorisés par des moyens reconnoissables à nous instruire de nos avantages & de nos engagements. Il a été pris plus de précautions pour illustrer la mission des Envoyés, & pour prévenir nos méprises, qu'il n'en est pris dans les traités que les hommes font ensemble pour éviter l'incertitude & pour se garantir les uns aux autres leurs propriétés respectives.

Le plus bel ordre que nous puissions suivre dans la manière de traiter l'œuvre salutaire est celui que Dieu nous a montré lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de son Evangile se peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le suit : réunissons d'abord les préparatifs par lesquels Dieu a voulu long-tems auparavant rendre son œuvre reconnoissable, quand il lui plairoit de la manifester ; & s'il en résulte une preuve, une intention marquée, nous la nommerons la *Préparation Evangélique*.

Mais elle suppose la connoissance de l'histoire du genre humain & des affaires du monde, en sorte qu'elle est comme réservée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connoissances. Dieu s'est proportionné dans un second moyen à la capacité de
 tous

tous les esprits, même les plus bornés, & n'a employé pour les convaincre, s'ils ont peu de talens ou peu de loisir, que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus sûre pour se garantir de l'illusion. La manière dont il a fait porter par-tout l'annonce de l'heureuse nouvelle & publier son alliance avec nous, n'est point différente de la manière dont les hommes ont coutume de s'instruire mutuellement & de traiter ensemble, ou de faire passer un acte & une possession à leurs successeurs. Quels moyens prennent-ils ? Ils ont recours à des actes en bonne forme ; à un dépôt public & toujours ouvert pour le besoin ; à des messagers croyables ; ou à une ambassade solennelle & suffisamment autorisée. Telles sont les pratiques, tels sont les instrumens qui constatent les faits parmi nous, & assurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent ensemble. Tout est encore plus simple, plus réitéré, plus immanquable dans la publication & dans les garanties du salut auquel nous sommes appelés. Il n'y a ici ni métaphore, ni figures : le dépôt dont je parle est un dépôt très-réel, & l'Apostolat Evangélique une vraie ambassade. Ce

qui en résulte est ce que nous appellerons
la Démonstration Evangélique.

Cette seconde preuve a un grand avantage , qui est que se trouvant très-satisfaisante pour les esprits du commun & intelligible pour les plus bornés , elle est en même tems de nature à contenter les esprits les plus cultivés & les plus attentifs quand ils n'ont pas le loisir de faire de plus amples recherches. Elle est même plus sûre que toutes leurs recherches possibles : & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui est assez connu & assez croyable par sa réputation d'homme de probité , pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il est porteur , suffit aux Magistrats & aux Princes. Le même Notaire qui est bon pour garder les contrats des gens de campagne , & des ignorans , suffit pour assurer dix mille livres de rente au Gentilhomme & au Philosophe. Les Envoyés d'une puissance Asiatique , en venant offrir aux Européens l'échange de telles marchandises que nous demandons , contre telles qui manquent en Asie , peuvent lier la partie avec des Etats populaires & avec des têtes couronnées. On ne dispute pas contre un Notaire, La dispute est donc

mille fois plus indécente & plus déraisonnable contre l'Apostolat Evangélique, puisque les preuves qui en autorisent l'envoi, sont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuses. C'est pour se proportionner à l'intelligence de l'homme, c'est pour traiter avec lui comme avec une créature raisonnable & libre, que Dieu a bien voulu lui faire connoître ses volontés par la voie usitée des témoins & par l'entremise d'une ambassade. La lumière & la certitude s'y trouvent, puisque ce sont là parmi nous les voies de sûreté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour satisfaire la raison. Celui qui croit à l'Evangile est donc aussi raisonnable que celui qui cherche les intentions du Roi de France & des Hollandois dans les articles du traité de paix publié, plutôt que de chercher ces articles dans sa propre raison. Mais avec la sûreté du moyen, l'homme rencontre ici la réserve ou le ménagement de la lumière & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé visiblement nécessaire pour exercer le choix de sa liberté & le mérite de sa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grâce. L'impression des objets naturels sur nos oreilles

20 DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

ou sur nos yeux, ne laisse à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite pour lui à convenir en plein jour que le soleil est sur l'horison, & il n'est pas en son pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde sur sa tête. Mais l'impression de l'Évangile devoit être d'un autre caractère. Les preuves en sont assez lumineuses pour satisfaire un esprit que Dieu touche, & pour rendre inexcusables les cœurs indifférens : mais Dieu y demeure encore assez caché, soit pour punir un raisonneur présomptueux, qui croit avoir droit à tout entendre ; soit pour perfectionner un cœur fidèle qui soupire après la plénitude du grand jour, en louant Dieu de la mesure de lumière qui lui suffit actuellement.

En mettant sous vos yeux la préparation & la publication de l'Évangile, je crois, Monsieur, finir le Spectacle de la Nature & le traité de l'Homme par ce qui en est le véritable terme ; puisque, comme la terre que nous habitons a été créée pour l'homme, c'est pour l'œuvre de la grace que Dieu a créé le genre humain.





LE SPECTACLE

DE

LA NATURE.



LA PRÉPARATION

ÉVANGÉLIQUE.

DE quelque part ou de quelques mains que nous viennent les mémoires des anciens Juifs & des premiers Chrétiens, mémoires qui ensemble composent ce que nous nommons l'*Ecriture sainte* ou la *Bible*, c'est-à-dire selon notre persuasion, le livre par excellence; nous y trouvons une suite de faits qui sont les préparatifs & l'exécution du salut présenté au genre humain. Les évènements qui s'y distinguent sont l'origine de la terre & des nations

LA PRÉ- qui la couvrent, les différens progrès de
PARATION la corruption du genre humain, le choix
EVANGEL. d'un peuple auquel Dieu a confié les promesses du salut qui intéresse toutes les Nations, enfin l'accomplissement des promesses. Ce livre est donc l'histoire de la commune famille, & le titre de nos possessions, ou de nos espérances. Mais il faut vérifier l'histoire, & autentiquer le titre.

On vérifie une histoire par la vûe des monumens relatifs aux faits qu'elle rapporte. On vérifie un titre en le montrant déposé dans des archives qui ayent été mises à l'abri de toute altération & suffisamment autorisées.

Quoiqu'il soit aisé de faire voir que les Ecrivains qui ont eu part au recueit des Ecritures saintes sont contemporains & témoins des évènements qu'ils racontent, nous n'avons besoin de faire ici aucune enquête à leur égard : nous ne leur supposons d'ailleurs aucune autorité : nous ne demandons aucune prévention en leur faveur : nous nous contentons de faire voir qu'on peut les mettre au niveau d'un Historien ordinaire, par exemple, de Quinte-Curce considéré comme un Ecrivain véridique à bien des égards & sans attention à son style ou à ses qualités personnelles. On ne connoît ni sa famille ni

Son siècle , ni son éducation. A juger de **LA PRÉ-**
 lui par les grâces de sa diction , il est du **PARATION**
 tems de la belle latinité , & conséquem- **EVANGEL-**
 ment il n'a écrit la vie d'Alexandre que
 plus de trois cens ans après la mort de
 son héros. On laisse les discours qu'il lui
 attribue & le menu détail de ses actions
 pour ce qu'ils peuvent valoir. Il nous per-
 met d'en douter , parce qu'il en doute
 lui-même. Mais nonobstant tous ces mo-
 tifs de défiance en bien des articles , on
 est certain de la vérité de cette histoire
 prise en gros & dans les principaux évè-
 nemens. On ne peut douter de la réalité
 d'Alexandre le Macédonien ; ni de la ruine
 de Thèbes qu'il saccoja pour s'être op-
 posée à la ligue des Grecs contre la Perse ;
 ni des trois victoires remportées par ce
 Prince, au bord du Granique, dans la val-
 lée d'Iffus , & dans les plaines d'Arbelles ;
 ni du renversement de l'ancienne monar-
 chie des Perses ; ni de la conquête que fit
 Alexandre de l'Asie mineure, de la Syrie,
 & de l'Egypte ; ni de son entrée à Ba-
 bylone. Tous ces faits sont attestés par
 d'autres Historiens de différentes Nations,
 par des médailles frappées à l'occasion des
 conquêtes d'Alexandre , par des Villes cé-
 lèbres qui ont porté son nom, par le pas-
 sage des mêmes Etats entre ses principaux

LA PARÉ. Officiers. L'expédition d'Alexandre en
PARATION Asie demeure donc démontrée & Quinte-
EVANGEL. Curce justifié à cet égard. De même quel-
 que défiance qu'on juge à propos de
 prendre des récits de l'Écriture, on ne
 pourra raisonnablement douter d'une ré-
 véléation faite à Adam de ce qui a précédé
 sa formation ; à Noé du moyen de repeu-
 pler la terre qui alloit perdre ses habitans
 dans un déluge universel ; à Abraham des
 bénédictions mises en réserve dans sa fa-
 mille pour le bonheur de toutes les Na-
 tions ; si ces faits & les autres qui sont la
 base de l'œuvre salutaire sont attestés.
 C'est le concert des monumens avec l'his-
 toire qui en fait la certitude.

Mais quels monumens avons-nous d'une
 révélation faite à Adam, à Noé, à Abra-
 ham ? Quelles inscriptions trouverons-
 nous dans des siècles où l'on n'écrivoit
 pas ? Quelles médailles produirons-nous
 à côté de la défense faite au premier
 homme de manger du fruit d'un certain
 arbre ? Quelles colonnes ou quels obé-
 lisques ont conservé le souvenir du dé-
 luge ? Quelles villes ont porté le nom
 d'Abraham.

Il y a ici quelque chose de plus à at-
 tendre de nous, & qui rend encore notre
 tâche plus difficile. On se contente du
 concert.

Concert des historiens, & d'un nombre de monumens pour avoir droit de citer l'expédition d'Alexandre rapportée par Quinte-Curce comme une vérité. Mais c'est une vérité à laquelle nous prenons peu d'intérêt. Cette histoire n'est pas pour nous le titre d'un héritage. Si Quinte-Curce dit faux, le danger n'est pas grand. Qu'il dise vrai ou faux, du moins il nous amuse & nous n'y regardons pas de si près. Au lieu que la promesse faite à Abraham de bénir par un de ses descendans les nations qui ne connoissoient pas Dieu, est l'annonce de leur bonheur & de notre salut. Voilà un engagement pris en notre faveur. Mais où en sont les actes? Quel est le notariat public, authentique & digne de foi, où ces magnifiques promesses ayent été conservées? En produit-on les pièces justificatives? C'est-là, je l'avoue, ce qu'on a droit d'exiger de nous. Commençons donc par les monumens de l'histoire du monde, & des évènements que l'Évangile suppose. Nous viendrons ensuite au dépôt public, destiné à garantir & l'histoire & les actes.



LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

LA CERTITUDE
DE

L'HISTOIRE SAINTE.

R IEN ne caractérise mieux la noblesse & la vraie grandeur de l'homme, que l'empressement qu'il montre à s'instruire des origines du monde & à trouver dans l'histoire de ceux qui l'ont précédé ou des modèles de conduite, ou les connoissances de sa propre destination. Ce désir nous est commun à tous. Ce désir est inséparable de la raison qui est notre prérogative. Mais quelles sont les sources où il faut puiser pour le satisfaire ?

N'ayons point d'abord recours à la Bible : essayons d'y suppléer par des connoissances prises ailleurs. Nous pouvons même pour un moment supposer qu'elle n'est point. Quelles sont en ce cas les Nations auxquelles il faut nous adresser pour trouver le fil des évènements en remontant jusqu'à la naissance du monde ? Celles qui vantent le plus leur sçavoir sont les Arabes, les Romains, les Grecs, les Egyptiens & les Chinois. Ecoutons-les tour-à-tour.

Nous perdrons nos peines à consulter les Arabes Mahométans. Ils savent de l'arithmétique & de l'algèbre, un peu d'astronomie & de médecine. Ils ont avec cela des généalogies plus ou moins entières de leurs différentes familles. Ils ne nous apprennent rien des autres Nations & ne connoissent que la leur. Ils ont quelque connoissance des enfans dispersés, & provenus d'un homme qui se sauva du déluge. Mais tout ce qui précède Abraham est chez eux dans la plus grande confusion. Ils n'ont rien de suivi & en rapportent beaucoup moins que Moïse. Dailleurs ils ont écrit fort tard, & presque tous depuis Mahomet. Cet aventurier de la Meque, homme fin, beau parleur, mais sans lettres, se mit en tête au septième siècle de contrefaire l'illuminé & de s'attribuer une mission qui devoit achever d'une façon nouvelle la ruine de l'idolâtrie & la conversion du genre humain commencée, disoit-il, par Jesus-Christ, qu'il appelloit le Messie, le Verbe divin. Jesus-Christ devoit employer les miracles & lui le glaive. Mahomet faisoit bien de compter plutôt sur le service de son épée, que sur celui de sa plume. Il écrivit cependant, & quoique sans science, il essaya de faire usage dans son Alcoran d'un tour de langage assez

LA PRÉ- léger qui lui étoit propre , & de quelques
 PARATION traits historiques dont il avoit entendu
 ÉVANGEL. parler dans ses voyages en Syrie où il
 trafiquoit. Les Juifs lui avoient parlé de
 Marie , fille d'Amram , sœur de Moïse &
 d'Aaron. Les Chrétiens lui avoient sou-
 vent nommé Marie mere de Jesus pour
 lequel il affectoit de montrer un respect
 singulier. Après avoir donné à Jesus les
 qualités les plus distinguées , il fait l'éloge
 de Marie sa mere qu'il appelle pour la
 désigner plus exactement , fille d'Amram
 & sœur d'Aaron. On peut juger par-là
 des connoissances historiques de ce célé-
 bre Législateur (a).

Quoique Mahomèt n'ait fait en cela
 que ce qu'ont fait la plupart de ses com-
 patriotes qui ont rempli l'ancienne Hi-
 stoire de traits découfus , incompatibles,
 & aussi burlesques la plupart que les Mé-
 tamorphoses d'Ovide ; les derniers Écri-
 vains Arabes ont rougi de cet anachro-
 nisme que la lecture de nos livres leur a
 démontré de quinze cens ans. Ils ont
 cherché toutes les interprétations , tous
 les palliatifs imaginables pour cacher
 cette insigne turpitude. Mais comme la
 bévûe du Maître & les réformes de ses

(a) Voyez Hoornbeck , *Summa Controv.* Reland qui
 faudroit pouvoir excuser Mahomèt convient du fait.

Interprètes supposent les livres des Juifs LA PRE-
 & des Chrétiens, d'où ils ont tiré tant ce PARUTION
 qu'ils savent que ce qu'ils estropient, il ÉVANGEL
 est clair que les Arabes ne connoissent
 plus d'antiquité s'il n'y a plus de Bible
 pour les en instruire. La généalogie de
 Mahomèt lui-même n'a pû être portée
 sans interruption jusqu'à Imaël de qui sa
 famille provient. Tout ce que les Arabes
 s'avisent de produire d'historique en for-
 tant de leurs propres affaires & en re-
 montant seulement au-dessus de Maho-
 mèt, est dans un désordre qui les rend
 singulièrement ridicules.

Dans la supposition de l'anéantissement
 de nos Ecritures, serons-nous mieux ser-
 vis par d'autres que nous ne le sommes
 par les Arabes ? Les Romains tiennent
 tout des Grecs. Quand ceux-ci avoient
 voyagé en Egypte ils croyoient en reve-
 nir avec des trésors de science. Mais bien
 loin que les uns & les autres nous ayent
 appris l'origine du monde, ils ne nous
 apprennent pas seulement celle de leur
 propre nation. Ils nous montrent bien
 quelques bandes d'Ioniens, de Pélasges,
 d'Éoliens, d'Aufoniens, de Sicules, de
 Troyens, ou autres vagabonds qui rô-
 dent d'une côte à l'autre ; & qui s'entre-
 chassent ou essayent de se fixer. Mais d'où

LA PRÉ- proviennent-ils la plûpart ? Réponse : ce
PARATION sont des Aborigènes : ce sont des Antocto-
EVANGEL. nes. On les fait sortir des entrailles de
leur país natal. Le sage Diodore discute
philosophiquement quels sont les país qui
par leur fange & par leurs ferments ont
été les premiers à produire des hom-
mes & des insectes. C'est selon lui,
la grande abondance du limon que le
Nil laisse après son débordement sur la
plaine qui a peuplé l'Égypte plutôt que
tout autre país. Ce limon revient tous
les ans : mais il n'engendre plus d'hom-
mes. La nature a pris une autre méthode :
elle est devenue constante & uniforme dans
ses productions : autrefois ce n'étoit pas
de même. En ce tems-là il y avoit en
Sicile des peuplades auxquelles la nature
n'avoit donné qu'un œil au milieu du
front ; d'autres en Afrique qui étoient sans
tête , & qui avoient deux yeux , un nez ,
une bouche placés sur leur poitrine. On
vous en livreroit bien d'autres si vous vou-
liez entendre les Tartares & les Améri-
cains. Quand les Grecs commencent à ris-
quer quelques anciens noms , & à vou-
loir mettre de suite quelques faits , ce ne
sont que des *oui dire* pleins de confusion :
il ne paroît ni lien , ni certitude dans leurs
connoissances. Dès que Diodore , Héro-

dote, & sur-tout Homère remontent de LA PRÉ-
 quelques siècles au-dessus de leur tems, PARATION
 ou qu'ils s'éloignent quelque peu de leur EVANGILE.
 patrie dans la description des lieux, leurs
 histoires & leurs topographies deviennent
 de purs contes de Fées. Osiris & Typhon,
 Hercule & Geryon, Ménélas & Ulysse
 commencent par se montrer dans des en-
 droits très-bien connus, & s'égarer en-
 suite dans des pais & sur des côtes de
 mer, dont l'étendue & l'arrangement
 n'ont aucun rapport avec la disposition
 du Globe. Les faits que les Grecs & les
 Egyptiens nous ont rapportés, ressem-
 blent aux figures qui composent l'extérieur
 de leur religion. Tout y est si monstrueux
 & si bizarrement assorti, qu'on reconnoît
 sans peine que ce sont ou des fables de
 pur amusement, ou des instrumens signi-
 ficatifs dont le sens a été perverti & ridi-
 culement historié. Plutarque en est hon-
 teux & prend le parti de les allégoriser
 le mieux qu'il peut, en trouvant d'ordi-
 naire, ou une physique d'une petite utilité,
 ou une morale telle quelle, sous une en-
 veloppe fort sale. Ce sont de vrais son-
 ges plutôt que des histoires. Tout s'y passe
 à la fois en Egypte & en Grèce, en Espa-
 gne & en Scythie, en Asie & en Crète,
 dans le ciel & sur la terre, dans le fond

LA PRÉ- des eaux & au fond des enfers, dans le
 PARATION soleil & dans la lune. Ces êtres n'étant
 EVANGLI. donc rien de naturel ni de réel, & n'ayant
 visiblement pris faveur qu'en flattant uni-
 versellement la licence ou la vanité des
 Peuples, on ne peut regarder ni les
 fêtes payennes, ni les objets des pratiques
 religieuses comme des monumens nation-
 naux. Ménéès ou Minos avec ses loix &
 son labyrinthe, ne pouvoit pas s'établir
 tout ensemble dans la moyenne Egypte
 & en Crète. Jupiter, Bacchus & Apollon
 dont on monroit le berceau en tant de
 lieux, ne pouvoient pas être nés par-tout.
 Les noms, les faits, les lieux & les dattes
 tout étoit en contradiction.

Les autres anciens qui ont parlé de
 l'Egypte nous la représentent comme un
 royaume florissant, & ne nous y mon-
 trent qu'un Roi. Cependant un certain
 Manéthon sous le règne de Ptolomée
 Philadelphe, c'est-à-dire, après que les
 mémoires des anciens régnes eurent été
 dissipés par Cambyse & par d'autres con-
 quérans, s'avisa d'écrire une histoire Eryp-
 tienne, où il fait régner plusieurs Dyna-
 sties, dont les Catalogues mis bout-à-bout
 vont se perdre dans une très-haute anti-
 quité. Où a-t-il trouvé ces belles légendes ?
 Sur les colonnes de la terre Sériad-

que. Où est cette terre ? On ne la connoît point. Qui avoit la clé des hiéroglyphes gravés sur ces colonnes ? Manéthon sans doute. Mais ni le graveur de figures ni l'interprète n'ont le privilège d'être crûs, qu'autant qu'il résulte de ces écritures une suite justifiée par d'autres monumens, & c'est ce qu'on ne trouve point. Or une histoire qui n'est point vérifiée, n'est point différente d'une fable.

Il est hors de doute que la famille royale en Egypte a quelquefois été détrônée & a fait place à une autre. Des Gouverneurs de Tanis, ou des familles puissantes d'Héliopolis, de Tis, de Thèbes, ou de quelqu'autre province auront profité de leurs postes & des forces qu'ils avoient en mains pour monter sur le trône. Il est très-croyable qu'on aura conservé quelques mémoires des généalogies de leurs ancêtres connus par un rang distingué dans telle ou telle ville. Ils ont pû affectionner une ville plutôt qu'une autre, & s'y établir; ils ont pû faire des partages & régner de compagnie. Si ces listes naturellement collatérales ou plutôt sans liaison & sans aucun titre avéré, sont mises à la suite l'une de l'autre, on sent le merveilleux allongement qui doit en provenir à cette Histoire & la facilité des

peuples à s'en laisser persuader. Quoiqu'il en soit au reste de ces évènements publiés si tard, si dénués de preuves, & si peu dignes des peines que Scaliger & Marsham se sont données après bien d'autres pour y mettre une ombre d'arrangement; ce n'est point là l'histoire du monde. Ce n'est pas même l'histoire d'Egypte; puisque Osiris, Isis, Ménès, & Anubis ou les Cabires, ces grands noms-venus d'Egypte, ces Rois qui devinrent des Dieux & qu'on montrait dans les mystères introduits à l'imitation de ceux d'Egypte, en Crète, en Samothrace, & à Eleusis, n'avoient jamais été des êtres réels. Plusieurs Sages de l'antiquité qui avoient assisté à ces représentations nous ont très-nettement appris que les personnages qu'on y montrait, n'étoient ni des hommes ni des dieux, mais les emblèmes de certaines pratiques les plus nécessaires au genre humain.

Si les historiens Grecs & Egyptiens nous ont fort mal servis, leurs philosophes l'ont fait encore plus mal. Ces hommes qui ont prétendu tout tirer de leur raison, l'ont tous deshonorée ou par l'Athéisme ou par la pluralité des Dieux. Jusqu'ici les ténèbres qui couvrent les commencemens du monde vont en s'é-

paiffant. La Chine a une grande réputation de fàvoir & d'antiquité. Allons-y chercher ce que la Grèce & l'Egypte ne nous ont point fourni. LA PRÉPARATION
EVANGEL

Les annales Chinoifes conviennent qu'un ancien ufurpateur de la Chine (a) ennemi par intérêt des fciences & des favans , avoit fait brûler tous les livres , exterminé tous les monumens , perfécuté pendant foixante ans tout ce qui pouvoit rappeler les connoiffances précédentes. Après lui on rapprocha les ouï-dire des vieillards qui ne purent fournir que les leçons très-informes de leur enfance. Le tout étoit fans liaifon & fans jufteffe. On fit par-ci par-là différens rhabillages d'hiftoires , où le merveilleux fut d'autant moins épargné , que les monumens n'étoient plus pour y mettre obftacle. On n'eft point furpris après cela d'entendre dire que 1250 ans avant Jefus-Christ l'Empereur Vu-Ye trouva l'aiguille aimantée & en fit part à fes voifins les Cochinchinois ; que 2697 ans avant l'ère Chrétienne Hoam-Ti inventa l'aftronomie , l'arithmétique , les inftrumens de mufique , les armes , les chariots , les navires , les poids , les mefures , la potterie , & la charpenterie ; qu'un

(a) Xi-Hoam-Ti , celui qui fit bâtir la grande muraille environ 240 ans. avant l'ère Chrétienne.

LA PRÉ-
PARATION
ÉVANGÉL.

autre avant lui avoit trouvé la fonte des cloches ; un autre les échecs ; un autre l'imprimerie ; que près de trois mille ans avant Jesus-Christ Fo-Hy le premier de tous leurs Empereurs avoit trouvé *le grand œuvre* & convertissoit en or les métaux inférieurs. Telle est l'ouverture de l'histoire Chinoise. Par-tout ailleurs les Princes travaillent à étendre ou à gouverner leurs États, & c'est bien assez pour les occuper. Ici les Empereurs inventent tout à tour tout ce qu'il y a de beau dans la société, & heureusement pour la Chine, ils lui ont communiqué leurs secrets de très-bonne heure. Mais il n'y a qu'un mot à dire là-dessus. Tels évènements, telles dates ; & j'aimerois autant ajoûter foi à l'alchymie qu'à l'histoire de la Chine.

Une autre merveille aussi incroyable que tout ce qui précède, c'est que les moines qui voyagèrent à la Chine du tems de Justinien, & tant d'autres voyageurs qui dès auparavant avoient vû l'Inde, la Cochinchine, & les pais de Sères ou des Chinois, y trouvèrent la bouffole, l'imprimerie, la poudre, & l'artillerie moderne, la fonte des grosses cloches, & la conversion du fer en or, sans être tant soit peu touchés de ces inventions, sans en faire part à leurs compatriotes.

Sans leur en dire même le moindre mot à leur retour. Les moines Grecs rapportèrent seulement des œufs de vers à soye comme une curiosité, & par la suite un homme prudent jugea qu'on en pouvoit tirer du profit dans une presqu'île de la Grèce où il y avoit des meuriers blancs *a*).

La durée de cette rapsodie Chinoise qu'on peut aussi-bien se dispenser d'examiner que l'époque d'Osiris & de Ménès, se trouve avoir son commencement endechà du déluge, & a été accourcie de plus de six cens ans par M. Cassini qui a démontré cette méprise par la comparaison des éclipses que les Chinois caractérisent avec celles que nos astronomes ont suivies. Mais quand le calcul de leurs éclipses seroit juste, le tout faute de monumens se réduit à rien, parce que les astronomes qui prédissent les éclipses futures, se sont aussi exercés à fixer celles qui devoient être arrivées précédemment, & qu'on peut calculer des éclipses qui remontent avant la création des tems. Ainsi la suppression des témoignages & le merveilleux le plus outré deshonnorent entièrement l'entrée & les premiers régnes de l'histoire Chinoise. Moins encore devons

a) La Morée.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

L'APRÈS- nous y chercher l'origine du monde. Mais
PARATION si les plus beaux génies de l'antiquité ; si
EVANGEL. les nations les mieux cultivées n'ont rien
 su à cet égard, qui faudra-t-il consulter ?
 la raison ? le ciel ? la terre ? tout est muet.

Voici enfin une grande société qui nous présente l'histoire que nous demandons. Ce sont les Chrétiens. Un petit enfant chez les Chrétiens articule mieux la naissance & les progrès du monde que n'a fait Aristote, ou Manéthon, ou le vieux Sanchoniaton. Leur écriture commence au premier homme qui ait été, disent-ils, sur la terre & continue dans une ligne de générations non interrompue jusqu'au tems de l'Empereur Titus. A la vérité ce n'est pas tant l'histoire commune du genre humain que celle de la famille de leur Messie : mais outre l'extrême singularité d'une suite de noms qui se succèdent pendant plus de quatre mille ans, avec des faits qui y tiennent, nous y trouvons des éclaircissemens sur notre origine commune, & sur nos intérêts communs. On nous y enseigne d'où nous venons, & ce qui nous est réservé. Il reste à savoir quelle confiance on y peut prendre.

Il y a eu un tems, disent les Chrétiens, où nous faisons partie du corps de la nation Juive. C'est de Jérusalem que sont

Sortis les premiers fondateurs de nos Egli-
ses, & les premiers porteurs de nos an-
ciens mémoires. Ceux de la nation Juive
qui reçurent le Christ, l'annoncèrent aux
Gentils avec l'histoire de ce qui avoit pré-
cédé. Ceux qui le rejetèrent furent ou
exterminés dans la prise de Jérusalem sous
Vespasien, ou dispersés comme ils le sont
encore avec leurs anciens livres. Jusques-
là nous avons les uns & les autres la
même écriture commencée par Moïse le
législateur des Hébreux, & continuée chez
eux d'âge en âge par ceux qui étoient
chargés du gouvernement des choses saintes.
Les Samaritains que l'esprit de schisme
& des pratiques pleines d'idolâtrie ou
de superstition avoient séparés du corps
de la nation Juive depuis plus de sept
siècles, faisoient usage des cinq livres de
Moïse & les conservoient avec le même
soin que nous le faisons. Le recueil de
nos premières écritures avoit été mis en
Grec trois cens ans avant la ruine de Jérusalem.
La naissance du Christianisme précède de peu
cette ruine : & depuis ce tems Chrétiens
& Juifs nous conservons à l'envi & le texte
& la traduction. Nous nous servons de
surveillans les uns aux autres. Mais les
Juifs sont quelque chose de plus à notre
égard. Ils sont nos garans. Le livre

LA PRE- que nous citons, & que nous honorons
PARATION vient d'eux. Ce livre & la nation étoient
EYANGEL. avant qu'il y eût des Chrétiens. Il est clair
 par cet exposé fort simple que si l'incrédulité vouloit former quelques soupçons sur les auteurs des Livres saints, elle ne pourroit les faire tomber sur les Chrétiens. Ils en sont déchargés.

On ne peut attribuer la supposition de l'ancienne Ecriture aux Juifs qui ont vécu depuis Ptolomée Philadelphie, puisque la version qu'il en fit faire en Grec suppose l'existence du texte avant ce tems.

Les circonstances & les liaisons des évènements du peuple Juif avec les révolutions des nations voisines démontrent très-naïvement que tous les livres qui composent cette Ecriture proviennent des Ecrivains dont ils portent le nom. On peut d'année en année en voir les preuves dans les annales d'Uffer, dans l'excellente histoire des Juifs par Prideaux, & dans l'explication des livres des Rois par M. l'Abbé d'Asfeld. Mais ces livres regardent spécialement la nation Juive : contentons-nous de dire un mot sur l'antiquité du Pentateuque ou des cinq livres attribués à Moïse, parce qu'avec la Loi fondamentale de la république Juive, on y trouve proprement l'histoire du monde ou l'origine
 du

du genre humain, & que c'est-là notre **LA PRÉ-**
 objet actuel. **PARATION.**

EVANGELI
 L'histoire d'un peuple n'est jamais plus sûre ni mieux éclaircie que dans les tems où il s'y élève deux partis intéressés à relever les fautes l'un de l'autre. C'est ainsi que nous n'avons point dans notre histoire de France de morceaux mieux circonstanciés que ceux de nos guerres civiles. Tel est le fruit de la haine que la Providence a laissé naître & s'augmenter à l'excès entre les Tribus qui formèrent le royaume de Juda & les dix autres qui se détachèrent de Roboam fils de Salomon pour former le royaume d'Israël. Les Juifs durement punis par une captivité de soixante-dix ans de leur pente à l'idolâtrie en conçurent depuis leur retour sous Cyrus un tel éloignement, qu'ils en redoutoient la plus simple apparence plus que la mort même. Ils avoient déjà pris les Tribus d'Israël en aversion à cause du schisme & du culte des veaux d'or, introduit en Israël par Jéroboam. Depuis la dispersion du gros de ces Tribus dans le nord de l'Asie sous Salmanazar, les plus pauvres familles restées dans les environs de Samarie furent mélangées avec des idolâtres, qu'Assaraddon fit venir de Cutha ou du Ghufistan : ce qui augmenta l'ancienne

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

prévention des Juifs au point qu'ils n'avoient aucun commerce avec les Samaritains, & que ceux-ci réciproquement ne vouloient pas se servir d'un instrument qui auroit été à l'usage d'un Juif. Dans ces dispositions d'aigreur & de jalousie on peut être sûr que le Pentateuque qu'ils avoient les uns & les autres n'avoit point passé d'un peuple à l'autre, mais qu'il leur provenoit d'un tems antérieur à leur schisme & où ils ne faisoient qu'un même corps d'Etat & de Religion. Avec quelle vraisemblance auroit-on innové ou supposé chez l'un des deux Peuples un livre de cette importance, sans redouter les plaintes de l'autre & dans l'espérance de le lui faire agréer? Le Pentateuque a donc de beaucoup devancé Cyrus, & subsistoit chez les Hébreux lorsque ni Hérodote postérieur à Cyrus, ni Homère postérieur à Roboam, ni aucun Ecrivain Grec n'avoit encore publié l'histoire de la moindre Nation. Mais plus nous trouverons de facilité à rapprocher l'existence de ce livre des tems où vivoit le législateur des Hébreux, plus deviendra-t-il difficile, dira-t-on, d'y ajoûter foi. On convient que l'art d'écrire étoit trouvé au tems de Moïse; puisque Cadmus forcé de fuir devant Josué, introduisit en Grèce l'usage

de l'écriture qui y étoit encore inconnu, LA PREMIÈRE
 & que les autres troupes des Chananéens PARATION
 qui se sauvèrent sur les côtes occidentales EVANGIL.
 d'Afrique, alors peu habitées, y érigèrent *Procop. de*
 des colonnes où ils écrivirent leur origine *bell. Vandal.*
 & l'occasion de leur retraite. L'usage de
 l'écriture étoit connu en Phénicie, en
 Syrie, & en Arabie. Job qui étoit Arabe
 en parle, & Moïse qui a vécu dans le
 même pais chez Jéthro prêtre & Roi des
 Madianites a pû y apprendre l'écriture
 courante, si elle n'étoit pas encore en
 usage parmi les Egyptiens. Mais ce n'est
 pas assez que Moïse ait pû écrire un livre :
 il faut montrer 1°. qu'il n'est point suspect
 d'avoir voulu faire remonter fort haut
 les origines de sa Nation. 2°. Qu'il a pû
 être instruit de l'histoire du monde. 3°. Il
 faut de plus que les évènements qu'il rap-
 porte soient constatés par des monumens.
 Ceux qui restoit d'une si haute antiquité
 ne sont-ils pas anéantis ?

1°. D'abord Moïse n'écrivit point pour *Il n'y a point*
 flatter son peuple par l'ancienneté de ses *de vanité na-*
 origines. Au contraire, il en démontre *tionale dans*
 pour son siècle l'extrême nouveauté. Deux *le livre de*
 siècles auparavant, à peine les Israélites *Moïse.*
 excédoient-ils le nombre de soixante &
 dix personnes. Quatre cens ans avant
 Moïse Abraham le pere des Hébreux.

LA PRÉ- n'avoit pas encore un seul fils lorsque
 PARATION l'Egypte étoit déjà florissante, que Babel
 EVANGEL. & toutes les Villes d'Orient avoient leur
 Roi, que les Sidoniens couroient les Mers
 & qu'ils avoient sur toutes les côtes d'an-
 ciens établissemens. Du vivant d'Abraham
 les Hébreux n'étoient qu'une petite fa-
 mille. Ils se multiplièrent ensuite : mais
 ils étoient sans illustration, cachés dans
 un coin de l'Egypte, méprisés & réduits
 sous une dure servitude. Loin de vouloir
 plaire à ce peuple en s'accommodant à
 ses inclinations, l'historien n'a que des
 reproches à leur faire sur leur grossièreté
 & sur leur passion indomptable pour les
 extravagances de l'idolâtrie. Ce n'est pas
 de cette sorte que les imposteurs s'y pren-
 nent : & l'intention manifeste de Moïse
 est de faire sentir à ce peuple la misère &
 les égaremens du cœur de l'homme en
 lui exposant l'histoire du genre humain
 corrompu par le péché, puni par le dé-
 luge, & enfin replongé dans de nouveaux
 maux par l'idolâtrie. Le service qu'il ren-
 doit à sa nation s'étendoit plus loin qu'elle,
 puisque la lumière s'éteignoit par-tout, &
 que l'oubli de Dieu alloit jusqu'à croire le
 monde éternel. Dieu demeure connu chez
 les Hébreux, & Moïse sauve l'essentiel de
 notre commune histoire.

2^o. Pour exécuter ce noble dessein & pour mettre à profit l'invention de l'écriture qui paroît avoir été nouvelle en ce tems-là, Moïse avoit tous les secours domestiques les plus-propres à rendre sa narration croyable. La race d'Abraham, d'Isaac, & d'Israël qui étoit demeurée unie & toujours rassemblée en un même canton n'étoit à la vérité ni florissante ni lettrée. Mais elle touchoit dans son origine aux siècles où les Colonies venues des enfans de Noé étoient encore récentes & en plusieurs lieux encore mal affermies.

LA PRÉPARATION
EVANGEL.

Il a eu toutes les facilités nécessaires.

Ces premières origines du monde se retenoient sans peine étant traitées & transmises très-sommairement. On s'y bornoit au nécessaire, & depuis le déluge jusqu'à Abraham elles ne couroient pas encore le risque de se confondre par la multitude. Moïse ne blesse en rien la vraisemblance, ni n'excède la capacité de l'esprit humain. Il nous rapporte la création du monde comme on la tenoit d'Adam; puis la chute de l'homme, le déluge, & la dispersion qui sont les commencemens de notre histoire commune: aussi-tôt après ces évènements si peu nombreux, & dont le souvenir étoit aussi récent, qu'il étoit touchant, Moïse se

Manière de
conserver
l'ancienne
histoire.

LA PRE-
PARATION
EVANGEL.

renferme dans l'histoire de son peuple.
L'invention de l'écriture a été précédée
de l'usage des symboles & des marques
à la vûe desquelles on se rappelloit un
nom ou un objet. Les caractères symbo-
liques des Chaldéens & des Egyptiens,
sont antérieurs à Moïse. On pouvoit
donc avec ces secours & au défaut de no-
tre écriture, perpétuer l'essentiel de l'an-
cienne histoire. C'est ainsi que les Amé-
ricains au tems de nos premiers voyages,
savoient l'histoire de trois ou quatre
siècles, dans un pais par une suite d'ima-
ges peintes, dans un autre par des paquets
de cordelettes où ils faisoient des nœuds
dont la disposition avoit été réglée &
convenue pour signifier une chose ou une
autre. Voici une facilité de plus. On peut
voir dans Homère & par la très-ancienne
coutume qui subsiste encore aujourd'hui
chez les Arabes, que les premiers hom-
mes ne nommoient jamais personne sans
ajouter à son nom une épithète ou un
surnom propre à désigner sa patrie, ou sa
famille, ou son caractère particulier. Le-
léger Achille fils de Pélée, Ulysse fils de
Laërte, Josué fils de Nun, Jéroboam fils
de Nabat qui engagea Israël dans l'égare-
ment, Mahomèt fils d'Abdollah. Cette mé-
thode étoit propre à frapper la mémoire:

Écriture
Symbolique.

par de fréquentes répétitions, & à con- LA PRÉ-
 server les principaux traits des hommes PARATION
 célèbres, par la simplicité du précis. Cette EVANGEL
 remarque peut se fortifier & recevoir un
 nouveau jour.

Dans les noms significatifs que Moïse Noms signi-
 donne aux premiers hommes, il y a une ficatifs, sur-
 singularité qui montre avec quelles pré- noms com-
 cautions on avoit conservé le souvenir des mémoratis-
 plus grands évènements de chaque âge,
 & l'essentiel de l'histoire. Un moyen des
 plus propres à y réussir étoit de distin-
 guer chaque père de famille, ou un chef
 de Colonie par un surnom relatif à quel-
 que évènement mémorable arrivé de son
 tems ou au lieu même de son établisse-
 ment. Ce surnom devenoit son nom or-
 dinaire sur la fin de sa vie, ou après sa
 mort. On remarque, par exemple, que
 la dernière des années attribuées à Methu-
 selah tombe dans l'année même du dé-
 luge, & que ce nom signifie, *mort dans*
les eaux du déluge : c'est visiblement un
 surnom qu'on lui a donné depuis. En rap-
 portant la généalogie des Patriarches Moï-
 se nous fait entendre que du tems d'Héber
 le genre humain étoit encore tout entier
 au-delà de l'Euphrate, & que c'est du tems
 de Phaleg son fils que se fit la dispersion.
 Or le nom de Phaleg signifie *dispersion*.

LA PRE- & celui d'Héber dans le langage des Sy-
 PARATION riens & des Arabes parmi lesquels a vécu
 EVANGEL. Moïse, signifioit *l'autre côté du fleuve* : ce
 qui nous fait entendre pourquoi ils don-
 nèrent aussi à Abraham & à sa famille
 établie parmi eux le même nom d'Héber
 & d'Hibrim ou Hébreux, *les gens de de-là
 le fleuve*. Les anciens habitans d'Epire se
 nommoient *Dodanim* ou *Dodonéens*, &
 ceux d'Egypte *Mesraïm*. Quoique ces
 noms soient pluriels & ne conviennent
 qu'à des peuples, l'Écriture les donne
 aux deux chefs de Colonies qui condui-
 firent leur famille l'un en Epire l'autre en
 Egypte, plutôt que de nous apprendre
 leurs noms propres. Ce petit nombre
 d'exemples peut suffire pour montrer que
 la plûpart des noms des Patriarches non-
 seulement aident la mémoire, mais fixent
 les époques de l'histoire, étant moins les
 noms que ces hommes célèbres ont por-
 tés pendant leur vie, que des surnoms
 distinctifs qu'on leur donnoit après leur
 mort. En faisant la généalogie des famil-
 les on en conservoit l'ordre par l'enchaî-
 nement des faits, & cinquante épithètes
 de cette espèce étoient réellement une hi-
 stoire très-sûre & très-circonscanciée,
 mais en même tems très-facile à trans-
 mettre à la postérité.

Les Arabes Scenites qui habitent sous **LA PRÉ-**
 des tentes comme faisoient les premières **PARATION**
 Colonies après leur dispersion , sont ceux **EVANGEL.**
 qui se trouvent les moins mélangés avec **soin des gé-**
 les autres peuples , & qui ont conséquem- **néalogies.**
 ment le mieux conservé les anciens usa-
 ges. Ils ont encore celui de tenir des re-
 gistres généalogiques de toutes leurs fa-
 milles , soit pauvres , soit riches : & quoi-
 que leur vie vagabonde expose leurs gé-
 néalogies à bien des vuides , ils sauvent
 ce qu'ils peuvent ; d'où il est arrivé qu'ils
 ont à l'excès le ridicule de se croire meil-
 leurs ou plus estimables que les autres ,
 parce qu'ils connoissent mieux leur an-
 cienneté : & ce goût de noblesse est porté
 parmi eux jusqu'à l'extravagance de con-
 server l'exacte filiation de leurs chevaux ,
 tant du côté maternel que du côté pater-
 nel depuis des sept ou huit cens ans.

3°. Mais quand nous n'aurions pas la
 preuve des attentions & des diverses fa-
 cilités qu'ont eues les anciens Orientaux
 pour conserver la mémoire des premiers
 évènements que la dispersion a obscurcis
 ailleurs ; la narration de Moïse n'en seroit
 ni moins respectable ni moins sûre ; puis-
 qu'on ne peut raisonnablement rejeter un
 récit , lorsque de point en point il se trouve
 attesté par des monumens connus.

LA PRÉ- PARATION † I. Le premier trait de la hardiesse de
 EVANGEL. Moïse est de nous apprendre la nou-
 veauté du monde que nous habitons, &
 d'en fixer la durée. * Platon, Aristote &
 presque tous les grands génies de l'anti-
 quité se sont présentés avec le flambeau
 de la raison pour discuter ce point, & nous
 ont dit que le monde étoit éternel. Ceux
 même qui ont dit que la forme actuelle
 du monde étoit récente supposeroient tous
 & assuroient que les principes en étoient
 subsistans de toute éternité. Voici un hom-
 me & un peuple qui ne font point pro-
 fession de science, mais qui se distinguent
 par le culte qu'ils rendent à l'Etre éternel,
 & qui nous disent ; C'est l'Eternel qui a
 fait le ciel & la terre. Qui sont ici ceux
 qui raisonnent le mieux ? Il est des cas où
 il ne faut pas procéder par raisonnemens,
 mais s'en tenir à ce qui est attesté. C'est
 ce qu'a fait Moïse en nous apprenant la
 naissance du monde. Il avoit pour lui les
 généalogies connues qui remontent depuis
 Amram son pere, jusqu'à Adam. Il avoit
 en second lieu les preuves de nouveauté
 qui se voient dans la nature & dans la so-
 ciété. Ce sont les deux chartriers que nous
 mettrons toujours à côté de son histoire.

Les pluies & les ravines qui roulent sur
 les pentes des montagnes en emportent

* Monumens
 d'accord avec
 le récit de
 Moïse.

* La nou-
 veauté du
 monde.

Preuves de
 nouveauté
 dans la natu-
 re.

sans fin des pièces massives qui se dispersent sur les plaines ou s'en vont à la mer par l'embouchure des fleuves. Il est vrai que des plaines & de la mer il s'élève une évaporation qui contient quelques parties terreuses, atténuées & volatilifées, mais qui sont peu de chose en comparaison des amas que les torrens entraînent. Ou si on peut compenser ces masses par l'étendue de l'évaporation, remarquez que les parcelles évaporées retombent en trois parts, sur les montagnes, sur les plaines, & sur la mer. Les parts de ces molécules atténuées & rapportées par l'évaporation, sont comme les surfaces qui les reçoivent. La plus grande portion sera donc celle qui tombe sur la mer; la seconde sur les plaines; la plus petite sur les montagnes, où elle se trouve sans proportion avec les masses détachées du sommet & des différens côtés. La pluie ne leur rend donc pas à beaucoup près ce qu'elle leur ôte. Conséquemment les montagnes vont toujours en s'abaissant, & les plaines avec le fond de la mer en s'élevant. En effet il arrive souvent que les habitans d'un lieu aperçoivent derrière les collines qui les bornent des pointes de clochers qu'on ne voyoit point chez eux quarante ou cinquante ans auparavant. Toutes les hau-

LA PRÉ teurs s'affaissent. Ce progrès dans une PARATION durée éternelle auroit tout égalé dans les EVANG.L. dehors de la terre, & il y a long-tems que la boule seroit lisse.

Preuves de nouveauté dans la société.

La nouveauté de la terre se manifeste également par la nouveauté de tout ce qui se voit dans la société. L'imprimerie, la bouffole, le papier, les moulins, & tant d'autres inventions dont on se trouve si bien, sont d'une datte encore récente. Elles viennent, pour ainsi dire, coup sur coup. Les histoires les plus célèbres ont peu d'étendue. On fait à peu près la durée des nations & de leurs monumens. Les Antiquaires distinguent très-bien le goût Gotique, le Romain, le Grec, l'Egyptien. Ils auroient bien d'autres goûts à caractériser, & bien d'autres suites de monumens à nous montrer, si les générations étoient éternelles.

II. La certitude des connoissances qu'a-voit le législateur des Hébreux se déclare dans un second trait également prouvé par des attestations aussi anciennes que les hommes. Ce trait c'est d'affurer que Dieu après avoir créé les cieux & notre terre, avoit laissé celle-ci dans un état d'imperfection; puis l'avoit arrangé librement en y introduisant par reprises & successivement la lumière, la vûe des astres,

L'œuvre des six jours & la réserve du septième, attestée par l'ordre de la semaine.

les plantes , les animaux & l'homme dans une durée précise de six jours ; qu'aucune créature n'avoit été la cause productive d'une autre créature ; que ni la main de l'homme , ni le mouvement , ni la chaleur , ni la pluie n'avoit donné ou la forme ou la vie à aucune espèce ; mais que c'étoit de la pure volonté , & des mains du Créateur qu'il sortoit d'un jour à l'autre de nouvelles beautés & de nouvelles utilités ; qu'enfin il avoit cessé le septième de créer de nouveaux êtres. L'ordre de la semaine ou la coutume presque générale de compter les jours par le nombre de sept , est le monument que nous produisons à côté de ce fait. On le trouve chez les Egyptiens , chez les Indiens , chez les Romains , chez les anciens habitans de la Bretagne , des Gaules , de la Germanie , du Nord , & de l'Amérique.

Les Occidentaux dans leurs divers déplacements sembloient avoir perdu le fil de cette numération. Mais lorsque l'expédition d'Alexandre eut renouvelé les anciennes liaisons du genre humain , ils reprirent la très-ancienne & très-universelle coutume. Dion Cassius & d'autres historiens nous apprennent que les Egyptiens comptoient les jours par sept , long-tems avant Jesus-Christ , & qu'ils les

LA PRÉ-avoient consacrés au culte des sept pla-
 PARATION nettes. Hottinger, Pocock, & Maimonide
 ÉVANGEL. qui avoient une grande connoissance des
 historiens Arabes nous apprennent que
 l'ordre hebdomadaire étoit de tout tems
 en usage parmi les Zabiens (a), c'est-à-
 dire, les adorateurs de l'armée des cieux,
 tels qu'ont été de très-bonne heure les
 Arabes, les habitans de Charan, & ceux
 de Chaldée. Cette idolâtrie qui dans l'O-
 rient divinifioit les astres, a d'abord reçu
 son nom de la coutume de faire du soleil
 un Roi accompagné de sa Reine & de
 son cortége. Elle assigna par la suite un
 des jours de la semaine à chaque pla-
 nette, & rapportoit tous les évènements
 de la vie aux astres comme à des causes
 puissantes & éternelles. C'étoit la plus
 répandue & la plus populaire de toutes
 les erreurs. C'est aussi celle dont Moïse
 recommande le plus à son peuple de se
 défendre. Les Auteurs que je viens de
 citer nous font observer la sagesse qui
 dirigea Moïse dans la disposition de ses
 ordonnances, pour détourner les Hé-
 breux de cette impiété en les rappelant
 à la véritable origine de toutes choses.
 Il se garde bien d'interrompre l'usage
 immémorial de compter les jours par

(a) *De tzeba tzebaoth exercitus.*

sept, usage dont on peut voir deux traits **LA PRÉ-**
 dans l'histoire de Jacob *, & de Noé †. **PARATION**
Mais comme cette pratique les confon- **EVANGEL.**
 doit avec les autres peuples, il distingue * *Genes. 29:*
 efficacement ses Hébreux d'avec les ido- ^{27.}
 lâtres en leur commandant ou plutôt en † *Genes. 8:*
 leur inculcant presque à chaque page de **10. & 12.**
 sa loi d'honorer la cessation des œuvres
 du Très-haut par la cessation de tout tra-
 vail manuel le septième jour de chaque
 semaine. *Voilà*, leur disoit-il, *la marque* **Exod. 31:**
à laquelle on reconnoitra le peuple de **13.**
Dieu. En effet ce repos religieux étoit
 une profession expresse de reconnoître
 l'œuvre des six jours, de rejeter l'éternité
 du monde, & de ne regarder le soleil,
 la lune & tous les êtres divinifiés dans la
 nature par les Egyptiens, les Arabes, &
 les Chaldéens, que comme des masses
 stupides qui n'avoient d'action & de
 beauté que ce qu'il avoit plû à l'Eternel
 de leur en donner pour le service des
 créatures intelligentes. Une philosophie
 aussi lumineuse n'est pas sortie du fond
 d'ignorance & de grossièreté qui a tou-
 jours caractérisé le peuple Hébreu.

III. Pour détourner les Hébreux d'ho- **Le corps de**
 norer le soleil comme l'auteur & le père **la lumière in-**
 de la lumière, Moïse ne pouvoit prendre **dépendant**
 un moyen plus simple que celui de leur **des astres.**

LA PRÉ- montrer le corps de la lumière formé par
 PARATION le commandement de Dieu, indépen-
 EVANGEL. damment du soleil & de la lune qui ont
 été achevés postérieurement pour en dis-
 tribuer une portion au jour & à la nuit.
 Mais il se trouve ici autant d'exactitude
 que d'adresse. Toutes les expériences de
 la physique moderne démontrent le corps
 de la lumière distribué dans toute la na-
 ture & recevant des astres, non son être,
 mais ses déterminations. Le soleil la trou-
 ve autour de lui : mais il ne l'engendre
 point. Il la projette ou l'incline dans des
 espaces, pour ainsi dire immenses : mais
 ses entrailles ne fournissent pas à chaque
 instant de quoi remplir de tels abîmes.
 C'est le corps que son action pousse qui
 est immense, & la même lumière qui
 reçoit aujourd'hui l'impression du soleil,
 l'a reçue de jour en jour depuis six mille
 ans, parce qu'elle étoit avant lui : comme
 l'air que le canon chasse avec détonation
 contre mon oreille, subsistoit avant le
 canon, & servira par la suite à trans-
 mettre de nouveaux sons.

L'astronomie
 règle des fêtes
 & de la poli-
 ce civile.

IV. L'homme qui trouvoit un mémo-
 rial de sa création dans l'ordre même de
 ses jours perpétuellement ramenés par
 sept, devoit encore selon le récit de
 Moïse, trouver dans les aspects des astres

& de tout le ciel, l'avertissement perpétuel, non seulement de ses différens travaux, mais d'un culte spécial qui seroit publiquement rendu à son Auteur en certaines saisons. Que nous est-il possible & utile de savoir sur le ciel supérieur, qui est si loin de nous, & dont l'assemblage peut être infiniment différent des apparences qu'il nous montre ? Entreprenons-nous d'en pénétrer la structure par l'étude des élémens qui le composent & des mouvemens qui les ont assemblés, ou qui continuent à les mettre en action avec tant d'ordre & de majesté ? Une telle discussion passe visiblement les forces de celui qui au fond fait bien qu'il lui est impossible de deviner l'origine, la structure & les progrès d'un cheveu de sa tête. Chercherons-nous si la sagesse de Dieu s'est communiquée à d'autres intelligences placées dans des milliers d'autres mondes ? Cela peut être. Cette communication est infiniment digne de sa magnificence. Mais il garde le silence là-dessus : il ne nous en a rien fait savoir. Revenons donc à ce qu'il nous laisse connoître, & à ce qu'il a mis à notre usage : rien de si simple ni de plus raisonnable que cette conduite, & c'est celle de Moïse. Que veut-il que nous envisa-

LA PRÉ- gions dans la fabrique du soleil , de la
 PARATION lune , & des étoiles ? Il craint pour nous
 ÉVANGEL. l'ingratitude & l'inutilité. Il ne veut pas
 qu'à la manière des idolâtres , ou des ma-
 térialistes , ou des brutes , nous méconnois-
 sions un instant l'Auteur de ces globes &
 l'intention qui les mèt à notre service.
 Il veut que nous en comptions scrupu-
 leusement les révolutions pour régler les
 fêtes annuelles & les travaux de chaque
 saison. » Les cieux sont , dit-il , pour ré-
 » gler les jours , les tems de l'année , &
 » les retours des assemblées (a) de reli-
 » gion. Conformément à la fin de l'hom-
 me , voilà ce qui se présente de plus beau
 dans l'étude du ciel. C'est peut-être tout
 ce qu'il est possible d'en savoir , & Moïse
 a fait du ciel un livre magnifique où
 l'homme doit apprendre l'ordre de ses
 travaux & de ses devoirs.

Depuis le tems de Moïse tous les peuples se sont-ils entendus pour justifier sa parole ? a-t-on cessé même dans les religions les plus dépravées de s'assembler aux nouvelles lunes & de régler comme dès le commencement toutes les solemnités sur les points où arrivoit le soleil ? l'astronomie ne jouit-elle pas encore de la possession honorable de régler la police

(a) *Moadim dies festi , catus constituti.*

de la société & du culte qu'on rend à la LA PRÉ-
divinité ? Toute la terre rend donc un PARAIION
témoignage positif à la justice des vûes EVANGEL.
de Moïse qui sont visiblement celles de
Dieu même.

Il est juste d'ajouter que comme la police & la religion sont ici les deux objets que la Genèse assigne à l'étude des aspects du ciel , la police & la religion ont été pareillement & sont encore le double objet du calendrier de tous les peuples.

V. Si Moïse n'est pas divinement inspiré , il se montre du moins parfaitement instruit de la tradition du premier âge , & nous apprend des singularités de la nature qui ont échappé aux Sages de tous les siècles , mais que l'expérience confirme aujourd'hui pleinement. C'est assez de vous les indiquer , puisque je vous en ai fourni ci-devant les preuves. Telle est l'existence des eaux supérieures & atténuées qui remplissent la vaste étendue de l'atmosphère où le Tout-puissant les tient en réserve pour en faire , comme il lui plaît , un instrument de vengeance ou de fécondité. Telle est encore la génération régulière & constante de toutes les espèces de plantes & d'animaux. Les causes auxquelles une erreur grossière en a at-

Distinction
des eaux supé-
rieures & in-
férieures.

LA PRÉ-tribué la formation , varient sans fin , &
 PARATION devoient produire des espèces toujours
 EVANGÉ . nouvelles. Aucune cependant n'a changé
 Cause forma- ni fait place à d'autres productions aupa-
 trice des espé- ravant inconnues. Moïse & l'expérience
 ces & des ger- nous apprennent conjointement qu'elles
 mes reprodu- sont toutes sorties de la main de Dieu,
 ctifs. *contenant en elles-mêmes les germes repro-*
ductifs des mêmes espèces. C'étoit une pen-
 sée commune au siècle de Moïse , & de-
 puis ç'a été celle de quelques philosophes
 Phéniciens , celle de Démocrite , d'Ari-
 stote , d'Epicure , de Pline , de Plutarque ,
 & de tous les hommes les plus célèbres ,
 même de nos jours , comme Gassendi ,
 Descartes , Kirker , & Bonanni ; qu'une
 matière mise en mouvement , par exem-
 ple la terre délayée par la pluie & remuée
 par l'action de la chaleur ou par les soins
 de l'homme , suffit pour engendrer des
 plantes & des animaux. Moïse rejette
 cette pensée comme contraire à la vérité
 & à la gloire de Dieu. Il revendique à
 l'action du Créateur seul la première nais-
 sance & la reproduction perpétuelle des
 espèces. Le seul commandement de Dieu ,
 selon lui , a pû les organiser , & lorsque
 ces espèces parurent avec les germes qui
 les devoient renouveler , les causes aux-
 quelles l'erreur en a si souvent attribué la

formation n'avoient pas encore paru dans LA PRÉ-
 la nature. L'homme n'étoit pas : & les PARATION
 plantes ne devoient rien à son travail. Le EVANGEL.
 Seigneur ne faisoit point alors tomber la
 pluie sur la terre , & les animaux ne pou-
 voient éclore du sédiment des inonda-
 tions. Il n'y avoit qu'une rosée , une frai-
 cheur qui suffisoit pour humecter la cam-
 pagne. Ce simple exposé du premier état
 du monde établissoit l'unique cause for-
 matrice de tout. Point de tentatives d'a-
 griculture : point de débordement : point
 de dépôt ou de fange : point de ces cor-
 ruptions ou fermentations , ni de ces causes
 aveugles & changeantes d'où la philo-
 sophie a crû voir sortir des êtres si sage-
 ment & si uniformément ordonnés. Dans
 des siècles que nous appellons l'enfance
 du monde , dans une nation ignorante &
 méprisée , il s'est trouvé un homme ca-
 pable de nous apprendre qu'il n'y a sur
 la terre aucune plante ni aucun animal
 dont Dieu n'ait déterminé l'espèce par un
 ordre immuable , & qu'il n'en paroitra
 jamais aucune autre , parce qu'il n'ac-
 corde la fécondité & la multiplication
 qu'aux espèces dont il a créé & béni dès
 le commencement les seuls germes qu'il
 destinoit à les reproduire d'année en an-
 née , & d'âge en âge. Après avoir en-

LA PRÉ- tendu là-dessus l'Écriture, consultons l'ex-
 PARATION périence.

EVANGEL. Tous les philosophes Egyptiens, Phé-
 niciens, Grecs, Italiens, François & au-
 tres qui ont cru trouver toute vérité au
 bout d'un raisonnement, se sont égarés sur
 cette matière jusqu'à prêter à un mouve-
 ment uniforme la faculté de donner l'orga-
 nisation, la vie, des sexes différens, & la
 reproduction à des masses de boue; jusqu'à
 prêter au même mouvement la faculté de
 produire des planettes habitables & des
 mondes réguliers. Ce ne sont pas-là les
 pensées de nos grands Observateurs, & il
 suffit d'en nommer deux; Rédi & Reau-
 mur. Ceux-ci ont enfin apperçu & démon-
 tré par une suite innombrable d'expé-
 riences réitérées chacune à part, que Dieu
 seul par une volonté expresse pouvoit
 changer une matière brute en un corps ré-
 gulier & vivant; qu'il n'y avoit ni fange,
 ni chaleur, ni corruption, ni mouvement
 uniforme ou irrégulier qui pût organiser un
 corps ou perpétuer une espèce; que ce
 merveilleux assortiment d'organes n'étoit
 possible que par la préparation d'un germe
 déterminé qui les contint en petit; qu'il
 ne naissoit aucune espèce qu'on n'en trou-
 vât le germe sorti des mains de Dieu, soit
 par une formation spéciale & actuelle,

soit par la préparation des organes futurs & inférés en petit dans un premier germe dès la naissance du monde.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

L'homme en rapprochant deux principes de fécondité de deux natures totalement différentes, avoit crû pouvoir trouver une troisième espèce qui ne fût ni celle du père, ni celle de la mère : mais il n'obtint qu'un animal infécond. Le mulèt ne peut multiplier son espèce, parce qu'il n'étoit point sous la bénédiction primordiale. Il vit comme les monstres vivent. Mais c'est une nature désordonnée. Dieu ne lui a point accordé de germe propre ; puisque Dieu en préordonnant les deux germes qui perpétuent la race de l'âne & celle du cheval n'en a pas préparé une troisième qui perpétuât celle du mulèt. Autrement le mulèt prenant alliance dans une quatrième famille, & son petit dans une cinquième, on pourroit s'en tenir par choix à ces nouvelles productions. L'âne & le cheval pourroient être négligés & absolument oubliés. Les espèces primitives pourroient disparoître, & la nature changeroit entièrement de face d'un âge à l'autre. Mais si des natures déjà organisées & vivantes ne peuvent produire que des monstres inféconds, quand l'homme les unit contre

LA PRÉ- PARATION EVANGEL. l'ordre & par des affociations arbitraires ; quelle fécondité faudra-t-il attendre de ce qui est non seulement sans germe , mais sans organes & sans vie ? C'est ainsi que l'expérience de la nature & la remarque des vrais savans viennent de jour en jour rendre de nouvelles attestations & de nouveaux hommages à la sagesse des vûes de Moïse. Mais où a-t-il puisé des connoissances si justes ? est-ce dans une inspiration divine ? est-ce dans la tradition de sa famille ? Vous n'avez que cette alternative : il devoit , je l'avoue , quelques secours à son éducation : mais les Égyptiens qui l'avoient élevé , enseignoient l'éternité du monde. Ils attribuoient tout aux astres & à des divinités bisarres. Leur prétendu docteur Hermès enseignoit , dit-on , à convertir la boue en or , & à mettre des corps en dissolution , pour en organiser des êtres vivans. Vous le sentez : Moïse a eu un meilleur Maître.

L'homme VI. Moïse nous apprend que Dieu a été pour gouverner tout sur la terre est encore en possession de ce domaine. fait l'homme à sa ressemblance , & pour exercer comme lui la souveraineté sur la terre. C'est pour l'homme qu'est ici le service des différens aspects du ciel. C'est lui qui fait venir devant lui tous les animaux , & qui leur donne un nom. Il examine les propriétés de tout ce que la terre nourrit

nourrit & contient. Il en dispose en maître ; & bien loin que son domaine soit restreint par les égards qu'il doit à son semblable , c'est au contraire parce qu'il a une aide & qu'il est en société , que tout lui est soumis sur la terre. Il ne perd ses droits que quand il veut être seul. L'homme s'en trouve encore en possession par les supports & par les correspondances de la société. L'expérience de tous les siècles dépose donc en faveur de Moïse , & rien ne se trouve si étroitement lié que la suprémacie de l'homme avec les diverses facultés qui en aident l'exercice. La taupe & le pourceau fouillent & retournent la terre pour vivre. Voilà leur destination. L'homme est géomètre , mécanicien , astronome , navigateur , roi , orateur , architecte , & berger. Chaque homme a son département , & par le concours des opérations particulières , le genre humain dispersé par-tout exerce une souveraineté qui s'étend à tout. Telle étendue de droits , telle étendue de facultés & d'intelligence.

VII. La ressemblance du domaine de l'homme sur la terre à celui de Dieu dans l'univers , & la double origine qu'il doit à celui qui l'a formé du limon de la terre , puis animé d'un souffle céleste &

Le domaine & la double origine de l'homme connus des premiers Ecclésiastiques.

LA PRÉ- vivifiant, font encore deux vérités du ré-
 PARATION cit de Moïse attestées par les Poètes qui
 EVANGEL. ont conservé ce vestige de l'ancienne tra-
 dition, parce qu'ils sont les premiers qui
 ayent écrit, l'ancien usage étant de chan-
 ter dans les fêtes & de cadencer par une
 composition régulière ce qui devoit être
 chanté.

l'hommage
 exigé d'Adam
 a subsisté par-
 tout & sub-
 siste.

VIII. Le domaine de l'homme ne fut
 ni sans règles ni sans bornes. Dieu lui
 imposa l'obligation de sentir qu'en possé-
 dant tout, il devoit tout à son Créateur,
 & d'exprimer au-dehors sa reconnois-
 sance en s'abstenant de toucher à une
 seule espèce de fruit. Une religion si juste
 & si simple n'a jamais dû ni pû être ou-
 bliée dans la société; si le genre humain
 est provenu d'un seul homme. Aussi tou-
 tes les nations, soit barbares, soit policées,
 ont-elles eu quelques dehors de religion,
 dont l'acte le plus uniforme consistoit en
 offrandes de fruits ou d'autres nourritures
 qui étoient présentées en public & aban-
 données aux pauvres ou aux ministres de
 la religion. On peut avoir excédé dans
 l'abstinence & les réserves quoiqu'elles
 fussent tout ensemble l'exercice extérieur
 de la piété, & une excellente prépara-
 tion à la prière. La philosophie n'a pas
 inventé ces usages: elle les a trouvés &

y a beaucoup ajoûté du sien. Personne LA I
 n'ignore les extravagances auxquelles se PARAI
 portèrent en ce genre les Chaldéens, les EVAN
 prêtres de Cybèle & de Baal, les Pytha-
 goriciens, Porphyre, Jamblique & tous
 les Jeûneurs de l'école Platonicienne qui
 couroient après les visions extatiques,
 comme les Alchymistes courent encore
 après le baume qui donne l'immorta-
 lité. Mais comme cette dernière folie sup-
 pose un usage raisonnable de la méde-
 cine, les abstinences & les pratiques in-
 quiètes de l'idolâtrie supposoient les an-
 ciennes règles par lesquelles le genre hu-
 main se dispofoit à la prière & confessoit
 sa reconnoissance. Ce premier fond étoit
 bon. C'étoit la racine de toute piété. La
 pratique de ces réserves fut transmise à
 tous les enfans d'Adam. Tous, sans con-
 cert dans leur disperfion & par le simple
 effet d'une instruction qui leur étoit com-
 mune comme leur origine, ont conservé
 la pratique visiblement instituée pour glo-
 rifier Dieu des bienfaits perpétuels de sa
 providence, & ont toujours réitéré leurs
 offrandes comme elle réitère ses faveurs
 dans toutes les saisons.

IX. Notre amour propre souffre à voir
 punir la rebellion d'Adam par son ban- péct
 nissement hors du séjour de volupté ; par pun

LA PRÉ- la soustraction de l'arbre de vie qui porté
PARATION par-tout , auroit été par-tout un germe :
EVANGEL. d'immortalité ; enfin par l'affujettissement
 de sa postérité aux maladies , aux tenta-
 tions de la concupiscence , & à la mort.
 Dénouement
 de sa gran-
 deur & de sa
 misère. Nous sommes fort sensibles à nos pertes ,
 & nous ne considérons ni la conservation
 de notre domaine , ni la conservation de
 notre intelligence , de notre conscience ,
 de notre liberté , & de cette capacité
 qui nous reste à tous de nous porter au
 bien & d'éviter le mal. Je n'entreprendrai
 point de justifier la conduite de Dieu ,
 parce que sa conduite n'a pas besoin de jus-
 tification. Il ne s'agit pour nous que de sa-
 voir ce qu'il a fait. Ce qu'il condamne est
 bien condamné. Les peines qu'il impose
 sont justement imposées. Moïse rapporte
 à cette première chute tous les maux qui
 ont suivi. Ce refus de l'hommage exigé
 est le dénouement qu'il nous donne de la
 contradiction que nous trouyons entre la
 grandeur de l'homme & sa misère. L'ex-
 périence est d'accord avec Moïse. Nous
 sentons tous de quoi l'homme est capable
 par ses prérogatives , par ses connoissan-
 ces , par son travail , & par l'amour du
 bien. Voilà l'homme dans le grand. Tels
 sont ses avantages dont nous nous som-
 mes plus occupés jusqu'à présent que de

sa misère, pour mieux sentir la nature de LA PRÉ-
ces objets si différens en les considérant PARATION
à part. Mais cette séparation n'est que EVANGEL.
d'économie : nous perdrons infiniment à
ne voir que la grandeur de l'homme sans
passer ensuite à l'étude de sa misère. Il est
pécheur & déréglé. Nous sentons tous
que nous naissons enfans de colère & que
nos avantages sont affoiblis, puisque nous
éprouvons tant d'obstacles, & de répu-
gnance, soit à connoître la vérité & nos
devoirs, soit à faire le bien; & que nous
avons indubitablement part au péché dont
nous portons la peine en souffrant & en-
mourant tous, comme notre pere com-
mun.

Plusieurs philosophes ont fait venir
ici la raison à l'appui de l'expérience &
de l'histoire sainte. Ils ont prouvé par les
restes de la grandeur de l'homme, qu'il
étoit ou dégénéré ou disgracié. Qui le
rétablira dans ses droits, & quelle espé-
rance lui reste-t-il ? Si Moïse étoit notre
libérateur, il répondroit pleinement à cette
question à laquelle il n'a satisfait qu'im-
parfaitement, en nous annonçant que le
Fils de la femme écraseroit la tête au ten-
tateur. Mais le titre de libérateur convient-
il à Moïse ? est-ce là sa fonction ? Moïse
a une double qualité, il est tout ensemble

LA PRÉ-l'unique historien du genre humain & le
 PARATION législateur des Hébreux. Mais il n'est que
 EVANGEL. cela. Nous verrons quand il en sera tems ,
 que son ministère à l'égard de ceux-ci ne
 consistoit pas à leur apprendre toute vé-
 rité , mais seulement à leur donner une
 loi propre pour les empêcher de se con-
 fondre avec les autres peuples , & à les
 détourner de l'idolâtrie jusqu'à l'accom-
 plissement des biens promis. Les Patriar-
 ches ont connu le ministère des bons
 Anges , & n'ont pas ignoré le dérégle-
 ment des autres qui s'appliquent à nous
 nuire , mais dont Dieu a modéré le pou-
 voir. Les égaremens où s'est porté l'idolâ-
 trie en peuplant toute la nature de divi-
 nités puissantes , & d'oracles qui annon-
 çoient l'avenir , ont assujetti Moïse à une
 réserve extrême sur la doctrine des esprits.
 Son livre devant d'abord être seul &
 long-tems dans les mains de son peuple ,
 avant d'arriver dans celles des autres Na-
 tions dont il contenoit les origines & les
 titres , il a dû user d'une grande écono-
 mie envers les siens. Jamais peuple n'a
 été ni plus grossier , ni plus superstitieux ,
 ni plus porté à idolâtrer ce qu'il croyoit
 propre à lui faire du bien ou du mal. Il ne
 lui a rien dit ni des intelligences qui ont
 persévéré dans la justice , ni des Anges

Moïse a par-
 lé de la tenta-
 tion & des es-
 prits avec ré-
 serve.

qui sont tombés & à qui Dieu a laissé une mesure de pouvoir qu'il peut seul connoître & régler. Moïse montrant aux Hébreux la tentation qui séduisit Eve n'a parlé que de l'instrument, & n'a point parlé de l'esprit tentateur qui mettoit le serpent en œuvre. Il étoit réservé à la dernière révélation, à l'Evangile, de nous instruire pleinement du pouvoir que Dieu laisse aux esprits de ténèbres, & nous le glorifions de ce qu'en nous apprenant nos dangers, il nous a communiqué la connoissance de la vérité & son esprit pour résister à leurs suggestions. Ainsi l'ancien serpent dans le livre de Moïse, est comme une énigme suffisante dans sa première face pour ce peuple stupide ; mais une énigme dont le sens complet se découvre dans l'Evangile. C'est donc énigmatiquement qu'il est dit & promis dans ce livre que le Fils de la femme écrasera la tête du serpent : l'Evangile en explique le sens plein & entier en nous montrant celui qui n'a point eu de père, le Fils de la femme, sortant victorieux de la tentation *, devenu vainqueur de la mort par sa résurrection, & commençant à détruire par-tout l'œuvre de l'esprit séducteur. Moïse se montre par-là d'accord avec les évènements postérieurs.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

* *Matt. 4:3*

LA PRÉ- Continuons à voir la conformité des au-
PARATION tres parties de nos origines avec les mo-
EVANGEL. numens.

Sacrifices uni-
 versels, avec
 d'un péché
 commun.

X. Adam pécheur associe ses deux fils à son travail & à sa pénitence. Il partage avec l'ainé la culture de la terre, & avec Abel le soin des troupeaux. Mais se réglèrent-ils tous deux selon les ordonnances du père dans les pratiques de la religion comme dans les départemens du travail ? Voici une nouveauté dans le culte extérieur. Adam ne s'y contente plus de rendre, comme il étoit prescrit dans les jours de son innocence, l'hommage qu'il doit à l'Auteur de toutes choses, par l'abstinence de quelques-unes seulement : il ajoute l'effusion du sang à l'offrande des plus belles productions de ses terres & de ses troupeaux. Le père & les descendans se confessent pécheurs : ils avouent qu'ils n'ont plus de droit à la vie, & mettent le sang d'une victime à la place du leur pour exprimer leur disposition. Mais le sang des taureaux & des boucs peut-il remplacer celui de l'homme & expier son péché ? Non, il n'en est que l'aveu, & cet aveu suffisoit cependant pour rendre l'offrande d'Abel plus parfaite que celle à laquelle Caïn continuoit à se borner.

Telle est la source des offrandes & des sacrifices.

Sacrifices qui parmi les nations les plus in-connues les unes aux autres, ont toujours fait les deux parties du culte public jusqu'à Jesus-Christ : elles se retrouvent encore toutes deux dans le Christianisme. On y glorifie la fécondité toujours bienfaisante de la Providence en lui offrant du pain & du vin. Mais cette offrande n'est point sans la victime excellente qui réconcilie les pécheurs par son sang, & qui leur a donné la vie en se sacrifiant pour eux.

XI. Si nous réunissons tout d'un coup les traits de l'histoire de Noé, de Melchisédech, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph & des âges suivans, nous trouvons dans leurs pratiques un repas commun après le sacrifice, de grands honneurs rendus aux morts, des soins religieux de conserver & de décorer leurs tombeaux. Toutes coutumes également reçues chez les autres Nations, & qui supposent chez les Hébreux comme chez les autres la tradition de deux importantes vérités, l'une que les hommes doivent s'aimer comme les enfans d'un même pere qui les nourrit en commun; l'autre, qu'il y a un second état & des espérances après la mort.

XII. Le silence du législateur des Hébreux sur l'intention de ces pratiques est

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

La nécessité de l'amour de Dieu & du prochain; l'attente d'une autre vie; vérités attestées par les Hébreux & par toutes les Nations.

Silence de Moïse sur la fin des pratiques.

LA PRI'-bien digne de remarque. Si en rappor-
 PARATION tant les pratiques , il en eût exposé les in-
 EYANGEL. tentions , on pourroit le croire inventeur
 de cette doctrine : & plus il nous paroît
 naturel d'une part que Moïse en parlât ,
 plus nous appercevons de l'autre que son
 silence est commandé. Il laisse à un plus
 grand Maître que lui le soin de nous in-
 struire pleinement de ces grandes véri-
 tés. C'est-là l'objet de la grande alliance
 qui doit ramener l'homme de ses égare-
 mens à ses premiers devoirs. Mais le récit
 de Moïse en nous présentant les offran-
 des , les sacrifices , le repas commun , les
 honneurs funébrés & le tendre attache-
 ment des familles à leurs ancêtres , sup-
 pose la connoissance traditionnelle des vé-
 rités qui tenoient à toutes ces pratiques.
 Elles y sont inséparablement enfermées.
 La cupidité y cherchoit autre chose : &
 c'est le premier crime de l'idolâtrie.

Ces connoissances étoient plus ou moins
 défigurées , plus ou moins développées.
 Mais elles étoient dans la société , & elles
 découloient d'une première institution que
 nous ne pouvons méconnoître. La con-
 formité des pratiques chez des gens qui
 se haïssent ou qui ne se connoissent point ,
 prouve leur réunion dans une origine
 commune : l'histoire du genre humain que

Moïse nous a laissée, trouve donc ses attestations & ses preuves dans toute la société qui couvre la terre.

XIII. Moïse en nous conservant les coutumes du premier âge nous apprend ce que l'Histoire ancienne pouvoit nous livrer de plus important; qui est que la religion, celle même qu'on appelle *loi naturelle*, n'a jamais été abandonnée dans son exercice extérieur au raisonnement de l'esprit humain, ni aux recherches variables de la raison. L'Auteur de la nature en avoit mis les principes dans la conscience. Personne ne pouvoit ignorer cette loi, & il est très-raisonnable de l'appeller la loi naturelle: parce que telle est la nature commune de tous les esprits, de sentir l'équité qu'il y a à honorer notre Auteur, & à aimer nos semblables. Mais l'esprit particulier pouvoit y ajouter ou y retrancher. C'est pourquoi tout a été fixé dès le commencement par les réglemens du culte extérieur. Adam & Noé, en ordonnant à leurs enfans les assemblées religieuses en des tems déterminés; en leur prescrivant la règle des offrandes, des réserves, des sacrifices, des repas communs & des honneurs funébres; transmirent à la postérité les leçons qui tenoient inséparablement aux pratiques. Celles-ci étoient

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Jamais la détermination du culte n'a été abandonnée au raisonnement de l'homme.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

significatives & parlantes. C'étoit une prédication publique & perpétuelle où tous ceux qui vouloient l'entendre, comprenoient sans efforts & sans hésitation qu'il faut glorifier celui de qui nous recevons tout ; qu'il faut nous avouer pécheurs, & désirer la délivrance ou l'expiation de nos péchés ; que nous devons aimer les hommes comme les enfans d'un père commun ; qu'il faut enfin honorer les morts qui ont été fidèles aux loix, & leur demeurer unis, parce qu'ils ne sont pas réellement morts, ni eux, ni leurs œuvres ; mais qu'ils attendent le jugement de Dieu, & un état où les bons seront récompensés & les méchans punis.

L'attente & la persuasion des premiers hommes se manifestent par leurs pratiques, comme nos pratiques actuelles sont l'expression de notre foi. Or ce que nous venons de voir est le fond de notre religion, comme celui de la loi naturelle ; d'où il suit naturellement que l'instituteur des usages primitifs n'est point différent de l'instituteur de l'Evangile : c'est le même esprit & la même sagesse. La raison a donc tout d'abord trouvé sa règle devant soi, & ne l'a pas faite. Ce qu'elle y a mis du sien n'en a été que l'altération.

Pour avoir droit de tirer du récit de

Moïse un avantage de si grand prix, il nous reste à mettre à côté de son récit des témoignages non suspects qui nous en montrent l'exactitude.

Les réglemens & la foi des premiers âges tels que Moïse nous les rapporte, se retrouvent chez la plûpart des anciens peuples, même les plus abandonnés à la superstition & à l'idolâtrie. Tous les monumens de l'antiquité profane nous servent ici de preuves. Les voyageurs Vénitiens, Portugais, & autres, ont retrouvé les mêmes usages parmi les peuples les plus inconnus (a). Tous vont donc se réunir en une même origine, & remontent à une première source d'uniformité que l'on trouve dans l'histoire seule de Moïse. Quels maux l'erreur causoit-elle ? Baal ou un seigneur imaginaire placé dans le soleil, une Baaltis ou reine des cieux dans la lune, une mère des moissons dans la terre, & telles autres folies que l'esprit de l'homme avoit inventées, ruinoient sans doute la confiance en Dieu & la vraie piété : on composoit, on marchandait vis-à-vis ces dieux capricieux & avarés, parce qu'ils étoient de pure imagination & d'après l'homme. Mais si vous consultez Homère, Hésiode, Diodore, Plutar-

(a) Voyages recueillis par Ramusio.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

que & toute l'antiquité, au travers des fables & des extravagances vous retrouvez les assemblées religieuses, les offrandes ou les réserves, les sacrifices & les expiations, le repas commun & les marques de fraternité, les honneurs rendus aux morts, & les signes de l'étroite union qu'on vouloit entretenir avec eux (a). Le paganisme a anéanti l'esprit de religion & étrangement chargé le cérémonial. Mais le premier culte & les premières vérités s'y retrouvent. Or cette profession de vivre fraternellement avec les hommes, & d'honorer un Etre auteur de tout, juste juge & rémunérateur, est proprement ce qu'on entend par la loi naturelle. Elle a donc été fixée dès le commencement par la prédication uniforme du culte extérieur & des premiers réglemens. De sorte que Moïse en nous apprenant l'histoire de l'homme, nous apprend aussi que dès le commencement il a eu une règle, & que son grand malheur est de la vouloir prendre dans son propre entendement. C'est ce qui a fait tomber le premier homme. La même indépendance a perverti le culte primitif & la loi traditionnelle. Tous ceux qui se sont écartés de la

(a) Voyez la fin du premier tome de l'Histoire du Ciel Poétique, quatrième Edition.

révélation ont eu pour guide l'esprit particulier. Ainsi de tout tems la règle prescrite & révélée a été unique. Mais les raisonnemens qui l'éluent, ou l'obscurcissent, ou la suppriment, sont sans nombre & se multiplient comme les années.

LA PRÉPARATION
EVANGEL.

XIV. L'Écriture ancienne continue l'histoire de l'homme par les progrès de la corruption qui a suivi sa chute, & l'on sent par le choix qu'elle fait d'un petit nombre d'évènemens dans une longue durée, qu'elle est moins l'histoire de l'homme que l'histoire du cœur humain. Elle se renferme dans nos besoins, & nous montre à juger sainement de toutes choses, en n'y attachant ni prix ni estime, qu'autant qu'elles demeurent subordonnées à la règle de la religion, & que l'usage en est saint. Par exemple, elle nous montre les arts estimables, comme la métallurgie, la couture, la musique, les instrumens & d'autres bonnes inventions accordées à de méchans hommes, & dans la postérité de Caïn. Elle nous apprend tout ensemble à rendre justice aux méchans dans ce qu'ils ont de bon, & à voir leur industrie sans jalousie ni aigreur. Elle nous montre les guerres domestiques & toutes les suites malheureuses de la polygamie qui fut introduite par Lamech au mépris de l'int

La corruption de l'homme arrêtée ou modérée par le déluge.

LA PRÉ-stitution primitive. Ce premier exemple
 PARATION amène & autorise de plus grandes usurpâ-
 EVANGEL.-tions. Les plus voluptueux s'approprient
 ce qui devoit être partagé. Le dépit & les
 fureurs soutenues d'un tempérament vi-
 goureux & d'une longue vie font de la
 société une troupe de combattans tou-
 jours aux prises. L'homme va de chute en
 chute, & d'égarement en égarement. La
 religion s'éteint par degré, jusques dans
 les familles qui se glorifioient d'un reste
 de fidélité au culte extérieur. La vûe des
 œuvres de Dieu, la raison, la conscience,
 les pratiques, la religion, les leçons très-
 intelligibles qui y étoient attachées, en un
 mot tous les soutiens de la piété demeurè-
 rent infructueux. L'esprit humain raisonna
 sur le tout, & crut trouver par l'examen
 de la règle ou des moyens de dispenses,
 ou des raisons de mépris. Il secoua le joug
 de la loi, & du culte extérieur. Mais par-
 tout où l'esprit particulier s'ingère & se
 donne pour règle, là régneront infailli-
 blement les schismes, les bizarreries, les
 infamies, & les emportemens les plus fu-
 nestes. Le déluge seul arrêta les crimes du
 premier âge, & devint une leçon terrible
 pour le siècle suivant. L'antiquité payenne
 en a conservé la mémoire. Les poètes & les
 historiens de divers continens en parlent ;

ce qui forme un monument du déluge plus LA PRÉ-
 exposé aux yeux qu'une pyramide qui au- PARATION
 roit été élevée aussitôt après l'évènement, EVANGEL-
 & qu'il faudroit aller chercher dans un
 endroit unique sans aucune assurance de
 la vraie date de l'érection.

XV. La Genèse ajoute que la vie des Les suites
 hommes qui étoit très-longue avant le dé- du déluge.
 luge, fut accourcie & resserrée dans des
 bornes fort étroites. Personne n'ignore
 que les effets ordinaires & constans sont
 produits par des causes ordinaires & con-
 stantes. Il y a donc eu un changement
 dans l'ordre de la nature, & l'aspect du
 soleil qui est l'ame de notre vie, n'a plus
 été le même sur l'homme. Moïse ne parle
 de l'alternative des saisons & de la diver-
 sité des aspects du soleil, qu'après le dé-
 luge. Il est en tout ceci parfaitement d'ac-
 cord avec l'antiquité profane qui nous
 parle de la longue vie des premiers habi-
 tans du monde, & de la modique durée
 à laquelle elle fut réduite après le déluge
 par l'introduction des météores, & par
 l'inégalité des saisons. Quand ils parlent
 du déluge ils ne manquent pas de nous
 montrer dans leurs fables une barque ser-
 vant de refuge à un homme & à une fem-
 me pour repeupler le monde. Mais ce qui
 est ici fort remarquable est le nom qu'ils

LA PRÉ- donnent à cet homme : ils l'appellent *Deu-*
 PARATION *calion*, terme qui est un monument de
 EVANGEL. l'affoiblissement de l'homme, puisqu'il en
 exprime la cause. Il signifie dans la lan-
 gue Orientale *l'affoiblissement du soleil*
 (a). Or le soleil toujours égal en lui-même,
 n'est affoibli pour nous que par la
 diversité de ses aspects sur la terre qui ne
 lui présente plus les mêmes points (b)
 d'un jour à l'autre.

XVI. Comme nous assemblons ici les
 monumens réels qui sont les suites & les
 attestations des évènements rapportés par
 l'Écriture, nous n'insisterons pas davan-
 tage sur ce qui peut se prouver, même
 avec beaucoup de vraisemblance, mais
 qui ayant besoin de preuve ne peut pas
 en tenir lieu. Telle est la nouveauté de
 l'inclinaison de l'axe terrestre sur l'éclip-
 tique, situation nécessaire à la diversité
 des saisons. Nous n'examinerons ni si cet
 axe déplacé de sa situation perpendicu-
 laire à l'orbite a pu troubler l'atmosphère
 & causer le déplacement de la mer ; ni si
 cette inclination de l'axe terrestre est plu-
 tôt la suite & l'effet d'une secousse vio-
 lente donnée à l'atmosphère & à la terre,
 en sorte que les dehors de la terre qui

(a) De Dacah, l'affoiblissement ; & Hélion, le soleil.
 (b) Voyez le quatrième tome.

contenoient l'abîme des eaux ayant été rompus, & la terre en étant devenu irrégulière dans sa figure, le centre du volume de cette figure ne seroit plus le même que celui de la gravité de tout le corps, plus massif d'un côté que de l'autre. Pour justifier l'histoire, continuons à en produire des monumens qui se puissent montrer sans disputes.

Les causes employées pour l'exécution du déluge sont, selon l'expression de Moïse, la rupture des digues du grand abîme, & l'ouverture des cataractes du ciel. L'épanchement d'une eau auparavant invisible & suspendue, ou atténuée dans l'atmosphère, est un effet d'expérience dont la mesure ou la quantité se règle sur la force de la secousse ou du vent qui ébranle l'atmosphère. D'une autre part la rupture universelle des barrières qui régloient le bassin du premier Océan, est un effet universel dont les vestiges subsistent sous nos yeux.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Les deux causes du déluge se retrouvent, & sont attestées.

Les observations modernes tendent de plus en plus à élargir l'atmosphère terrestre. M. de Mairan, dans son traité de l'Aurore Boréale, a fait une étude particulière de ce fuseau de matière lumineuse qu'on a découvert autour du soleil, & dont l'extrémité rencontrant notre atmosphère

LA PRÉ- phère, & s'y plongeant, peut y devenir
 PARATION par son immersion la cause de cette lu-
 EVANGEL. mière qu'on apperçoit quelquefois à l'en-
 trée de la nuit du côté du Nord. Il n'hé-
 site point à mettre jusqu'à trois cens lieues
 de distance de la terre jusqu'aux couches
 supérieures de l'atmosphère. D'autres phy-
 siciens la confondent avec la cage, ou la
 grande enveloppe de matière liquide,
 dont la terre occupe le centre & qui se
 trouve plus ou moins foulée, ou même
 contrainte de reculer, sous la pression
 des enveloppes semblables dans lesquelles
 la lune & les autres planettes sont suspen-
 dues. C'est à ces pressions & à ces reculs
 inégaux qu'on peut attribuer le flux &
 reflux, l'eau du globe continuant encore
 à se mouvoir dans un sens lorsque la masse
 terrestre commence à se déplacer un peu
 dans un autre; comme l'eau qui suit le
 mouvement d'une jatte que l'on trans-
 porte, continue sa marche & se répand sur
 les bords de la jatte au moment que celle-
 ci recule, ou se détourne de sa première
 route.

L'azur que nous voyons dans l'étendue du ciel n'est, comme toute autre couleur, qu'une lumière réfléchie, & nous y décèle la présence d'un liquide, assez transparent pour admettre la lumière qui vient

Observation
 sur l'énorme
 quantité
 d'eau que
 renferme
 l'atmosphère
 & sur les eau-
 ses du flux &
 reflux.

du soleil, & assez substantiel pour ré-
verbérer celle qui réjaillit de dessus la
terre.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Mais voici des faits qui ne laissent point douter de l'immense quantité de ces eaux qui s'étendent jusqu'aux couches supérieures de cette vaste machine, & qui s'épaississent en pluie à proportion de l'ébranlement qu'elle reçoit. Un vent été sien ou annuel soufflant cinq ou six semaines de suite du nord au midi sur l'Afrique, suffit pour épaisir les couches les plus basses de l'atmosphère jusqu'à couvrir de brouillards, puis à inonder de pluies toute l'Abyssinie & toute la Nigritie. On admire ensuite les débordemens du Nil & du Niger. On cherche les sources de ces fleuves, & on s'étonne de ne les pas trouver. En remontant vers les pays où ils commencent à couler, on n'apperçoit en hyver & au printems que quelques petits filèts d'eau qui languissent, & quelques lacs ou étangs d'où ils sortent, mais qui demeurent souvent à sec, & font disparaître le courant dont ils faisoient la fourniture. Les vraies sources de ces deux fleuves sont donc dans le ciel: & à le bien prendre, il en est de même de tous les autres courans d'eau. C'est la pluie qui les commence; c'est la pluie mise en réserve:

LA PRÉ- sous terre ou dans des lacs qui les entre-
PARATION tient, & c'est le vent qui par l'émotion de
EVANGEL. l'atmosphère, comme par la durée de sa
 direction, amène plus ou moins de
 pluie.

M. Dupleix aujourd'hui Gouverneur de la nation Françoisé aux Indes Orientales, eut soin lorsqu'il résidoit à Chandernagor de tenir trois ans de suite un état fidèle de la hauteur de chaque chûte de pluie par pouces & par lignes. Il eut la bonté de m'en communiquer le journal qui mêt le produit à 50 pouces, à 60, & audeffus, pour le país qui est un peu au-dessus des bouches du Gange. C'est le triple & plus de ce qu'il en tombe à Paris. La constance d'un même vent en est la cause.

Par une autre lettre dattée de Pontichéri du 20 Septembre 1744, il me fait part d'une autre observation pareille faite à Mahé sur la côte de Malabar, dont le résultat est 127 pouces. La cause qu'il apporte de cette abondance de pluie est curieuse, & étroitement liée avec mon objet actuel. Les naturalistes ont été fort embarrassés à deviner la raison des pluies qui tombent sur la côte Occidentale de la presqu'île d'Inde, pendant que l'Orientale qui se joint à l'autre au Cap Commorin jouit d'une entière sérénité, ou

épreuve des chaleurs violentes. Leur sur- LA PRÉ-
prise redouble quand ils voyent la pluie PARATION
tomber ensuite sur la côte de Coromandi- EVANGEL.
del sans porter jusqu'à la côte Occiden-
tale qui en est peu distante. Tout dépend,
selon l'observation de M. Dupleix, de la
direction du vent, & de la résistance qu'il
trouve. La résistance à la direction du
vent se fait le long des *Gattes*, qui sont une
chaîne de montagnes hautes comme les
Pyrenées, & qui séparent la partie de
l'Inde qu'on nomme le Malabar d'avec
l'Orientale qu'on nomme le Coroman-
del, mais en se tenant un peu plus voisi-
nes de la côte Occidentale que de l'autre,
& n'avançant que dix, quinze, & vingt
lieues dans les terres.

Depuis le mois de Mai jusqu'en Octo-
bre, il souffle sur l'Inde un vent de Sud-
ouest qui bat & pousse directement le pié
de l'atmosphère contre les *Gattes*, où les
couches de l'air sont arrêtées, & consé-
quemment épaissies. De-là les grandes
pluies du Malabar pendant qu'on est brûlé
au Coromandel. Vers la fin d'Octobre le
vent change & souffle de Nord-est. Il porte
pareillement contre les montagnes qui
condensent l'air. Alors le Coromandel est
inondé en Novembre & en Décembre, pendant que la côte de Malabar jouit des

LA PRÉ- jours les plus serains. Elle a de cette forte
PARATION un hyver agréable qu'elle nomme son été,
EVANGEL. & les ardeurs de son été réel sont telle-
 ment rafraîchies qu'elle le nomme son
 hyver. L'eau tombe plus abondamment
 au Malabar qu'au Coromandel, parce
 que la direction du Sud-ouest est plus con-
 stante, & que le vent passant sur une
 grande mer en entraîne beaucoup de va-
 peurs, au lieu que le vent de Nord-est
 passant sur la Tartarie, la Chine, le Tibet,
 & le Mogol, y trouve moins de brouil-
 lards, & ne devient, contre sa coutume,
 pluvieux que par la condensation de l'air
 chassé sur une même ligne, & toujours
 entassé contre les Gattes (a).

Ce peu d'exemples suffit pour montrer
 ce que le simple ébranlement peut opérer
 dans l'atmosphère. Rien de si sec que les
 vents d'Est & de Nord. Ce sont cependant
 ceux qui, par la simple durée de leur di-
 rection barrée par un obstacle, inondent
 le Coromandel & le cœur de l'Afrique.
 Ils trouvent donc l'eau dans l'air le plus
 pur, & les eaux supérieures qui étoient

(a) Les Amiraux Anglois Boscawen & Griffin, qui
 firent le siège de Pontichéri dans les mois d'Août & de
 Septembre 1748, n'ayant pu tenir contre l'activité de
 M. Dupleix, délogèrent en Octobre pour n'avoir pas sur
 les bras un autre ennemi encore plus redoutable, ce
 même vent dont nous parlons,

invisibles ;

invisibles, se changent en des torrens de LA PRÉ-
 pluie selon la force du courant qui les PARATION
 accumule. Que fera-ce si une violente se- EVANGEL.
 couffe chasse du même sens toutes les
 eaux volatilisées dans la sphère spacieuse
 dont la terre occupe le centre? Il ne faut
 point créer de nouvelles eaux pour noyer
 le petit globe qui s'y trouve suspendu. La
 seule impulsion de la main de Dieu suffit
 ici, pour mettre en œuvre l'instrument
 qu'elle trouve dans la nature.

La même secouffe qui dut épaissir &
 épancher les eaux célestes sur la terre,
 y causa une tourmente générale qui en-
 changea les dehors. *Le réservoir du grand*
abîme fut rompu, dit l'Écriture; cette bar-
 rière levée, l'Océan s'écoula de son ancien
 lit. Il s'est arrêté depuis dans le fond où
 nous le voyons, & la plûpart des terrains
 que nous occupons aujourd'hui, font
 l'ancien lit où il avoit séjourné. Les corps
 marins que l'on trouve par tas dans le
 cœur & quelquefois au sommèt des collin-
 es, n'y ont pas été portés par le déluge,
 mais s'y sont arrêtés dans leur première
 situation; ces terrains hauts que nous
 nommons aujourd'hui montagnes n'étant
 alors que les inégalités du premier bassin
 de la mer, & n'étant aujourd'hui que les
 restes des terrains que la tourmente a

LA PRÉ
PARATION
EVANGEL.

enfoncés. Les corps marins que l'on trouve engagés dans des sucx pierreux, ou dans d'autres matières, ont été, comme les métaux, comme tous les fossiles, plus ou moins dispersés ou mélangés dans les crevasses des lits de terre, qu'on trouve tantôt parallèles à l'horison, tantôt inclinés, communément disloqués & bouleversés, quelquefois mélangés avec diverses productions de la nature & de l'art, par des tremblemens de terre postérieurs au déluge. Toute la face de la nature est donc d'accord avec le récit de Moïse, & nous y retrouvons, tant les eaux supérieures qu'il a lui seul osé nous indiquer, que les vestiges de l'ancien Océan qu'il dit être sorti de sa première demeure, par le renversement de ses barrières.

Restes du país
d'Eden, té-
moins de l'hi-
stoire d'A-
dam.

XVII. Mais quelque inégalité que ce changement ait produit sur la terre pour exécuter le dessein de la Providence, qui étoit d'en lier les hommes par la multiplication des besoins de toute espèce, & par la communication des supports mutuels, Dieu n'a pas voulu anéantir tous les dehors du premier monde, ou cacher exactement sous la mer, tout ce qui faisoit la première habitation du genre humain. Il a même voulu qu'il restât une partie du país d'Eden, & qu'on pût montrer dans toute la suite des âges les vesti-

ges du séjour de notre père commun. LA PRÉ-
 Moïse en a exactement rassemblé les restes PARATION
 qui subsistent. Il a pris soin de les caracté- EVANGEL
 riser par des marques reconnoissables. Le
 Tigre & l'Euphrate qui ont deux sources
 différentes se réunissent en un seul lit, &
 en se partageant de nouveau en forment
 deux autres, dont l'un nommé le Geon
 couloit au pais de Chus; l'autre nommé
 le Phison traversoit le pais, qui depuis la
 dispersion, fut appellé Chavilath, où l'on
 trouvoit le meilleur or, des pierres pré-
 cieuses, & des perles. On connoît parfai-
 tement les deux premiers fleuves. Le troi-
 sième est reconnoissable par le nom que
 conserve le Chufistan, où il coule vers le
 Golphe persique. Le quatrième est le bras
 qui couloit à l'Occident du même côté que
 l'Euphrate, & qui se voit encore en Ara-
 bie dans la province qu'Arrien nomme
 Phasine (a), où les anciens géographes ont
 placé les Chavilatéens, ou Chaulatéens.
 Les pierreries & l'or de l'Arabie étoient
 autrefois célèbres. La pêche des perles n'a
 jamais discontinué sur la côte occiden-
 tale du Golphe persique où se jettoit le
 Phison; & si l'on a donné le nom de Phi-

(a) Κατὰ τὰς ἐν γῆσιν αὐτῆς τοῖς ὀνόματι Εὐφράτιδος.
 Juxta Pasini regionem fluvio Euphrati adjacentem.
 In peripl. maris Erithr.

LA PRÉ-son ou de Phase à quelqu'autre rivière,
 PARATION c'est parce qu'il y affluoit, comme dans
 EVANGEL. le Phison d'Arabie, des courans chargés
 de paillettes d'or. Malgré les coupures sans
 nombre que les anciens Rois de Perse, &
 les Arabes modernes ont faites à l'Euphrate pour arroser leurs plaines, on reconnoît encore la longue fosse qui étoit le lit du Phison, ou Phase, souvent nommé Euphrate dans les Auteurs, parce qu'ils le voyoient du même côté que l'Euphrate, quoiqu'il n'en fût qu'une branche. Cette fosse Occidentale conformément à l'expression de Moïse est très-longue. Elle est pleine quand l'Euphrate se déborde. Dans d'autres tems on la trouve à sec, ou plus semblable à un marais qu'à un fleuve. Mais Ptolomée nous l'indique. M. de Lisle dans sa carte de Turquie, Perse, & Arabie, & M. Bellin dans sa mappe monde réduite, ont tracé cette fosse avec une parfaite exactitude, en la prolongeant d'après les voyageurs modernes jusques vis-à-vis l'île Baharen, où se fait encore la célèbre pêche des perles, & jusqu'à la ville d'Elcatif où l'on en fait la vente (a). Le concours des ces traits dif-

(a) Voyez le Paradis Terrestre de Huet, & la Dissertation de Morin dans Samuel Bochart, édit. de Villémandi.

finchis avec la demeure des Chaulatéens, LA PRÉ-
ne se trouve pas ailleurs.

PARATION

EVANG. L.

Quoique le pais où le Tigre & l'Euphrate concouroient en un seul lit, ait été sujet à de grandes innovations, & qu'il ait souvent changé de face par les différens cours qu'on y a fait prendre à ces fleuves, on apperçoit cependant l'excellence de ce séjour par le choix qu'en firent les enfans de Noé pour s'y fixer, s'il étoit possible, & par la convoitise des conquérans qui depuis Nemrod n'ont point discontinué d'âge en âge d'en rechercher la possession. Strabon & Plin dans leurs géographies, les historiens & les voyageurs, conspirent tous à nous vanter la fécondité extraordinaire du pais où le Tigre & l'Euphrate se rapprochent. Il n'y a donc aucune apparence de vérité à la prétention de Burnet, de Woodward, & de quelques autres qui ont crû que la terre avoit été mise en dissolution, & qu'elle s'étoit formée de nouveau après le déluge par l'affaissement successif des couches des différens élémens. Ce ne sont que les dehors du globe qui ont été rompus, diversement abaissés, & remplis d'inégalités. Mais il reste quelques plaines du séjour de volupté. Les fleuves qui l'arrosent sont altérés & non détruits. On peut encore dire : voilà le berceau du genre

LA PRÉ humain. C'est de-là que nous sommes
PARATION fortis pour nous rendre chacun au lieu
EVANGEL. de notre exil

Les dimen-
 sions de l'Ar-
 che d'accord
 avec la natu-
 re.

XVIII. Un nouveau trait de la confiance
 qu'avoit Moïse aux instructions qui con-
 duisoient sa plume, est la hardiesse de
 nous donner la dimension de l'Arche où
 quelques paires de tous les animaux de-
 voient avec leurs nourritures propres se
 conserver pendant un an. La précision des
 mesures rapportées dans la Genèse est par-
 faite. Trois cent coudées de long sur
 cinquante de large, avec trente coudées
 de haut distribuées en trois étages, ce
 qui donnoit l'avantage de trois bâtimens
 chacun de quinze pieds de haut sur
 soixante-quinze de large, & de quatre
 cens cinquante pieds de long, tous trois
 posés l'un sur l'autre. Les monumens de
 la suffisance de ces mesures ne se doivent
 chercher que dans l'histoire naturelle &
 dans l'arithmétique. Butheo, Wilkins, &
 Pelletier un des meilleurs calculateurs que
 Rouen ait produit, ont examinés le nom-
 bre & la taille des animaux connus; en-
 suite les places qu'il faudroit assigner à
 tant de paires de toutes les espèces voraces,
 & aux brebis qui seroient nécessaires
 pour les nourrir pendant un an. Ils ont de
 même calculé ce qu'il falloit de place aux
 autres animaux, & aux provisions qui leur

convenoient, sans oublier les galleries & LA PRÉ-
 les facilités de l'accès de chaque loge. PARATION.
 Le fruit uniforme de leurs différentes mé- EVANGEL.
 thodes a été de prouver géométrique-
 ment que les dimensions marquées dans
 la Genèse étoient plus que suffisantes pour
 l'entretien & l'aisance de tout.

XIX. Tous ceux qui ont fabriqué les Les conteurs
de fables se
sauvent dans
l'antiquité :
 origines de leur nation, ou qui ont ré- Moïse s'ex-
pose par la
nouveaué de
ses dattes.
 pété sans critique les vieux contes qu'ils
 en avoient entendu faire se fauvoient com-
 modément dans une antiquité où le tout
 s'arrange à volonté, sans redouter la com-
 paraison d'une autre histoire. Quand les
 Grecs faisoient sortir les hommes du creux
 des chênes qui couronnoient le vallon de
 Tempé, ou les faisoient éclore comme
 des fourmillières de dessous les plaines
 d'Arcadie : quand les discoureurs Chinois
 & Egyptiens faisoient sortir quatre mille
 ans avant eux les beaux arts & même
 l'or, des mains de Fohy & d'Hermès
 Trismégiste, ils n'avoient contr'eux ni les
 historiens des Nations voisines, ni aucuns
 monumens contradicteurs. Ce silence est
 fondé sur ce qu'alors la terre n'existoit pas,
 ou n'étoit pas peuplée. Moïse au contraire
 avoit tout contre lui. Mais il est si sûr de
 ne trouver aucun monument antérieur à
 ses dattes, qu'il ne se contente pas de

LA PRÉ- rapporter l'origine de tous les hommes
 PARATION au seul Adam : il se mèt à l'étroit jusqu'à
 EVANGEL. avancer que tout ce qu'il y avoit d'hom-
 mes sur la terre au tems où il a vécu ,
 provenoient du seul Noé qui vivoit huit
 ou neuf siècles auparavant. Il ne craint
 point qu'on lui objecte que certaines Na-
 tions avoient le teint blanc, d'autres oli-
 vâtre, d'autres rouge, d'autres bazané,
 quelques-unes absolument noir ; en forte
 qu'on pouvoit douter si elles avoient une
 origine commune. Il étoit très-assuré que
 ces nuances ne supposoient aucune diver-
 sité d'origine, mais des climats différens,
 ou un air & des nourritures capables par
 la différence de leurs principes, de varier
 la constitution de leurs humeurs, & leur
 coloris. Il ne craignoit point qu'on lui
 montrât ni des Cyclopes avec un œil au
 milieu du front, ni des Blemmies avec
 deux yeux sur la poitrine, ni des hom-
 mes qui n'eussent de génération en géné-
 ration que quatre de nos sens, ou qui en
 eussent un fixième. Tous ces contes ou
 n'étoient pas encore créés, ou ne l'é-
 pouvoient guères. Il rend sa condition
 encore plus gênante par la nécessité où
 il se mèt de tenir tout le genre humain
 rassemblé sur l'Euphrate à la ville de Ba-
 bel, & ne parlant qu'une même langue
 environ.

Environ huit cens ans avant lui. Toute LA PRÉ-
 son histoire tomboit en poussière devant PARATION
 deux inscriptions antérieures en deux EVANGEL.
 langues différentes. Un homme qui agit
 avec cette confiance trouvoit sans doute
 la preuve & non la réfutation de ses
 dattes dans les monumens Egyptiens qu'il
 connoissoit parfaitement. C'est plutôt
 l'exactitude de son récit qui réfute par
 avance les fables postérieurement intro-
 duites dans les annales Egyptiennes.

XX. Ce point d'histoire est important :
 considérons-le par parties , & regardons
 toujours à côté de Moïse si la nature &
 la société nous offrent les vestiges & les
 preuves de ce qu'il avance.

Les enfans de Noé multipliés & mal à
 l'aise dans les rochers de la Gordyenne où
 l'Arche s'étoit arrêtée, passèrent le Tigre
 & choisirent les fertiles campagnes de
 Singare ou Sennahar dans la basse Mésopotamie , vers le confluent du Tigre &
 de l'Euphrate, pour y établir leur séjour
 comme dans le pays le plus uni & le plus
 gras qu'ils conussent. La nécessité de
 pourvoir aux besoins d'une énorme mul-
 titude d'habitans & de troupeaux les obli-
 geant à s'étendre ; & n'ayant point d'ob-
 jet dans cette plaine immense qui pût être
 apperçu de loin, *bâtissons*, dirent-ils, *une*;

Conformité
 de l'état de
 la Babylonie
 avec le récit
 de l'Ecriture.

LA PRÉPARATION EVANGÉL. ville & une tour qui s'élève dans le ciel. Faisons-nous une marque (a) reconnoissable pour ne nous pas désunir en nous dispersant de côté & d'autre. Manquant de pierres ils cuisirent des briques : & l'asphalte ou le bitume que le pays fournissoit en abondance leur tint lieu de ciment. Dieu jugea à propos d'arrêter l'entreprise en diversifiant leur langage. La confusion se mit parmi eux, & ce lieu en prit le nom de Babel, qui signifie *confusion*. Y a-t-il eû une ville du nom de Babel, une tour connue qui ait accompagné cette ville, une plaine de Sinhar en Mésopotamie, un fleuve Euphrate, des campagnes infiniment fertiles & parfaitement unies de façon à rendre la précaution d'une très-haute tour intelligible & raisonnable ? enfin l'asphalte est-il une production naturelle de ce pays ? Toute l'antiquité profane a connu dès les premiers tems où l'on a commencé à écrire, & l'Euphrate & l'égalité de la plaine. Ptolomée (b) dans ses cartes d'Asie termine la plaine de Mésopotamie aux monts Singar du côté du Tigre. Tous les historiens nous parlent

(a) En Hébreu *shem*, une marque. Le grec *shema*, une marque, en est venu. Ce mot signifie aussi, un nom : mais ce n'est pas ici.

(b) Voyez la quatrième carte d'Asie du Ptolomée de Ger. Mezcator chez Hondius.

de la parfaite égalité des terres du côté de Babylone, jusques-là qu'on y élevoit les beaux jardins sur quelques masses de bâtimens en brique pour les détacher de la plaine & varier les aspects auparavant trop uniformes. Ammien Marcellin qui a suivi l'Empereur Julien dans cette contrée; Plinè & tous les géographes tant anciens que modernes, attestent pareillement l'étendue & l'égalité des plaines de la Mésopotamie où la vûe se perd sans aucun objet qui la fixe. Ils nous y font remarquer l'abondance du bitume qui y coule naturellement, & la fertilité incroyable de l'ancienne Babylonie. Tout concourt donc à nous faire reconnoître les restes du pays d'Eden, & l'exacritude de toutes les circonstances où Moïse s'engage. Toute la littérature profane rend hommage à l'Ecriture, au lieu que les histoires Chinoïse & Egyptienne sont comme si elles étoient tombées de la lune.

XXI. Le crime que Moïse attribue aux enfans de Noé, n'est pas, comme les LXX l'ont traduit, *de se vouloir faire un nom avant la dispersion*, mais comme porte littéralement le texte original, c'étoit de se construire une habitation qui pût contenir un peuple nombreux, & d'y joindre une tour qui étant vûe de loin, devint

LA PRÉ- un signe de ralliement pour prévenir les
PARATION égaremens & la séparation. C'est ce qu'ils
EVANGEL. expriment fort simplement en ces termes :
Faisons-nous une marque pour (a) ne nous point désunir en nous avançant en différentes contrées.

L'inconvénient qu'ils vouloient éviter avec soin étoit précisément ce que Dieu vouloit & exigeoit d'eux. Ils savoient très-bien que Dieu les appelloit depuis un siècle & plus, à se distribuer par Colonies d'une contrée dans une autre, & ils prenoient des mesures pour empêcher ou pour suspendre long-tems l'exécution de ses volontés. Dieu confondit leur langage. Il peupla peu-à-peu chaque pays en y attachant les habitans que l'usage d'une même langue y avoit réunis, & que le désagrément de n'entendre plus les autres familles, avoit obligés d'aller vivre loin d'elles.

L'état actuel de la terre & toutes les histoires connues rendent témoignage à l'intention qui a de bonne heure partagé les langues après le déluge. Rien de plus digne de la Sagesse Divine que d'avoir d'abord employé pour peupler promptement les différentes contrées le même moyen qui lui sert encore aujourd'hui

(a) Hebr. *pen*, ne fortè.

DE LA NATURE: TOY

pour y fixer les habitans, & en empêcher la désertion. Il y a des pays si bons, & il y en a de si disgraciés, qu'on quitteroit les uns pour les autres, si l'usage d'une même langue n'étoit pour les habitans des plus mauvais une attache propre à les y retenir, & l'ignorance des autres langues un puissant moyen d'aversion pour tout autre pays malgré la supériorité de certains avantages. Le miracle rapporté par Moïse peuple donc encore aujourd'hui toute la terre aussi réellement qu'au tems de la dispersion des enfans de Noé. L'effet en embrasse tous les siècles.

Un autre moyen de sentir la justesse de ce récit, consiste en ce que la diversité des langues s'accorde avec les dates de Moïse. Cette diversité devance toutes nos histoires connues, & d'une autre part ni les pyramides d'Égypte, ni les marbres d'Arondel, (a) ni aucun monument qui porte un caractère de vérité, ne remonte au-dessus. Ajoutons ici que la réunion du genre humain dans la Chaldée avant la

(a) Ce sont des blocs de marbre blanc sur lesquels ont été gravés près de trois siècles avant Jésus-Christ les principaux évènements de l'histoire Grecque. Ces blocs ont été achetés dans l'Archipel pour Mylord Howard comte d'Arondel, & déposés dans la bibliothèque d'Oxford par ses enfans qui ont repris le nom de Norfolk dont Elisabeth avoit privé leur ayeul.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

disperſion des Colonies, eſt un fait très-conforme à la marche qu'elles ont tenue. Tout part de l'Orient, les hommes & les arts. Tout s'avance peu-à-peu vers l'Occident, vers le Midi, & vers le Nord. L'hiſtoire montre des Rois & de grands établiſſemens au cœur & ſur les côtes de l'Asie, lorsqu'on n'avoit encore aucune connoiſſance d'autres Colonies plus reculées. Celles-ci n'étoient pas encore, ou elles travailloient à ſe former. Si les peuplades Chinoiſe & Egyptienne ont eu de très-bonne heure plus de conformité que les autres avec les anciens habitans de Chaldée, par leur inclination ſédentaire, par leurs figures ſymboliques, par leurs connoiſſances en aſtronomie, & par la pratique de quelques beaux arts; c'eſt parce qu'elles ſe ſont tout d'abord établies dans des pays excellemment bons, où n'étoient pas traversées ni par les bois qui ailleurs couvroient tout, ni par les bêtes qui troubloient tous les établiſſemens à l'aide des bois, elles ſe ſont promptement multipliées & n'ont point perdu l'uſage des premières inventions. La haute antiquité de ces trois peuples, & leur reſſemblance en tant de points, montre l'unité de leur origine & la ſingulière exactitude de l'hiſtoire ſainte. L'état des autres peuplades.

Fut fort différent de celles qui s'arrêterent de bonne heure dans les riches campagnes de l'Euphrate, du Kian, & du Nil. Concevons ailleurs des familles vagabondes qui ne connoissent ni les lieux, ni les routes, & qui tombent à l'aventure dans un pays misérable où tout leur manque. Point d'instrumens pour exercer ce qu'elles pouvoient avoir retenu de bon. Point de consistance ni de repos pour perfectionner ce que le besoin actuel pouvoit leur faire inventer. La modicité des moyens de subsister les mettoit souvent aux prises : la jalousie les entre-détruisoit. N'étant qu'une poignée de monde, un autre peloton les mettoit en fuite. Cette vie errante & long-tems incertaine, fit tout oublier. Ce n'est qu'en renouant le commerce avec l'Orient, que les choses ont changé. Les Goths & tout le Nord n'ont cessé d'être barbares qu'en s'établissant dans la Gaule & en Italie. Les Gaulois & les Francs doivent leur politesse aux Romains. Ceux-ci avoient été prendre leurs loix & leur littérature à Athènes. La Grèce demeura brute jusqu'à l'arrivée de Cadmus qui y porta les lettres Phéniciennes. Les Grecs enchantés de ce secours se livrèrent à la culture de leur langue, à la poésie, & au chant. Ils ne prirent

TOX LE SPECTACLE

LA PRÉ- PARATION ÉVANGEL. goût à la politique, à l'architecture, à la navigation, à l'astronomie, & à la peinture, qu'après avoir voyagé à Memphis, à Tyr, & à la Cour de Perse. Ils perfectionnent tout, mais n'inventent rien. Il est donc aussi manifeste par l'histoire Profane que par le récit de l'Écriture, que l'Orient est la source commune des Nations & des belles connoissances. Nous ne voyons un progrès contraire que dans des tems postérieurs où la manie des conquêtes a commencé à reconduire des bandes d'Occidentaux en Asie.

Accord de
l'Écriture
avec l'état du
monde dans
tous les âges.

XXII. J'ai vû des hommes plus que suspects d'incrédulité qui étoient singulièrement frappés ou embarrassés de *l'exacte correspondance qui se trouve d'âge en âge entre les différens récits de la Bible & l'état contemporain de la société.* Je les ai toujours trouvé inquiets ou ébranlés à proportion de ce qu'ils avoient d'érudition & de droiture dans l'esprit. Ils savent que la beauté du style qui nous prévient en faveur des Ecrivains d'Athènes & de Rome, ne donne droit à personne de mépriser Moïse, ni ceux qui après lui nous ont laissé les différens livres des Juifs & des premiers Chrétiens. Ce sont non des histoires travaillées; mais des mémoires contemporains des évènements. De quel

Auroit les rejetterions-nous en cette qualité ? Ils n'affectent, il est vrai, ni délicatesse, ni savoir. Mais cette raison nous fait-elle rejeter Joinville, Villardoin, ou Froissard ? Nous n'avons droit de mépriser les récits de qui que ce soit qu'autant que nous le pouvons convaincre d'imposture, ou d'ignorance sur l'objet de son récit. Nous ne pouvons pas accuser d'ignorance à cet égard Moïse, ni ceux qui l'ont suivi. Ils rapportent ce qu'ils ont vû ou ce qu'ils ont appris de leurs pères, & sur des mémoires transmis. Les faits sont appuyés par le concours des circonstances qui se trouvent certaines : ils sont appuyés par l'attestation des monumens qui subsistent, enfin par un arrangement de positions locales qui supposent qu'on a bien vû, ou qu'on a été parfaitement instruit.

Le géographique est assurément la partie de l'Écriture la plus sèche, & où il y a le moins de profit à faire pour les sentimens & pour la conduite. On peut dire cependant que cet article y est d'un prix inestimable, puisqu'il suffit pour constater la vérité des récits. Le géographique met tout en ordre, & rend la vérité palpable. Prenons le Pentateuque, ou la Genèse seule. Voyons l'origine, & les premiers progrès des Nations. Dans le

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Le géogra-
phique de l'É-
criture consti-
tate la vérité.

LA PRÉ-récit de Moïse on trouve, je l'avoue, des
 PARATION lieux & des peuples que l'éloignement des
 EVANGEL. tems a obscurcis. Mais de tout ce qu'il
 nomme, ce qui est encore reconnoissable
 dans des tems postérieurs, justifie sa nar-
 ration par une étendue de connoissances
 qui prouvent, ou l'inspiration, ou le se-
 cours d'une tradition fidèle. Vous ne trou-
 verez nulle part chez les profanes une
 pareille exactitude. A tout propos on fe-
 voit dans la nécessité de leur reprocher
 les fables, ou les méprises. Homère vou-
 lant briller dans la description de l'Egypte
 dont on commençoit à parler chez les
 Grecs, débute par mettre l'isle du Phare
 à une journée des terres. Trois cens ans
 après lui elle y étoit presque contigue
 comme aujourd'hui. L'alluvion du limon
 en ajoûtant ainsi à la côte maritime une
 masse de plus de dix lieues de profondeur
 sur cinquante de large, auroit prodigieu-
 sement agrandi l'Egypte en peu de tems ;
 au lieu que le limon n'a plus rien fait
 pour elle depuis Hérodote & Ptolomée.
 On a bien d'autres preuves que la basse
 Egypte avant Homère & avant Moïse,
 étoit déjà à quelques légers changemens
 près, ce qu'elle est à présent. On con-
 noissoit les ports du fond de la Mer Rouge,
 & le Suès ou l'Istme qui fait l'entrée de la

Basse Egypte. On y connoissoit la côte de l'ancienne Pélusium, Tanis qui en étoit voisine, & Rosette, ou l'ancienne Canope sur le canal Occidental du Nil. Rien de plus célèbre dans la plus haute antiquité que le culte du bélier à Thèbes, du taureau à Memphis, & des chevreaux à Mendès ville de la basse Egypte. C'est donc sans la moindre vraisemblance que quelques Modernes ont prétendu justifier Homère en soutenant que le limon du Nil avoit depuis son siècle allongé l'Egypte de dix lieues jusqu'au Phare. En vain croient-ils donner un grand poids à leur système, en alléguant qu'ils ont tout observé sur les lieux, & résidé au grand Caire. Leur physique se trouve par la réalité des faits aussi démentie que l'érudition d'Homère à cet égard. Dès qu'il sort de la Mer Egée, & des côtes qu'elle baigne, ses descriptions deviennent autant de visions. Il ne connoît plus l'état du monde : il n'y a plus de sens dans ses topographies. Tite-Live, le judicieux Tite-Live, né à Padoue au pied des Alpes, ignore la vraie disposition des lieux de l'autre côté des Monts. Après le passage du Rhône, il fait arriver Annibal chez les Allobroges qu'il place entre la Saone & le Rhône ; au lieu qu'ils étoient entre le Rhône & l'Isère. Ensuite, malgré le dessein qu'il lui attribue de gagner le pié des Alpes

LA PRÉ- en tirant toujours à gauche & vers le Nord,
 PARATION il mèt sur sa route la Durance qui n'y étoit
 EVANGEL. pas , ou n'étoit pas si dangereuse qu'il le
 dit , si l'on veut qu'il l'ait rencontrée vers
 sa source. Quinte-Curce qui par l'élégance
 de sa latinité & par ses diverses connois-
 sances paroît avoir reçu une bonne éduca-
 tion , fait une langue de terre très-étroite
 de l'intervalle qui sépare la côte de Trébi-
 fonde, ou du Pont, d'avec celle de Cilicie
 qui est la Caramanie moderne : il conver-
 tit en istme & réduit à rien , un terrain si
 connu alors & qui de fait a plus de cent
 vingt lieues. Je pourrois vous citer bien
 d'autres méprises pareilles , & qui sur-
 prennent non-seulement dans des person-
 nes très-lettrées, mais sur-tout dans des sié-
 cles où le commerce & les entreprises
 militaires avoient tout éclairci. Par quel
 privilège Moïse & les Continueurs de
 la Bible, ont-ils pû mettre tant de jus-
 tesse dans cette foule de positions locales
 qui ne sont point naturellement dans la
 raison , qui passent de beaucoup les con-
 noissances des esprits du commun , & où
 les plus subtils prennent le change faute
 de mémoires ou d'instructions ?

Voici un homme qui quinze cens ans
 avant la propagation de la littérature &
 le siècle d'Auguste , ose décrire l'enfance
 du monde , & faire le partage de la terre.

entre les fils & les petits fils de Noé. Le LA PRÉ-
 département qu'il assigne à Japhèt est vers PARATION
 le Nord de l'Asie, & sur-tout vers les EVANGEL.
 îles ou les pays maritimes, qu'on a depuis
 nommés d'Asie mineure & l'Europe. Les
 Européens en effet, n'ont jamais oublié
 qu'ils sortoient de Japhèt. Ils le nomment
 leur père commun. Ham ou Cham avec
 les siens s'est avancé suivant la Genèse,
 vers le midi & dans l'Afrique. Les pro-
 fanes mêmes nous apprennent qu'il y a
 toujours été célèbre sous le nom de Ham-
 mon. Les Hébreux dont les livres sont
 les seuls qui nous soient venus d'Asie,
 n'ont jamais méconnu Sem leur auteur,
 & celui de la plupart des Nations Asia-
 tiques. On voit la réalité de son établisse-
 ment en Asie par la situation de ses en-
 fans au-delà, puis en-deçà de l'Euphrate,
 & ce partage du monde entre trois en-
 fans se retrouve chez les poètes malgré
 le fatras des fables. Prenons un autre
 point de vûe. Suivons les enfans de Noé
 dans la dispersion.

Rome n'est pas encore, & l'Europe La juste po-
 entière est dans les ténèbres de la bar- sition des des-
 barie. La Grèce commence à être habi- cendans de
 tée de loin à loin par des familles mal Noé dans leur
 établies, pleines de jalousie, & de dé- dispersion
 fiance. Les besoins & les violences qui prouve la su-
 les chassent d'un lieu dans un autre, ne- périeurité des
 connoissances de Moïse

LA PRÉ- leur ont pas seulement fait perdre l'usage
PARATION des bonnes inventions, & le fil de leur
EVANGEL. histoire. Leur abatardiffement dans tous
ces déplacements fortuits va jusqu'à ne fa-
voir si elles sont tombées des nues, ou
sorties du cœur des pierres. Mais l'Orient
conserve le souvenir de ses origines & des
leurs. Aux signes symboliques dont on se
servoit de tout tems pour s'entendre, on
vient d'ajouter l'invention d'un petit nom-
bre de lettres représentatives de tous les
sons. Le premier usage qu'en fait Moïse
est de sauver la connoissance des com-
mencemens & des progrès du genre hu-
main jusqu'à lui : il en distingue toutes
les branches, & assigne les quartiers de
chaque continent où elles s'étendent. Il
fait avancer vers les pays maritimes du
Nord & de l'Occident, Madai, Jaon,
Mosoc, Thiras, Ascénès, Elisa, Doda-
nim, & toute leur parenté. On retrouve
en effet, la nation des Médes au bord de
la mer Caspienne. Il place à côté d'eux
Mosoc, auquel l'écriture a coutume de
joindre Ross. On a crû dans la suite des
siècles les rencontrer plus avancés dans le
Nord sous les noms de Moscovites & de
Russes. Ascénès établi en Phrygie auprès
d'une autre mer, donne à celle-ci le nom
d'*Axène*, ou de Pont Euxin, qu'elle a tou-
jours conservé. Des villes & des rivières

de la côte voisine ont eu celui d'Ascanie, LA PRÉ-
 & les Princes qui y régnoient portoient PARATION
 volontiers celui d'Ascagne. Sur le bord EVANGEL.
 opposé nous rencontrons Thiras qui don-
 na son nom aux Thraces. La situation
 d'Iaon n'est point équivoque. C'est le père
 des Ioniens que l'Écriture confond tou-
 jours avec les Grecs. Or l'ancienne Ionie,
 bien différente de la Colonie Ionienne,
 qui retourna par la suite en Asie, s'éten-
 doit jusqu'au Péloponèse. Il se peut faire *Pollux lib. 3*
 qu'auprès de cet Iaon nous retrouvions *c. 9.*
 quelques-uns de ses fils du nombre des-
 quels étoient Dodanim & Elisa. Mais
 c'est justement à côté de l'Ionie dans l'E-
 pire, ou l'Albanie moderne, qu'étoit la
 célèbre contrée de Dodone. Et c'est de
 l'autre côté de l'Istme que se trouve l'ha-
 bitation d'Elisa ou Elis, la plus belle par-
 tie du Péloponèse. A ce léger échantillon,
 par lequel on peut juger de l'exactitude
 du reste, je n'ajouterais qu'une nouvelle
 preuve de la vraie position des trois der-
 niers chefs de Colonie. Un des Ecrivains *Ezech. c. 27.*
 Juifs qui ont continué l'Écriture & l'œu-
 vre de Moïse, nous entretient de ce que
 ces différens pais envoioient aux foires de
 Tyr: & il nous indique où étoit le gros de
 la famille d'Elisa, en nous apprenant qu'on
 apportoit d'Elisa à Tyr le fin lin, & la

LA PRÉ- belle pourpre. Or c'est dans l'Elis ou Pé-
PARATION loponèse qu'on recueilloit & qu'on façon-
EVANGEL. noit le beau lin. C'est au Ténare promon-
 toire de la même presque île qu'on teignoit
 avec des coquillages la belle pourpre de
 Laconie. Moïse a donc très-bien placé
 vers les pays maritimes, & en Grèce,
 la plupart de ces Colonies qui tenoient
 les unes aux autres par la parenté.

Il nous montre avec une assurance
 égale les emplacements des familles sor-
 ties de Sem dans le cœur de l'Asie, &
 des familles sorties de Cham depuis les
 bords du Tigre jusqu'au fond de l'Afri-
 que. Des monumens sans nombre posté-
 rieurs de plusieurs siècles, & administrés
 par des Ecrivains, ou par des peuples qui
 n'ont jamais connu Moïse, justifient de
 point en point toute sa distribution. Le
 seul dixième chapitre de la Genèse est de
 cette sorte le plus précieux recueil de géo-
 graphie qu'il y ait sur la terre: Il vient
 d'un homme très-instruit qui tenoit à l'ori-
 gine de tout, & qui embrasse dans sa
 description l'Occident, le Nord, le centre
 & les bords de l'Asie, l'Arabie entière, la
 Phénicie, la Palestine, l'Egypte, & toute
 l'Afrique. Par lui enfin les peuples savent
 d'où ils viennent.

Ce grand homme qui les a tous eu en
 vûe

vie, ne leur apprend pas seulement leur origine qu'on leur a obscurcie par des fables toujours pleines ou d'impiété, ou de puérités : mais il leur fait avec un sage discernement le triage historique des faits qu'il leur est important ou nécessaire de ne pas ignorer : après quoi il s'occupe uniquement de l'histoire de son peuple, & n'en instruit plus qu'un seul qui deviendra à jamais le tableau de la Providence (a), & une école pour tous les autres.

Ce qu'un esprit droit ne se peut déguiser, c'est que dans les origines du monde, comme dans les affaires du peuple Hébreu, ajoutons, & dans les récits de ceux qui sont venus après Moïse, les monumens viennent à l'appui des faits & des positions. On n'y trouve pas tout ce qu'une vaine curiosité voudroit savoir; mais le nécessaire y est : & qui pourra y convaincre un seul article de faux ? Ceux même qui ont des doutes sur l'inspiration de ces Livres ne peuvent disconvenir que l'Écriture ne soit le flambeau de notre érudition historique. Quand les profanes que nous estimons tant, nous laissent dans l'obscurité, & c'est à tout propos qu'ils

(a) Pensée de M. l'Abbé d'Asfeld, préf. de l'explication des livres des Rois.

XXI LE SPECTACLE

LA PRÉ- nous y laissent, l'Écriture est notre ré-
PARATION fuge, & nous n'avons point de lumière
EVANGEL. plus fidèle, pour fixer les lieux, les dat-
tes, les coutumes, & les faits.

Singularité
de l'Écriture.
Elle nous ap-
prend histori-
quement no-
tre origine,
notre corrup-
tion, & nos
espérances.

XXIII. Continuons cependant à ne la
prendre que sur le pié d'un ouvrage hu-
main, tels que seroient des mémoires
domestiques recueillis dans la maison de
Bouillon, ou à la bibliothèque du Roi,
& par son ordre. Ces mémoires ont le
mérite de sortir d'un lieu où l'on étoit
à portée des connoissances qu'on y a ras-
semblées. S'ils sont exactement d'accord
avec les monumens contemporains, on
les reçoit & on les cite avec confiance.
L'Écriture sainte ne sera, si l'on veut,
qu'un recueil de mémoires de différentes
mains, & de différens siècles. Mais sur ce
pié c'est un livre d'or, puisque les monu-
mens du monde sont rangés comme ces
mémoires.

Parallele de
l'histoire de
Moïse avec
celle du Che-
valier Mars-
ham.

Un gentilhomme Anglois dont j'honore
la grande littérature, mais dont les inten-
tions trop marquées ne méritent pas les
mêmes égards, nous a voulu donner une
histoire du genre humain, autrement or-
donnée & motivée que celle de Moïse.
Dans celle-ci tout marche conséquem-
ment. Une chose y est le principe, ou la
fin, ou le remède d'une autre. * L'homme.

*Précis de l'E-
criture sainte.

y est mis sur la terre pour y gouverner tout en maître, *ut præsit . . . bestiis uni versaque terra* *, & pour exercer ses droits conjointement avec les semblables dont il ne se peut passer : *non est bonum hominem esse solum.*

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

* Genes. 1 :

16.

Genes. 2 : 28.

Mais le pouvoir que Dieu donne à Adam n'est pas comme la force du cheval ou du lion, sans retour vers son auteur. Pour régler le domaine de l'homme par la justice & par les sentimens de la présence de Dieu, il daigne entrer avec lui dans une sorte de relation & d'alliance. Il lui demande sa reconnoissance, & en exige le témoignage extérieur. Voilà l'homme en société avec Dieu, puisqu'il glorifie son bienfaiteur, & que Dieu ne peut qu'agréer cet hommage après le lui avoir prescrit. Ici arrive le premier naufrage de la raison. Elle souffre de se voir bornée. Au lieu de sentir sa dignité, elle n'envoie que la dépendance, & veut s'en affranchir.

Dieu laisse néanmoins à Adam & à sa postérité, le domaine de la terre : mais il en réserve les avantages, & la durée. Il fait plus : en fixant par une institution publique les sacrifices & le culte qu'il veut encore recevoir d'eux, il leur fait confesser qu'ils sont les enfans d'un père criminel, que d'eux-mêmes ils n'ont aucun

LA PRÉ- droit, ni à la vie, ni à aucune faveur; que
 PARATION Dieu est l'auteur de tout bien; que c'est
 EVANGEL. de l'homme qu'est venu & que vient le
 mal. De nouvelles châtes n'éclaircissent
 que trop cette publique confession; & at-
 tirent un châtiment plus éclatant. La terre
 est noyée, puis repeuplée, & de nouveau
 fouillée par une idolâtrie qui devient uni-
 verselle. Les offrandes & les sacrifices de-
 meurent: mais l'objet de l'adoration, &
 les sentimens des adorateurs, sont géné-
 ralement pervertis. Dans cette déprava-
 tion générale Dieu met à part un peuple
 provenu & composé des différentes bran-
 ches d'une seule famille. Il prend soin de
 le distinguer par l'ordre de ses généa-
 logies, par la singularité des évènements
 qu'il lui suscite, & par une loi qui en em-
 pêche efficacement le mélange avec d'au-
 tres peuples. C'est à celui-là qu'il confie
 & réitère les promesses du salut réservé
 à toutes les Tribus qui habitent la terre.

Moïse conduit l'histoire du genre hu-
 main jusqu'à la vocation d'Abraham, &
 commence alors l'histoire particulière du
 peuple dépositaire des promesses, qui
 descend d'un des fils de ce Patriarche.
 D'autres continuent la même histoire. Les
 promesses confirmées par diverses pro-
 phéties s'accomplissent, & le salut géné-
 ral vient de ce peuple.

Voilà le précis de l'Écriture. Elle est LA PRÉ-
 donc une histoire très-réelle des intérêts PARATION
 du genre humain. Nous y voyons ses ori- EVANGEL.
 gines, sa corruption, ses espérances, &
 le dépôt où sont les promesses de son
 salut. Tous ces évènements sont liés. L'un
 donne lieu à l'autre. Ceux qui ont rap-
 porté les premiers faits ne savoient point
 ce qui devoit suivre, & la correspondance
 des évènements postérieurs ne peut être
 l'ouvrage des Ecrivains qui ne se sont
 point connus. Pour nous procurer un
 nouveau degré de certitude, il ne faut
 qu'en voir la conformité avec les monu-
 mens qui couvrent la terre, & qui vien-
 nent à la file se présenter à côté des faits:
 Voyons le monde de Marsham.

Le livre est intitulé, *la Règle des tems*; *Chroniques*
 mais quoiqu'il annonce une chronologie, *Canon.*
 on y est bien moins attentif à justifier les
 dattes, qu'à y montrer les progrès & la
 religion des Egyptiens, des Syriens, des
 Hébreux, & des Grecs. C'est vraiment
 l'histoire des antiquités du genre humain.
 Il est vrai qu'on y supprime ce qui a pré-
 cédé le déluge, comme une connoissance
 superflue. La création, la loi de la recon-
 noissance & du culte extérieur imposée à
 l'homme, l'introduction du mal, la cor-
 ruption du genre humain, la punition de

LA PRÉ- PARATION EVANGEL. fes excès par un déluge universel, le rétablissement des sacrifices par Noé, & les bénédictions promises à toutes les Tribus de la terre dans la postérité d'Isaac : à quoi ces connoissances seroient-elles bonnes ? Voici quelques-uns des titres qui annoncent les premières parties de la nouvelle & importante histoire.

» Les différens royaumes d'Egypte.

» Ménès, Hammon, Bélus.

» Thot, Mercure, les dieux Cabires.

» Les calamités prises en Egypte pour
» des prodiges.

» Les pyramides.

» La Théopie,

C'est-à-dire, la persuasion où étoient alors les Egyptiens, les Hébreux, & les autres peuples, de voir Dieu sous une forme sensible. La fourniture de ce chapitre, très-propre à piquer notre curiosité, consiste à mettre sur une même ligne les révélations faites aux Patriarches, & celles que les payens se sont attribuées. Ainsi Jacob & Moïse ont conversé avec Dieu, comme Aménophis & Horus ont vû les dieux en Egypte, comme on voyoit Cybèle & les déesses Mères, c'est-à-dire, les Fées en Sicile, &c. Ajoutons aux titres précédens quelques-uns de ceux qui suivent.

» L'idolâtrie & sa haute antiquité.

» Apis, Mnévis, ou Menophis.

» Les oracles d'Égypte.

» Le bouc de Mendès.

» Le droit de régner accordé aux femmes.

» Abraham.

» La Circoncision.

» Les Rois d'Asie.

» L'immolation des enfans.

» Le Nil.

» Les époques Grecques, &c.

Voilà d'abord des évènements dont l'un n'influe en rien sur les autres, non plus que les pyramides n'influent sur les jeux olympiques, ou les fêtes d'Eleufis sur la chute de Babylone. Comme cette histoire est sans lien, elle est sans intérêt. On peut savoir ces évènements : on peut les ignorer. N'ayant aucun rapport entr'eux, ni avec nous, ils sont pour nous de la dernière indifférence. Comme ils peuvent cependant amuser le Lecteur, on y a mis un ordre tel quel. On les a arrangés le moins mal qu'on a pû à côté de cette file de noms qui composent la légende des prétendues Dynasties Égyptiennes. On y a fait tenir & marcher de compagnie les Hébreux comme les Roitelèts d'Asie, les Syriens, les Spartiates, & les Athéniens, sans prérogatives & uniquement parce

LA PRÉ que les Hébreux ont laissé quelques mé-
PARATION moires historiques dont on prend ce
EVANGEL. qu'on veut avec discernement. Moïse &
 Lycurgue y font à-peu-près la même fi-
 gure, & comme on ne fait dans ces Dy-
 nasties qui servent de fond à tout le ta-
 bleau, quelle doit aller la seconde, ou
 la première, ou la quatrième, Marsham a
 déchiqueté le tout arbitrairement; autant
 en avoient fait avant lui Africain, Eusebe,
 & le Syncelle.

Mais d'où nous vient cette suite de
 Rois Egyptiens dont on s'avise de faire
 la base de l'histoire du monde, & quelle
 confiance y peut-on prendre? Ce sont des
 catalogues de noms secs, ou presque en-
 tièrement dénués de faits, & donnés au
 public long-tems après la ruine de la mo-
 narchie Egyptienne, treize cens ans après
 Moïse, par un Manéthon Egyptien dont
 nous ne savons que le nom. Il ne donne
 d'autre garantie à ces catalogues que d'a-
 voir été trouvé écrits, ou plutôt gravés
 sur des pierres, & cela après l'enlevée
 connue & réitérée des mémoires des
 Rois d'Egypte par ceux de Perse, qui
 depuis Cambyse les ont tenus dans l'hu-
 miliatio, en affectant de détruire tout
 ce qui regardoit leur noblesse & leurs
 droits.

Que l'Egyptien Bagoas ait renvoyé, LA PRE-
 comme on dit, quelques-uns de ces mé- PARATION
 moires de la Cour de Perse à Memphis : EVANGEL.
 qui fait s'ils étoient d'accord avec les
 sculptures prétendu antiques ? quelle au-
 torité ont ces sculptures ? On n'a aucune
 connoissance, ni que l'accès en fût facile,
 ni que personne ait confronté les écritures
 de Manéthon avec ces gravures. Quelle
 preuve avoit-il de l'antiquité, & du mé-
 rite de ces gravures, qui pouvoient être
 récentes & fabuleuses ? On ne trouve
 dans cet Ecrivain, qui fit sa compilation
 sous le gouvernement des Ptolomées, que
 les efforts d'un homme qui veut prévenir
 la destruction totale de l'histoire de sa pa-
 trie, qui en rapproche les débris, & qui
 recout le moins mal qu'il peut quelques
 vieux lambeaux fabuleux avec des événe-
 mens réels, comme on l'avoit fait à la
 Chine après la persécution faite aux Let-
 trés & aux livres l'espace de soixante ans.

Je veux qu'on puisse faire fonds dans
 cette histoire de Manéthon sur les suc-
 cessions des siècles postérieurs, & que
 Marsham ait droit de les faire valoir
 comme l'ont fait d'autres historiens. Mais
 quel intérêt peut prendre le genre humain
 à voir quelques pièces de son histoire
 cousues tellement quellement à la préten-

LA PRI- due ligne généalogique de ces princes
PARATION Egyptiens ?

EVANGEL. Quel début de nous montrer d'abord
 Ménès ou Ménophis, Esculape, & Thot
 ou Taaut, qui ont bien plus l'air d'être
 des affiches de l'ancienne Ecriture que
 des princes qui aient vécu ? On connoît
 les emplois de Thot le donneur d'avis :
 on fait qu'avec ses deux têtes adossées &
 sa clé en main, il faisoit la clôture d'une
 année, & l'ouverture de la suivante. On
 n'ignore pas non plus ce qu'il annonçoit
 ensuite avec sa tête de chien, sa marmite
 au bras, & ses ailes aux piés.

Marsham, malgré son flegme, se par-
 tialise en leur faveur. Il ne veut pas qu'on
 confonde Taaut ou l'Aboyeur avec Escu-
 lape ou l'homme Chien. Il débrouille
 leurs droits & leurs talens. Il en fait des
 hommes admirables qui inventent la po-
 lice, les sacrifices, les symboles, la phi-
 losophie occulte, & la médecine. Ce sont
 eux qui régient la Religion & l'Etat : ils
 sont l'admiration de l'Univers. Mais non-
 obstant la prétendue sagesse de ces hom-
 mes qui savoient faire de si bonnes loix,
 & procurer à leurs peuples tout bien com-
 me toute vérité, Marsham nous montre
 aussi tout de suite, & dès le commen-
 cement de la monarchie, les cervelles

Egyptiennes remplies d'idées extravagantes, & livrées à des dogmes monstrueux. **LA PRÉPARATION**
Infana Ægyptiorum theologia, ce sont **EVANGILLES**
 ses termes. On y adore dès la plus haute antiquité un bélier, un taureau, un bouc. Cette sagesse & ces folies sont incompatibles, & voilà un début d'histoire peu différent d'un songe, ou d'un délire.

On nous console de ces ténèbres en nous insinuant plus qu'à demi-mot que la circoncision d'Abraham vient d'Egypte, & que la législation de Moïse n'est qu'un extrait des pratiques Egyptiennes. Viendront ensuite Licurgue & Pythagore, Dracon & Solon qui réformeront ce qui précède. Mais de la réforme Evangélique, & du besoin qu'en a le genre humain, il n'en est fait aucune mention. A peine y connoît-on Adam & Jesus-Christ : ou si l'on parle de Jesus-Christ dans un endroit, c'est pour nous apprendre qu'il s'est appliqué la prédiction des soixante-dix semaines de Daniel avec ses suites, quoiqu'elle ne le regardât pas. Il plaît à Marsham* de décider que le Saint des Saints, l'Oint, qui doit être mis à mort est la sainteté du temple, qui doit être profané, ou l'interruption du sacerdoce au tems d'Antiochus : & le calcul des semaines est encore plus ridicule que cette pensée, puisque pour les amener

* Marsham
Chronicus Canon. pag. 616.
 Edit. Fran-
 cker. 1696.

LA PRÉ-
PARATION
EYANGEL.

à ses vûes , il les réduit à soixante-trois.
L'histoire de Marsham , quoique raisonnée d'un bout à l'autre , & appliquée sur-tout à avilir, ce qui se passe chez les Hébreux , mène les Nations à l'avanture , & ne nous montre de la part de Dieu , ni loix , ni traditions , ni providence , ni aucunes marques d'intentions ou de vues sur les hommes. Telle seroit à-peu-près l'*histoire des chiens* en y mettant bout-à-bout , avec quelque érudition , les exploits de Lélaps & ceux de Mélampe , le premier qui se jetta sur son maître Actéon ; les aventures des levettes de Laconie ; la garde fidèle des chiens de Sibérie ; & les services sédentaires des dogues provenus du pays des Molosses. J'arrive à la fin sans savoir mon origine , sans connoître où Dieu m'appelle. Je m'y trouve dégradé comme une bête , & l'unique but de cette rapsodie est de m'ôter jusqu'à l'espérance.

Conformité
des Hébreux
& des Payens
en plusieurs
points. Preuve
excellente du
récit de l'é-
criture.

XXIV. Ce qui a séduit & égaré Marsham étoit cependant ce qui pouvoit le mieux redresser ses pas , & le ramener à la vraie source de toute vérité. Il voyoit entre les Hébreux & les Egyptiens quelque conformité d'offrandes , & de sacrifices. Il y voyoit de part & d'autre un coffre portatif , des jeûnes , des règles de pureté , beaucoup de soin des pauvres ,

& un grand respect pour les morts. Mais ces traits, quoique marqués chez les Egyptiens, se retrouvoient les mêmes en Syrie, en Crète, en Phénicie, en Ionie, en Attique, & par-tout. Ce qu'il falloit remarquer & admirer c'est l'opposition très-réelle entre les autres pratiques Egyptiennes & celles des Hébreux qui, bien loin d'en être un extrait, en étoient la perpétuelle condamnation, comme elles l'étoient des autres peuples leurs voisins. Il y avoit donc un triage à faire, & il se présentoit. Mais n'anticipons pas ici sur ce que nous aurons à dire de la loi de Moïse. Il suffit à présent de faire sentir la vérité de son histoire. Elle se défend comme toute autre, comme plusieurs des évènements rapportés par Marsham, je veux dire, par les éclaircissimens qui se tirent des témoignages. Les faits deviennent sûrs & incontestables, à proportion de leur conformité avec les vestiges de l'antiquité. Mais prétendre qu'Abraham & Moïse ont pris toutes leurs idées dans le culte Egyptien, parce que les deux religions ont quelques pratiques semblables, ce n'est pas faire une histoire : c'est conjecturer, & cette conjecture tombe par terre quand on observe que les mêmes pratiques ne sont nullement particulières aux Egyptiens, mais

LA PRÉ-communes à tous les peuples , parce que
 PARAIION tous sont sortis de l'école de Noé qui leur
 EVANGEL. a laissé des cérémonies & des instructions
 tendantes à honorer Dieu , à aider le pro-
 chain , à purifier le pécheur , & à mériter
 une meilleure vie.

Nouvelles
 preuves de
 cette confor-
 mité , & de
 la commu-
 nauté d'ori-
 gine.

XXV. Cette unité d'origine qui est un
 des plus forts témoignages de l'antiquité
 en faveur de l'histoire de Moïse , se pour-
 roit prouver par bien d'autres cérémo-
 nies usitées chez tous les peuples. Nous
 n'en citerons plus que trois qui étant in-
 contestablement universelles ne peuvent
 provenir que de la source commune , indi-
 quée par Moïse. Ajoûtons que ces céré-
 monies étant d'une autre part aussi in-
 telligibles que pleines de dignité , ne se
 ressentent en rien des idées monstrueuses
 des Egyptiens.

Les Bétyles.

1°. C'étoit un usage aussi ancien que
 la famille de Noé de consacrer par un
 mémorial , ou monument de reconnois-
 sance , les lieux que Dieu avoit favorisés
 de quelques bienfaits singuliers , ou hono-
 rés des marques de sa présence. Ces mé-
 moriaux se nommoient Bétyles ou Béthel,
 c'est-à-dire , *séjour de Dieu*. On nommoit
 & on désignoit de même les lieux qui
 avoient servi depuis long-tems aux assem-
 blées de religion. C'étoit dans la simplicité

De ces tems , un monceau de grandes pierres , ou un bloc de marbre dégrossi , soit en figure conique , soit en forme de colonne , soit en manière de table ou d'autel. On y versoit des huiles de senteur : on y posoit des offrandes qui étoient abandonnées aux pauvres. C'étoit la marque du lieu où se faisoient les assemblées de religion pour sacrifier & pour manger en commun. Jusqu'ici tout étoit bon , & nous aurons lieu dans la suite de voir par quels progrès l'abus consista à faire de cette pierre l'objèt de sa confiance.

» Si je rencontrois (a), dit Arnobe en parlant de son aveuglement dans la gentilité ,
 » si je rencontrois quelque pierre polie
 » & arrosée d'essences , je lui présentois
 » mon hommage comme si elle étoit animée & capable de me faire du bien :
 » je lui adressois la parole & demandois
 » des secours à une masse qui ne m'entendoit pas. » Vous vous rappelez ici *Genes. 28 : 8.*

Le trait de Jacob qui , suivant l'usage très-louable des premiers âges , posa dans le lieu où le Seigneur lui avoit apparu , non un objèt qu'il se proposât de faire adorer , mais un monument de sa re-

(a) *Si quando conspexeram lubricatum lapidem , & ex olivi unguine sordidatum , tamquam inesset vis prasens , adulabar , affabar & beneficia poscebam , nihil sentiens de tunco.*

LA PRÉ-connoissance. Il en fit la dédicace en l'ar-
 PARATION rosant d'une huile odoriférante, & lui
 EVANGEL. donna le nom de Béthel. Vous vous rap-
 Jofué 22. pillez l'autel érigé sur les bords du Jour-
 dain pour avertir l'avenir que la demie-
 tribu de Manassès, la tribu de Gad, &
 celle de Ruben, qui demeuroid au-delà
 du Jourdain, avoient le même Dieu, la
 même religion, & les mêmes droits que
 les tribus établies en-deçà. Mais cette
 érection d'un titre, ou d'un autel pour ser-
 vir de mémorial ou de renseignement,
 étant devenu par-tout une occasion très-
 commune, ou de division dans le culte,
 ou de superstition, ou d'idolâtrie; la loi
 de Moïse, & la pratique des Juifs y mi-
 rent bien des réserves.

Les alliances- 2°. C'étoit un autre usage aussi ancien
 avec la Divi- que le monde, & commun aux deux peu-
 nité. ples, de faire alliance avec la divinité; de
 s'engager à la pratique des loix, & de la
 vertu; de faire des imprécations contre
 les contrevenans; & d'exprimer ces im-
 précations, ou par des formules qu'on
 récitoit à voix haute & en chantant, ou
 du moins par la pratique très-significa-
 tive, soit de diviser la victime pour faire
 passer les parties contractantes entre les
 deux parts; soit de frapper la tête de la
 Genes. 15: victime avec une pierre. Toute l'Ecriture
 10. & 17.

est pleine de ce cérémonial. Les alliances avec Dieu reviennent aussi souvent que les rechûtes de ce peuple. Les mêmes usages se retrouvent dans les profanes. Seulement la division de la victime étant plus ordinaire en Orient, & la percussion chez les Occidentaux, les Orientaux disoient *fœdus dividere*, & ceux-ci disoient *fœdus percutere*. Expression courte & équivalente à ces autres : *s'engager envers Dieu à observer ses loix, & à être traité comme la victime si on manquoit à l'engagement pris*. Cette intention étoit encore mieux énoncée & conservée dans la mémoire à l'aide du chant des formules imprécatoires : *Lex horrendi carminis*. Ces formules se trouvent dans les traités rapportés par Tite-Live, & chacun peut se rappeler l'appareil avec lequel Moïse ordonna que les bénédictions & les imprécations fussent prononcées sur le peuple Israélite par deux chœurs de ministres placés les uns sur le mont Garisim, les autres sur le mont Hébal.

A ces premières cérémonies d'engagement qui lioient les contractans d'une façon étroite, il s'en joignoit d'autres qui tendoient au même but, comme l'aspersion du sang de la victime sur tous les assistans, & le repas commun qui étoit

Autres pratiques usitées dans les alliances.

LA PRÉ- un signe de la participation aux mêmes PARATION engagements , & sur-tout un signe de EVANGIL. paix , ou même de fraternité.

Les loix & tous les bons réglemens avec les bénédictions & imprécations étoient ou exprimés par des figures symboliques , ou mis par écrit & gravés sur des colonnes , ou conservés dans un coffret qui étoit portatif & sédentaire , selon les usages de chaque peuple. La vûe en étoit propre dans les fêtes à le rappeler à ses sermens. De-là le coffre des Tesmophories , c'est-à-dire le coffre des réglemens qui donnoient leur nom aux fêtes Céréales. De-là le coffre de Bacchus & d'Osiris , &c. Mais la gentilité en abusa horriblement en convertissant des symboles choisis avec peu de discrétion en autant d'objets d'un culte abominable ; au lieu que Moïse en conservant l'usage de l'Arche y mit une pureté , & une majesté dignes de Dieu.

Des batêmes. 3^o. Le dernier trait commun aux deux peuples , & par lequel je finirai , étoit le batême ou la cérémonie de se purifier extérieurement , soit par l'aspersion de l'eau , soit par le soin de se laver la tête , les piés , & les mains ; soit par une immersion plus entière. Ce batême étoit un avertissement de pureté & une pro-

melle d'être purs. On ne sauroit lire l'E- LA PRÉ-
 criture, ni les profanes, sans retrouver PARATION
 ces pratiques à chaque pas. Soit qu'il fût EVANGEL
 question des différentes parties & de tout
 l'appareil d'un sacrifice, soit qu'il s'agit
 d'une alliance solennelle & populaire,
 soit qu'il fallût marquer l'intention d'un
 particulier qui vouloit ou changer de re-
 ligion & de peuple, ou mener une vie
 nouvelle, ou expier une grande faute par
 des œuvres satisfaites; on employoit
 fort communément ce tour de phrase,
se purifier, pour désigner en abrégé une
 suite d'actions religieuses, dont le préa-
 lable étoit un batême d'eau pure. Ainsi
 au lieu de dire: *nous faisons les prépara-*
tifs d'un grand sacrifice à Jupiter: nous
immolons les victimes: nous chantons
ses louanges, & implorons son secours;
nous mangeons ensuite les chairs des vic-
times en commun: Virgile exprime le
 tout en deux mots: *lustramurque Jovi.* *Æneid. 31*
 Nous nous purifions en l'honneur de Jupi-
 ter. Le même tour de phrase étoit usité
 chez les Juifs; *purifier le peuple.* C'étoit
 le disposer à un sacrifice ou à un renouvel-
 lement d'alliance qui consistoit en plusieurs
 actions, dont la première étant toujours
 un batême, désignoit suffisamment les au-
 tres, & leur donnoit son nom. Si Samuel?

LA PRÉ- ou Esdras *purifie* le peuple, on comprend PARATION par ce seul mot une suite d'actions propres EVANGEL. à former un renouvellement d'alliance avec Dieu. De même recevoir le batême de Jean-Baptiste c'étoit s'engager à changer de conduite, & entreprendre une vie nouvelle en débutant par une suite réglée ou arbitraire de jeûnes, de prières, de sacrifices, d'aumônes, & d'actions de piété, dont la première étoit le batême, ou la *purification extérieure*.

De-là l'expression des Chrétiens : *recevoir le batême*. *Tel Juif*, disons-nous, *tel infidèle a reçu le batême*. C'est une expression abrégée qui ne signifie pas uniquement la réception du premier Sacrement des Chrétiens, mais qui emporte avec elle l'idée de toute la justice chrétienne, ou la totalité de la vie d'un Chrétien, dont l'entrée dans l'Eglise est le batême. *Se purifier* est donc un tour de phrase intelligible par-tout, & qui chez les Payens, chez les Juifs, & chez les Chrétiens a toujours désigné une suite d'actions connues, en les caractérisant tout d'un coup par celle qui en étoit le commencement nécessaire.

Remarquez en passant qu'il ne peut rester ni équivoque, ni obscurité dans la fameuse expression de S. Paul, *Se purifier*.

pour les morts, c'est entreprendre des jeûnes, des prières, des sacrifices, des aumônes, pour obtenir miséricorde en faveur d'un mort chéri, en commençant par l'action, ou le symbole de pureté qui étoit toujours à la tête de ces œuvres saintes. Il se retrouve à l'entrée de nos églises & de nos sacrifices.

On voit ainsi l'accord des usages Catholiques avec ceux des premiers Chrétiens, & même des premiers habitans du monde. La preuve que nous venons d'employer pour faire sentir le concert de l'histoire de Moïse avec les témoignages de tous les peuples, porte beaucoup plus loin, & met au grand jour les causes & les préparatifs de l'Évangile. Il en résulte que les Juifs & les Gentils sont sous une juste malédiction, & c'est ce que l'Évangile suppose. Il annonce des intentions de la part de Dieu. Il annonce le besoin d'un Libérateur, & l'état du genre humain en est la preuve.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Conséquence
de cette con-
formité. Tous
les peuples
sont sous la
malédiction.

Quelques fausses que soient les idées introduites & attachées à tout le cérémonial ancien par la cupidité, par la superstition, & par de vains raisonnemens; on sent que toutes ces pratiques si innocentes & si significatives par elles-mêmes, étoient dans leur institution & même dans

LA PRÉ- tous les siècles ; en les envisageant d'un
PARATION premier coup d'œil ; autant d'engage-
EVANGEL. mens & d'avertissemens pour les adora-
 teurs de se tenir purs, d'honorer la Divi-
 nité, de suivre ses loix, de ne nuire à
 personne, de servir la société, de prati-
 quer toute vertu, & d'en attendre la ré-
 compense. Or, les Payens & les Juifs en
 tout tems & par-tout, manquoient à ces
 promesses solennelles & universelles.
 Par-tout on attachoit le mérite de la reli-
 gion aux pratiques du cérémonial, sans
 se mettre en peine des devoirs auxquels
 on s'obligeoit, ni des imprécations solem-
 nellement faites contre les contrevenans.
 Le genre humain étoit donc sous la ma-
 lédiction.

Toute l'Écriture des Juifs est l'histoire
 de leurs prévarications. Chez les Payens
 on en étoit venu à cet excès de corrup-
 tion, de regarder comme permis (a) ce
 qui ruine l'intention de la nature. On con-
 noît l'indifférence des prétendus sages du
 Paganisme à cet égard. Quel pouvoir les
 Payens ne croyoient-ils pas avoir sur la vie
 & sur le corps d'un esclave dont la santé
 & la pureté sont aussi chères aux Chré-
 tiens que leur propre corps, parce qu'un

(a) Voyez les égaremens de Platon sur ce sujet.
Euseb. Prep. Evang. lib. 13. c. 20.

esclave est , comme eux , enfant de Dieu , LA PRE-
 & peut s'asseoir à la même table ? On PARATION
 étoit aussi corrompu , & réellement plus EVANGEL-
 barbare à Tyr , à Athènes , & à Rome ,
 que chez les Antropophages. Ceux-ci
 avalent avec passion en un jour de fête ,
 le sang des ennemis qu'ils ont vaincus :
 & les payens dans leurs jeux voyoient
 avec délices couler le sang d'une multi-
 tude d'hommes qui ne les avoient pas
 offensés : c'étoit un amusement à l'am-
 phithéâtre : c'étoit une dévotion dans les
 cérémonies funèbres , & une ressource
 dans les calamités publiques. On regar-
 doit sur-tout comme une abdication de
 férocité le soin d'imiter les spectacles des
 Grecs & des Romains. Le Nord & l'Occi-
 dent croyoient se polir en adoptant ces
 folies également infâmes , & cruelles. On
 les a vû passer de Rome à Veronne , à
 Orange , & à Nismes. Les Arènes qui
 subsistent auprès de Reims & de plusieurs
 autres villes , attestent les progrès succes-
 sifs de la dépravation la plus dominante.
 Pouvoit-elle être portée plus loin que de
 donner le nom de politesse & de piété à
 des actions journalières qui étoient le
 renversement de la nature , celui de l'hu-
 manité & de la société ? Ni la conscience ,
 ni les leçons inséparables du culte ancien ,

LA PRÉ- ni la philosophie, ni les loix les plus sages;
PARATION non pas même celles de Moïse traduites
EVANGEL. & portées par-tout, rien n'a arrêté le torrent du mal. Tous les hommes cependant s'engageoient solemnellement, même avec exécration, à honorer la divinité, & à mériter une meilleure vie par la pratique de la justice; & quoique les assistans ne récitassent peut-être pas toujours la formule exécutoire, le geste du sacrificateur y suppléoit: l'engagement étoit public, tous les hommes sacrifioient: tous étoient donc infidèles, maudits de Dieu, & dans la plus profonde indigence de sa miséricorde. Ainsi l'histoire de Moïse & l'état du genre humain, sont l'exposé fort simple *des causes de l'Evangile.*

Si Dieu a déposé quelque part des promesses de délivrance & de salut, Juifs & Gentils ayons recours à ce dépôt. Notre bonheur n'est que là; & comme nous avons un égal besoin du remède, nous avons un intérêt égal à savoir si c'est l'œuvre de Dieu. L'histoire du genre humain, telle que nous la tenons de Moïse, nous montre la chute du premier homme, & l'universelle corruption de sa postérité. Les monumens y sont conformes. Si de l'origine commune & des pratiques universelles du genre humain rapportées par
 l'Écriture,

l'Écriture, & justifiées par les vestiges qui en restent dans toute la société, nous passons à la singulière vocation d'Abraham, & à l'histoire de ses descendans, nous trouverions que les monumens qui en subsistent sont réellement innombrables; (& c'est une vérité que nous allons faire voir dans l'article qui suivra celui-ci); mais cette histoire & les promesses de notre délivrance qui y sont contenues, acquièrent un nouveau degré de notoriété & de certitude par l'autenticité du dépôt où l'histoire & les promesses ont été mises en réserve. Ces mémoires historiques cessent d'être les écritures de quelques particuliers: elles deviennent publiques si une nation les conserve en son nom. Elles deviennent divines si Dieu les adopte, & les place dans un dépôt qui soit visiblement de son choix.

LA PRÉ-
PARATION
ÉVANGELI-



LE DÉPÔT DES PROMESSES.

POUR donner une parfaite authenticité aux actes par lesquels Dieu nous a promis & préparé les vrais biens, il faut

LA PRÉ- que le dépôt qui conserve ces actes soit
 PARATION accessible, pour être consultés quand il en
 EVANGEL. sera tems ; reconnoissable par la marque
 la moins équivoque d'un pouvoir légitime ;
 enfin gardé avec des précautions, & sous
 une clôture qui en empêche la dissipation.



LE DÉPÔT

*Placé dans les mains d'un peuple
 célèbre.*

LE peuple gardien des archives du
 genre humain a été placé dans la
 Palestine sur les bords du Jourdain & de
 la Méditerranée, c'est-à-dire, au centre
 précis des trois continens anciennement
 habités. Les Africains ne pouvoient sortir
 du Sués, leur unique passage entre la Mer
 Rouge & la Méditerranée pour entrer
 en Arabie, sans arriver en Palestine. Les
 Arabes au sortir de leurs déserts rencon-
 troient le Jourdain. Les Européens en ter-
 minant leurs plus longues courses sur la
 Méditerranée, arrivoient dans la grande
 Asie au bord de la Palestine. Les Perses
 & les Orientaux ne pouvoient passer l'E-
 phrate, & visiter les provinces d'Occi-
 dent & du Midi, sans arriver vers la

Syrie & la Palestine. Le lieu du dépôt LA PRÉ-
 étoit accessible à tout l'univers : mais le PARATION
 peuple qui en étoit chargé n'a été mon-EVANGEL-
 tré qu'avec réserve, & au tems convena-
 ble. Nous ne tarderons pas à voir les rai-
 sons qui l'ont tenu long-tems dans une
 sorte de secret, ou de séparation.

Cette économie a subsisté jusqu'aux ap-
 proches de l'accomplissement des promes-
 ses. Alors les Juifs déjà connus par plu-
 sieurs traits de la protection de Dieu, &
 même redoutés par cette raison des Egypt-
 tiens, des Syriens, des Babyloniens, se
 mirent en liaison avec d'autres peuples.
 Plusieurs familles Israélites furent disper-
 sées par force vers l'Araxe, sur le Ter-
 modon, & ailleurs dans le Nord. Plu-
 sieurs familles Juives s'établirent volon-
 tairement à Alexandrie, à Cyrène, à Da-
 mas, à Antioche, à Tarse, à Tessalonique,
 à Rome, & en beaucoup d'autres
 lieux. Leurs livres traduits d'hébreu en
 grec répandirent peu-à-peu la connoissan-
 ce des promesses faites à Abraham, tige
 de la nation Juive. L'Orient & l'Occident
 commençoient à publier que c'étoit de
 cette nation que devoit sortir le Libéra-
 teur, & le Maître de tous les peuples.
 C'étoit une espérance universellement
 répandue : *percrebuerat rumor*. Tacite &

LA PRE- Suetone en font les garands; il est vrai
 PARATION qu'ils appliquent cette prophétie à Vef-
 EVANGEL. pafien & à Titus, comme Virgile l'avoit
 déjà appliquée à un des enfans de Livie
 destiné à remplacer Augufte. Cette attri-
 bution, quoiqu'arbitraire & faite affuré-
 ment par des interprètes très-mal instruits,
 fuppofe l'attente d'un changement d'état
 dans le genre humain, & d'un change-
 ment qui devoit provenir du peuple Juif :
ut ex Judeâ profecti rerum potirentur.

Les peuples font avertis : les promeffes
 d'un évènement qui les intérefse tous, font
 dans les mains des Juifs. On peut les con-
 fultier, & rien ne fut plus propre à prou-
 ver l'Evangile que la facilité de comparer
 la bénédiction de la parole de vie portée
 par les Apôtres du Christ à toutes les na-
 tions, avec les promeffes dont les Juifs
 étoient les dépoſitaires. Ce peuple étoit
 connu depuis long-tems : mais fi le dépôt
 demeura fédentaire avec le gros de la na-
 tion juſqu'à la prédication du Meſſie deſ-
 cendu d'Abraham, c'étoit pour lui don-
 ner naiſſance : c'étoit en même tems pour
 manifefter ſa famille par une généalogie
 juridiquement conſervée dans des archives
 publiques, & pour mettre au grand jour
 le fidèle accompliſſement des promeffes
 au tems marqué dans les décrets de la

Providence. Depuis cet insigne évènement LA PRÉ-
 le dépôt, les actes, & le peuple conser- PARATION
 vateur, ont toujours subsisté. On peut y EVANGEL
 avoir recours en tout tems pour savoir la
 vérité des faits que l'Évangile suppose. Les
 Chrétiens n'en sont point les inventeurs,
 puisque les Juifs si ennemis du Christia-
 nisme, conservent ces actes avec un res-
 pect religieux. Cette nation dans ses di-
 vers états prête sans le savoir son mini-
 stère à l'Évangile. Sédentaire, elle en con-
 serve les préparatifs : dispersée, elle en ad-
 ministre par-tout les preuves. Lorsque
 l'Évangile commença à se répandre au
 loin, les restes de cette nation furent
 jetés çà & là dans les trois continens ;
 en sorte que depuis la ruine de Jerusa-
 lem par-tout où l'Évangile est prêché,
 là se trouvent quelques synagogues de
 Juifs toujours prêtes à montrer ces pro-
 messes, & à nous en faciliter la com-
 paraison avec les évènements.

L'AUTENTICITÉ

Du Dépôt.

ON ne peut disconvenir que le peu-
 ple Juif n'ait été fort propre par son
 séjour fixe au centre du genre humain,

LA PRÉ- & ensuite par sa dispersion dans les trois
 PARATION continens, à conserver d'abord en bon
 ÉVANGEL. ordre les actes préparatoires, & la suc-
 cession de la famille privilégiée, puis à
 produire par-tout les preuves de l'accom-
 plissement de l'œuvre salutaire à ceux qui
 voudroient s'en instruire. Mais pour don-
 ner aux actes qui nous promettent ce salut
 une certitude entière, c'est une nécessité
 que le dépôt qui les contient soit auto-
 risé, & ces actes ne peuvent être censés
 avoir Dieu pour auteur, si le dépôt ne
 porte une marque reconnoissable de l'au-
 torité divine qui l'a établi.

Pour élever la nation Juive, soit sé-
 dentaire en Palestine, soit dispersée par-
 tout, à la qualité de dépositaire des pro-
 messes qui regardent le genre humain, il
 faut qu'elle ait une marque de la volonté
 de Dieu par laquelle elle soit convaincue
 elle-même, & puisse convaincre les au-
 tres de sa commission. Cette marque ex-
 posée à tous les yeux, c'est la prophétie.

La prophétie
 est la marque
 authentique du
 dépôt confié
 aux Juifs.

Elle est consignée dans leurs mains : les
 promesses sont fort antérieures aux évè-
 nemens, & les évènemens y répondent
 fidèlement d'âge en âge. L'accomplisse-
 ment qui en est presque journalier, est
 donc la marque de leur commission.

Les prophéties qui regardent Jésus-

Christ & son Eglise, tirent une illustration infinie de l'accomplissement des autres prédictions qui regardent les peuples voisins de la Judée. Il en résulteroit manifestement, même avant la venue du Messie, que le livre qui les contenoit, étoit le dépôt des volontés de Dieu, & ne pouvoit avoir été formé que par l'ordre de celui qui a tous les siècles sous ses yeux, & le sort des peuples dans ses mains.

De cette multitude de prophéties destinées à autoriser le peuple dépositaire, les unes regardoient un avenir prochain, les autres un avenir plus reculé, afin que l'accomplissement successif & actuel de plusieurs d'entr'elles animât davantage l'attente des dernières, en leur servant par avance de garantie. Cette garantie se trouve la même pour nous, quoique dans un ordre contraire. Je m'explique. Les Hébreux & les Prophètes eux-mêmes étoient convaincus de la vérité des prophéties qui rouloient sur un avenir éloigné d'eux par l'accomplissement actuel & successif des prédictions faites sur des évènements dont ils ont été témoins : c'est de notre part une conduite pleine d'équité de nous laisser convaincre de ce qui s'exécutoit sous leurs yeux, conformément aux prédictions, par la réalité des

événemens qu'ils ont prédits, qu'ils n'ont point vûs, & que nous voyons. On peut suivre, si l'on veut, l'application continue des prophéties aux événemens dans l'explication du livre des Rois (a) par M. d'Asfeld, & dans l'histoire des Juifs par M. Prideaux (b). Nous nous réduirons ici au choix de trois prédictions très-fameuses & très-anciennes, parce que l'accomplissement n'en étant arrivé que longtemps après, & se continuant jusqu'à nos jours, il n'y a point de subtilité qui soit capable d'en éluder la force. L'une regarde le sort d'une ville célèbre : c'est Babylone ; l'autre le sort d'un Royaume célèbre : c'est l'Egypte ; la dernière, le sort des descendans d'un homme célèbre : c'est Abraham.

Prophétie sur Babylone.

La prophétie d'Isaïe sur la ruine de Babylone contient quatre parties. 1^o. Les circonstances de sa prise. 2^o. La désertion de ses habitans. 3^o. Son changement en une retraite d'animaux sauvages. 4^o. Sa dissipation totale sous les eaux d'un marais fangeux.

(a) Chez Babuty, rue S. Jacques.

(b) Edition du P. Toussencine, chez Cavelier, rue S. Jacques.

La première partie qui contient la saignée & le desséchement futur du lit de l'Euphrate, avec les plus singulières particularités de l'état de son peuple & de son Roi au moment de sa prise, étoit fort propre à animer la foi des Juifs & à donner aux autres peuples une haute idée du Dieu d'Israël. Mais pour ne nous point charger de répondre à ceux qui soupçonnent ces détails de supposition, considérons-en seulement les trois dernières parties, puisque la prédiction en subsistoit notoirement bien avant l'exécution. Elle fut traduite d'hébreu en grec long-tems avant Jesus-Christ, lorsque Babylone étoit encore habitée, & conservoit l'éclat qu'Alexandre lui avoit rendu. En voici les termes : » Babylone ne sera plus habitée, » dit Isaïe plus de six cens ans avant l'événement, » & elle ne se rétablira point » dans la suite de tous les siècles.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

13 : 20. &c.

14 : 23.

» Les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, & les Pasteurs n'y feront point reposer leurs troupeaux : mais les bêtes sauvages s'y retireront. Ses maisons seront remplies d'oiseaux funestes. Les autruches y viendront habiter, & des monstres horribles y bondiront en liberté. Les hiboux heurleront à l'envi dans ses maisons superbes, & les dra-

LA PRÉ- » gons habiteront dans ses Palais de dé-
 PARATION » lices.

EVANGIL. » Je la réduirai enfin en des marais
 » bourbeux : je la détruirai : je l'effacerai
 » de sorte qu'il n'en restera pas le mou-
 » dre vestige , dit le Seigneur des armées.

Ce qui commença à causer la désertion de ses habitans fut l'état florissant de Seleucie bâtie par un des successeurs d'Alexandre , à vingt lieues & plus de l'Euphrate & de Babylone , sur la rive occidentale du Tigre (a) , assez près du lieu où est aujourd'hui Bagdad sur la rive opposée. La fuite des habitans de Babylone & le dépérissement entier de cette grande habitation , en ont fait très-mal à propos donner le nom à Bagdad & à Seleucie. De-là les méprises de plusieurs voyageurs qui croient voir dans Bagdad tous les traits de l'ancienne Babylone , quoique celle-ci fût indubitablement sur l'Euphrate. De-là l'érudition si déplacée de Philostrate , qui fait arriver Apollonius son héros romanesque à Seleucie sur le Tigre qu'il nomme Babylone , & dont il nous fait , sans pudeur , la description qu'Hérodote nous a laissée de la véritable , qui étoit sur l'Euphrate.

(a) Pline , Hist. Nat. liv. 6 ; 26. Strabon , lib. 16. & Pausanias in Arcadic.

Au deuxième siècle de l'Eglise l'ancienne Babylone n'étoit plus qu'un amas de mazures, & ne conservoit plus que ses murailles. C'est Pausanias qui écrivoit au tems des Antonins de qui nous l'apprenons : *Illa autem Babylon, omnium quas unquam sol aspexit urbium maxima, jam præter muros nihil habet reliqui.*

Ces murailles furent quelque tems entretenues par les Rois Parthes & Persans, pour en faire un parc de bêtes fauves. Tel étoit l'état de Babylone au cinquième siècle, selon le rapport de S. Jérôme. Le voyageur Benjamin & d'autres, comme Texeira & Rauwolf, qui avoient été sur les lieux, parlent de quelques débris d'un grand château sur une colline, mais si pleins de serpents, de scorpions, & d'animaux redoutés, qu'on évite d'en approcher. On ne fait si ce sont des restes de la fameuse tour, ou du palais de Nabuchodonosor, ou de quelques bâtimens, soit des Parthes, soit des Sarazins. Enfin les eaux de l'Euphrate qui n'ont plus de lit réglé sur le terrain de la ville, l'ont couvert avec une partie de la grande plaine, de marais & de vastes fondrières. On n'ignore pas le país de Babylone : mais faute de pouvoir discerner le lit du fleuve, personne ne peut dire précisément : voilà où elle étoit.

In Isai. 14.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Prophétie sur l'Égypte.

Ezechiel,
30. 13.

» Voici ce que dit le Seigneur notre
» Dieu : J'exterminerai les statues, & j'a-
» néantirai les idoles de Memphis. Il n'y
» aura plus à l'avenir de Prince qui soit
» du païs d'Égypte.» Si l'on pouvoit dou-
ter de l'existence de cette Prophétie dans
l'ancien texte hébreu ; on ne pourroit au
moins douter que celui des Ptolomées ,
qui a fait traduire la Bible en grec , n'y
ait vû avec complaisance cette prédiction,
qui sembloit assurer la couronne à sa fa-
mille , & ôter aux Egyptiens toute espé-
rance de changement. Avec quelle vrai-
semblance a-t-on pu avancer une pareille
prédiction , sur-tout pour un païs qui par
sa fertilité singulière est souvent la res-
source des autres , & qui fournit à ses
habitans les moyens les plus sûrs de se
rendre indépendans ? La prédiction con-
tinue cependant à s'accomplir. Peu après
cette triste annonce les Rois de Babylone,
puis ceux de Perse , firent la conquête de
l'Égypte. Elle n'avoit plus de Rois de
race Égyptienne long-tems avant Alexan-
dre qui la subjuga. Des mains de Cléo-
patre , héritière des Macédoniens , elle
passa dans celles des Romains , & suc-

cessivement dans celles des Parthes, des Sarazins, & des Turcs. Elle est encore aujourd'hui la plus belle des provinces tributaires du grand Seigneur. Où trouvera-t-on sur la terre un excellent païs qui ait été deux mille ans de suite sous une domination étrangère, j'ajoute, & à qui la chose ait été prédite?

Vous qui rejetez la commission que les Juifs s'attribuent, d'être les conservateurs de l'histoire du monde, & des promesses de l'avenir, vous n'avez ici qu'un parti qui soit vraisemblable pour éluder l'accomplissement des deux prédictions que je vous ai produites. Elles ont au moins deux mille ans d'une antiquité bien connue, & elles continuent à s'accomplir sous nos yeux. Pour les anéantir, faites ce que fit votre devancier l'Empereur Julien. Ne pouvant se délivrer de l'accomplissement de la prophétie de Jesus-Christ sur la destruction du temple de Jérusalem, & sur la longue dissipation de ses habitans; il entreprit de rendre la prophétie fausse en rassemblant les restes des Juifs, & en remettant leur temple en honneur. Il est vrai que la chose ne réussit point. Mais peut-être serez-vous plus heureux que Julien. Vous n'avez au reste qu'un moyen de réfutation.

LA PRÉ- Il vous est libre de le suivre ou de l'aban-
 PARATION donner. C'est d'entreprendre de couron-
 ÉVANGEL. ner au Caire un Roi de race Égyptienne,
 & de rétablir Babylone dans sa splen-
 deur, auquel cas les deux prophéties se-
 ront manifestement fausses. Ou si ce parti
 est impraticable, prenez donc celui d'a-
 vouer qu'elles sont manifestement vraies.

*Prophéties sur les descendans
 d'Abraham.*

En voici une troisième dont l'avantage est double : non-seulement elle démontre comme les précédentes par la fidélité de son accomplissement que le peuple Juif est dépositaire des promesses de Dieu ; mais elle est dans l'exécution de toutes ses parties le préparatif spécial de l'Évangile. C'est le choix des deux lignes d'hommes dont les uns sont destinés à donner au Messie la naissance & les attestations de ses droits ; les autres sont destinés à être à jamais les témoins du privilège que les premiers s'attribuent.

Quoiqu'une multitude d'événemens qui se trouvent notoirement postérieurs aux prophéties des Juifs soient d'excellens moyens pour justifier la garde qui leur en a été confiée, la prophétie faite à

Abraham, laquelle annonce des biens particuliers aux Juifs, & des biens communs à toutes les nations, est sans contredit la prophétie par excellence. Elle suffit pour garantir la commission donnée aux Juifs, & les biens promis au genre humain. Aussi est-elle conservée avec des précautions encore plus singulières que les autres. Comme elle fait la prérogative de la tribu descendue de Jacob par Juda, elle se trouve en termes formels & exactement conservée dans les exemplaires des tribus les plus jalouses de sa gloire, & les plus disposées par leur haine à la supprimer s'il étoit possible. Nous continuerons à citer les cinq livres de Moïse, non comme une écriture divine, mais simplement comme un recueil que la haine irréconciliable des Juifs & des Samaritains suppose & démontre existant plus de six cens ans avant Jesus-Christ, & même dès le siècle de Roboam sous lequel arriva ce schisme. Quand au reste on ne considéreroit ce livre que comme antérieur à la traduction qui en a été faite en grec deux siècles avant l'ère Chrétienne, cela nous suffit. Ce livre est historique, & se donne pour prophétique : il acquiert au moins l'autorité d'une histoire véritable, si tous les monumens qui sub-

LA PRE-
PARATION
EVANGEL. fistent se trouvent conformes aux faits qu'il rapporte : il acquiert l'autorité d'une révélation faite aux Juifs , si les promesses qui regardent des tems postérieurs à la première traduction de ce livre sont accomplies de point en point. Ce sont les évènements connus qui décident : suivons-les.

Occasion des promesses.

Quelle est la circonstance qui donne lieu à ces promesses si vantées ? Les hommes après le déluge sont moins méchans que ceux du premier monde , en ce sens qu'ils sont plus foibles , & qu'ils osent moins entreprendre. Leur vie est devenu plus dure & plus courte : parce que Dieu qui a mis dans la nature les causes de cet ordre nouveau , veut par-là les tenir plus occupés de leurs besoins , & donner un frein à leur brutalité. Mais le fond de leur cœur est également vicieux. Les instructions attachées au cérémonial sont négligées. Ces premières leçons données au monde , *elementa mundi*, étoient bonnes : elles éclairoient l'esprit, & invitoient l'homme à faire le bien. Mais elles étoient des secours extérieurs. Par elles-mêmes elles ne donnoient ni la force de bien faire , ni la vraie justice qui est celle du cœur : *Vacua & egena elementa*. Bientôt après méprisées par des cœurs pleins de

Cupidité, tournées en dérision, & converties en fables, ou en autant de moyens, soit réels, soit imaginaires, d'obtenir tous les objets de leurs convoitises, elles se changèrent par la malice humaine en poison, & devinrent les instrumens d'un culte criminel. L'esprit des pratiques mis à part, il n'en resta que lesquelette, qu'une énigme obscure que chacun interpréta selon son goût & ses désirs. Ainsi prirent pié par-tout les fêtes licencieuses, les interprétations ridicules des figures symboliques, les superstitions, l'opinion des influences planétaires, les grossièretés les plus horribles, en un mot l'idolâtrie. Le genre humain est-il perdu sans ressource ?

L'irréligion se répandant par-tout, Dieu qui a des vûes de miséricorde sur son ouvrage, prend un homme par la main, & le conduit des bords de l'Euphrate sur ceux du Jourdain. Il l'introduit au país alors habité par les Chananéens auxquels il le rend agréable. Dieu semble prendre un intérêt personnel à le faire connoître : & l'Écriture Juive qui se donne pour l'interprète des intentions de Dieu, est fort courte sur l'histoire du genre humain jusqu'à Abraham, & ne roule plus par la suite que sur les familles venues de lui. Ce n'est point, nous l'avons vû ailleurs,

LA PRÉ- ce n'est point une vanité nationale qui a
 PARATIO: ordonné ce récit. Il n'est fait que pour
 EVANGEL mettre sous nos yeux les préparatifs du
 bonheur qui nous intéresse tous.

Dieu fait à Abraham trois promesses qu'il lui réitère à lui-même , puis à ses descendans à diverses fois , pour affermir leur attente par la certitude de la révélation la plus marquée , & la plus inculquée. Il daigne même leur garantir personnellement la réalité de l'avenir par plusieurs faveurs particulières à chacun d'eux , & par quelques prospérités actuelles qui les délivrent miraculeusement dans de pressans besoins. Il réitère sur eux ses faveurs , & de la sorte elles deviennent incompatibles avec les soupçons de méprises ou d'illusions. Il se déclare leur Dieu , quoiqu'il le soit de tout l'univers. Presque entièrement oublié des humains , il ne les perd point de vûe dans leurs égaremens : & s'il veut être appelé le Dieu , ou le bienfaiteur d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob ; c'est parce qu'il place dans cette ligne les préparatifs d'un bienfait qui deviendra universel. Il n'en fait ni des monarques , ni des conquérans : ce genre de grandeur n'avoit aucun rapport à son plan. Il lui suffit d'avoir fait éclater sur eux sa protection , & de

leur donner un gage non équivoque des biens qui ne paroissent pas encore.

La première promesse qu'il fait à Abraham est de le rendre père d'une multitude de peuples & de rois, de faire sortir de lui une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, ou que le sable de la mer. Pour immortaliser le souvenir de cette promesse, Dieu lui commande de changer son nom d'*Abram* le père vénérable, en celui d'*Abraham* le père de la multitude des peuples.

L'accomplissement de cette première partie de la prophétie devant être à jamais la plus éclatante attestation de la vérité d'une révélation faite à Abraham, & la plus propre à en convaincre tous les peuples, Dieu a pris un soin aussi spécial de rendre la promesse authentique que d'en rendre l'effet notoire. Ce n'est pas aux seuls Hébreux que la garde de cette première prophétie est confiée : c'est tout l'Orient, & toute la société qui s'en trouve de tout tems dépositaire. Depuis trois mille ans & davantage, le genre humain connoît le nom d'Abraham : les Madianites, les Ismaélites, les Syriens, les Iduméens, & bien d'autres en savoient le sens, & l'ont appris à toute la terre. Or ce nom est la prédiction d'une fécondité

Le nom d'Abraham démontre une révélation.

LA PRE- immenso , & la promesse est aussi connue
 PARATION que l'effèt. Il y a donc une révélation , &
 EVANGEL. plus il y aura de circonstances ajoûtées à
 cette promesse générale , moins y aura-t-il
 de méprises à craindre dans l'exécution.

La seconde promesse faite à Abraham est , de mettre la postérité qu'il aura de son fils Isaac en possession du pais des Chananéens , sans aucun partage avec Hmaël.

La troisième promesse est , de faire sortir de la postérité d'Isaac celui en qui toutes les nations seront bénies. Mais quel est le sens de cette dernière prophétie qui nous regarde ? Tous nos yeux se tournent de ce côté : quels biens , quelle heureuse nouvelle peut-on annoncer à ceux dont le malheur est de ne pas connoître Dieu , & de n'obéir qu'à leurs cupidités , ou de ne vouloir d'autre règle que leur propre raison ? cependant n'éclaircissions pas avant le tems l'importance & l'objèt précis de cette promesse : laissons-la dans sa généralité. Ce n'est pas à nous de troubler l'économie que Dieu se propose , en voulant pour le présent qu'il nous en dise plus ; ni à prescrire au Tout-puissant la conduite qu'il doit tenir. Le sens de ces promesses ne vous fera-t-il pas suffisamment éclairci ? Ne seront-elles pas acquittées , lorsque vous

verrez en premier lieu des nations innombrables sorties de celui qui a pris son nom de cette multitude de descendans ; secondement , lorsque vous verrez la postérité d'Isaac mise en possession de la terre des Chananéens ; lorsqu'enfin un descendant d'Isaac aura ruiné l'idolâtrie partout ; & que faisant connoître le vrai Dieu , & le chemin de la justice à tous les peuples , auparavant égarés , il leur aura conséquemment porté de vraies bénédictions ?

Un homme prudent peut bien faire sur un avenir prochain quelques conjectures que l'évènement justifiera. Un homme adroit tel que Mahomèt peut armer un missionnaire , & lui prédire que les habitans d'une telle province où il l'envoie , se rendront obéissans ; & qu'il épousera la fille de leur Roi. Celui-ci effectue ce qu'il a secrètement promis à Mahomèt , & contribue obligamment à le faire passer pour prophète (a). Mais un homme deviendra l'objet d'une dérision générale , s'il s'avise d'articuler publiquement des circonstances précises sur des évènements très-éloignés , dont il ne connoît pas les causes , & qui ne tiennent à lui par aucun fil. Autant vaudroit prédire aujourd'hui les conquêtes & les prospé-

(a) Vie de Mahomèt par Gagner , t. 4. c. 5.

LA PRÉ- rités de Louis XVIII. Il n'en est pas de
 PARATION même de ces trois promesses qui furent
 EVANGEL. faites à Abraham : quoiqu'elles roulassent
 sur trois objets nécessairement reculés dans
 l'avenir , elles énoncent trois objets très-
 distincts , & les évènements qui y répon-
 dent ne le sont pas moins. 1°. Une posté-
 rité extraordinairement nombreuse , &
 des Rois célèbres qui en doivent sortir.
 2°. La possession d'un païs déterminé &
 connu. 3°. Une heureuse révolution qui
 sera causée par sa postérité en faveur de
 tout le genre humain. La société est pleine
 des témoignages qui nous assurent que
 ces trois promesses ont été faites , & le
 concours des trois évènements qui les ac-
 complissent assurent à l'écriture des Juifs
 le respect & la confiance.

Qu'il y ait eu en Syrie dix-neuf cens ans
 avant J. C. un homme célèbre appelé le
 père de la multitude des peuples , je pour-
 rois vous le prouver par l'histoire de Ni-
 colas de Damas , & de plusieurs autres
 Payens bien antérieurs à J. C. cités par
 Joseph & Eusebe : ceux-ci étant notoire-
 ment des hommes de bon sens ne s'ex-
 posoient pas à la risée du public , en
 alléguant des Ecrivains imaginaires. Mais
 ce n'est point d'une érudition écartée &
 disputable que dépend la notoriété des

préparatifs de l'Évangile. C'en est pas seu- LA PRÉ-
 lement dans les attestations de quelques PARATION
 particuliers, ni dans des livres, instrumens EVANGEL.
 périssables & de peu d'usage pour les
 deux tiers du genre humain, que Dieu mèt
 les moyens & les indications de son œu-
 vre. Voyez, je vous prie, à quel degré de
 précision & d'évidence il les porte : voyez
 quelle est la publicité & l'incorruptibilité
 du dépôt, où il en a placé les preuves &
 les renseignemens. Ce sont de très-grandes
 nations, ou de tout tems ennemies, ou in-
 connues les unes aux autres, qui font re-
 monter leur arbre généalogique jusqu'à
 Abraham. D'autres peuples se glorifient
 de s'être unis par des alliances à sa fa-
 mille. Presque tous d'un bout de la terre
 à l'autre veulent entrer dans l'alliance
 d'Abraham, ou par l'adoption, ou par
 la réception de sa foi. Il ne suffit pas d'a-
 voir indiqué cette preuve, elle gagne in-
 finiment à être développée.

Des nations toujours en courses & en
 armes, infociables entr'elles, & dédai-
 gnant chacune à part le reste du genre
 humain; dispersées dans des déserts im-
 menses, comme sont sur-tout les Tribus
 Arabes; ou jettées par pelotons dans les
 quatre coins du monde, comme le sont
 les Israélites; attestent assurément sans

LA PRÉ-concert, & pourtant avec uniformité, de-
PARATION puis plus de trois mille ans qu'Abraham est
EVANGEL. leur père, selon la promesse renfermée
 dans son nom. Si elles fournissent les
 preuves de leur noblesse, il n'y a rien de
 pareil à cet évènement sur la terre : il y a
 une révélation.

Toutes ces nations n'ont cessé de dire
 & d'écrire qu'Abraham avoit eu Ismaël
 d'Agar, Isaac de Sara, & Madian avec
 plusieurs autres de Céthura après la mort
 de Sara. On fait que Madian & ses frè-
 res ont formé des tribus ou des peuples
 établis, les uns à l'Orient du Jourdain,
 d'autres vers le Midi de la Mer Morte, &
 quelques-uns dans la Syrie. Jacob sur-
 nommé Israël, & Esau surnommé Edom,
 ou Erytrus, ou le Rouge, ce qui est le
 même nom en trois différentes langues,
 furent les auteurs des Israélites & des
 Iduméens. De peur que vous ne doutiez
 s'il y a eu des enfans provenus d'Edom,
 ou même un homme de ce nom, établi,
 comme dit l'Ecriture, vers le mont Séir,
 entre le lac Asphaltite & la Mer Rouge,
 observez que ce país a porté très-long-
 tems avant J. C. le nom d'Idumée, & que
 le nom de Mer Erythrée, ou de Mer Rou-
 ge, en est demeuré au Golphe Arabique.
 Rien de si connu que la puissante nation
 des

Les Madia-
 nites.

Les Idu-
 méens.

La Mer Rou-
 ge.

Les Homé-
 rites.

des Homérites, qui habitoient le bord oriental de la Mer Rouge, & qui s'allongèrent jusques dans la Sabée vers le détroit de Babelmandel, d'où ils se sont étendus en Afrique, & ont peuplé l'Abyssinie. Sait-on d'où proviennent ces Homérites? Strabon, Ptolomée, & bien d'autres les connoissent : mais ce n'est pas aux profanes qu'il faut demander l'origine des peuples. L'Écriture nous l'apprend : ils sont les enfans d'Homar chef de tribu & petit-fils d'Esau dont je passerai sous silence les autres descendans.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Genes. 36.
11. & 15.

Non-seulement il y a eu dans une très-haute antiquité un petit-fils d'Abraham, nommé Israël : mais le peuple dont il est la tige subsiste encore aujourd'hui ; & quoiqu'il soit démembré par parcelles, c'est dans toute sorte de pais qu'on retrouve les restes du Peuple Juif & de la plus célèbre des tribus sorties d'Israël. Chacun les connoît, & ils ne paroissent nulle-part que le peuple ne les montre au doigt. Dans les grandes villes d'où les Juifs ont été chassés pour leurs usures, on connoît encore leur rue : dans quelques-unes le lieu de leur synagogue & leur cimetièrè dans la campagne voisine. Ainsi quoique les enfans de Céthura, d'Edom & d'Israël, si nombreux autrefois,

Les Israélites.
Les Juifs.

LA PRE- ne fassent plus aujourd'hui des corps de
PARATION peuples , à l'exception des Abyffins , on
EVANGEL. fait où en font les restes. On fait où ils
étoient , & ce qu'ils ont été. Ils ont fait
preuve dans leur tems , & ils n'ont jamais
discontinué d'attester l'accomplissement
de la prophétie.

Il y auroit cependant une espèce de
nuage qui affoibliroit l'éclat de cet évè-
nement , si les Rois & les peuples qui de-
voient sortir d'Abraham étoient entière-
ment disparus. L'accomplissement n'en
feroit pas moins réel : mais cette fécon-
dité promise & accomplie ne feroit sur
nous qu'une légère impression , si ce n'é-
toit qu'un évènement passé. Dieu a voulu
que l'histoire fût pleine des effets de sa
promesse , & d'une autre part que ces
effets fussent à jamais sous les yeux du
genre humain. Combien l'histoire n'en
ajoute-t-elle pas à ce que nous venons de
voir ?

Les Ismaëli- Nabaïoth père des Nabathéens , Cédar
tes , ou Aga- père des Cédaréniens , Jetur père des ha-
réniens. bitans de l'Iturée , & les neuf autres enfans
d'Ismaël , tous Patriarches d'autant de
grandes tribus qu'on nomme aussi Aga-
réniens du nom de la mère d'Ismaël étend-
dirent d'abord leur postérité depuis la Sy-
rie & l'Idumée jusqu'au-delà de la Mecque

vers l'Arabie Heureuse. Ils furent long-
 tems, & sont encore en grand nombre,
 habitans du désert où ils ont toujours fait
 bande à part. Le voisinage du Tropicque,
 & les principes dont l'air de l'Arabie est
 chargé, ne tardèrent pas à leur donner
 cette couleur rembrunie qui caractérisoit
 déjà les anciens habitans descendus de
 Cham & de Chus. Ceux-ci avoient quitté
 le Chusistan, & s'étoient étendus du bord
 occidental du Golphe Persique en divers
 cantons de l'Arabie. Les nouveaux venus,
 tels que les descendans de Sem par Jectan
 qui sont les anciens habitans de l'Arabie
 Heureuse, ou les vrais Arabes, & ensuite
 les nombreuses familles sorties d'Ismaël,
 se trouvèrent après quelques générations
 aussi basannées que les Chuséens. On les
 confondoit tous sous le nom commun de
 Noirs ou de Chuséens. C'étoit un usage :
 l'Écriture même donne souvent le nom
 de Chus à l'Arabie ; & Séphora femme
 de Moïse, quoique Madianite & petite
 fille d'Abraham, y est nommée Chusite.
 Mais malgré cette confusion qui n'étoit
 qu'apparente, ils se connoissoient par de
 très-exactes distinctions de nations, de
 tribus, de familles, & de lignes généa-
 ologiques (a). Moïse nous a donné les

LA PRÉ-
 PARATION
 EVANGEL.

Chuséens, ou
 Ethiopiens,
 c'est-à-dire,
 faces brulées.

(a) Voyez la vie de Mahomèt par Abul-fedâ.

LA PRÉ- premières listes des familles Iduméennes ;
 PARATION & des tribus Ismaélites. Les Arabes les
 EVANGEL. ont continuées le mieux qu'ils ont pu, &
 l'on en retrouve encore l'usage parmi eux.
 Plusieurs branches Ismaélites se répandirent en Ethiopie, & dans d'autres contrées de l'Afrique par le Suès & par la Mer Rouge (a). D'où il est arrivé que l'ancien nom de Chuséens, qui leur demeura, fut souvent confondu avec celui d'Ethiopiens. Le nom d'Ethiopiens passa donc ensuite par retour aux Ismaélites Arabes, dont l'origine étoit la même ; & les traductions de l'Ecriture rendant presque toujours le nom de Chus par celui d'Ethiopie, jettent les Lecteurs dans des méprises fréquentes, si on ne distingue à propos quand le discours tombe sur ceux qui habitent à l'orient de la Mer Rouge, ou quand il regarde ceux qui en occupoient la côte occidentale. Homère a connu cette distinction des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux (b). Ce sont des Ismaë-

(a) Voyez les excellens voyages recueillis en Italie par Ramusio.

(b) Ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίναθε
 Τηλάθ' ἑόντας,

Αἰθίοπας ἔϊ' δικτὰ δεδάμαται.
 Ἐχαλεῖ ἀνδρῶν :

Θεὸν μὲν θεοστέργε ἰσπερὶ θεῶν.
 Οἷδ' αἰετίζε. *Odyss.* I.

fités qui ont peuplé la côte des Troglodites, la Nubie, l'Adel, divers cantons de la haute & de la moyenne Egypte, plusieurs autres contrées de la Nigritie & de la grande Isle de Madagascar. Tous savent ce point de leur histoire, & n'ont jamais oublié qu'ils sont la race d'Abraham & d'Ismaël. Voilà les Ismaélites Occidentaux.

Les Sarazins dont le nom, selon les Ecrivains les mieux instruits de la langue des Arabes, signifie les enfans de l'Orient; *les Orientaux* (a) sont les Ismaélites qui restèrent en Arabie. Plusieurs de ceux-ci depuis le septième siècle ont souvent quitté leurs déserts, & ont fait de grandes conquêtes en Egypte, en Syrie, dans l'Irac, dans le Diarbec, & dans la Perse; ensuite en Morée, en Sicile, en Italie, en France, & dans toute l'Espagne, qu'ils souvirent presque entièrement, ce qui démontre leur prodigieuse multiplication. Ceux d'entre eux qui furent contraints d'abandonner l'Europe se dispersèrent dans la Mauritanie, & se joignirent à diverses bandes de leur nation qui s'étoient déjà répandues dans l'Afrique par le Suès, & qui s'étoient mêlées avec les naturels de

(a) C'est l'explication de Pocock sur *Abulfarage, de moribus Arabum.*

LA PRÉ- PARATION EVANGEL. Barbarie. Mais le corps de la nation se conserve d'une façon plus distincte à la Mecque, à Médine, dans toute l'Arabie déserte, dans l'Yémin, dans l'Irac, & dans toute la Perse. Tous ces Ismaélites se nomment aussi Mostarabes ou Mosarabes, c'est-à dire, Arabes mélangés; parce que les anciens Chusites, & les descendans de Cahtan, ou Jectan fils de Sem, établis dans l'Arabie Heureuse, se font confondus parmi eux.

Les Turcs & les Tartares Usbeks, Mogols, & autres, sont différens gros de Scythes, qui sous la condition d'être soumis aux mêmes loix se joignirent par des mariages dans le Nord, en Perse, & au Mogol, à des familles Ismaélites qui leur avoient prêté secours (a), ou qui ne voulurent se soumettre qu'à ce prix. Tous ces grands corps d'Arabes Ismaélites sont réellement innombrables: tous ont très-bien conservé le souvenir de leur extraction commune. La plûpart sont encore dans l'usage de voyager à la Mecque pour y honorer le séjour d'Ismaël de qui ils sont provenus, ou à la race duquel ils se glorifient d'être associés; & c'est tellement là l'objet de cette pratique bien antérieure

(a) Voyez Léunclav Hist. Musulman. l. 1. & Inst. Theolog. par Forbeſius, l. 4.

à Mahomèt , qu'une grande partie de leur LA PRÉ-
 dévotion à l'aspect de la demeure du Pa- PARATION
 triarche commun , consiste à contrefaire EVANGEL.
 l'inquiétude où étoit Agar , craignant
 dans sa fuite au travers d'un désert aride
 d'y voir mourir son fils faute d'eau (a) ;
 & à exprimer ensuite par d'autres gestes ,
 la joie qu'elle ressentit en découvrant une
 source d'eau vive par l'indication de
 l'Ange.

Je ne vous demande point de croire
 par déférence pour l'Écriture , que la
 multitude des nations a été promise à
 Abraham : mais j'ai acquis le droit de
 vous faire admirer la vérité des récits de
 l'Écriture , puisque ce nom d'Abraham , si
 anciennement & si universellement con-
 nu , est par lui-même une prophétie célé-
 bre ; & que d'une autre part l'évènement
 continue encore à y répondre avec une
 fidélité parfaite.

Que l'incrédulité après cela critique à
 l'exemple de Bayle , tantôt la multiplica-
 tion des Ismaélites comme obscurcissant
 le Christianisme , tantôt l'expulsion d'A-
 gar comme contraire à l'humanité , tantôt
 l'envoi d'un Ange pour sauver Ismaël
 comme incompatible avec l'ordre sévère

(a) Voyez le Mahométisme de Reland.

LA BRÉ- qui le chasse de la maison paternelle sans
PARATION provisions, sans ressource, & sans espé-
EVANGEL. rance : c'est se plaindre que Dieu ait mul-
 tiplié les témoins de sa fidélité à tenir ses
 promesses contre toute apparence. C'est
 se plaindre que Dieu en séparant par des
Genes. 21: 12. ordres précis Ismaël d'avec Isaac ait pré-
 paré par cette éternelle division, un té-
 moignage non suspect à l'existence d'A-
 braham leur commun auteur, & à la pro-
 messe qui lui fut faite d'une postérité sin-
 gulièrement nombreuse.

Voulez-vous un nouveau trait de l'in-
 tention qui en séparant les deux frères
 a destiné la postérité d'Isaac à être dé-
 positaire des promesses du salut, & la
 postérité d'Ismaël à les vérifier par un
 témoignage éclatant ?

Puisque Dieu en chassant Ismaël l'a
 conservé cependant avec un soin spécial,
 on peut demander à quoi il le réserve.
 La promesse de sa destination est dans le
 dépôt, & le dépôt est dans les mains des
 Israélites : ayons-y recours. « Retournez, »
 est-il dit à Agar dans sa première fuite,
 » rentrez chez votre maîtresse & humi-
 » liez-vous sous sa main. Je multiplierai
 » extraordinairement votre postérité jus-
 » qu'à la rendre innombrable. Vous avez
 » conçu,

» conçu, & vous mettez au monde un **LA PRÉ-**
 » fils que vous nommerez Ismaël (a), **PARATION**
 » parce que le Seigneur a écouté votre **EVANGEL.**
 » prière. Ce sera un homme sauvage &
 » hautain. Sa main sera contre tous, &
 » la main de tous sera contre lui. Mais
 » il dressera ses pavillons sous les yeux
 » de ses frères.

Tel est le portrait que l'Écriture fait des accroissemens & du caractère des Ismaélites. Ces peuples rendent témoignage aux prédictions qui les regardent, par une exacte conformité d'événemens & d'inclinations. Nulle nation sur la terre ne s'est tant multipliée. Aucune n'a montré plus d'indépendance, ni plus de mépris pour le droit naturel, qui laisse chacun en possession de son bien & de sa liberté. Ces Ismaélites au désert exercent de tout tems le brigandage; sur les côtes de la Mer, la pyratèrie; par-tout ailleurs un despotisme odieux: tout leur est dû, & ils ne doivent rien à personne. C'est de tout tems & sous nos yeux que la main d'Ismaël est contre tous, & la main de tous contre lui.

Le bannissement d'Agar entièrement contraire aux dispositions du cœur d'Abraham étoit dans le choix de Dieu un **Genes. 21:**

(a) Dieu l'exaucera.

LA PRÉ-moyen efficace pour illustrer sa promesse, PARATION d'abord par la singulière prospérité de EVANGEL. celui qui sortit de la maison de son père avec un pain & une cruche d'eau ; ensuite par les témoignages de deux nations à jamais désunies.

La Circon-
cision.

Il en est de même d'un nouveau moyen que Dieu choisit pour distinguer de tous les autres peuples de la terre, ceux qu'il appelloit spécialement à publier son alliance avec Abraham, & à la prouver. Ce moyen nouveau est la Circoncision : elle ne contribuoit en rien à la santé, & tout le mérite en étoit borné à distinguer la famille d'Abraham par une singularité à laquelle les autres peuples naturellement ne seroient pas tentés de se porter. Le commandement en devoit troubler Abraham, & elle affligoit la tendresse paternelle. Tout ce qu'on a de tout tems accumulé d'objections pour en blâmer la pratique, démontre qu'elle ne tombe point dans le sens de l'homme, qui n'aime pas à se gêner en pure perte. Dieu seul a pû caractériser les témoins de sa promesse par une distinction qui n'étoit point de nature à faire fortune ailleurs : *Elle sera*, dit le Seigneur à Abraham, *le signe de mon alliance avec vous. De lui elle a passé aux Israélites, & aux tribus in-*

innombrables des Ismaélites : elle subsiste encore parmi eux , & ne subsiste que là. Israël & Ismaël ne se connoissent plus , & ils exécutent encore aujourd'hui l'ordre donné à leur père plus de dix-huit cens ans avant Jesus-Christ.

LA PRÉ-
PARATION
L'EVANGELI-

La seule persuasion d'être de la famille à laquelle cet ordre a été donné , ou d'en acquérir les droits par l'association , a pû maintenir cette pratique incommode dans deux peuples si séparés , & leur faire vaincre les répugnances qui devoient les détourner naturellement de cet usage. Tant de persévérance & d'uniformité dans des branches si éparées en un point si singulier , démontre l'unité de leur origine. Le motif qui les maintient dans cet usage achève de manifester leur commune extraction , & l'effet des promesses.

Il n'est pas facile de se donner des titres de noblesse , & les nobles se croient heureux de trouver leur noblesse attestée par des actes qui ne sont point suspects , parce qu'ils subsistent indépendamment d'eux. Aussi ne manquent-ils pas de les transmettre avec fidélité à leurs chers enfans , comme un des plus grands avantages qu'ils leur puissent procurer. Les descendans de Jacob & d'Ismaël ont ainsi perpétué de siècle en siècle , le témoi-

LA PRÉ- gnage de leur origine. C'est un acte qu.
 PARATION les devance en quelque sorte , puisqu'il est.
 EVANGEL. indélébile de leur part. Ils comprennent
 que la pensée d'une telle pratique n'en-
 trant naturellement dans l'esprit d'aucun
 père , & la collusion en étant impossible
 dans des tribus qui ne se connoissent
 point , il n'y a sur la terre ni actes ni ar-
 chives qui fassent foi d'une noblesse com-
 parable à la leur. Ils se trouvent de la sorte
 enfans d'Abraham , non par leur choix ,
 mais par l'ordre de leur naissance , & par
 la très-ancienne institution qui distingue
 les enfans d'Abraham de tout le reste du
 genre humain. Si jamais d'autres l'ont
 adoptée sans connoître Abraham , & sans
 s'unir à sa famille ; en premier lieu on
 n'en a aucune preuve , & quand cette fan-
 taisie leur seroit venue , ils s'en sont lassés
 faute d'un intérêt capable de les y atta-
 cher. C'est un fait que ceux qui y demeu-
 rent fidèles sont descendus soit de Jacob ,
 soit d'Ismaël , ou se souviennent d'avoir
 été associés à la même famille par des ma-
 riages , & par la profession de la même
 religion.

Quand il seroit vrai , comme Marsham
 auroit voulu le persuader , & nous allons
 voir à propos de quoi , que la circoncision
 vient originairement des Egyptiens ;

Encore seroit-il réel que l'intention de Dieu qui en a fait choix pour distinguer la race d'Abraham, est parfaitement accomplie. Tous les peuples de la terre ne la laissent-ils pas en propre à la race d'Abraham, & à ceux qui se glorifient d'être unis aux Ismaélites par l'adoption, ou qui s'y unissant par des mariages, en ont eu des enfans dont l'origine se rapporte conséquemment à Abraham du côté paternel ou maternel?

LA PRÉ-
PARATION
EVANGELI-

Suivons un moment les progrès de cet usage : nous appercevrons combien les moindres circonstances des récits de l'Écriture peuvent devenir précieuses par la lumière qu'elles nous fournissent. *Ismaël*, *Genes 17:25.* y est-il dit, fut circoncis à l'âge de treize ans révolus ; & *Isaac au huitième jour de sa naissance.* *Genes 21:4.* La pratique du huitième jour est demeurée aux descendans d'Isaac, & de la quatorzième année aux Ismaélites. La circoncision du huitième jour se retrouve chez les Juifs descendus de Jacob, & chez les Samaritains qui se sont autrefois unis aux restes des dix tribus d'Israël. On la retrouve aussi chez les Abyssins qui sont descendus non de la Reine de Saba, ce qui est sans preuve, mais de ceux des Sabéens leurs plus proches voisins qui faisoient partie de la tribu des Ho-

LA PRÉ-
PARATION HOMAS.
mérites descendus d'Isaac & d'Esau par

EVANGEL. Quoique cette pratique préparatoire & purement commémorative de la promesse faite à Abraham soit devenu incompatible avec le Christianisme qui en est l'accomplissement, parce qu'on devient enfant d'Abraham, & héritier des biens promis quand on participe à sa foi; les Abyssins qui font profession de la foi Chrétienne répondent à ceux qui leur font cette objection, qu'ils n'ignorent pas la doctrine de S. Paul sur l'inutilité de la circoncision, lorsqu'on a reçu la foi & les vrais biens: mais ils publient, dit-on, qu'ils ne la conservent que comme la marque de l'origine honorable qu'ils tirent d'Isaac & d'Abraham, sans attendre leur justice d'une cérémonie extérieure, sans se croire autorisés par-là à mépriser les Gentils, convertis à la foi & au Dieu d'Abraham (a), dont ceux-ci sont ainsi les héritiers & les vrais enfans.

Les autres Ethiopiens & les Troglodytes observoient la même cérémonie du tems d'Hérodote aussi-bien que le reste des Ismaélites dispersés dans l'Arabie, en Afrique & ailleurs. Mais on reconnoît en eux tous, malgré la diversité de leurs

(a) Voyez Damiani Goëz, de *Ethiopia moribus*.

sons, les vrais descendans d'Ismaël par le choix qu'ils faisoient de la quatorzième année pour cette cérémonie : c'est une particularité très-remarquable que nous tenons de Joseph. Origène d'accord avec lui (a) nous fait observer la circonstance du huitième jour chez les Juifs, & de la treizième année accomplie chez les Ismaélites. C'est la raison sensible du choix que les habitans de la Nigritie ont toujours fait & font encore de la quatorzième année pour donner la circoncision (b).

Antiquit.
l. 1. c. 13.

Mais que faut-il penser de la circoncision qu'Hérodote dit avoir été en usage en Egypte, en Colchide, & en Syrie ? Pour un homme assez mal instruit des affaires de sa nation, ce n'étoit pas mal articuler ici les coutumes des autres qu'il connoissoit beaucoup moins. Les Syriens dont il veut parler, sont visiblement les Iduméens & les Juifs. Quant aux Egyptiens, que ni Juvenal ni Lucien, leurs critiques les plus

(a) Cité par Eusebe, Préparat. Evangel. l. 6. c. 11.

(b) Voyez le récit de la circoncision des Nègres dans l'histoire générale des Voyages, tom. 3. liv. 7. & ailleurs, dans la description de l'Afrique, où l'on trouve que les Nègres qui ne sont pas Mahométans, mais idolâtres, sont circoncis. Gordon dans sa Géographie anatomisée, remarque parmi les Cafres des peuples idolâtres qui ont le même usage, & l'attente de la vie à venir. Les Turcs & les Tartares choisissent communément la quatorzième année. Mais plusieurs devançant, d'autres diffèrent par dispense. La règle est connue.

LA PRÉ impitoyables, n'ont jamais accusés de cette
 PARATION pratique, tournée par-tout en dérision ;
 EVANGEL. peut-on dire généralement que les Egyptiens
 fussent circoncis ? Saint Epiphane * &
 * *Hæres.* 30. Joseph (a) nous apprennent que la circoncision
 n'étoit pas un usage populaire en
 Egypte, mais particulier à quelques familles.
 Hérodote lui-même nous apprend ce qu'il en faut
 penser, en nous avouant qu'il ne fait pas si cette
 pratique a passé des Egyptiens aux Troglodytes &
 aux Ethiopiens, ou si elle est venue d'Ethiopie
 en Egypte. Ce doute éclaircit tout. Les Philistins
 établis sur le bord de la Méditerranée, entre
 l'Egypte & la Phœnicie, étoient appelés par
 les Hébreux le peuple incirconcis. Ce qui
 montre que les Egyptiens, dont ils étoient une
 colonie, n'avoient point la circoncision, bien
 loin d'en avoir été les auteurs dans la plus
 haute antiquité. Les Ismaélites du bord de
 la Mer Rouge & de l'Ethiopie, attirés par
 l'abondance des plaines, qui sont arrosées
 plus bas par le Nil, préférèrent souvent
 l'Egypte à leur climat brûlé & désolé par
 les insectes. La haute Egypte étoit pleine
 d'Ethiopiens, & ils ont donné plusieurs
 Rois à l'Egypte entière ; ce qui ne permet
 point de douter que la circoncision n'y
 soit devenu assez

(a) *Contr. Appian. & libr. 2. Antiquit. Jud. c. 13.*

commune. Une bande de ces Egyptiens ou Arabes peu contents de leur sort, ou contraints de quitter l'Egypte, ont pu chercher fortune ailleurs, courir la Méditerranée; & trouvant toutes les côtes occupées, pénétrer jusqu'au Pont-Euxin, & se fixer en Colchide, y introduire leurs coutumes, & donner à la rivière, qui y entraîne des paillettes d'or dans son fable, le nom de Phison ou de Phase, à cause de la ressemblance en ce point avec le Phison qui en rouloit pareillement en Arabie. Il se peut faire aussi que les peuples circoncis, qu'on dit avoir habité la Colchide & le Pont, soient quelques-unes des familles Israélites transportées dans le Nord par Salmanasar. Une simple possibilité suffit pour renverser la preuve qu'on veut tirer de ces Colques bien peu connus, en faveur d'une institution antérieure à Abraham. Au tems d'Hérodote il y avoit en Colchide, & sur le Thermodon, des peuples circoncis: cette ressemblance avec quelques familles Egyptiennes qui étoient dans cet usage, fit soupçonner à Hérodote que ces habitans de la Colchide & du Pont étoient originaires d'Egypte: mais il est bien plus naturel de penser que ces Colques étoient venus de Samarie. C'est prendre au reste les ténèbres pour la lu-

LA PRÉ mière que de conclure du soupçon d'Hé-
 PARATION rodote sur l'origine de ces Septentrionaux
 EVANGEL. circoncis , que leur pratique soit anté-
 rieure à Abraham , qui devance Hérodote
 de plus de douze cens ans. Hérodote en
 tout ceci ne fait que bégayer : mais l'Ec-
 riture articule , & les monumens sont d'ac-
 cord avec elle.

La circonstance dans laquelle les Egyp-
 tiens donnoient la circoncision achève de
 démontrer que c'étoient précisément des
 Ismaélites établis en Egypte qui suivoient
 cet usage , ou tout au plus des familles
 sacerdotales , qui par un goût particulier
 pour les dévotions ou consécérations ex-
 traordinaires auroient reçu celle-là des
 Ismaélites leurs voisins , & quelquefois
 leurs maîtres.

Un Magistrat Romain , très-bien instruit
 des usages de son siècle , & que sa rare
 probité fit malgré lui monter à l'Episcopat
 dans une ville impériale (a) , observe
 que les Egyptiens ne donnoient la cir-
 concision qu'après la treizième année ré-
 volue. Ce mot décide : c'est la circonci-
 sion d'Ismaël.

Écouterons-nous après cela Celse ou
 Marsham à qui en conséquence de ce ré-

(a) S. Ambros. de Abrahamo , l. 2. c. 11. *Ægyptii
 quareo decimo anno circumcidunt mares.*

est d'Hérodote si informe & si incertain, LA PRÉ-
 il plaît de placer la circoncision dès avant PARATION.
 Abraham, quoique Dieu la lui ait com- EVANGEL.
 mandée pour le distinguer lui & les siens
 par un signe dont la pensée ne sauroit ve-
 nir à l'homme, un signe qui déplaît à tous
 les peuples, & qui de fait caractérise en-
 core aujourd'hui ceux à qui il a été com-
 mandé ? Ecouterons-nous Porphyre,
 Jamblique, ou tel autre qui rapportera la
 différence du huitième jour & de la qua-
 torzième année à l'aspect des planètes,
 qui rendoit la pratique de la circoncision
 le huitième jour heureuse aux enfans
 d'Isaac, & la quatorzième année favo-
 rable aux descendans d'Ismaël ? Compa-
 rez, je vous prie, la subtilité de cette dé-
 couverte avec la simplicité des deux ori-
 gines rapportées par l'Écriture : *Ismaël fut*
circoncis âgé de treize ans, & Isaac âgé
de huit jours. Sans efforts & sans recher-
 ches l'Écriture éclaircit tout, en nous ra-
 menant à l'intention qui a voulu efficace-
 ment discerner la race d'Abraham par cet
 usage singulier, & aux deux circonstances
 qui l'ont inutilement diversifiée dans les
 deux familles ennemies : ce qui devoit
 y produire deux témoignages non équi-
 voques d'une commune extraction.

On pourroit s'imaginer que cette pra- La circon-
 cision des des-

LA PRÉ- tique étoit tombée en désuétude , & que
 PARATION c'est Mahomèt qui l'a renouvelée au sep-
 EVANGEL. tième siècle ; de sorte que la grande pro-
 pagation du Mahométisme l'auroit intro-
 eendans d'Is- duite où on ne la connoissoit plus.

maël a facilité l'introduction du Mahométisme.

Ce seroit peu connoître cet Arabe aussi voluptueux , qu'ambitieux. Il étoit fort éloigné de se gêner lui-même , ou d'affliger les autres par un joug onéreux. Il ne se trouve pas un mot dans tout son Alcoran pour ordonner la circoncision : mais ce que cet imposteur a abandonné avec indifférence à l'incertitude des évènements , Dieu a pris soin de le conserver dans la famille d'Ismaël pour être la preuve de la vérité de ses promesses.

Si Mahomèt s'est tû sur la circoncision , c'est parce qu'il n'a pû avec prudence en dispenser ses adhérens. Il la trouvoit honorablement & universellement établie dans toutes les grandes tribus sorties d'Ismaël , & loin de les attirer à ses idées , il les auroit tous aliénés par la suppression d'un usage qu'ils regardoient comme leur gloire , étant la preuve décisive de la naissance qu'ils s'attribuoient.

On ne trouve en effet cet usage interrompu en aucun tems. Il est attesté par Joseph qui vivoit cinq cens ans avant

Mahomèt, & par Hérodote qui l'a de- LA PRÉ-
 vancé de mille. Dans l'arrangement que PARATION
 Mahomèt projetta d'une religion toute EVANGEL.
 extérieure & conforme au génie de ses
 compatriotes, il laissa subsister le caractè-
 re distinctif par lequel ces Ismaélites
 se croyoient fort supérieurs au reste du
 genre humain. Il mit à profit les dogmes
 & les usages qu'ils avoient le plus à cœur
 après la circoncision, comme l'invoca-
 tion du Dieu d'Abraham & d'Ismaël ; la
 pluralité des femmes ; la liberté de piller
 & d'affujettir les Etrangers ; l'aumône en-
 vers leurs compatriotes ; la propreté ; le
 voyage à la demeure d'Ismaël leur Pa-
 triarche.

Il supprima sans grand obstacle quel-
 ques idoles relatives aux planètes, dont
 le culte avoit été associé parmi eux à ce-
 lui du vrai Dieu, mais que l'introduction
 du Christianisme avoit rendu presque
 par-tout souverainement ridicules. Il se
 servit ainsi des choses qu'il trouva faites,
 & établies. Loin de lutter contre les pen-
 chans de la nature, il les contenta tous.
 Il lui fut aisé après cela, sur-tout en em-
 ployant la force, de vaincre peu-à-peu
 les premières résistances, & de faire rece-
 voir quelques gesticulations de plus avec
 un nombre de menues devotions journa-

LA PRÉ-lières, en ajoutant au tout la qualité de
PARATION Prophète Réformateur : ce qui flattoit
EVANGEL. encore ses Ismaélites par la vanité de
 penser que leur race étoit devenu la lu-
 mière du monde.

L'intérêt & la pleine satisfaction des
 sens ouvrirent ainsi toutes les portes à
 Mahomèt. L'intérêt & la vanité nation-
 nale perpétuèrent sa législation. Mais bien
 loin qu'on puisse dire que ce soit le Maho-
 métisme qui a introduit ou étendu l'u-
 sage de la circoncision ; c'est au contraire
 l'usage de la circoncision, déjà très-répan-
 du en Arabie, en Afrique, à Madagas-
 car (a), & en Asie, qui a facilité la pro-
 pagation du Mahométisme parmi les Is-
 maélites dès-lors multipliés comme les
 sables de la mer.

Quand une de leurs tribus se rangeoit
 à la nouvelle doctrine, & en faisoit pro-
 fession, elle ne se trouvoit obligée de
 renoncer à rien : mêmes idées : mêmes
 opinions : mêmes pratiques. Le seul chan-
 gement qui lui arrivât, étoit de passer
 d'un état de foiblesse & d'obscurité à la
 participation des conquêtes & des avan-
 tages dont jouissoient les tribus Maho-

(a) Une partie de Madagascar se nomme encore ;
Race d'Abraham, & l'autre, *Isle d'Abraham*. *Geô-*
graphy Anatomised by Gordon.

métanes. La même prospérité en a ébloui
 d'autres qui n'étoient pas Ismaélites, &
 qui se glorifient d'être associés à leurs pri-
 vilèges & à leurs espérances par la récep-
 tion de leur loi.

LA PRÉ-
 PARATION
 EVANGÉLÉ

On ne peut disconvenir que le Maho-
 métisme n'ait illustré & agrandi les Ismaë-
 lites : ils se sont même d'autant plus mul-
 tipliés, que leur loi, si contraire en cela
 à l'institution primitive & aux sentimens
 de la simple humanité, leur permet d'en-
 lever & de s'approprier, ou de détruire
 ailleurs tous les moyens de la multiplica-
 tion. Mahomèt & les siens s'arrogent
 tout. Mais la Providence qui a permis
 les séductions de cet industrieux vision-
 naire, est toujours d'accord avec elle-
 même. Elle accomplit ce qu'elle a prédit :
 elle a mis & continué à mettre sous les
 yeux du genre humain, l'accomplissement
 de la singulière & odieuse prospérité par
 laquelle elle a caractérisé Ismaël, il y a
 tant de siècles.

Presque tous les peuples se peuvent
 diviser aujourd'hui en deux familles qui
 font profession d'honorer le Dieu d'A-
 braham, & qui se disent *les Croyans*,
 les enfans d'Abraham ; savoir les Chré-
 tiens & les Mahométans. Les Chrétiens
 par leur union au descendant d'Isaac en

LA PRÉ- qui ils sont bénis, & incorporés, se disent
 PARATION les enfans d'Abraham, parce qu'ils sont
 EVANGEL. les héritiers des bénédictions promises ;
 les héritiers de sa foi, & les vrais adora-
 teurs. Les Mahométans se disent *les Mu-
 sulmans*, c'est-à-dire, les Croyans, parce
 qu'ils sont nés ou adoptés dans la famille
 venue du père des Croyans, & qu'ils
 ont tous le signe de son alliance avec
 Dieu. Où sont les grands établissemens
 des Chrétiens, là, ou à côté, se trouvent
 les grands établissemens des Mahomé-
 tans, toujours hautains, toujours jaloux,
 & redoutables.

Mais c'est le dernier trait de la pro-
 phétie qui regarde Ismaël : « Ce sera un
Genef. 16:12. » homme fier & sauvage. Il levera la
 » main contre tous, & tous leveront la
 » main contre lui : cependant il dressera
 » ses pavillons sous les yeux de tous ses
 » frères.

N'oublions pas d'observer pour forti-
 fier cette preuve, que comme l'affoiblisse-
 ment & la dispersion persévérante des Is-
 raélites prouvent une révélation, si ce
 sont des circonstances prédites & accom-
 plies ; de même la *multiplication prodigi-
 gieuse* & le *caractère destructeur* d'Ismaël
 sont preuve de révélation, parce que ce
 sont des choses prédites & accomplies.

Les

Les enfans de Céthura & de Sara, LA PRÉ-
 se sont illustrés, puis obscurcis. Les pre-PARATION
 miers sont dispersés & oubliés après avoir-EVANGELI-
 fait preuve dans leur tems. La race de
 Sara paroissoit autrefois innombrable. On
 la trouvoit en Judée, en Perse, en Egypte,
 & à Cyrène, dans plusieurs familles
 descendues de Juda. On la retrouvoit
 bien ailleurs dans les autres branches d'Is-
 raélites dispersées dans la Colchide, dans
 la Cappadoce, dans le Pont, dans la
 Galatie, dans la Bithynie, à Thessa-
 lonique, à Beroé, à Rome, & par toute
 la terre. Cette race subsiste & est réservée
 à une grandeur qui est encore future. Mais
 dans les siècles où ces familles étoient
 dans leur plus grande décadence, & où
 la race d'Abraham sembloit perdre son
 illustration, les Princes & les peuples
 provenus d'Abraham par Ismaël, ont pris
 par-tout l'effor, & ont levé la main con-
 tre tous. Où n'ont-ils point paru ? où ne
 trouve-t-on pas les traces de leur passa-
 ge ? La multitude en est actuellement inex-
 primable.

De la sorte en aucun tems on n'a
 cessé de voir l'accomplissement littéral de
 la prophétie renfermée dans le nom d'A-
 braham, & pour prévenir à cet égard
 toute illusion, le signe qui est prescrit à

LA PRÉ-sa postérité, & à ceux qui voudront être PARATION associés à son peuple, quoique ce signe EVANGEL. soit intolérable par-tout ailleurs; empêche qu'on ne perde le souvenir d'Abraham, & des promesses qu'il a reçues. Les témoins de l'évènement sont en aussi grand nombre dans la société que les étoiles qui annoncent la gloire de Dieu dans le ciel.

On ne peut plus dire avec la moindre vraisemblance que l'Ismaélitisme offusque le Christianisme, puisqu'il rend témoignage à l'Écriture par le développement entier des circonstances promises. Jusqu'au septième siècle on n'a connu que la grande multiplication réservée au fils d'Agar. Mais l'autre partie des promesses qui le regardent n'étoit pas accomplie. Ce n'est que depuis Mahomèt & les Califes ses successeurs, qu'on a vû les Ismaélites attaquer l'Orient & l'Occident, s'agrandir d'un siècle à l'autre, & se maintenir malgré tout l'univers armé contre eux.

Quelque nombreux au reste qu'ayent été les enfans de Céthura, & que soient encore les enfans d'Agar, ils n'entrent jusqu'ici dans le plan de Dieu que comme témoins de son œuvre. Ils sont bannis de la maison paternelle. C'est Isaac qui est

Seconde Promesse.

La possession du pays des Chananéens.

l'héritier ; l'enfant chéri , & l'objet des LA PRÉ-
autres promesses. C'est dans la postérité PARATION
d'Isaac qu'Abraham trouve sa gloire : ce EVANGEL.
n'est que par Isaac , qu'il est un heureux
père. *In Isaac vocabitur sibi semen.* Genes. 21 :

Quelle est la raison de ce bonheur ? quel ^{13.}
fera donc le privilège d'Isaac ? Il est dou-
ble , comme la promesse que Dieu ajoute
à la précédente est double : elle consiste ,
1°. à donner à Abraham & à sa postérité
chérie , la possession du pays des Chana-
néens ; 2°. à bénir toutes les tribus du
genre humain par cette même postérité.

Commençons par l'article du pays des
Chananéens. On peut dans l'examen de
cette promesse considérer quelle en est
la teneur , l'exécution , la certitude , &
l'intention.

1°. Elle est tellement conçue , qu'elle ^{La teneur de}
annonce la propriété de la terre de Cha- ^{la promesse.}
naan , comme assurée à Abraham , & à sa
postérité bien-aimée ; 2°. l'exécution en ^{L'exécution.}
consiste en ce qu'Abraham après s'y être
établi & enrichi en liberté y fait une pre-
mière acquisition à titre de propriété : il
achete une caverne double pour lui ser-
vir & aux siens , de sépulture commune.
C'est un premier fonds inaliénable & ac-
quis à sa famille par un contrat juridique.
Abraham , Isaac , & Jacob y sont enterrés ,

LA PRE- & la postérité de celui-ci ne se laisse dé-
 PARATION courager, dans l'attente de l'établissement
 EVANGEL. promis, ni par la modicité de ce premier
 achat, ni par la longueur des délais
 d'une pleine jouissance. Ce ne fut que
 quatre cens ans & plus après Abraham,
 que Josué les mit en possession du pays
 entier, par l'expulsion de la plûpart des
 Chananéens. Je continue à faire usage de
 l'Ecriture comme d'une histoire ordinaire,
 & sans lui attribuer pour le présent d'au-
 tre autorité que celle qu'elle peut acqué-
 rir par la conformité des récits avec les
 évènements. C'est ainsi que se vérifient
 toutes les histoires.

La certitude. 3°. Les mémoires des Israélites au sujet
 du nom d'Abraham, de Sara, d'Agar,
 & des prédictions spécialement faites à
 cette dernière, sont justifiés & pleinement
 acquittés, puisque ces noms connus par-
 tout sont prophétiques (a), & que les
 prophéties en sont accomplies. Les Israë-
 lites qui accusent si juste sur ce qui devoit
 arriver dans les âges futurs à la race
 d'Ismaël, ne sont pas moins véridiques
 dans ce qu'ils nous disent de leur propre
 famille, & de ses privilèges. Il n'y a point

(a) *Abraham*, le père de la multitude des peuples.
Sara, la dame, celle dont le fils est héritier de tout.
Agar, l'étrangère, dont le fils n'a droit à rien.

L'histoire qui soit comme celle des Israélites vérifiée de point en point par des monumens ineffaçables. Cela se peut démontrer. Mais les états par lesquels cette famille a passé, & les monumens qui en subsistent, supposent nécessairement la promesse de la mettre en possession du pays de Chanaan : en sorte qu'il est aussi certain que Dieu s'est révélé à cette famille, qu'il l'est qu'elle a eu en propre le pays des Chananéens.

Les principaux évènements de l'histoire des Israélites sont leur séjour en Egypte ; les obstacles qui traversèrent leur introduction dans la terre si long-tems désirée ; la loi qui leur fut donnée au désert ; la conquête du pays des Chananéens ; le gouvernement des Juges, & ensuite des Rois ; le partage de leurs Etats en deux ; la dissipation du gros des dix tribus d'Israël ; la captivité & le retour des deux autres ; la suite de leur gouvernement rétabli par Esdras & Néhémie, jusqu'à Vespasien, qui les ruina & en dispersa les restes. Avant de démontrer la promesse comme supposée par la nature des évènements, commençons par nous assurer de ceux-ci.

Si l'on doutoit de la perte que les Juifs ont faite de la terre de Chanaan, l'on

LA PRÉ- PARATION EVANGEL. produiroit avec le récit de Joseph , & historien de la ruine de Jérusalem , les médailles de Vespasien où l'on voit la Judée captive & déplorant son sort au pié d'un palmier la plus particulière des productions du pays. On montreroit à Rome *l'arc de Titus* encore subsistant avec les bas-reliefs , où l'on voit sur le marbre les trompèttes qui annonçoient les fêtes du temple de Jérusalem , la table des pains de proposition , le chandelier à sept branches , & les autres monumens de la religion Judaïque.

La suite de leurs Pontifes est attestée par des listes publiques , par la longue célébrité de leur temple , par leurs médailles où l'on voit le nom de Jérusalem *la sainte* en ancien Hébreu , & par les liaisons des histoires Gréque & Romaine avec la leur.

La longue captivité des Juifs à Babylone est attestée par la nécessité où l'on fut à leur retour , & sur-tout au tems d'Esdras , d'écrire la Bible en caractères Babyloniens pour la rendre lisible au peuple qui s'y étoit habitué dans la longueur de son séjour en Caldée. Ce caractère est celui de quelques livres de Daniel : élevé à la cour de Babylone , des Paraphrases Caldaïques & de tout ce qui a :

été écrit dans la langue Babylonienne. LA PRÉ-

Le schisme des tribus est attesté par PARATION
 les bandes de Caraites & de Samaritains EVANGEL
 qui subsistent en Orient avec leur Pen-
 tateuque écrit en ancien Hébreu, com-
 me on l'écrivoit avant la captivité.

Le gouvernement de Suphètes, ou Sophétim
 des Juges, qui a précédé celui des Rois,
 est attesté par le nom même de Suphètes
 que l'Ecriture donne à ces Magistrats po-
 pulaires. Ce nom n'a été connu que des
 Hébreux & des Phéniciens leurs voisins,
 qui avoient la même langue. C'est pour
 cela que les Carthaginois originaires de
 Tyr, donnoient au rapport de Tite-Live
 & de Denys le nom de Suphètes à leurs
 gouverneurs.

Les conquêtes de Josué sur les Cha-
 nanéens, dont plusieurs se sauvèrent en
 Grèce avec Cadmus, & les autres en Afri-
 que, sont attestées par la circonstance du
 tems où Cadmus fut contraint de s'enfuir
 chez les Grecs à qui il fit part de la nou-
 velle invention des lettres, & par un
 monument célèbre de l'introduction des
 Hébreux en Palestine lequel subsistoit en-
 core au cinquième siècle. Procope dans
 l'histoire de la guerre des Vandales rap-
 porte qu'on voyoit dans le voisinage de
 Tangis à l'extrémité de la Mauritanie vers

LA PRÉ le détroit, deux colonnes de pierre blanche, élevées auprès d'une grande fontaine pour conserver le souvenir de l'origine des habitans. On y lisoit cette inscription en caractères Chananéens, c'est-à-dire Phéniciens : *Nous sommes du nombre de ceux qui ont évité les brigandages de Josué fils de Navé (a)*. L'exactitude de Prœcope se trouve appuyée du témoignage de Pomponius Mela géographe, né dans le voisinage de Tingis, lequel nous assure que les habitans de cette côte d'Afrique vers l'Océan étoient originaires de Phénicie.

L'établissement du culte & du sacerdoce Judaïque par Moïse trouve sa démonstration dans l'état de la famille de Lévi. Toutes les autres tribus donnèrent leur nom à la province qui leur échut en propre. Celle de Lévi seule n'eut point de territoire, parce que le sacerdoce étant le partage de la branche d'Aaron & la garde du temple avec tous les ministères subalternes étant la part des autres Lévitites, les offrandes faisoient leur subsistance commune. L'histoire Judaïque ne marche point sans avoir à côté d'elle un monument justificatif.

(a) C'est *nun*, ou mal lû ou mal prononcé, par le Traducteur Grec.

Le souvenir du desséchement de la Mer Rouge s'est conservé chez les Ictiophages qui en habitoient les bords du côté de l'Égypte : & le fameux voyageur Diodore de Sicile nous dit qu'il avoit appris d'eux , « que leurs pères dans une anti-
 » quité très-reculée avoient vû les eaux
 » du golphe se retirer d'un autre côté , &
 » le fond de leur mer étaler la mousse
 » verte dont il est couvert ; après quoi
 » les eaux revenant , comme une forte
 » marée , avoient repris leur place ordi-
 » naire.

LA PRÉ-
 PARATION
 EVANGEL.

Le séjour des Israélites en Égypte est attesté par Tacite & par d'autres Écrivains plus anciens. Joseph & Eusébe les ont cités sans crainte de blâme , parce que le Public les connoissoit , & les lissoit.

L'extravagance du culte que les Israélites rendirent en l'absence de Moïse à un taureau d'or , est une preuve naïve & sensible de leur séjour en Égypte. Elle suppose les impressions profondes que les fêtes du taureau Apis , ou au moins du taureau céleste , avoient faites sur leur esprit. La bonne chère & les danses rendoient cette solemnité la plus brillante de toutes celles qui se célébroient à Memphis. Le taureau étoit l'annoncé de la moisson qui s'y faisoit sous le signe du

LA PRE taureau en Avril, comme elle se faisoit
PARATION sous le signe du bélier dans la haute
EVANGEL. Egypte.

Les voyages & les différentes demeures de Jacob, & d'Isaac, de Lot & d'Abraham, sont, aussi-bien que les faveurs dont Dieu les honora, attestées par des piles de pierre, par des autels érigés pour en perpétuer la mémoire, par les noms des puits qu'ils ont creusés, des bois qu'ils ont plantés, des peuples connus qui ont eu des liaisons avec leur famille. Pline & tous les voyageurs ont pris soin de justifier la plûpart de ces positions locales, souvent sans connoître l'Écriture, ni l'intérêt que la religion pouvoit prendre à ces particularités. Pline pensoit-il à commenter ou à justifier la Topographie que nous trouvons de la Mer Morte dans les livres de la Genèse & de la Sageffe ?

Ni Moïse, ni qui que ce soit, ne peut ainsi ajuster des récits imaginaires avec une multitude innombrable de lieux bien nommés, & fidèlement placés. Moins encore peut-il engager différens peuples ennemis, ou jaloux, ou indifférens, à donner aux puits qui sont fréquentés parmi eux, aux lacs, aux cavernes, aux villes, ou à d'autres lieux, des noms nouveaux qui soient relatifs à des événemens qu'on

affectionne , ou qu'on invente. Un de nos **LA PRÉ-**
 plus puissans Rois , & un Ministre des **PARATION**
 plus actifs qu'il s'en trouve dans l'histoire , **EVANGEL.**
 n'ont jamais pû parvenir à substituer le
 nom de Mazarin à celui de Rétel.

Tous les noms significatifs que Moïse nous rapporte , comme autant de mémoires des divers évènements arrivés aux Patriarches , en étoient donc autant de preuves durables , puisqu'ils étoient consacrés par l'usage de toute sorte de Nations , conséquemment invariables , & d'une telle notoriété , qu'aucun Ecrivain ne pouvoit non plus les inventer que les changer. Voilà des preuves sur lesquelles , ni la métaphysique , ni l'incrédulité ne peut avoir prise.

Mais si ces monumens plus inaltérables que le bronze , & plus intelligibles que les livres , prouvent la vérité du séjour des Israélites au pays de Chanaan , ils prouvent également la vérité de la promesse qui leur en fut faite , puisque ce séjour la suppose de toute nécessité.

La persuasion d'avoir acquis par la promesse de Dieu faite à Abraham , à Isaac , & à Jacob , un droit inaliénable sur le pays d'entre le Jourdain & la Méditerranée , n'est jamais sortie de l'esprit des Israélites depuis qu'on les connoît. Ecoutez

LA PRÉ ce que dit aujourd'hui ce peuple dispersé
 PARATION Lisez ce que ses ancêtres ont écrit dans
 EVANGEL. tous les siècles. Voyez les Cantiques qu'ils
 composèrent à Babylone durant leur captivité, ou sous les régnes brillans de Salomon & de David. Suivez les mémoires des Hébreux dans les tems qui précèdent : ils ne vous entretiennent que du pays qu'ils ont perdu, ou qu'ils possèdent, & que Dieu leur a donné en propre. Ils en parlent à toute la terre, & ne parlent d'autre chose. « Sion, Jérusalem, la ville sainte, les départemens des douze tribus dans la terre où Dieu a introduit leurs pères selon sa promesse. » Voilà les paroles qu'ils ont toujours à la bouche, & il faut avouer que les nations qui les connoissent depuis plus de trois mille ans les trouvent ridicules de faire tant de bruit d'une acquisition fort médiocre, toujours chancelante, souvent entamée, & enfin perdue pour eux sans ressource, à en juger par les apparences. Est-ce donc là le peuple chéri de Dieu ? falloit-il opérer des miracles pour faire passer les Israélites d'une longue foiblesse à une désolation encore plus longue ?

Caractère
 Singulier des
 Israélites.

Mais peut-être Dieu avoit-il un autre but. Si l'attachement des Israélites pour

Un pays si modique est en eux l'ouvrage d'une promesse ou d'une inspiration supérieure, il est sensible que le dessein de Dieu en les y appelant n'étoit pas d'en faire un peuple puissant & renommé par ses conquêtes. C'est à Dieu lui-même à nous instruire de ses intentions : peut-être se déclareront-elles par les évènements.

On apperçoit quand on en suit le fil, que cette prétention d'avoir en propre le pays des Chananéens, est fondée sur un titre divin : car de deux choses l'une, ou c'est une pensée qui n'a pû être que divinement inspirée à Abraham, à Isaac, & à Jacob ; ou elle a été humainement suggérée à la nation par ses premiers auteurs, puisqu'elle en a été de tout tems si fortement occupée. Ce dernier parti est insoutenable. Abraham en voulant inspirer à ses enfans des projets d'agrandissement & de conquêtes, devoit commencer par leur recommander l'union, l'acquisition de quelque bonne ville, & l'attention de profiter des circonstances pour s'élargir peu-à-peu en s'entr'aidant. Mais que fait-il ? Il chasse hors du pays le fils d'Agar, & ne lui laisse qu'un violent dépit d'être privé de sa part de l'héritage. Il envoie les enfans de Cethura avec des troupeaux & de légers présens.

LA PRÉ- s'établir au-delà du Jourdain pour y vivre
PARATION à la manière des Scénites. Il semble pren-
EVANGEL. dre à tâche de susciter à son héritier des
 ennemis toujours prêts à le perdre, ou à
 le traverser. Il semble se jouer d'Isaac son
 bien-aimé en lui promettant la pleine
 possession d'un pays plein de villes fortes
 & très-peuplé, où il le laisse sans support,
 & où il ne lui donne que la propriété
 d'un tombeau.

Si la naissance de ce projet paroît bi-
 zarre & sans vraisemblance, les progrès
 en paroîtront encore plus absurdes. Jacob
 dégoûté du pays de Chanaan par la ja-
 lousie de ses voisins, & ensuite par la
 famine, se transporte en Egypte. Il s'y
 établit avantageusement avec sa famille,
 & c'est dans cet état de prospérité qu'il
 recommande en mourant de reporter son
 corps en Chanaan. La chose s'exécute
 avec une entière liberté, & avec grand
 appareil.

Joseph meurt comblé des faveurs de
 la Cour, & des bénédictions de toute
 l'Egypte. Que peut-il souhaiter aux siens
 de plus avantageux que la continuation
 de leur état actuel ? C'est néanmoins dans
 ce haut degré de prospérité qu'il les aver-
 tit de s'attendre un jour à quitter l'Egypte,
 & leur recommande d'emporter son corps

avec eux pour le joindre à ceux de ses pères, lorsqu'ils iront prendre possession du pays qui leur a été promis. Il voulut même que son corps, qu'ils pouvoient conduire en Chanaan, comme celui de Jacob aussitôt après son décès, demeurât au milieu d'eux, & qu'ils s'engageassent à l'emporter avec eux lors de leur départ. Ceci ne cessa de leur prophétiser après sa mort, l'avenir qui les attendoit, & de les rappeler à leur destination.

Par ces précautions il est clair que le tombeau d'Abraham, dont l'Écriture nous rapporte avec soin l'acquisition juridique, est une première attache par laquelle les Hébreux tiennent fortement au pays des Chananéens, & que les souhaits de Jacob, puis de Joseph au lit de la mort, sont pour eux des avis perpétuels de penser à un autre état, & à une autre terre. Si le projet en est venu de Dieu, ces précautions sont pleines de justesse, & la transaction faite avec les Hétéens pour obtenir d'eux la propriété d'une triste caverne, devient aussi importante que s'il s'agissoit d'acquérir une province, ou un royaume. Mais si l'espérance d'avoir un jour cette contrée en propre, parce qu'on y possède un sépulcre, n'est qu'une pensée humaine,

LA PRÉ- elle est dépourvûe de sens. Elle est ridic-
 PARATION cule dans Abraham, & elle devient encore
 EVANGEL. plus extravagante dans Jacob & dans Jo-
 seph, puisqu'elle est en eux absolument
 contraire à la tendresse des pères, comme
 aux vrais intérêts des enfans. Les Israëlités
 sont heureux en Egypte : ils ont la jouis-
 sance d'une contrée fertile, & ce même
 Joseph qui les y a établis, les invite à s'en
 détacher, à exposer leurs femmes & leurs
 enfans à la boucherie, pour aller avec
 une poignée de monde tenter la con-
 quête d'un riche pays, & d'une multi-
 tude de grandes villes, par cette raison
 singulière qu'Abraham leur père commun
 y avoit acquis par contrat le rocher où
 il est enterré. Ce ne sont point là les vûes
 de l'homme : ni la raison ni l'amour pro-
 pre ne s'y retrouvent. C'est donc un au-
 tre conseil qui y préside.

Malgré le peu de vraisemblance que
 les conducteurs de ce peuple y voyent, la
 chose ne laisse pas de s'exécuter : mais loin
 d'être leur ouvrage, elle s'exécute à regret
 de leur part, & pour ainsi dire malgré
 eux. Moïse hésite à l'entreprendre : il est
 sans fin traversé, même découragé par
 un peuple contradicteur pour qui cette
 idée est devenu affligeante, & qui re-
 grette l'abondance de l'Egypte, Moïse

meurt sans avoir pû mettre le pié dans LA PRÉ-
 ce séjour dont l'attente lui attire depuis PARATION
 quarante ans les révoltes des siens, & les EVANGEL.
 résistances des nations voisines de la terre
 de Chanaan, liguées la plupart contre
 lui. Que fera-ce quand il faudra livrer
 l'attaque aux Chananéens eux-mêmes ?

Ajoûtons que les hommes ne sont point
 faits pour s'occuper long-tems d'une mê-
 me pensée : & quand elle a été inutile-
 ment traînée dans la durée d'un siècle,
 c'est beaucoup plus qu'il ne faut pour
 s'en lasser. Ce qu'elle peut avoir eu de
 flatteur d'une première vûe, s'affoiblit :
 on n'en sent plus que les dangers : & si
 les obstacles qui la traversent se réitèrent,
 on y renonce : on en perd jusqu'au sou-
 venir.

C'en est donc fait de la conquête des
 provinces de Chanaan. Moïse qui avoit
 tenté l'exécution de l'ancien projet, n'est
 plus. Son peuple qui s'est saisi de la Ba-
 tanée (a) après quarante ans de misères,
 n'est-il pas fort heureux de s'y loger avec
 ses troupeaux, sans aller affronter une
 nation puissante, une nation que le com-
 merce de mer mettra toujours en état
 de se taréblir, quand elle seroit maltraitée,
 dans les premières attaques ? Ainsi rai-

(a) Le Royaume de Basan.

LA PRÉ-sonne la politique la plus simple. Ainsi
PARATION raisonne tout Israël. Ils comprennent de-
EVANGEL. puis long-tems la témérité de l'entreprise :
 les rapports des espions n'ont que trop
 augmenté leurs frayeurs. La mort de
 Moïse achève de les affranchir de ces
 idées vaines , & de les fixer au-delà du
 Jourdain. C'étoit donc une entreprise im-
 prudente à laquelle Dieu n'avoit point de
 part.

Non : c'est précisément dans cette con-
 joncture que Josué passe le Jourdain , &
 les mène à l'ennemi. Depuis qu'il est men-
 tion de cette conquête , & c'est depuis
 quatre cens ans qu'on en parle , le sens
 commun y répugne , l'intérêt s'y oppose.
 Le peuple qui en doit être l'instrument
 n'y veut plus entendre : le conducteur de
 l'entreprise meurt , & c'est alors qu'elle
 s'exécute. Les Israélites déposent les os de
 Joseph auprès de ceux de Jacob , d'Isaac ,
 & d'Abraham. Les Chananéens s'envoyent , &
 la terre de Chanaan devient la terre d'Is-
 raël. On la connoît ensuite sous le nom
 de Juda , le plus célèbre de ses enfans.
 Celui qui a inspiré & promis cette con-
 quête contre toute vraisemblance l'a donc
 accomplie malgré le concours des obsta-
 cles les plus forts , parce que rien n'est
 fort contre le Tout-puissant.

Mais à quelle intention le Tout-puissant LA PRÉ-
 se révèle-t-il ainsi à une seule famille ? S'il PARATION
 étend son bras pour elle, s'il la nomme EVANGEL.
 son peuple, il la conduira sans doute à un L'intention
 état de grandeur. Il en fera des Romains du transport
 par leurs victoires ; ou des Carthaginois de ce pays aux
 par leurs richesses ; ou des Grecs par leur Israélites
 savoir.

Ces vûes sont fort différentes des sien-
 nes. Ils ont eu des Juges & quelques
 Rois capables par une protection singu-
 lière de les défendre contre des aggres-
 seurs violens. Mais ils n'ont pas porté
 fort loin leurs conquêtes. Les Israélites
 ont toujours été plus laboureurs que guer-
 riers. Josaphat & Salomon, les plus sages
 de leurs princes, ont voulu les mettre
 dans l'usage du commerce de mer, l'uni-
 que supplément de la foiblesse d'un Etat.
 Mais le luxe de Salomon épuisa à la fin
 le profit de ses plus belles entreprises,
 & donna lieu au schisme qui empêcha
 efficacement les Hébreux de parvenir à
 un état de grandeur auquel Dieu ne les
 appelloit pas. Les tempêtes qui ruinèrent
 la flotte de Josaphat dans les ports de la
 Mer Rouge, acheverent d'ôter aux Juifs
 le goût du commerce étranger. Dieu les
 contint toujours malgré eux dans les bor-
 nes d'un pays étroit, & d'une puissance

LA PRÉ-modique. Les grands talens par lesquels
 PARATION Dieu permèt que les autres peuples se
 EVANGEL. distinguent & se répandent au dehors,
 ou attirent chez eux les Etrangers, n'é-
 toient point conformes à l'accomplisse-
 ment de ses vûes sur les Hébreux.

Caractère &
 destination
 des Israélites

Ils ne furent proprement qu'agricul-
 teurs. Ils avoient pour toute science des
 maximes de droiture ; & des règles de
 conduite. Ceux d'entr'eux qui cultivèrent
 les lettres avoient pour toute érudition
 leurs livres saints, & pour toute élo-
 quence ces images vives, ce tour oriental
 qui plaît infiniment dans la plus belle de nos
 Tragédies (a). Nous avouons a reste qu'ils
 n'ont été ni grands orateurs, ni grands
 politiques, ni riches négocians, ni guer-
 riers célèbres. Quelle étoit donc la vûe
 de Dieu en les mettant en possession de
 la terre promise à leurs pères ? C'étoit de
 les constituer dépositaires des promesses
 qui regardoient le Sauveur du genre hu-
 main, & de les mettre en état par l'ordre
 de leurs familles de lui donner une nais-
 sance authentique & incontestable, afin
 que les bénédictions spirituelles qu'il pré-
 paroît à toutes les nations, fussent aussi
 notoires que l'accomplissement des pro-
 messes temporelles.

(a) Athalie.

Mais pour établir un notariat il n'est point nécessaire que le tabellion ait une littérature, ni une opulence extraordinaires : & le peuple Israélite établi en bon ordre dans un pays sous l'inspection de ses chefs, avoit tout ce qui pouvoit suffire pour notifier au tems convenable l'histoire de nos besoins, & la naissance du Libérateur promis.

LA PRÉPARATION
EVANGEL

Ainsi disparoît l'objection tant rebattue d'une protection signalée, qui n'a conduit les Israélites à rien de grand. Dieu leur a confié l'annonce & la préparation d'un heureux avenir. Cette intention achevera de se montrer à découvert par l'accomplissement littéral de la troisième Promesse.

Rom. 3. 2.

Elle consiste à déclarer à toutes les tribus du genre humain, qu'elles ayent à attendre leur salut d'un descendant d'Abraham. C'est pour leur montrer précisément l'effet de cette insigne promesse qu'Abraham est nommé & réellement reconnu père d'une multitude de nations. C'est pour mettre encore plus de précision dans cet accomplissement, que le peuple, où doit naître le Désiré des nations, est introduit & maintenu jusqu'au tems nécessaire dans un pays connu. C'est enfin pour rendre cette troisième Promesse aussi

La troisième
Promesse.

LA PRE- lumineuse que le soleil , qu'il se présente
 PARATION ensuite d'autres prophéties qui dans les
 EVANGELI. différentes branches de l'immense famille
 d'Abraham déterminent la branche salu-
 taire , & dans la suite des âges le moment
 décisif après lequel l'annonce du salut
 étant faite , il n'y en aura plus d'autre
 à espérer. Une seule de ces prophéties
 éclaircira tout.

Prophétie de Jacob.

Israël au lit de la mort assemble ses
 douze fils , leur prédit les principaux évè-
 nemens réservés aux tribus qui doivent
 naître d'eux , & adresse en particulier à
 Juda ces paroles remarquables.

» Pour vous , Juda , vos frères vous ren-
 » dront les honneurs & la louange (a)
 » (que votre nom caractérise.) Votre main
 » mettra vos ennemis sous le joug. Les
 » enfans de votre père se prosterneront
 » devant vous. Juda est un jeune lion.
 » Vous êtes remonté , mon fils , après
 » avoir ravi votre proie.

» Il s'est couché comme le lion le plus
 » terrible : il s'est reposé : qui osera le ré-
 » veiller ?

(a) C'est ce qui est exprimé par le nom de Juda,
Confessio. Sacrificium laudis.

» Le bâton de famille ne sortira point de Juda, & il y aura toujours un chef descendu de lui, jusqu'à ce que le Sauveur vienne, & que les peuples lui obéissent.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Il faut d'abord prouver que cette prophétie est de l'antiquité où nous la plaçons; ensuite en expliquer la lettre, & le vrai sens; en dernier lieu en démontrer l'accomplissement.

Sur l'antiquité de la prophétie voici où les faits nous conduisent : elle est dans des livres que les Israélites & les Chrétiens respectent également : elle est donc au moins aussi ancienne que Vespasien, sous lequel les Chrétiens & les Juifs se sont séparés. Les Juifs dispersés par-tout n'ont pû convenir de la mettre uniformément dans leur Bible, & depuis cet évènement ce n'étoit pas leur intérêt qu'elle y fût. Elle y étoit même nécessairement bien avant Vespasien, puisqu'ils n'ont pû ni la recevoir des Chrétiens, ni l'inventer depuis leur séparation. Elle devance même de mille ans au moins la dernière ruine de Jérusalem. En effet, mille ans avant Vespasien dix tribus se séparèrent de Roboam Roi de Juda, & firent un royaume à part, qui se nomma le royaume d'Israël. La prophétie subsistoit

LA PRÉ- dès ce tems-là. Car si elle a été fabri-
PARATION quée depuis, ç'a été ou par les Juifs, ou
EVANGEL. par les dix tribus d'Israël. Les Juifs ne
 l'ont pas inventée : car en ce cas elle ne
 se trouveroit pas dans la partie de l'Ec-
 riture que les dix tribus ont conservée.
 Moins encore a-t-elle été inférée dans la
 Genèse par les dix tribus. Elles sont ja-
 louses des prospérités de Juda dont cette
 prophétie relève les espérances & la
 gloire. Elle n'est donc l'ouvrage ni des
 uns, ni des autres, & elle subsistoit avant
 le schisme. Mais si elle subsistoit avant le
 schisme, ou seulement avant la traduc-
 tion des LXX interprètes, il y a une ré-
 vèlation, puisqu'il n'y a que l'esprit de
 Dieu qui ait pû annoncer par avance les
 évènements que nous allons voir s'accom-
 plir de point en point plusieurs siècles
 après l'entreprise de cette traduction.

Sens de la
 Prophétie.

Par les reproches que Jacob fait à Ru-
 ben d'avoir manqué envers son père aux
 premières loix de l'humanité; par ceux qu'il
 fait à Lévi d'avoir pris part à la cruelle
 vengeance tirée des habitans de Sichem;
 par la prédiction qu'il fait aux descendans
 de Siméon & de Lévi, qu'ils seront en-
 clavés & dispersés dans les autres tribus
 sans avoir une province en propre; on
 voit que tout ce qui est adressé à chacun
 d'eux,

d'eux, ou à ceux qui en doivent naître, leur est particulier. Nous nous garderons donc bien de donner dans aucune explication qui généraliseroit la prophétie faite à Juda, comme si, au lieu de lui être propre, elle regardoit toutes les tribus ensemble. Ainsi le chef descendu de Juda, qui doit porter le sceptre dans cette tribu jusqu'à la venue du désiré des nations, ne peut être pris pour un chef commun des tribus d'Israël, moins encore pour un chef qui ne seroit pas issu de Juda, par exemple pour un Roi descendu de Lévi. Expliquer ainsi la prophétie, c'est lui ôter son caractère, & l'anéantir en la violentant.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Le premier trait qui désigne celui que Jacob voit en esprit dans la tribu de Juda, c'est de recevoir la louange & les adorations de ses frères.

Le second caractère de celui que ce Patriarche voit dans l'avenir, c'est de soumettre ses ennemis, & d'avoir une telle force que rien ne soit capable de lui enlever ses conquêtes.

Le troisième, c'est de recevoir les soumissions des peuples dans un tems où la tribu de Juda sera encore subsistante & connue, par la conservation certaine de ses généalogies sous l'inspection de son chef.

LA PRÉ- Ce dernier caractère dont on sent toute
PARATION l'importance, est exprimé dans les termes
EVANGEL. les moins équivoques : « Le sceptre (de
 » famille) ne sortira point de Juda, &
 » cette tribu aura toujours un chef descen-
 » du de lui jusqu'à ce que le médiateur
 » (ou l'Envoyé) vienne, & que les nations
 » lui obéissent.

Le bâton, ou le sceptre, *scevet*, (d'où
 vient le *sceptos* & le *sceptron* des Grecs,
 puis le *Scipio* des Latins,) est un terme
 vague qui varie ses sens selon la qualité
 de celui qui le porte. Dans la main d'un
 vieillard, ou d'un voyageur, c'est un bâ-

2. *Samuel.* ton d'appui ou de défense. Dans la main
 20 : 21.
 * *Psalms.* 23 : d'un berger, c'est une houlette *. Dans
 4. *Hebr.* la main d'un maître irrité qui frappe son
 esclave, c'est un instrument de colère.

Psalms. 45 : 7, Dans la main d'un Roi, c'est la marque
Hebr.
 * *Prov.* 23 : de sa souveraineté *. Enfin dans la main
 23*
 d'un chef de famille, ou d'un inspecteur
 qui fait les dénombremens & les revûes,
 c'est un *bâton d'honneur*, une marque de
 distinction.

La qualité de ce bâton doit être dé-
 terminée ici par la qualité de celui qui le
 porte. Il est nommé dans l'autre partie du
 verset : c'est un chef de famille, un in-
 specteur, un homme qui a autorité dans
 la famille, qui préside au conseil de la

tribu, qui en fait le dénombrement (Méhokek). Ce dernier terme est fort connu dans l'Écriture, & signifie proprement un homme constitué en dignité, qui tient registre de ceux qui lui sont subordonnés. Les chefs des troupes qui vinrent au secours du peuple de Dieu contre Sizara sont appellés de ce nom. Les premiers d'Israël se trouvent à une cérémonie avec leur chef, ou leur conducteur à leur tête (Méhokek).

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Judic. 5: 14.

Num. 21: 18.

Mais étoit-il d'usage que ces chefs, ces hommes en place pour maintenir la police, portassent un bâton d'honneur pour les distinguer? Rien ne peut être plus certain. Débora félicite les chefs des familles de Machir, ou de la demie tribu de Manassé de de-là le Jourdain, & les commandans de Zabulon qui sont venus au secours de Barac, à la tête de leurs troupes, & ayant en main le bâton d'Inspecteur, ou le sceptre qui caractérisoit l'officier préposé au dénombrement. (*Be scevet sopher. Cum baculo numerantis, ou censentis populos*).

Judic. 5: 14.

Chacun fait combien la découverte d'un puits d'eau douce est un riche trésor dans les déserts de l'Arabie. Dieu ayant montré à Moïse un puits d'eau vive, l'ouverture s'en fit avec beaucoup de joie & d'appa-

Num. 21: 17.
& 18.

LA PARÉ-reil. A l'occasion de la fête les Israélites
 PARATION chantèrent ces paroles : « Puissent les eaux
 EVANGEL. » de ce puits monter. Chantez l'heureuse
 » découverte de ce puits que les chefs
 » d'Israël ont fait creuser, & à l'ouverture
 » duquel ont assisté les premiers du peu-
 » ple, ayant leur conducteur à leur tête,
 » & portant leur bâton d'honneur. (*Cum*
 * Méthokek. *præsida* *, & *cum baculis suis*).

Nous avons un autre exemple bien sensible de la distinction qu'on faisoit des différentes peuplades, & sur-tout des corps de tribus, par autant de différens sceptres & de différens chefs. Les douze chefs des
 Num. 17 : 2. douze tribus d'Israël, dans la dispute survenue au désert sur la perpétuité du sacerdoce dans la famille d'Aaron, eurent ordre de se rendre au tabernacle pour apprendre la volonté de Dieu, & de s'y présenter avec autant de sceptres qu'ils étoient de chefs, & qu'il y avoit de tribus. Chacun parut avec le sien : & le bâton que portoit Aaron est appelé la verge de Lévi : c'est Naasson qui portoit alors le sceptre de Juda. Chacun d'eux écrivit son nom sur la verge de sa tribu : & le lendemain du transport des douze sceptres devant l'arche, la verge de Lévi sur laquelle le nom d'Aaron venoit d'être écrit, se trouva fleurie. Ce sceptre fut déposé dans le ta-

Bernacle auquel toute la famille de Lévi demeura attachée. Les autres chefs reprirent chacun leur sceptre : *Videruntque & receperunt singuli virgas suas.*

LA PRÉPARATION
EVANGELÉ

Dans le chapitre , qui vient à la suite de ce récit , la verge de Lévi est nettement appelée le *sceptre* de ce Patriarche : & les deux termes de verge & de sceptre , rapprochés de la sorte , y sont employés pour signifier la famille entière descendue de lui : « Attachez , est-il dit à Aaron , attachez avec vous , au tabernacle , tous vos frères , toute la verge de Lévi , le sceptre de votre père. »

NUM 18 : 20

Quelle analogie , quel rapport y a-t-il entre un bâton ou un sceptre & une famille ? Ce rapport consiste en ce que chaque grande famille avoit son chef , son bâton d'honneur , sa marque distinctive ; d'où il est arrivé que dans la langue Hébraïque , une tribu n'a point d'autre nom que celui de sceptre. Nous venons de le voir : *La verge de Lévi , le sceptre de votre père* : c'est la tribu entière venue de Lévi & subordonnée à son sceptre. Les douze sceptres d'Israël signifient les douze tribus descendues de Jacob. Pour marquer de quelles tribus étoient les deux excellens ouvriers que Moïse employa pour conduire les ouvrages du tabernacle , l'Ecri-

LAPRÉ-ture dit d'Hooliab *, qu'il étoit du *sceptre*
 PARATION de Dan, & elle dit de Bézéléel qu'il étoit
 EVANGEL. du sceptre de Juda. Il est inutile d'insister

* Exod. 31.
 Hebr.

d'avantage sur le sens de ce mot qui se
 trouve employé de la même façon pres-
 qu'à chaque page de l'Écriture. Quand il
 a rapport à une famille, à un corps de
 troupes, à une tribu, il signifie tous ceux
 qui composoient ce corps, *fratres tuos*,

Num. 18 : 2.
 Judic. 5 : 14
 Hebr.

sceptrum patris tui, ou bien le bâton d'hon-
 neur qui en caractérisoit le président,
baculus numerantis. Ainsi le sceptre de
 Juda n'est point un sceptre royal, mais le
 bâton d'honneur qui distinguoit le chef,
 & qui montrait la tribu.

Le sens de ces paroles de Jacob étant
 fixé par l'usage, ses enfans comprirent
 très-nettement que la tribu de Juda sub-
 sisteroit avec ses marques distinctives jus-
 qu'à l'arrivée du conquérant qui en devoit
 sortir.

Il ne reste plus qu'un court éclaircisse-
 ment à donner sur le terme *shiloh*, qui
 de la façon dont il a été lû par l'auteur
 de la Vulgate, signifie l'Envoyé; & de la
 manière dont il se lit universellement dans
 le texte Hébreu, conformément à l'an-
 cien texte Samaritain, signifie le *paci-
 fique*, le médiateur de la paix. Dans ce
 dernier sens, il vient du mot *shalah*,

D'où les Latins ont tiré les mots *fatus* & *salvus* (a). LA PRÉPARATION

De quelque façon qu'on le prenne, ou pour l'envoyé par excellence, ou pour le Sauveur, le Médiateur qui doit nous réconcilier, il est clair par la prophétie, que quand il paroîtra, la tribu de Juda doit encore subsister, être connue, & se montrer en ordre. EVANGEL.

Cette explication de tous les termes de la prophétie est d'accord avec les anciennes paraphrases Caldaïques imprimées dans la Polyglotte de Walton. Elles entendent ici par le chef qui doit porter le bâton de Juda, non un Roi, mais des Juges, un seul ou plusieurs Magistrats; & disent qu'il y aura des Magistrats, des présidens à la tête de cette tribu jusqu'à la venue du Messie.

La personne de cet illustre rejetton de Juda, est suffisamment reconnoissable par le concours des trois caractères si bien marqués de recevoir les adorations de ses frères, de soumettre des nations ennemies, & de tirer un témoignage éclatant de la durée de sa tribu jusqu'à ce qu'il

(a) Le לשׁלום qui termine לשׁלום envoyer, ressemble au לשׁלום qui termine לשׁלום être en paix, ce qui a diversifié la manière de lire.

Comme de shacar *bibere* vient shicor *ebrius*, de shalah *pacifié* degert, vient shiloh *pacis autor*.

LA PRÉ- vienne recevoir les hommages & l'obéif-
PARATION sance des Gentils.

EVANGEL. L'histoire nous présente-t-elle un hom-
me qui réunisse en lui ces caractères ? Le
tout se trouve parfaitement accompli dans
J E S U S fils de Marie, de la tribu de Juda ,
né à Béthléhem du tems de l'Empereur
Auguste.

1°. Il a reçu la louange & les adora-
tions de ses frères , ayant eu des disciples
& des adorateurs , tant de sa tribu que
des restes des autres tribus qui s'étoient
conservés çà & là dans la Palestine. Il
y a d'autres prophéties qui annoncent
que les autres descendans des mêmes
tribus se prosterneront devant lui après
une longue dispersion. Nous sommes té-
moins des adorations d'une partie de ses
frères , & de la longue dispersion des
autres.

2°. Il a réduit ses ennemis sous le joug
de l'obéissance , & fait par-tout des con-
quêtes. A la prédication de la doctrine de
J E S U S , une multitude de nations , qui
honorioient de folles divinités , & qui
haïssioient le nom d'un seul Dieu , renon-
cèrent à leurs préventions & à leurs cu-
pidités , pour s'attacher au Dieu d'Abra-
ham , & à JESUS comme au dispensateur
des bénédictions promises.

Les.

Les Philosophes qui contredisoient LA PRÉ-
 cette prédication , & les Empereurs qui PARAISSON
 tâchoient d'écraser les Disciples de l'E- EVANGEL-
 vangile , se sont rendus tour à tour. Ils
 sont devenus eux-mêmes la proie du vain-
 queur. Sa force est si grande , que malgré
 son éloignement & son repos , rien n'est
 capable de lui enlever sa conquête.

Quelle différence entre la conviction
 du Chrétien , de l'Idolâtre , & du Maho-
 métan ! Le Mahométisme ne montre au-
 cune vigueur : il flatte tous les désirs na-
 turels , & n'exige rien qui tienne les sens
 en captivité : il n'expose ses sectateurs ni à
 la persécution, ni aux épreuves. L'idolâtrie
 a montré aussi peu de force : elle a été
 ruinée par-tout dès qu'elle a seulement
 cessé d'être protégée. Le caractère parti-
 culier du Christianisme , c'est d'avoir été
 dans tous les tems attaqué au dedans &
 au dehors, & d'être soutenu par des exem-
 ples d'une vertu inébranlable. Non seu-
 lement le Christianisme n'a pas cédé aux
 Puissances armées & réunies contre lui :
 mais il les a presque toutes changées ou
 gagnées par sa douceur. A ces premières
 attaques en succèdent d'autres aussi redou-
 tables. Il sort des différens quartiers du
 Nord un déluge de Barbares , qui pen-
 dant plusieurs siècles inondent l'Empire

LA PRÉ- Romain ; le démembrant par pièces ;
 PARATION font tomber les sciences , ruinent le goût
 EVANGEL. & les beaux arts. Comment le Christianis-
 me pourra-t-il tenir contre leur irréli-
 gion & contre leur férocité ? Ils renverse-
 ront tout hors le Christianisme : ils de-
 viendront Chrétiens successivement : &
 ce qu'ils acquerront de vraie politesse ,
 ils le devront au Christianisme.

3°. Mais ce qui rend ici l'obéissance des
 nations au descendant de Juda infiniment
 remarquable , c'est la circonstance précise
 du tems qui a été prédit pour commencer
 la conquête des Gentils.

La prophétie de Jacob ne garantit qu'à
 la seule tribu de Juda la conservation de
 sa police & de ses généalogies sous l'inspec-
 tion d'un chef de famille , & cela jusqu'à
 l'arrivée de deux évènements après les-
 quels cette garantie ne subsiste plus ; l'un
 qu'on voye le Messie paroître , l'autre que
 l'assemblée des peuples se soumette à lui ;
 selon la lettre du texte : *Non recedet à
 Juda tribule sceptrum , neque dux à po-
 steris ejus , donec venerit pacificus , & ei
 aggregentur populi.*

Près de sept cens ans avant Jesus-Christ
 le gros des dix tribus fut dispersé dans le
 Nord , où il s'est fort obscurci , s'il n'est
 entièrement disparu. Quelques familles

des plus pauvres s'unirent aux Juifs : d'autres restèrent aux environs de Sichem, où elles se mêlèrent avec les Cutéens qu'on y fit venir du Cusistan pour repeupler le pays. Il y demeure encore, & on retrouve ailleurs quelques bandes de Samaritains, mais sans union, sans titres, & sans archives. Juda seul a eu les promesses de la durée & de l'autenticité de ses généalogies. Il se conserva en un corps de nation, distinctement connu devant & après la captivité de Babylone. Pendant & depuis la captivité, il est souvent parlé des *Anciens* & des *Chefs* qui exerçoient une juridiction domestique, & mettoient en règle les contrats de mariage, les actes d'acquisition, les registres des familles. Chacun connoissoit sûrement sa branche généalogique jusqu'à pouvoir la faire remonter à Juda fils de Jacob. Ceux de Lévi, de Benjamin, & de quelques autres tribus, qui étoient unis à la nation Juive, se maintinrent pareillement en ordre sous le nom & sous le gouvernement commun des Anciens de Juda. On en trouve la preuve dans les livres d'Esdras & de Néhémie qui, après le rétablissement du Temple, remirent sur pié la police, & la loi des Juifs. Ils s'opposèrent constamment au désordre

LA PRÉ- que commençoit à causer la liberté des
PARATION mariages contractés chez les peuples voi-
EVANGEL. fins. Ils s'appliquèrent sur-tout à l'exacte
tenue des regîtres , & privèrent de la
jouissance des terres ceux qui ne purent
produire leur généalogie dans une forme
autorisée.

Lorsque Joseph & Marie, pour satis-
faire à la loi du dénombrement ordonné
par Auguste, quittèrent Nazarèt de Ga-
lilée & se firent inscrire dans les regîtres
de Béthlehem de Juda, d'où ils tiroient
leur origine, & où étoient les terres pa-
trimoniales de leur famille; tout étoit
encore en règle. Juda avoit ses Anciens :
c'étoit un corps de peuple, & tout y sub-
sista dans le même ordre jusqu'au tems
de Vespasien.

Sous Vespasien la tribu de Juda & tous
les restes des Tribus, sont dispersés çà &
là par toute terre. Juda n'est plus un corps
de nation. On peut en être : mais on n'en
peut plus fournir la preuve. Il n'y a plus
de gouvernement, plus d'archives, plus
d'autenticité.

C'est donc ici le tems de demander si
le Messie est venu. Mais immédiatement
avant la chute de Juda tout l'Univers re-
tentissoit de l'annonce de la bonne nou-
velle, & chez toutes les nations il se for-

noit des sociétés qui honoroient le vrai Dieu par le Médiateur Jesus-Christ. Un descendant d'Isaac a apporté à toutes les tribus du genre humain les bénédictions promises, & la parole de Dieu a son effet.

Mais ce qui achève de démontrer la divinité de la promesse, dont les Juifs se disent porteurs, c'est qu'aussi-tôt après les deux évènements de la prédication du vrai Dieu par un descendant de Juda, & de la conversion des Gentils qui viennent à lui de toute part; Juda qui devoit nous livrer les promesses, donner naissance au Messie, & fournir les preuves généalogiques de son extraction, a accompli sa vocation. Dieu n'a plus besoin de la propagation régulière de ce peuple: il ne lui avoit promis la conservation de sa police que jusques-là, & c'est en ce moment que Juda tombe en ruines. Il n'est plus un peuple.

Les restes des familles Juives dispersées par-tout, continuent à servir l'Evangile par leur état actuel. Mais ce n'est pas encore le moment de nous en entretenir.

Contre ce concours d'évènements fort singuliers & incontestables, on a quelquefois allégué une prétendue République Juive qui est quelque part dans une des trois Tartaries. On ne peut pas bien fixer

LA PLE- l'endroit : mais on a oûï dire qu'elle avoit
 PARATION son territoire , sa police , & son Roi. La
 EVANGEL. tribu de Juda n'est donc pas ruinée , &
 elle peut encore faire preuve du Messie
 qu'elle attend.

Personne n'ignore que les restes de cette tribu subjuguée obtiennent quelquefois de leurs maîtres des établissemens plus ou moins avantageux. Ici on ne les reçoit qu'en tel nombre : là on leur abandonne une rue entière , avec permission de s'y élever sans pouvoir s'élargir. Ailleurs on leur abandonne un village , peut-être une ville entière , avec quelques terres labourables. Mais tout cela n'est plus la tribu de Juda ; & quand ce seroit un fait & non une fable , que les Juifs ayent quelque part un territoire & un Prince , ce Prince est le chef de cet établissement : mais il n'est point le chef de Juda. Cette tribu est un corps rompu par pièces , qui n'a plus de conseil , ni d'unité , ni de regîtres , ni d'autenticité. Il ne faut plus attendre le lion de la tribu de Juda. Il a remporté partout des victoires : & la prophétie qui l'annonçoit est nettement accomplie.

D'autres prophéties concourent à la rendre encore plus touchante. La première est celle qui fut faite à Adam , que le fils de la femme écraseroit la tête de celui

qui étoit l'auteur de la séduction & de la mort. Mais la première lueur d'espérance qui nous est donnée, nous oblige par sa généralité même à faire de nouvelles recherches, & à demander quel est ce fils de la femme, & dans quelle famille nous le pourrons trouver. Une seconde prophétie commence à nous fixer. C'est dans la postérité d'Abraham que toutes les nations recevront la bénédiction promise. Mais est-ce d'Agar ou de Céthura qu'il doit descendre ? Non : une troisième prophétie nous apprend que c'est de Sara. *In Isaac vocabitur tibi semen.* Mais Isaac a deux fils. Faudra-t-il chercher la postérité si désirée dans la famille d'Esau ? Une quatrième prophétie nous avertit de l'attendre de Jacob. La cinquième va plus loin : elle écarte toutes les autres tribus pour placer notre attente dans la tribu de Juda. Il en viendra encore d'autres qui resserreront le privilège de soumettre & d'éclairer les nations dans la branche sortie de David. Toutes ces prophéties nous sont donc proprement qu'une qui nous rend attentifs par de nouveaux degrés de lumières successivement ajoutées aux précédentes ; qui se développe comme les générations ; qui nous conduit de famille en famille, & de circon-

LA PRÉ- stance en circonstance au fils de Marie.

PARATION Si les nations lui doivent , comme elles
 EVANGEL. lui doivent sans doute , le renversement
 de l'idolâtrie , & le culte qu'elles rendent
 au Dieu des Patriarches , il est cet hom-
 me si désiré. Tout est pour lui. Il paroît :
 & la tribu qui ne subsistoit que pour lui
 donner naissance , n'a plus besoin non
 plus que les autres de la conservation
 régulière de ses archives , ni de la posses-
 sion du pays de Chanaan. Ces précau-
 tions cessent d'être nécessaires , parce que
 celui auquel les nations obéissent est suffi-
 samment connu pour être , selon les pro-
 messes , fils de David , de Juda , d'Isaac ,
 & d'Abraham. Il est le centre de tout ,
 & de lui part la lumière qui éclaire
 tout.



LA CLÔTURE

Et la sûreté du Dépôt des promesses.

NOUS connoissons le dépôt des promesses : c'est l'Écriture venue des Juifs. Nous connoissons les dépositaires : c'est le peuple sorti de Jacob, & de Juda. Nous connoissons la marque à laquelle le dépôt & le conservateur sont reconnoissables : c'est l'accomplissement des prophéties qu'ils nous présentent. Et comme il a été utile que les dépositaires tinssent à un seul lieu jusqu'à la naissance du Messie attendu, il étoit nécessaire qu'il y eût une clôture & des précautions pour assurer le dépôt, pour empêcher les Étrangers d'en dissiper les actes, pour prévenir les écarts, & la mauvaise conduite du Notaire même. Or cette clôture, & cette sûreté du notariat se trouvent dans le ministère de la loi prescrite par Moïse. C'est encore une partie essentielle des Préparatifs de l'Évangile : & cette loi, l'objet de tant de critiques, se trouve ainsi un nouveau trait de sagesse, & le motif d'une profonde reconnoissance.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

LA LOI DE MOÏSE

Destinée à assurer le Dépôt.

UNE des premières intentions de cette Loi a été de tenir les Israélites séparés des Etrangers. En second lieu, ce peuple étant grossier, volage, toujours enfant, toujours prêt à courir après les folies du dehors, & à dissiper le dépôt des promesses comme à confondre, ou à méconnoître l'ordre de ses familles par son mélange avec les Etrangers; la loi lui a tenu lieu d'un tuteur, & d'un serviteur assidu; d'un tuteur pour fixer ses alliances par des réglemens sévères; & d'un serviteur assidu pour empêcher ses écarts & ses chûtes, en l'exerçant selon son caractère & ses besoins.

Nous consentons que ces idées dont *Galat.* 3 : 24. nous sommes redevables à l'Apôtre des Gentils, ne tirent pas encore leur certitude de son autorité, puisqu'elle n'a pas été prouvée : mais elle la tire de la réalité des faits. Il falloit aux Hébreux stupides & passionnés comme ils l'étoient, des ordonnances propres, sinon à réformer leur cœur, du moins, à les contenir :

dans un ordre extérieur , qui maintînt le dépôt des promesses , & la suite régulière des familles , sans laquelle la grande promesse ne pouvoit avoir lieu. C'est à cet important objet qu'il a été pourvû par le législateur des Juifs.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

Son ministère & sa loi sont une économie passagère : ce sont des instrumens destinés à faciliter l'exécution de la troisième promesse, & à nous en manifester l'accomplissement quand il arrivera.

1^o. Son ministère & sa loi sont une institution provisionnelle, relative aux besoins du peuple dépositaire ; mais nullement une instruction de salut proposée au genre humain. Ce n'est point là le ministère de vie qui doit redresser le cœur de l'homme , & le conduire par une vertu sincère à sa vraie destination. C'est un ministère local , & une disposition propre à faire exécuter les desseins du Très-haut par un peuple revêché & sans affection ; mais qui invite cependant le particulier à la justice , & le mène au salut s'il accomplit la loi par amour , & attend avec foi l'effet des promesses. Tout est bon dans cette loi : mais elle est donnée à des hommes dont elle ne change point la volonté , & dont elle n'exerce par sa lettre , que les démarches extérieures.

Nihil ad perfectum adduxit lex. Hebr. 7:19.

LA PRÉ- A la vérité Moïse y avertit son peuple
PARATION d'honorer Dieu de toute l'étendue de son
L'VANGEL. pouvoir, & de ne faire aucun tort à son
 prochain. Par les dix commandemens de
 ses deux tables qui se réduisent à régler
 nos actions par l'amour de Dieu & de la
 société; Moïse s'éleve infiniment au-dessus
 des vûes bornées ou déguisées de tous les
 législateurs, tandis que ceux d'entre les
 philosophes qui ont passé pour les plus
 forts raisonneurs, hésitent quelquefois sur
 le vol; autorisent la prostitution; regardent
 avec indifférence des actions con-
 traires à l'ordre de la nature, & à celui
 de la société; n'osent rappeler le peuple
 à l'adoration d'un seul Être suprême, &
 souffrent lâchement qu'il honore des
 Dieux qui sont les modèles d'autant de
 crimes; voici un homme qui condamne
 sans variation tout ce qui est mauvais;
 qui sans ménagemens pour les préjugés,
 & pour les cupidités vulgaires, exige que
 toutes nos actions ne puissent ni nuire à
 la société, ni déplaire au seul Être adora-
 ble à qui nous appartenons. On sent com-
 bien ce double principe, source de tout
 bien quand il sera suivi, est digne d'un
 homme éclairé par l'esprit de Dieu. Mais
 ce début de sa législation en est-il l'objet
 unique? ces deux règles de nos actions

n'étoient-elles pas gravées dès auparavant dans tous les cœurs ? ne découlaient-elles pas de la religion naturelle ? La conscience que Dieu a mise dans tous les hommes les avertit en effet de se rendre agréables à l'auteur de leur être, & de ne point faire à autrui ce qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fit. L'ancien culte extérieur inculquoit ces devoirs. Toutes les religions & toutes les loix, tendoient plus ou moins distinctement à ces deux fins. Quoiqu'elles les perdissent de vûe & les missent à néant par des exceptions ou par des libertés insensées, ce qu'elles ordonnoient de bon les ramenoit à ce double but. Mais ce qui caractérise la législation de Moïse, c'est d'employer des motifs & des réglemens particuliers à son peuple pour l'attacher malgré sa grossièreté au Dieu de ses pères, avec lequel il lui a fait contracter une nouvelle alliance, & pour en former une république où le nom du vrai Dieu fût connu jusqu'au tems du règne de la justice.

Très-peu de jours après les sermens par lesquels ce peuple s'étoit engagé à n'honorer que le Dieu créateur du ciel & de la terre, il se fit un Apis & en célébra la fête avec les dissolutions ordinaires aux fêtes payennes. Dieu fit connoître à Moïse

LA PRÉ- qu'il espéroit en vain contenir ce peuple
 PARATION par les loix d'un culte spirituel, tandis
 ÉVANGEL. que son cœur étoit loin de Dieu, & sans
 affection pour la justice. C'est alors qu'il
 lui régla en détail toute sa législation en
 y employant les motifs, & les moyens
 proportionnés au tems.

Les motifs sont que Dieu a tiré ce
 peuple de la servitude où il gémissoit en
 Egypte, & qu'il lui accorde une terre
 abondante en toute sorte de biens. Rien
 de si borné que ces motifs. Ce ne sont
 point là les bénédictions promises à tous
 les peuples. Ce n'est point là l'exécution
 de la troisième promesse faite à Abraham.

Il en est de même des moyens que
 Moïse employa pour faire subsister le
 culte, au moins extérieur, du vrai Dieu.
 Le plus efficace de tous ces moyens a été
 de tenir les Israélites séparés des autres
 peuples, & de les détourner de tous les
 cultes arbitraires, tant par un corps de
 cérémonies religieuses, que par une for-
 me de vie proportionnée aux circonstan-
 ces des religions voisines, & de tous les
 besoins de ce peuple. Moïse, par l'ordre
 & selon le choix de Dieu même, prend
 quelques-unes des pratiques généralement
 usitées parmi les patriarches, & dans
 toutes les religions du monde; comme

un tabernacle & un parvis, un autel & des sacrifices, un coffre portatif ou une arche destinée à contenir ce que la religion avoit de plus instructif, & de plus respectable. Il en prend ce qui est innocent, ce qui est d'un usage immémorial & universel. Son sanctuaire étoit une chose commune au reste du monde, *Sanctum* *seculare*.

Αγίον κοινόν.
 Hebr. 9: 14

Ces pratiques qu'on retrouve dans la plus haute antiquité à Eleusis, en Phrygie, en Syrie, en Egypte, & par-tout, étoient les moyens ordinaires d'instruire & de policer la société. C'étoient des leçons populaires: *elementa mundi*. On entendoit par-tout ce que signifioient les offrandes, les sacrifices, & le repas commun. Ce n'est donc pas encore proprement cela qui distingue le peuple Hébreu d'un autre peuple. Mais ce qui caractérisoit la légation de Moïse, c'étoit d'attacher les douze tribus de son peuple à un même lieu, à un seul sanctuaire qui le séparoit de tous les peuples, à un sacerdoce qui demuroit sans fonctions hors de ce lieu.

La même prudence qui se trouve dans les réglemens des sacrifices & des cérémonies prescrites à ce peuple; nous la voyons dans l'interdiction des choses dont

LA PRÉ- il doit s'abstenir. Il lui défend tout ce qui
 PARATION est criminel , abusif , & induisant en ido-
 EVANGEL. lâtrie parmi les nations voisines adon-
 nées à toute sorte de superstitions & de
 dissolutions. S'il y a , par exemple , de
 la folie ou de la petiteffe à s'imaginer,
 comme on le faisoit parmi les Chana-
 néens , que c'étoit une pratique agréable
 aux dieux champêtres de leur offrir les
 petits des oiseaux avec la mère , ou de
 leur offrir un chevreau cuit dans le lait
 de sa mère ; c'est une sagesse du côté du
 législateur des Hébreux de leur interdire
 ces deux pratiques : & par ce léger échan-
 tillon nous voyons tout d'un coup que ce
 qui nous paroît peu digne de la gravité
 d'un législateur dans les ordonnances de
 Moïse , suppose des petiteffes & des dé-
 votions criminelles qu'il étoit nécessaire
 de supprimer nommément , à cause de la
 pente qui y entraînoit son peuple. Ici toute
 la petiteffe est dans l'objèt condamné , &
 la sagesse dans l'interdiction.

Les Prédicateurs ne s'avisent pas aujour-
 d'hui de défendre à leurs Auditeurs d'ho-
 norer l'armée des cieux , ni d'aller sacri-
 fier sur les lieux élevés , ou d'honorer le
 feu en y faisant passer leurs enfans. Ces
 défenses sont inutiles , parce que les objets
 n'en sont plus d'usage , & qu'on n'est
 point

point tenté de s'y porter. Ainsi quelque LA PRÉ-
bornées que puissent être nos conçoit- PARATION
sances sur les coutumes de l'antiquité, EVANGEL.
nous sentons que ce sont autant d'usages
criminels qui donnoient lieu à tous ces
réglemens. C'étoient donc des précau-
tions pleines de sagesse : & il n'y a que
l'ignorance ou la prévention qui les ait
pû blâmer.

Mais il faut l'avouer : rien n'étoit plus
local : ces cérémonies eussent été inintel-
ligibles & infructueuses pour d'autres na-
tions. Moïse n'est donc point le média-
teur du genre humain, ni le ministre de
l'alliance éternelle, ni le pontife des vrais
biens. Il suppose ce qu'on en fait tradi-
tionnellement : il en infinue l'attente par
les promesses d'un second législateur, &
par le récit des engagements de Dieu avec
Abraham en faveur de toutes les nations.
Mais il en laisse l'éclaircissement & la
grande annonce à un autre. Par ce silence
Moïse honore & fait désirer celui qui
doit venir.

2°. Qu'est donc venu opérer son mi-
nistère ? & quel bien devoit produire sa
loi ? C'étoit de servir de barrière & de
garde aux dépositaires des promesses :
c'étoit d'empêcher l'idolâtrie des Juifs, &
la dissipation du dépôt, suite nécessaire

Accord du
ministère de
Moïse avec la
troisième pro-
messe.

LA PRÉ- de leur idolâtrie, si elle eût été persévère-
PARATION rante. Le ministère de Moïse est donc
EVANGEL. fort différent de ce qui fut promis à
 Abraham pour toutes les nations : mais
 n'y est-il pas contraire ?

Dieu s'engage avec Abraham à donner
 par un de ses descendans la bénédiction
 & les vrais biens à tous ces peuples qui
 n'avoient plus d'autre Dieu que leurs cu-
 pidités. L'étendue du mal demandoit un
 remède universel : & voici que Dieu suf-
 cite un ministère local, & une religion
 qui semble particulière à une nation uni-
 que. Ce ministère n'est-il pas le renverse-
 ment de la promesse qui étoit pour tous ?
 La promesse est noble & digne de Dieu :
 elle embrasse le genre humain. La législa-
 tion de Moïse a un air de petitesse en-
 resserrant les bontés de Dieu dans une
 seule famille, & en ne développant point
 pleinement toute vérité, même à cette
 famille.

Mais bien loin que la révélation faite
 aux Israélites anéantisse les bénédictions
 réservées à toutes les tribus de la terre,
 elle prépare au contraire ces bénédictions
 & les amène : elle en facilite l'exécution.
 Car de même que cette troisième pro-
 messe trouve sa garantie dans la multipli-
 cation prédite & miraculeuse de la famille

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL

d'Abraham , cette même promesse ne pouvoit être exécutée par un descendant d'Isaac , que la branche privilégiée ne fût conservée en bon ordre , & connue avec ses titres. Or c'est à la conservation du dépôt & de la branche privilégiée qu'a servi son introduction dans la terre promise : & c'est à l'y maintenir jusqu'au tems de la manifestation d'une alliance irrévocable , qu'ont servi les loix de Moïse , & le sacerdoce d'Aaron , qui avec son sanctuaire a été d'abord le lien de toutes les tribus , puis enfin de la tribu spéciale dont le Sauveur devoit naître. Aux moyens précédens Moïse ajouta les menaces , les châtimens sévères , & la mort même contre les contrevenans , sur-tout dans le cas d'idolâtrie. Cette conduite étoit juste : les Juifs dans leur alliance avoient pris Dieu pour leur Roi. L'idolâtrie étoit donc une révolte digne de mort : & elle étoit punissable à tous égards , puisqu'elle renversoit leur loi , & sa destination , qui étoit de les conserver sans mélange , avec les autres peuples , & de les détourner de la prostitution , puis des mésalliances qui étoient les suites ordinaires de l'idolâtrie.

Toute cette économie jointe à la connoissance des vrais devoirs , a invité les Juifs au bien , & les a détournés de l'éga-

LA PRÉ-rement universel au moins par la crainte
PARATION des châtimens, jusqu'à ce qu'on en vît for-
EVANGEL. tir celui qui donne la grace & la justice ;
 celui qui touche les cœurs & inspire le
 goût de ce qu'il enseigne.

Gardons-nous cependant de restreindre
 l'excellence de la loi de Moïse, par des
 vûes trop bornées : comme elle n'apporte
 pas par elle-même la grace qui réforme
 la volonté, & qu'elle ne fait pas distincte-
 ment l'annonce des biens éternels, on ne
 peut pas dire qu'elle conduise l'homme
 à la perfection & à son vrai bonheur.

Hebr. 7 : 19 *Nihil ad perfectum adduxit lex.* Voilà son
 insuffisance réelle : mais à l'exception de
 ce privilège qui étoit réservé au Sauveur
 & à sa grace qui seule a établi la réalité
 d'une vraie justice dans les cœurs depuis
 sa venue, & qui seule avoit formé plu-
 sieurs véritables justes dès avant sa venue,

La loi de cette loi montre en tout la profonde sa-
 gesse, & la divinité de l'esprit qui en est
 auteur. Quel autre esprit que celui de
 Dieu a pû en effet mettre dans cette loi
 un double rapport qui la proportionne
 d'une part aux besoins du peuple Israë-
 lite, & la fait servir d'une autre part à
 l'instruction des fidèles de tous les siècles.

Elle a dans toutes ses parties un rap-
 port nécessaire, & plus ou moins connu

Moïse est re-
 lative 1°. aux
 Israélites ;
 2°. à l'Eglise
 future.

À quelques-unes des circonstances actuelles où se trouvoient les Hébreux : & quelque nous n'ayons pas assez de monuments de l'antiquité pour pouvoir dire en toute rencontre : telle loi, telle cérémonie a rapport à tel usage ancien que Moïse supprime comme mauvais, ou adopte comme utile ; ce que nous connoissons à cet égard suffit pour nous faire entendre ce qui a servi de règle dans les articles où la lumière nous manque. Nous nous contenterons de produire ici pour exemples l'institution des fêtes Judaïques, & la distinction des nourritures.

Tel étoit le repos du septième jour, la Pâque, & les autres solemnités prescrites. C'étoit faire profession d'être le peuple de Dieu, le remercier de l'accomplissement de ses premières promesses, attendre l'effet des autres, & en perpétuer la créance. Ces secours leur étoient propres. *Non fecit taliter omni nationi.*

Le détail de leur police & même de leur nourriture, ne contribuoit pas moins que la singularité de leurs fêtes, & l'unité de leur sanctuaire, à les caractériser comme un peuple à part, & absolument l'unique dans sa façon d'adorer & de vivre. C'est pour cela que les espèces d'animaux qu'il leur étoit permis de sacrifier,

LA PRÉ- & de manger, furent réglées par des in-
PARATION dications simples & générales, qui les
EVANGEL. hornoient à des nourritures saines, & suffi-
 santes; mais qui les singularisoient en leur
 interdisant quantité de viandes dont les
 autres peuples faisoient usage. Il pouvoit
 dans ces genres d'exclusion se trouver des
 espèces qui ne fussent pas malfaisantes,
 comme le lièvre & quelques autres. Mais
 l'inconvénient étoit petit: & Moïse s'en
 tint à des caractères faciles à saisir, pour
 donner à coup sûr l'exclusion aux ani-
 maux qui partagent principalement le tra-
 vail de l'homme; savoir, le cheval, l'âne,
 & le chameau; à ceux qui étoient d'un
 accès dangereux, ou d'un usage mal-
 faisant, comme sont la plûpart des rep-
 tiles; mais sur-tout à ceux qui étoient très-
 vulgairement en usage dans les sacrifices
 des Payens; enforte que les immoler étoit
 une espèce de profession de vouloir sacri-
 fier aux dieux, ou même à telle & telle
 divinité. C'est en particulier le grand usa-
 ge que les Gentils faisoient du pourceau
 dans leurs sacrifices, qui l'a fait compren-
 dre dans un des genres d'animaux im-
 mondes & interdits. Comme cet animal
 n'est bon qu'à être mangé, il n'est point
 d'abstinence qui ait attiré aux Juifs plus
 de reproches & de railleries que celle-là.

Mais c'étoit de toutes les abstinences celle LA PRÉ-
 qui se trouvoit la plus propre pour les PARATION
 empêcher d'idolâtrer. EVANGEL.

Le service du bœuf, le lait de la vache, & la laine de la brebis, ont toujours fait ménager le sang de ces animaux : on s'en nourrissoit : on les sacrifioit ; mais on ne les prodiguoit pas. Au contraire en tout tems & en toute rencontre, on avoit recours au pourceau, pour trouver sur le champ une victime qui ne coûtât point trop, & une chair tendre qui se pût manger aussi-tôt après le sacrifice, qu'une circonstance prévûe, ou imprévûe pouvoit demander. Il y avoit pour cela dans toutes les villes une place connue où l'on expo- soit en vente des porcs destinés aux sacri- fices, & pour cet effet visités & garantis francs de toute incommodité. *Sacri, sin- seri.*

L'habitude de copier l'antiquité dans les occasions les plus distinguées, a fait, par exemple, conserver l'immolation du pourceau dans les traités d'alliance. Vir- gile (a) & Tite-Live nous en fournissent la preuve dans les premiers traités des La- tins & des Romains.

Ce même animal s'offroit communé- ment aux Dieux domestiques. Horace ne

(a.) *Cæsâ jungebant fadera porcâ. Aeneid. 8.*

LA POËT. prétend point que sa concierge Phidde
 PARATION ambitionne de leur offrir rien de plus
 EVANGEL. qu'une truie. Il permet seulement d'y
 joindre quelque poignée de grains de la
 dernière récolte (a). Où en eût-il été si
 ces sacrifices, qui revenoient à chaque
 nouvelle lune, lui eussent coûté un bœuf,
 ou seulement une chèvre ? C'eût été,
 avec les autres fêtes courantes, de quoi
 tout dépeupler en un an ou deux.

Dans les sacrifices champêtres, dans
 les lustrations, ou processions rurales &
 autres d'un usage fréquent, c'étoit le
 pourceau qu'on immoloit (b).

Survenoit-il quelque dérangement dans
 la santé d'une personne ? La première dé-
 votion étoit de recourir à ce sacrifice tou-
 jours facile. Dans la comédie que Plaute
 a intitulé *les Ménegmes*, où deux frères
 jumeaux parfaitement semblables se trou-
 vent dans une même ville après une lon-
 gue séparation, & sans être encore in-
 struits de leur réunion, celui des deux
 qui est nouvellement débarqué à Epidam-
 ne, trouve par hazard à sa rencontre le

(a) *Thure placaris, & hornâ fruge Lares, avi-
 daque porcâ.*

(b) *Ceres avidæ gavisâ est sanguine porcæ.*

Ovid. Fast. I.

. *Saginati lustrabant compita porci.*

Propert. I.

Cuisinier

cuifinier de l'autre. Ce cuifinier le prend **LA PRÉ-**
 pour fon maître, & l'avertit que le repas **PARATION**
 qu'il a commandé eft prêt, qu'on peut **EVANGEL.**
 entrer & fe mettre à table. A ces propos
 en apparence dépourvûs de fens, Mé-
 negme qui croit voir de l'altération dans
 le cerveau de celui qui l'aborde, s'informe
 combien fe vendent à Epidamne les pour-
 ceaux destinés aux facrifices (a), parce
 qu'il fe trouve avec un homme qui a be-
 foïn de ce remède.

En un mot cet animal, qu'on avoit par-
 tout fous fa main, étoit la victime de tous
 les lieux, de toutes les perfonnes, & de
 toutes les faifons. Chacun en faisoit le fa-
 crifice fans apprêts; & au lieu d'inviter les
 amis ou la parenté, on envoyoit une par-
 tie du fang & des graiffes, ou une portion
 des chairs aux perfonnes qu'on étoit bien
 aife d'affocier au mérite de la bonne œuvre.
 Cette diftribution du porc tué en famille
 fubfifte encore parmi le petit peuple,
 quoique l'intention ait été fupprimée.

C'étoit l'avarice, le mépris de la loi
 de Moïfe, & l'intention de fournir des
 victimes aux idolâtres qui faisoit nourrir
 des troupeaux de cette efpece dans la
 Galilée. On voit par là ce qui donna lieu

(a) *Refponde mihi, adolescens, quibus hic pretiis
 veneunt porci sacres; sinceri.*

LA PRE' à Jesus-Christ de permettre le désordre
PARATION qui fit précipiter ces troupeaux dans le lac
EVANGEL. de Génésareth.

Rien n'étant d'un usage plus universel & plus journalier que l'immolation du pourceau, & que l'occasion d'y prendre part, en recevant une portion des chairs offertes à quelque idole ; interdire cette viande aux Hébreux c'étoit les tenir continuellement en garde contre l'idolâtrie, & le refus d'en user étoit une renonciation toujours nouvelle à tout culte étranger.

Par la comparaison des usages des Hébreux, avec ceux de l'antiquité Payenne, on pourroit appercevoir de plus en plus la justesse des intentions de la loi (a), qui étoient de mettre par-tout une clôture, ou un mur de séparation entre l'idolâtrie & ce peuple infiniment enclin à s'y porter. Mais le peu que nous en venons de voir est assez sensible, & nous dispense d'entrer dans des recherches dont l'abondance peut offenser, quand l'esprit est satisfait.

Rapport de la loi à l'instruction de l'Eglise Chrétienne.

Cette loi si mesurée dans celle de ses deux faces qui regardoit le peuple ancien,

(a) On peut en voir d'autres traits dans l'explication de la Pâque des Juifs, Hist. du Ciel poétique. t. 1. p. 370. 4. édit.

avoit d'une autre part avec l'Eglise Chrétienne, c'est-à-dire, avec tous les peuples de l'univers, des rapports plus durables, & plus pleins de grandeur. Elle leur pré-
 LA PRÉ-
 PARATION
 EVANGEL.
 paroît à tous & leur rendoit reconnoissable le dépôt des promesses qui leur étoient conservées authentiquement avec l'ancienne histoire du monde, perdue de vûe par-tout ailleurs. Ce que la loi de Moïse, & les mémoires des Hébreux avoient de plus relatif à leurs besoins, rejaillit par son utilité sur tout le genre humain pour qui le tout devenoit salutaire. C'est par une suite de la vocation générale de ce peuple à nous préparer l'œuvre du salut, & à nous en administrer les preuves, que tout ce qui lui arrivoit de considérable étoit recueilli avec autorité, & transmis à la suite des livres de Moïse. Par-là tout se lie & s'entr'éclaircit depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ, qui devient la fin de tout. Ce que nous lisons dans ce recueil est tantôt prophétique, tantôt figuratif, & toujours instructif. Tout ce qui arrivoit à l'ancien peuple, nous dit S. Paul, étoit destiné à nous servir d'images de l'avenir, ou de modèles, & d'avertissemens (a).

(a) Πάντα τύποι. Πρὸς κολοσσαίους ἀρ. γ.
 1. Cor. 10: 10.

LA PRÉ- PARATION EVANGEL. Tantôt ce sont des prophéties expresses, comme celles de Jacob & de Daniel; comme plusieurs des Pseaumes de David, qui voit par avance les différens états du Messie. Tantôt ce sont des évènements prophétiques & figuratifs des mystères du Sauveur. De ce genre est l'histoire d'Isaac survivant à son sacrifice, tableau touchant de la résurrection par lequel il fut accordé à la foi, & à la sainte impatience d'Abraham, de voir le grand jour de son autre descendant, dix-huit cens ans avant que ce jour arrivât. Du même genre est l'histoire de Joseph vendu par ses frères, livré aux Etrangers; traité en criminel, puis élevé en gloire, établi dispensateur des grâces & de la vie même, reconnu par ses frères, & devenu en dernier lieu le salut des siens après l'avoir été des Etrangers. Du même genre est l'histoire de JESUS*, baptisant son peuple par le passage du Jourdain, docteur d'une vie nouvelle au milieu des Gentils par la circoncision; abbatant les forteresses au seul bruit de quelques foibles instrumens; mettant le peuple de Dieu en possession des promesses; & imitant par avance les fonctions du Sauveur dont il portoit le nom.

Josué.

Plaçons au même rang le sacerdoce

du Roi de Justice * , la prédilection de Jonas pour sa nation , & son état de mort pendant trois jours après lesquels rendu à la lumière , il va annoncer la justice aux Etrangers qu'il avoit évité d'instruire.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL

* Melchise-
dec.

La réforme de la malignité de notre cœur , & l'établissement actuel de la perfection , n'étant pas le premier objet de la vocation de l'ancien peuple , ses désordres ne nous surprennent plus ; & quoique plusieurs des Patriarches ayent eu une foi vive aux promesses , en se montrant occupés de l'avenir ; Dieu n'a pas exigé d'eux la vie Evangélique qu'ils n'étoient point chargés d'annoncer au monde. Il a laissé subsister parmi eux plusieurs imperfections qui sont devenu des transgressions criminelles , depuis la prédication de la pleine justice. Il a souffert qu'ils se conformassent aux usages universellement reçus , tels que la pluralité des femmes , & le divorce. Il a usé de la même indulgence envers le peuple Juif.

Vaine objec-
tion tirée des
imperfections
de l'ancien
peuple.

Mais connoissant à présent la vraie destination de ce peuple , & sachant que l'intention générale de l'esprit qui a ordonné l'ancienne Ecriture , est que nous y allions chercher notre origine commune , que nous appercevions le caractère de la dépravation de l'homme dans l'histoire des progrès de

LA PRE-
PARATION y trouvons les premières espérances d'un
EVANGEL. meilleur avenir, les promesses d'un libé-
rateur, les crayons & les preuves de ses mys-
tères; nous sommes dans le chemin de la
vérité lorsque nous cherchons les plus
beaux traits de la nouvelle alliance dans les
évènements de l'ancienne, qui en étoit la
préparation. Nous sommes sûrs de tenir la
vérité quand l'écriture même du nouveau
Testament nous conduit par la main, &
fait à Jesus-Christ l'application de ce qui le
caractérisoit par avance. Nous sommes
toujours louables de suivre cette route,
quand l'application des traits figuratifs à
quelque vérité Evangélique est sans con-
trainte, bien liée & heureuse: on peut mê-
me avec fruit, comme l'ont souvent fait les
Pères de l'Eglise, y prendre des suites d'al-
légories, parce que cette méthode attache
le peuple, & qu'on ne peut que le servir
tant qu'on ne s'écarte en rien de la réalité
de l'évènement, ni de l'analogie de la foi.

Mais on l'a dit avec beaucoup de justesse,
& on ne sauroit trop l'entendre. Dans un
instrument où tout concourt à former le
son & les accords, toutes les pièces ne sont
cependant pas sonores. Toute l'ancienne
Ecriture est un instrument qui n'annonce
que l'alliance nouvelle, qui ne tend qu'à

nous faire connoître & désirer les biens spirituels, tantôt en nous en développant l'excellence, tantôt en y opposant sa propre imperfection. Mais tout n'est point figuratif de l'avenir dans le menu détail: les clous & les bâtons de l'arche, ni le cérémonial Lévitique, ne sont pas de point en point autant de figures. Ou du moins il ne faut pas, sans le secours de la révélation & d'une tradition bien marquée, prétendre & avancer avec confiance, qu'une telle pratique ou un tel évènement, soit la prophétie ou l'enveloppe d'un tel mystère, ou de telle partie de l'avenir. En matière de religion, l'on ne court jamais de risque à se défier des saillies de l'imagination, & de l'esprit particulier.

Avec ces précautions si justes & si profitables, l'Écriture de l'ancien peuple qui étoit déjà la collection des titres de notre héritage, & la Préparation de l'Évangile, devient encore pour l'Église Chrétienne la source féconde d'une instruction qui durera autant que les siècles: & bien loin que les deux alliances aient deux différens esprits pour auteurs; bien loin que Jésus-Christ soit venu détruire la loi de Moïse, il est venu l'accomplir dans toutes ses parties (a). Il est visiblement venu pour

(a) *Non solvere sed adimplere.*

LAPRÉ- en accomplir la morale , les promesses ;
PARATION les figures , les désirs , toute la destination.

EVANGEL. La même économie qui avoit employé

le ministère des Prophètes chez les Juifs
 pour les convaincre des espérances à ve-
 nir par l'accomplissement actuel de plu-
 sieurs de leurs prédictions , & pour répri-
 mer la violente inclination de ce peuple
 pour l'idolâtrie ; interrompit l'usage de ce
 ministère peu après le retour de la capti-
 vité. Les prédictions qui les frappaient
 auparavant par la fidélité de l'exécution,
 furent suffisamment remplacées par cet
 évènement terrible. Un châtiment de soi-
 xante & dix années , dont la durée avoit
 été nettement prédite , fit sur l'esprit des
 Juifs une impression si forte que depuis
 ce tems-là ils eurent les idoles en exéca-
 tion. Mais la crainte des châtimens quoi-
 que juste & raisonnable en soi , n'étoit
 dans la plûpart des Juifs , qu'une dispo-
 sition d'esclaves , & subsistoit avec les plus
 grands défauts. Sous les Rois Persans &
 sous les Macédoniens , les Juifs comblè-
 rent la mesure des iniquités de leurs pères :
 n'honorant Dieu que des lèvres , toujours
 ennemis de la vraie piété , toujours usu-
 riers , voluptueux , superstitieux , négli-
 geant l'esprit de la loi & les services de
 la charité fraternelle , pour s'occuper de

La prophétie
 interrompue
 quelque peu
 après le re-
 tour de la cap-
 tivité.

la lettre & des seuls dehors ; pleins de LA PRÉ-
 mépris pour les autres peuples , enivrés PARATION
 de leurs avantages & de leur propre ju- EVANGEL.
 stice qu'il faisoient consister dans la ré-
 gularité des pratiques extérieures ; enfin
 persuadés qu'il ne leur manquoit rien
 pour se donner à eux-mêmes toute vertu
 & toute perfection.

Quand les Hébreux reçurent la loi au
 désert , ils avoient dès auparavant plu-
 sieurs connoissances traditionnelles qui
 subsistèrent toujours parmi eux , & qui
 furent sur-tout l'occupation & les délices
 d'un petit nombre de Justes qui vivoient
 de la foi & de l'espérance des biens à
 venir. Ils connoissoient un Dieu non seu-
 lement créateur , mais protecteur & ré-
 munérateur. La mort étoit appelée parmi
 eux la réunion des enfans avec leurs pè-
 res ; & depuis la mort d'Abraham , d'Isaac,
 & de Jacob , Dieu étoit comme de leur
 vivant appelé le Dieu d'Abraham , d'Isaac,
 & de Jacob , leur protecteur , leur rému-
 nérateur. Or on ne protège plus , on ne
 récompense plus ceux qui ne sont plus.

Les Sages de cette nation avoient une
 idée très-saine , & qui se retrouve dans
 tous leurs écrits , de l'effusion de la Sagesse
 divine sur les êtres qu'elle a produits.
 Cette sagesse qui servoit d'entretien à Dieu

EA PRÉ-même, adressoit auffi le discours à tous PARATION les hommes. Ils l'entendoient dans la na- EVANGEL. ture, & dans la loi : elle a parlé en diffé- rens tems à bien des cœurs.

Les Philosophes Orientaux, & après eux les Platoniciens qui les avoient fréquentés, puis les demi-Ariens élevés dans les mêmes écoles, se sont fort exercés sur cette sortie de la parole, ou sur cette émanation de la sagesse divine au dehors. Ils en ont abusé jusqu'à en faire une substance différente de Dieu, & un principe de second ordre.

Les Hébreux avoient connoissance de la vie à venir, de la résurrection, & du jugement. Cela paroît par les traits sans nombre qui en sont répandus dans la conduite des Patriarches toujours attentifs sur l'avenir, dans les Pseaumes, dans les livres sapientiaux, & dans tous les Prophètes. Moïse a rapporté diverses promesses d'une révélation qui devoit être faite un jour à la postérité d'Isaac, & par elle à toutes les nations. Les livres historiques & les prophéties qui suivent fortifient la même attente. Mais il est ré- Jéan: 4: 25. fervé à celui qui doit venir *de nous annoncer toutes choses.*

Etat de la re- Aux approches des tems du Messie, l'Esprit philosophique toujours peu satis-
ligion chez les Juifs & chez

fait de ce que Dieu ne nous apprend **LA PRÉ-**
 qu'avec réserve, joignoit ses propres pen- **PARATION.**
 sées à la révélation, & avoit partagé les **EVANGEL.**
 lettrés de la nation Juive en deux sectes, les Gentils aux
 les Saducéens & les Pharisiens. Les pre- approches des
 miers nioient la vie future, tems du Mes-
 soient les esprits, & réduisoient les espé- sie.
 rances, ou l'effet des promesses, aux biens
 de cette vie. Ils faisoient parade de leur
 soumission à la loi, & au ministère sacer-
 dotal, pour jouir des avantages de leur
 société sans réformer ni leurs opinions,
 ni leurs passions. Ils faisoient profession
 du nom de Juif, & se conformoient au
 cérémonial extérieur sans rien croire.

Les Pharisiens plus religieux en appa-
 rence admettoient les vérités connues par
 la loi, & avant la loi : mais ils les ren-
 doient inutiles par le renversement de la
 piété réelle. Etant la plupart de famille
 Lévitique, tout leur but étoit de faire
 trafic ou profit de la religion : & au lieu
 de se servir de leur crédit sur l'esprit du
 peuple pour lui persuader que la vraie
 piété est d'aimer Dieu, & de servir ses
 frères, ils ne s'appliquoient en s'insinuant
 dans les familles, qu'à s'attirer des pré-
 sents & des distinctions, qu'à faire multi-
 plier les sacrifices & les dévotions qui
 étoient lucratives pour l'ordre sacerdotal.

LA PRÉ- aux dépens de ce qu'on devoit à ses pa-
 PARATION rens, aux nécessiteux, & à toute la société:
 EVANGEL. Ainsi les Prêtres, les Docteurs, & le
 Peuple, connoissoient le vrai Dieu : mais
 leur culte étoit sans amour, sans ame, &
 sans effet.

Tel étoit l'état où se réduisoit la re-
 ligion chez les Juifs. Grand extérieur,
 & rien de plus. L'état de la Gentilité est
 connu : l'idolâtrie souilloit tout l'univers
 par des crimes qu'elle faisoit passer pour
 des actions religieuses : la Philosophie
 avoit multiplié les disputes : on ne par-
 loit que de sages & de sagesse : on don-
 noit le titre de sages à ceux-mêmes qui
 ruinoient la vertu par indulgence ou par
 principe : on le donnoit à Epicure, &
 à Lucrèce. De degré en degré cette sa-
 gesse avoit obscurci jusq'aux premières
 vérités.

Les égare-
 mens des Pla-
 toniciens,

Platon, le plus accredité de tous les
 anciens, prépare de son autorité non des
 punitions, mais des récompenses bril-
 lantes aux attachemens les plus déréglés,
 & les plus contraires à l'intention de la
 nature. Il convient qu'un grand philoso-
 phe comme Socrate, fera mieux de s'en
 abstenir pour être supérieur à ses desirs.
 Le philosophe en s'en tenant à l'amour
 du beau intellectuel sans être dominé par

le goût du plaisir, se forme dès cette vie les aîles qui le transporteront au sortir du corps dans une gloire parfaite. Mais cette tranquillité philosophique n'est point d'obligation. Il y a des philosophes, amis du beau, qui suivent un train plus commun, & qui, sans ambitionner de parvenir à la suprême perfection, bornent leur vertu à suivre les exemples du grand Jupiter, & de cet autre Dieu qui remplaça Hébé. Ceux-là, dit Platon, éprouveront après leur mort un vol moins agile. Mais il n'y a point de loi qui les relègue sous terre. L'amour du beau a déjà commencé à leur donner des aîles dont le vol s'affermira jusqu'à les élever dans le séjour de la félicité.

Platon savoit ce qui se passoit sous terre, & dans les cieus : c'est aussi celui que l'on a le plus long-tems écouté ; & c'est à la jeunesse qu'il adressoit cette philosophie, ou ce délire scandaleux, comme des leçons d'un sublime savoir.

Saint Clément d'Alexandrie & Eusébe de Césarée (a) qui nous rapportent ces égaremens de la philosophie, le font avec plus de liberté que nous : parce que c'étoient des désordres publics, & devenu plus hardis sous la protection des savans.

(a) Préparation Evangélique, L. 13 : c. 20.

LA PRÉ- L'Écriture exprime ce renversement de
 PARATION l'ordre en deux mots aussi modestes qu'é-
 EVANGEL. nergiques. Suivre de telles leçons, c'étoit
 selon elle, *dépraver la voie de l'humanité.*

Des Stoïciens. Il y avoit une autre philosophie qui
 l'emportoit encore sur la précédente, dans l'estime de ceux-mêmes qui ne la
 suivoient pas, parce qu'en flattant moins
 la mollesse que ne le faisoit le Platonisme,
 elle ne flattoit que mieux la plus domi-
 nante de toutes les passions de l'homme,
 l'orgueil. C'étoit la sagesse des Stoïciens,
 dont le point le plus essentiel consistoit
 à dire : « Dieu est le maître de me donner
 » la vie : il y peut ajoûter les richesses,
 » ou m'en priver. Mais l'égalité d'ame,
 » la vraie vertu, c'est mon affaire de me
 » les donner : je saurai y pourvoir (a).

Cicéron fait entendre qu'on n'a jamais
 dû rendre grâces à la divinité de ce qu'on
 étoit homme de bien (b).

Séneque plus outré encore dans les
 mêmes principes, se mêt à tout propos
 à côté, ou même au-dessus de Jupiter ;
 » parce que Dieu est sage & heureux par
 » sa nature, au lieu que Séneque est sage

(a) *Det vitam : det opes. Æquum mi animum ipse
 parabo. Horat.*

(b) *Num quis, quod bonus vir esset, gratias diis agere
 unquam ? De Nat. Deor.*

» & heureux par son choix. C'est (a), LA PRÉ-
 » selon lui, avoir tous les dieux pour soi PARATION
 » que d'obtenir de soi-même la bonne EVANGEL.
 » conduite : il n'a rien à leur demander.

Des hommes qui pensent de la sorte, ne paroissent pas fort disposés à croire que la source de la justice soit hors d'eux, & qu'ils ayent besoin d'un Sauveur pour devenir vertueux. Cette sagesse qui en impose par la bouffissure plutôt que par aucune grandeur réelle, détourne les savans & le peuple de la religion de Jesus-Christ, le Prédicateur de la grace, de l'humilité, & de la prière, bien loin de les lui amener.

Quoique les hommes depuis la diminution de leur vigueur & de leurs jours, soient moins forts dans le mal qu'ils ne l'étoient avant le déluge, c'est dans le fond de la volonté la même corruption. Toute la terre est salie d'infamies ou de cruautés : la philosophie loin d'arrêter ces maux les a multipliés en les autorisant, ou en les palliant ; & jamais elle n'a délivré l'homme d'un désordre qu'en lâchant la bride à un autre vice ou équivalent, ou encore plus pernicieux. Tous les sages se sont égarés dans leurs pensées, parce

(a) Deus omnes habet peccatos & faventes quisquis sibi se propitiavit.

LA PRÉ-
PARATION
EVANGEL.

que Dieu n'y étoit pour rien , & que la maladie universelle des esprits étoit de se croire capables par eux-mêmes de toute connoissance , & de toute vertu.

Des Pyrroniens.

Je ne dirai qu'un mot des Pyrroniens & des Corpusculites. Les premiers qui n'admettoient ni vérité, ni mérite, étoient les plus intraitables de tous , puisqu'ils étoient une secte de désespérés.

Des Corpusculistes.

Les Corpusculistes qui bâtissoient le monde avec des atômes , & un mouvement direct ou tourbillonnaire ; faisant sortir la beauté , les organes , & les rapports , de deux causes déstituées d'intelligence , ne méritent point d'être nommés , parce que les opinions des cerveaux déréglés devroient être sans conséquence. Cependant le pourroit-on croire ? C'est la doctrine qui avoit gagné le plus de terrain , parce qu'en délivrant l'homme de toute crainte , elle le séduisoit encore par un fantôme de savoir.

D'une autre part quoique Dieu eût employé jusqu'en ce moment , à l'égard de tous les peuples , la vûe de sa sagesse imprimée sur ses œuvres ; quoiqu'il eût joint aux bienfaits persévérans de sa Providence les sentimens de la religion naturelle ; la voix de la conscience , les avis intérieurs de la raison qui est la même
dans

dans tous ; les vérités traditionnelles in- LA PRÉ-
 féparablement unies aux anciennes pra- PARATION
 tiques de religion ; une prédication en- EVANGEL-
 core plus spéciale de la vérité par des
 hommes d'une éminente vertu , que sa
 grace opposa de tems à autre au tor-
 rent de l'infidélité ; quoiqu'enfin à l'égard
 même du peuple dépositaire de ses pro-
 messes , il eût employé la loi , les in-
 structions , les cérémonies convenables au
 tems , les preuves sensibles de ses vo-
 lontés par le ministère des Prophètes ;
 tous ces moyens , & les autres que sa
 sagesse lui faisoit mettre en œuvre ; d'eux-
 mêmes bons & utiles , ne font point la
 guérison de l'orgueil , de la foiblesse , &
 de la malignité du cœur humain. Ils l'ont
 pu préparer à une plus grande œuvre :
 ils lui en peuvent faire sentir l'extrême
 besoin : ils en amènent tous ensemble
 l'accomplissement & en facilitent la ma-
 nifestation. Mais comment la troisième
 promesse s'exécutera-t-elle ? comment la
 postérité bénie communiquera-t-elle l'al-
 liance aux nations qui dans leur aveugle-
 ment criminel sont sans espérance , sont ,
 en un sens très-véritable , *sans Dieu* ? Ephes. 2 : 12.
 & si on leur annonce le salut , comment
 feront-elles sûres que ce salut vient de

LA PRÉ-Dieu ? Puisque cette heureuse nouvelle
PARATION doit être présentée à tous , ayons toujours
EVANGEL. en vûe que *la démonstration* en doit être
satisfaisante pour les esprits capables d'exa-
men , & proportionnée tout ensemble à
la foiblesse des plus bornés.





L A

DÉMONSTRATION ÉVANGÉLIQUE,

PROPORTIONNÉE A L'ÉLEVATION
des Esprits capables d'examen.

CHAPITRE PREMIER.

La règle de tous les Esprits.

L'ÉVANGILE est un événement dont les Apôtres de Jesus-Christ & leurs premiers successeurs ont fait l'annonce, après en avoir été témoins. Depuis leur mort la créance ne s'en est établie, ou perpétuée dans les cœurs, ni en flattant la cupidité, comme a fait l'idolâtrie; ni en employant la force, comme a fait le Mahométisme; ni par le procédé des disputes & de l'argumentation, comme faisoit la philosophie en in-

LA DÈ- trouvant ses systèmes ; ni par la voie
MONSTRA. d'une subite inspiration , comme faisoit
EVANGEL. l'esprit qui faisoit les Prophètes , ou qui
 révéloit des vérités nouvelles aux Apô-
 tres : mais ç'a été par la conviction des
 faits notoires. C'a été conséquemment
 par une voie usitée parmi les hommes ,
 & capable de contenter tous les esprits ,
 quand ils ne sont ni passionnés , ni préoc-
 cupés. Si l'Évangile a été crû raisonna-
 blement , c'est parce que les preuves en
 étoient telles , qu'il auroit été contre le
 bon sens de les rejeter.

Il est vrai que la doctrine Évangélique
 fait entendre par-tout que la foi est un
 don de Dieu. Mais elle laisse sentir en
 même tems que la foi est le meilleur
 usage que l'homme puisse faire de sa rai-
 son ; parce que Dieu , même en touchant
 secrètement le cœur , n'exige la créance
 de l'heureuse nouvelle , qu'après en avoir
 produit au plus grand jour les attestations
 & les différentes preuves. De cêtte sorte
 ceux qui croient sont très-sensés , & ceux
 qui refusent de croire sont inexcusables.

La certitude qui vient à l'homme par
 le concours des différens rapports de ses
 sens , est en effet celle dont une constante
 expérience lui apprend à ne se pas défier.
 Il n'y résiste que par un abus visible de

sa liberté, & en oubliant sa façon d'agir LA DÉ-
en toute autre chose. MONSTRAS

Pour le faire voir annonçons d'abord EVANGEL.
l'Évangile aux savans, & à ceux que l'u-
sage du monde ou des affaires a rendu
capables de discussion. Il doit leur être
présenté avec des motifs propres à les
convaincre. Autrement la réception de
l'Évangile ne seroit pas une *obéissance rai-
sonnable*. Ceux qui examinent y trouve-
ront-ils les caractères de la vérité, & sur-
tout d'une vérité palpable ou expérimentale ?

Je ne crois pas pouvoir mieux con-
tenter les esprits du premier ordre, qu'en
les rappelant à la connoissance de leur
propre fond. Ils se sont étudié eux-mê-
mes; c'est d'eux que j'attends la règle qui
les doit guider. Comme ils sentent de
quoi ils sont capables, ils n'ignorent pas
non plus combien ils sont bornés à cer-
tains égards.

Dans les choses qui ont été soumises Distinction
des choses
soumises & /
non soumises
à nos raison-
nemens.
au domaine & à la prudence de l'homme,
les esprits sont susceptibles de plus & de
moins. L'homme peut parvenir à diffé-
rens degrés d'intelligence & de perfec-
tion, quand les objets se prêtent à ses
recherches, & prennent le tour que sa
raison leur donne. Tels sont les ouvrages

EA DÈ- de sa main, les arts, & toutes les sortes
MONSTRA. de gouvernemens. Tels sont les nombres,
EVANGEL. les mesures, & toutes les matières où la
 réalité de l'effet désiré confirme la justesse
 de son raisonnement. C'est en quoi s'exer-
 cent les talens que Dieu a diversifiés com-
 me nos besoins.

Mais il y a des choses qui préviennent
 la raison humaine, & qui ne la prévien-
 nent que pour la soulager, en lui épar-
 gnant des recherches & des efforts qui la
 passent. La condition des savans est en-
 ces rencontres, la même que celle des
 esprits les moins cultivés : & c'est souvent
 qu'ils se rapprochent.

Telles sont d'abord les impressions de la
 lumière, des couleurs, & des différentes
 parties de la nature sur nos sens. Les sa-
 vans & les ignorans s'en servent : mais
 ils ne savent point ce que c'est, & n'en
 réglent pas l'impression. Dieu les a dis-
 pensés les uns & les autres de déterminer
 par la raison la structure de l'univers.
 Ils ne sont ni obligés, ni capables de com-
 prendre la nature du soleil, de l'éme-
 raude, de l'eau, ou du sel, avant d'ac-
 cepter les services qu'ils en reçoivent.
 L'action de la lumière les prévient tous
 également sans attendre leurs souhaits,
 ni leur direction, pour être sentie. La

terre les porte & les nourrit tous, sans LA DE-
 leur déceler ni les principes de sa con- MONSTRA-
 sistance, ni ceux de leur nutrition. Ils en- EVANGEL.
 tendent le son, sans rien comprendre à la
 structure de l'oreille, peut-être même
 après l'avoir anatomisée. Les ressorts de
 leur cerveau ne sont sous le gouverne-
 ment ni des uns, ni des autres. Quelqu'un
 est-il maître du cerveau d'autrui, ou du
 sien ? qui fait, je vous prie, ce que c'est
 qu'un cerveau ? quel microscope en a fait
 les menus vaisseaux, & démêlé le tissu ?
 On n'en connoît que les dehors, la masse,
 & les dimensions. C'est de-là cependant
 que partent tous les mouvemens de la
 machine entière, & qui pourra se flatter
 d'entendre la simple communication des
 mouvemens, quand il n'en connoît pas
 le principe ? Les hommes peuvent s'ap-
 pliquer plus ou moins prudemment les
 services de la nuit & du jour, mettre à
 profit les impressions extérieures, ou en
 adoucir les incommodités. Voilà ce qui
 distingue l'homme expérimenté d'avec
 l'imprudent ou d'avec l'ignorant. Mais
 ces actions s'exécutent en eux indépen-
 damment de leur volonté, & en bien des
 rencontres malgré eux.

La raison est de cette sorte informée de
 ce qui l'intéresse, par les perpétuels avis

LA DE- des sens, comme le Gouverneur d'une
 MONSTR.A. place par les rapports des sentinelles. Elle
 EVANGELI. met ensuite des conséquences plus ou
 moins justes dans l'application des avis.
 Mais ces avis qui l'instruisent persévère-
 ment de ce qui lui est utile, ou désa-
 vantageux, ne sont point destinés à lui
 apprendre la nature des Etres. Cette con-
 noissance n'est point sa vocation.

Il en est de même de tout ce qui a
 été institué avant nous, & de tout ce
 qui s'exécute indépendamment de nous.
 Telles sont les loix, les coutumes locales,
 les faits de l'histoire, les intentions des
 absens qui veulent traiter avec nous, en
 un mot tout ce qui dépend d'une volonté
 libre, & différente de la nôtre. Toutes
 ces choses sont visiblement hors de la
 raison. Ce n'est point en se consultant elle-
 même que la raison peut les apprendre,
 ni décider si elles sont, ou comment elles
 doivent être. Mais elle en est informée
 par des signes qui en sont la suite, par
 des monumens, par des témoins, par des
 messagers, par des compagnies perma-
 nentes qui en ont la garde & l'admini-
 stration. La certitude que la raison ac-
 quiert de ces objets est comme celle des
 témoignages. Si les témoins sont sûrs, la
 connoissance le sera.

C'est

C'est encore à cet égard que tous les esprits sont petits, & tirent nécessairement de dehors la lumière qu'ils ne trouvent pas en eux. Mais cette petitesse ne les déshonore pas. Il n'y a proprement de petit que de ne se pas connoître, & de s'attribuer une supériorité d'intelligence, ou des droits que l'homme n'a point reçus. Il n'y a de déshonorant pour l'esprit humain que la présomption de vouloir décider de ce qui n'est pas à sa portée; & l'entêtement, soit de celui qui rejette une chose, quoique bien attestée, parce qu'il ne la conçoit pas; soit de celui qui la reçoit sans preuves, parce qu'elle s'ajuste à ses inclinations (a).

Au contraire le plus grand trait d'élevation dans ceux qui ont acquis de la justesse & de l'étendue, est d'employer avec reconnoissance la lumière que Dieu veut bien leur départir, & en même tems de sentir leurs bornes, pour ne pas s'épuiser faute de cette connoissance à faire des efforts inutiles ou meurtriers.

Si l'on attend la nouvelle d'une action, ou les intentions d'une puissance étrangère pour un traité de paix, celui qui a le plus d'expérience pourra, je l'avoue,

(a) *Hac est perversitas . . . & probata non credere, & non probata presumere.*

LA DÉ-MONSTRA.
EVANGEL.

CHAPITRE II.

*Examen historique des Religions
qui se disent Révélées.*

TROIS religions se disent révélées par la communication de la divinité avec le genre humain, & se sont rendu célèbres par leur étendue dans la société; savoir, l'Idolâtrie, le Mahométisme, & le Christianisme, je ne parle ni de la religion d'Abraham, ni de la loi de Moïse, parce qu'étant les préparatifs de la religion Chrétienne, elles en font partie, & entrent dans le même examen.

I.

Examen du Paganisme.

Commençons par envisager dans l'idolâtrie les opinions communes & les pratiques universelles, puis les figures locales qui sont devenu l'objet d'un culte public. Nous pourrons ensuite en rechercher l'origine, & voir si une partie, ou le tout, vient de Dieu.

Opinion uni-
verselle.

L'opinion la plus généralement répandue chez les anciens peuples, est celle

de la communication de la Divinité avec l'homme. Ils ont communément crû , & fait profession de croire que Dieu exauçoit nos prières, qu'il se révéloit , qu'il s'unissoit à ses adorateurs , pour les perfectionner , & pour les rendre heureux. Plusieurs Ecrivains d'une grande érudition ont recueilli les preuves de cette persuasion générale , & nous l'ont montrée dans les Mages de Chaldée , dans les Prêtres d'Egypte , de Syrie , & de Grèce ; dans les Bonzes de la Chine , dans les Bracmanes de l'Inde , dans la plûpart des Philosophes , sur-tout de l'école de Platon qui étoit la plus nombreuse.

On a quelquefois , je l'avoue , affecté de mettre ces idées à la file avec la persuasion & l'attente des Chrétiens , dans le dessein d'envelopper le tout dans un ridicule commun. Mais sans justifier ici la pensée des Chrétiens , c'est assez pour le présent que l'universalité de cette opinion parmi les peuples soit reconnue & démontrée. Ce sera pour nous une recherche , & des citations de moins.

Si cependant cette prétention de s'unir à la Divinité étoit la seule qui eût été commune , je ne me croirois pas en droit de la regarder comme l'effèt d'une Révélation faite aux premiers hommes , par-

LA DÉ- ce qu'on la peut croire provenue de ce
 MONSTRA. désir d'être heureux qui est également
 EVANGEL. dominant dans tous les hommes.

Mais nous leur avons remarqué d'autres pratiques & d'autres maximes de conduite, auxquelles ni la raison humaine, ni l'amour propre, n'ont pu donner naissance : rapprochons le tout, & cherchons-en la cause.

Les pratiques
 universelles.

Les pratiques du culte extérieur qui ont été communes aux peuples mêmes les plus désunis (a), sont la réserve & l'abstinence de quelques-unes des plus belles productions de la terre ; la dédicace ou la consécration des lieux destinés à prier en commun ; les sacrifices ; un foyer qu'il étoit d'usage presque partout de tenir perpétuellement allumé ; le choix de ce qui se trouvoit de plus parfait dans les troupeaux, & l'effusion d'une partie du sang des victimes sur un autel ; la manducation de la victime en commun ; la coutume de joindre au sacrifice

(a) Voyez les Coutumes des anciens Orientaux dans le More Nevokim de R. Maimonide ; les Coutumes des anciens Perses dans Hyde ; celles des Grecs dans Homère, & dans l'Archéologie de M. Potter Archevêque de Cantorberi ; celles des anciens Italiens dans Virgile, Denys d'Halicarnasse & Tite-Live ; celles des Egyptiens, Syriens, Septentrionaux, & autres dans Hérodote, Strabon, & sur-tout dans la règle des tems de Marshall, qui les a très-bien compilées la plupart.

& à l'action de grâces le chant & le son LA DÉ-
des instrumens ; la coutume de se purifier MONSTRA.
par l'eau quand on vouloit ou expier de EVANGEL.
grandes fautes , ou renouveler des enga-
gemens solennels , ou entreprendre des
exercices de piété ; la coutume de compter
les jours par sept ; celle d'honorer les
morts, & de leur demeurer unis en priant
d'année en année sur leurs tombeaux.

Quelle est l'origine de ces pratiques ? Origine de
ces pratiques.
la plupart ne viennent point naturellement La raison hu-
maine ne les a
pas suggérés.
dans l'esprit de l'homme. Il fait que la Di-
vinité n'a besoin ni des fruits de la terre ,
ni du sang ou des graisses des animaux ,
& que c'est une cause intelligente , une
cause aussi féconde que bienfaisante , qui
d'une année à l'autre fait naître tous ces
biens sous la main de l'homme , loin de
les attendre de lui.

Si faite de termes suffisamment éner-
giques il donne à cette intelligence im-
muable le nom d'esprit, le nom de feu ,
celui de force ou d'activité , il ne la con-
fond pas pour cela ni avec un souffle vo-
lage , ni avec une flamme toujours prête
à se dissiper , ni avec un mouvement
aveugle & aventurier , qui ne peut enten-
dre les prières de l'homme , qui ne peut
mettre l'ordre où il n'est point ; qui ne
peut organiser ce qui est informe , ni

LA DÉ-pourvoir avec prudence à la conservation
MONSTR. des espèces.

EVANGEL. L'homme qui marche sous les yeux de cet Etre si sage & si puissant, dont il ne se représente la grandeur que sous des images très-imparfaites, vient-il à en redouter l'inspection, parcequ'il se sent injuste & pécheur ? ce ne sera pas une purification extérieure faite avec de l'eau & du sel, ou l'effusion du sang d'une génisse qui rendra sa conscience nette, & qui calmera ses remords.

La raison peut bien applaudir au repas de religion qui réunit toutes les familles : mais si c'est un acte de fraternité, & tout ensemble un aveu d'égalité, combien de convives seront blessés dans ces assemblées de se voir assis sur une même ligne à côté d'un inférieur, ou auprès d'un ennemi ?

L'homme ne se moque-t-il pas de la Divinité de croire qu'elle sera sensible à l'encens, à la musique, & à un appareil qui n'est bon que pour lui ?

De quoi s'est-il avisé d'instituer des anniversaires, des honneurs funébres, & des moyens d'entretenir une sorte d'union & de commerce avec des morts ? Pourquoi s'inquiéter pour des parens qui n'entendent plus, qui n'ont plus besoin de

rien ? L'assujettissement à toutes ces cérémonies en apparence d'une petite utilité, & pourtant très-fréquentes, est une loi qui le gêne : ce ne sont donc ni ses inclinations, ni sa raison qui l'y portent.

Je me trouve ici d'accord avec les ennemis de la révélation. Nous marchons de compagnie : mais ils prennent bientôt une route fort différente de la mienne. Ils concluent de cet aveu à la suppression du culte extérieur dans lequel nous conservons encore presque toutes les mêmes pratiques, ce qui nous confond, disent-ils, avec les idolâtres. Mais on commence à voir que tout n'est pas idolâtrie dans le paganisme : & si le premier fond de la religion universelle n'a été suggéré ni par la raison de l'homme, ni par ses désirs naturels, moins encore provient-il d'une convention faite entre des gens qui ne se connoissoient pas.

LA DÉ-
MONSTRA.
EVANGEL-
Nulle con-
vention n'a
pû les établir.

Il reste donc à dire que le culte extérieur, le premier fond de nos pratiques, est aussi ancien que la première origine d'où les diverses branches du genre humain sont venues. Cette ordonnance qui n'est pas émanée de l'homme, provient donc de celui qui a fait l'homme, & qui a voulu l'instruire. Ce culte extérieur étoit & est encore, une prédication

Elles vien-
nent de Dieu.

LA DÉ-immortelle, intelligible à tous, & fondée
MONSTRA. sur nos devoirs comme sur nos besoins.

EVANGEL. Oser s'y soustraire, ou en demander
la suppression, c'est supprimer l'expres-
sion religieuse des sentimens que l'homme
doit à Dieu, & que Dieu lui comman-
de : c'est apauvrir l'homme : c'est le jeter
dans l'abbâtardissement, & lui faire mé-
connoître le frein qui contient puissam-
ment la société. Dans quelles ténèbres
alors ne doit-il pas tomber, puisqu'il s'est
égaré même en conservant les réglemens
primitifs, & les leçons qu'il y trouvoit
inséparablement unies ?

La religion Chrétienne a conservé les
mêmes pratiques & les mêmes vérités,
en les épurant de toutes les interpréta-
tions illusoires que la malignité du cœur
humain y avoit ajoutées. Quel préjugé
en faveur de cette religion ? De la sorte
elle remonte aussi haut que le genre hu-
main. Tous les peuples conspirent à le
faire voir : & ses ennemis mêmes en blâ-
mant le culte extérieur comme un joug
qui assujettit l'homme, ont confessé que
ces ordonnances ne sont point venues de
l'homme. Ils ont travaillé pour la religion
Chrétienne sans le vouloir.

Les figures locales. 2^o. Le triage que nous avons fait dans
l'idolâtrie en séparant les pratiques né-

cessaires & commandées, d'avec les additions criminelles ; nous le pouvons faire dans les figures que les nations plaçoient dans leurs assemblées, & qui avec le tems ont été ou honorées comme des Etres puissans, ou consultées comme des oracles pleins d'intelligence. Séparons encore le bon qui étoit de la première institution d'avec le mauvais, qui est d'une introduction postérieure.

LA DE-
MONSTR.
EVANGEL.

Quelque intéressant qu'il soit de savoir ce qui a pu dégrader la raison jusqu'à confondre la divinité avec un vil animal qui broute l'herbe, le profit principal que nous cherchons ici est de voir dans cette dépravation générale, d'une part ce qui est venu de l'homme, & d'une autre les traces manifestes de la révélation faite aux premiers hommes ; en sorte qu'il soit visible que l'esprit qui les a instruits, est le même qui dans les derniers tems nous a parlé par Jesus-Christ, & nous a ramenés de nos divers égaremens à la première religion du genre humain.

Les figures, comme les fêtes où on les montrait au peuple, se peuvent réduire à deux espèces. Les unes étoient des monumens du passé : les autres étoient des avertissemens de ce qu'il falloit faire : les

LA DÉ-unes & les autres étoient innocentes dans
MONSTRA. leur principe.

EVANGEL. De la première sorte étoient les tro-
phées , les colonnes , les statues , les au-
tels , les tombeaux , & tous les mémo-
riaux qui servoient dans les assemblées
de religion à rappeler le souvenir d'un
grand évènement , d'une personne chère
à la patrie , ou à quelque famille célèbre ,
d'une victoire remportée sur l'ennemi ,
d'une chasse donnée à des animaux mal-
faifans.

Figures com-
mémoratives.

Figures mo-
nitoriales.

De la seconde sorte étoient les figures
d'homme , de femme , & d'enfant , ac-
compagnées de parures énigmatiques &
d'attributs qui changeoient d'une fête à
l'autre ; les figures d'oiseau , de bélier , de
taureau , de bouc , de loup , d'astre , de
feuillage , de serpent , ou d'autres objets
naturels ; enfin les figures qui étoient mi-
parties ; par exemple , d'un corps de lion ,
& d'une tête de fille ; d'un corps de ser-
pent & d'une tête d'enfant ; d'une tête de
chien & d'un corps humain ; d'une tête
humaine & d'une queue de poisson. Ces
figures & cent autres très-communes dans
la religion des payens , toujours les mê-
mes pour le fond , & variant leurs attri-
buts d'une néoménie à l'autre ; n'étoient

ni des monumens du passé, ni des affortimens de fantaisie : c'étoient des marques d'institution des signes convenus pour s'entendre.

Nous avons vû ailleurs que les dénominations & les figures du zodiaque qui se trouvent dans les plus anciens monumens, étoient relatives à ce qui se passe de mois en mois sur la terre lors de l'entrée du soleil dans chacune de ses maisons. D'où nous avons inféré que les autres figures emblématiques avoient eu, comme celles-là, dans leur institution un sens très-raisonnable & très-propre à instruire le peuple ; quand nous ne pourrions pas aujourd'hui assigner ce sens avec certitude.

L'explication
du Zodiaque,
première clé
du Paganisme.

Or le bélier a été adoré : le taureau l'a été. Ce qui n'étoit que symbolique, a donc été personifié. On a de même consulté comme un oracle la jeune Glauque, la Vierge astrée ou la Sibylle Erigone, qui annonçoit la moisson. La preuve que sa première fonction étoit d'annoncer l'ouverture de la moisson, non de prophétiser, se trouve dans la partie de la sphère qu'elle occupe, & où elle a toujours caractérisé le mois d'Août ; dans l'épi rougissant qu'on lui met encore à la main, & dans les noms de Sibylle Erigone,

Origine des
Dieux.

'LA DÉ- ou de Sibylle Erithrée , qui signifient l'un
 M NSTRA. & l'autre *l'épi rougissant*.

EVANGEL. La même figure de la vierge avec un
 Des Oracles. corps de lion , puis une balance à la main ,
 avoit long-tems servi à indiquer les pro-
 grès du débordement du Nil qui duroit
 depuis l'entrée du soleil dans le lion ,
 continuoit durant son passage sous la con-
 stellation de la vierge , & finissoit à l'é-

* *Plin. hist.*
nat. l. 18.

quinoxe *. Or ces mêmes figures ont été
 honorées & interrogées sur l'avenir en
 Egypte , en Syrie , en Grèce , & ailleurs.
 D'où il suit que les dieux & les oracles ,
 ont d'abord été des figures monitoriales.

Cette vérité déjà démontrée par des
 faits , se confirme par d'autres faits. On
 n'a jamais séparé des assemblées de reli-
 gion les annonces des fêtes , des travaux
 publics , & de l'ordre de l'année. C'est
 ensemble ce qu'on appelloit le Calen-
 drier. Certaines figures indiquoient l'ob-
 ject des fêtes , & avertissoient l'homme de
 ce qu'il devoit à l'auteur de tous ses biens.
 D'autres figures montroient l'ordre des
 travaux publics.

Il y en avoit donc de destinées à avertir
 sur-tout d'observer le retour des vents
 annuels , qui en bien des lieux réglent les
 travaux communs & la navigation. Il y
 en avoit pour assigner au tems convenable

l'entrée du soleil & de la lune dans le Bélier, dans le Taureau, dans le Capricorne. Ce langage fut pris peu à peu pour une histoire. On a dit très-sérieusement d'Osiris & d'Isis, figures célèbres du soleil & de la terre, que leurs ames étoient entrées successivement dans le corps de différens animaux, & que nos ames passioient ainsi dans d'autres corps.

LA DE-
MONSTRAN-
EVANGEL.
De la mé-
tempycose.

Au lieu de s'en tenir à l'observation des vents, on observa très-gravement les oiseaux dont les figures étoient les signes de tel & tel cours d'air.

Des augures,
&c.

Au lieu de glorifier l'Être Eternel & sa Providence, qui donne à la terre la fécondité & les richesses de toutes les saisons, on adora le feu perpétuel, le soleil, l'Isis Mammelue, avec ses cornes de vache ou de capricorne, avec ses divers feuillages & sa longue queue de poisson. Les symboles de la pêche, de la chasse, de l'ouverture des récoltes, de l'entrée de l'hiver, de la puissance de Dieu, de son éternité; en un mot, tout ce qui servoit à instruire l'homme; au lieu de le rendre prévoyant & religieux, servit par un effet de sa grossièreté & de son indifférence pour l'instruction, à le rendre phantastique, ami des fables, & superstitieux. La philosophie en y contrainant,

LA DÉ. en y applaudissant , en expliquant tout ;
 MONSTRA acheva de tout perdre.

EVANGEL. Les hommes n'ont point commencé par extravaguer tous ensemble de gayeté de cœur , ni par établir des fêtes ridicules dans lesquelles on adorera un épervier , un hibou , une étoile , la lune , un veau , un bouc , un sphinx moitié fille & moitié lion. Sans doute on a débuté par mettre dans le cérémonial des leçons de vertu ; par faire des réglemens sensés , & des annonces intelligibles. Ensuite l'instruction négligée dégénéra & se convertit en diverses interprétations , où l'imagination , la cupidité , & toutes les passions eurent part.

La première racine du mal est dans la fierté de la raison qui fuit la règle & se complaît dans l'indépendance. L'amour dominant du plaisir n'a pas moins contribué à écarter ce qui lui servoit de frein. Mais il en est du cœur de l'homme , & du fond de ses pensées , comme du principe de sa nutrition : quand son estomac est vicié , tout ce qu'il y met s'altère , & se tourne en poison : son dégoût pour la justice , & son emportement pour les satisfactions actuelles lui firent perdre de vûe l'essentiel de la religion , le spirituel qui le gênoit : il n'en conserva que l'extérieur , & ne portant pas

pas ses adorations plus loin que les figures LA DÉ-
 instructives qu'il voyoit dans la céré-MONSTRA.
 monie, * il les interpréta selon ses désirs EVANGEL
 déréglés, ce qui a visiblement enfanté les * Les figures
 fables, les métamorphoses & les prodigieuses, les métamorphoses, origine des
 gieux égaremens de la mythologie. métamorpho-
 ses.

Le premier désordre n'est point venu de la fausseté des opinions ; mais on s'est porté à des opinions insensées, parce qu'on avoit le cœur corrompu, & qu'elles flattoient tous les déréglemens.

Cette origine de tout le paganisme, L'explication
 déjà très-suffisamment justifiée par l'apothéose de tant de figures qui n'avoient Paganisme &
 d'abord été que symboliques ou instructives, se présente encore la même dans les nouvelle preuve
 fêtes d'Isis & dans les mystères de Cérès, précédente.

cérémonies les mieux conservées chez les différens peuples, & provenues de la plus haute antiquité : ce que nous en tirerons sera court & d'après des hommes dignes de foi, qui avoient été témoins de tout.

Les fêtes de Cérès, ou les thesmophories, c'est-à-dire, les annonces des réglemens, se célébroient à Eleusis plusieurs jours de suite, & finissoient par l'autopsie, la vûe de la vérité. Au rapport de Diodore Biblioth. l. 1.

(a) Eusèb. Prépar. Evangel. l. 3. c. 12. S. Clement. Alexand. admonit. ad Gentes. Potter's antiquity of Græce, & Marsham Eleusinia.

LA DÉ- de Sicile on se souvenoit encore dans la MONSTRA. capitale de Crète que cette partie des EVANGEL. mystères anciennement se montrait à découvert à tout le public. Avec le tems on n'y admit plus que ceux qui s'engageoient par serment à ne pas révéler ce qu'ils auroient vû & entendu. Ce serment injuste qui retenoit la vérité captive n'arrêta pas les payens convertis au Christianisme : ils nous ont dévoilé le tout.

L'autopsie étoit une espèce de Drame dans lequel on montrait aux initiés des campagnes stériles, des bêtes sauvages, des tremblemens de terre, une nuit profonde, des orages, des éclairs, des tonnerres, & tous les météores les plus terribles, après quoi la sérénité étoit rendue. Alors paroissoient quatre personnages revêtus d'habits brillans.

Potter's
Antiquity of
Greece.

Le plus distingué de tous se nommoit le *Démiurge*, c'est-à-dire, le Créateur de l'univers : ou l'*Hierophante*, c'est-à-dire, celui qui révèle le sens des mystères.

Le second se nommoit le *Porte-lumière*, ou le soleil.

Le troisième l'*Assistent de l'autel*, qui portoit les marques des diverses phases de la lune.

Le quatrième se nommoit l'*Hieroclyce*, le conducteur des manes ; ou ce

qui est la même chose, l'annonce de l'année sacrée & des réglemens.

LA DE-
MONSTRA.
EVANGEL.

Le tout ensemble étoit le calendrier & l'exhortation à la pratique des loix.

Les mystères d'Eleusis & d'Athènes étoient, selon Plutarque, originaires d'Egypte, comme la colonie Athénienne : c'est pourquoi on y trouve le messager Thot ou Anubis, qui ouvroit l'année au solstice, ramenoit un nouvel ordre de fêtes, & en annonçant le prochain lever de la canicule, précautionnoit l'Egypte contre les surprises de l'inondation. Cette circonstance étoit particulière à l'Egypte : mais le cérémonial une fois réglé, & porté ailleurs, s'y conserva en entier ; & nous ne tarderons pas à voir dans les fêtes d'Isis, ce qui fit perdre de vue, même en Egypte, la commission qu'avoit le personnage symbolique Thot, d'annoncer l'inondation.

L'assistant de l'autel ou le personnage qui avoit les attributs d'Isis, ou Méné, la terre qui nourrit l'homme en lui donnant de nouvelles productions d'une saison à l'autre, étoit auprès d'un autel & annonçoit par les caractères des différentes néoméniés, les sacrifices qui faisoient l'ouverture des différens travaux de la société.

LA DÉ- Le porte flambeau, Osiris, ou le soleil;
 MONSTRA. montrait les positions de cet astre qui
 EVANGEL. avec les phases de la lune réglent l'année
 entière.

Le Démiurgue adressoit enfin la parole
 à un enfant symbolique , dont il faut
 prendre une idée juste pour mieux enten-
 dre l'exhortation qu'on lui faisoit.

Cet enfant est cher au soleil qui le gou-
 verne , & à la terre qui le nourrit. Dans
 les monumens de l'ancien-culte , on voit
 très-souvent cet enfant sur les genoux
 d'Isis ; quelquefois entre Osiris , qui est le
 soleil , & Isis qui est la terre. On le nom-
 me Horus ou le Labourage , le travail , &
 quelquefois Musée , ou l'Enfant sauvé des
 eaux. Dans les représentations des anciens
 mystères , il n'est pas rare au lieu d'un en-
 fant de trouver une tête humaine à côté
 d'un serpent , ou une tête humaine unie
 au corps d'un serpent. Saint Clément
 d'Alexandrie a éclairci cette énigme en
 nous apprenant que le serpent étoit le
 symbole de la vie , ou de la subsistance de
 l'homme ; parce que le mot. *heva* , qui
 chez les Orientaux signifioit la vie , signi-
 fioit aussi un serpent.

La tête humaine étoit le symbole du
 travail ou de l'industrie de l'homme , qui
 après les inondations & les traverses des

façons, étudie l'état du ciel & de l'air LA DE-
pour se procurer les soutiens de la vie. MONSTRAL

Mais l'Hiérophante, en s'adressant à EVANGEL-
l'intelligence humaine, lui annonçoit en
dernier lieu une autre vie & des vérités
plus importantes.

» Je m'adresse, s'écrioit-il, à ceux qui
» ont droit de m'entendre : Fermez exac-
» tement les portes à tous les profanes.

» O vous, Musée, fille de la brillante
» Ménéé dispensatrice des mois (a), écou-
» tez mes paroles. Je vais vous dire la
» vérité.

» Prenez garde que vos préjugés &
» vos affections précédentes ne vous
» fassent manquer l'heureuse vie qui est
» le digne objet de vos desirs. Tournez
» vos pensées vers la nature divine, &
» ne la perdez point de vûe, pour régler
» votre cœur, & le fond de vos senti-
» mens.

» Si vous voulez prendre la route sûre,
» songez toujours que vous marchez de-
» vant l'unique maître de l'univers. Il est
» le seul Etre qui soit par lui-même : tous
» les autres lui doivent ce qu'ils font : il
» pénètre tout : nul mortel ne le voit,

(a) D'autres traduisent : O vous Ménéès Musée, fils
du soleil. Mais l'autre traduction est plus conforme à la
grammaire & à la lettre.

LA DÉ » & aucun ne peut échapper à ses re-
MONSTRA. gards (a).

EVANGEL. La première remarque à faire sur ce discours du Démonstrateur, c'est que le pa-
ganisme, au milieu de ses extravagances & de ses infamies, n'a pas laissé de con-
server le fond de la religion primitive. On y rappelle l'origine de tout, & tous les sentimens du cœur à un seul Dieu qui est par lui-même, & de qui tout le reste reçoit l'être. On y ramène tous les de-
voirs de l'homme à la maxime des Pa-
triarches, qui étoit de *marcher devant le Seigneur*, & d'attendre la véritable vie, en se souvenant perpétuellement qu'on est sous les yeux de celui à qui rien n'é-
chappe, & qui nous jugera tous.

La seconde remarque nécessaire à no-
tre sujet, c'est que chacun des symboles qui paroissent dans les assemblées de religion, n'y paroissant qu'à titre d'a-

(a) Φθίγγομαι οἷς θέμις ἐστὶ θύρας δ' ἐπίβησι
βεβήλοις

Πάσιν ὁμοῦς. συ δ' αἰκοι φασσφορι ἔχουσι μήτις
Μουσαῖ· ἐξερία γδ ἀληθεία· μηδέ σε τὰ πρην
Ἐν σθησι φωνίτῃ φίλης αἰῶνος ἀμίρτη.
Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τάτω προσεδίνοι,
Ἰθύνας κραδίης νοσρὸν κύβη· εὐδ' ἐπίβησι
Ἀτράπει· μῦνον δ' ἐσθρα κοσμοῖο ανακτῷ.
Ἐἰς δ' ἐς ἀυτογίνης· ἐνὸς ἔχουνα πάντα τίτυκῷ
Ἐν δ' ἀυθῖς ἑπιότιλμ. ἀνδὰ τις αὐτον
Εἰσορία θητῶτε αὐτῷ· δὲ γέ πάντα ὁράτω

vis ou de leçon , faisoit entendre par son nom même ce que le symbole devoit indiquer , & ce qu'il n'indiquoit qu'énigmatiquement. Le pilier ou l'autel qui fixoit le lieu de l'assemblée , par cette raison s'appelloit Béthel ou Bétyle , *la Maison de Dieu*. Tout l'Orient étoit plein de ces Bétyles ou pierres , qui indiquoient les lieux où le peuple venoit prier ; & chaque symbole devenu Dieu eut peu-à-peu son Bétyle particulier (a).

De même les noms d'Osiris , le Gouverneur de la terre ; d'Isis , la mère , ou de Ménéla dispensatrice des mois , ou d'Aphrodité , la mère des moissons ; de Thot , d'Anubis , de Janus , ou d'Hermès , le moniteur , le portier , l'introducteur , l'annonce d'une nouvelle année , étoient l'abrégé de la signification d'autant de figures , dont il résulta dans l'imagination des peuples autant de personnes & de départemens.

On voit encore par le nom de Créateur qu'on donnoit à l'Hiérophante quelle fut l'intention des instituteurs dans l'imposition des noms qu'ils donnèrent aux figures symboliques. Celui qui avertissoit

(a) Τῶν βασιλέων ἀλλοῦ κῆρι ἀναείδαι θείῳ
 Vie du philosophe Théodore par Damascius dans les extraits de Photius. Voyez aussi Sanchoniaste dans Eusebe , Préf. Evang. l. 1.

LA DE- les initiés d'honorer un seul Dieu invi-
MONSTRA. ble & auteur de tout, n'étoit pas un Dieu :
EVANGEL. & cependant il portoit le nom de Dè-
miurge , de Créateur du monde ; parce
que toute l'assemblée étoit disposée à re-
garder son nom comme le précis de sa pré-
dication.

La même Il suit de ce principe , s'il est véritable,
chose se prou- que les étymologies , qui sont ordinaire-
ve par les éty- ment si incertaines , doivent être ici d'une
mologies des parfaite clarté , & avoir rapport aux de-
noms des dieux & des parfaits de l'homme , à l'état du ciel , à l'ordre
déesse, en les voirs de l'homme , à l'état du ciel , à l'ordre
prenant dans des travaux , à la suite des fêtes , aux règle-
la langue mens communs de la société. Or c'est exac-
Orientale. tement ce qu'on trouve en prenant l'ori-
gine des noms des dieux & des déesses,
non dans les langues Gréque & Latine ,
mais dans la langue primitive, dont le fond
se retrouve plus entier dans les langues
Phénicienne , Hébraïque , Syriaque &
Arabe , que dans les langues Gréque &
Latine postérieurement formées.

La même L'Epicurien Cotta , que Cicéron intro-
vérité est dé- duit dans ses Dialogues sur la nature des
montrée par Dieux , fait adroitement usage des mystè-
Cicéron. res , pour attaquer l'existence des Dieux ,
dont on sentoit bien qu'il n'étoit pas ques-
tion dans le rituel de l'Autopsie. Il infi-
nue que les *Cabires* , les grandes puis-
sances , *Osiris* , *Isis* , *Thot* ou *Hermès* ; &
les

les autres figures d'usage, étant des em- LA DÈ-
blèmes, ou plutôt des annonces de ce MONSTRA.
qui avoit rapport à la vie des hommes, EVANGEL.
des leçons de ce qu'il falloit faire d'un
mois à l'autre; ce n'étoient pas des Dieux.
A la vérité Cotta n'avoit pas droit de
nier conséquemment l'existence d'un Dieu,
juge & rémunérateur, que l'Hiérophante
commandoit d'honorer comme présent
par-tout : mais il ne pouvoit s'y mieux
prendre pour réfuter du moins la plu-
ralité des Dieux que tous les peuples,
que les philosophes mêmes admettoient;
que le grand Platon avoit si sagement
distribués par classes, qu'il en avoit ac-
quis le surnom de Divin.

Cicéron pense bien plus juste à cet
égard que son interlocuteur qui maté-
rialise tout, & que Platon qui met des
Dieux par-tout. Il acheve dans son second
livre des Loix de nous faire entendre, par
l'explication qu'il nous donne des mystè-
res, les deux points que nous avons éta-
blis, l'un que les figures qui ont été ado-
rées comme des êtres puissans, n'étoient
que des symboles ou des leçons relatives
aux besoins de l'homme; l'autre, que le
Paganisme avec ses folies a conservé les
vérités capitales de la religion des pre-
miers hommes, savoir la confession d'un

LA DÉ- souverain Etre qui voit tout ; & l'attente
 MONSTRA. d'une vie à venir où il jugera tout. « Ces
 EVANGEL. » mystères ou ces signes , nous dit Cicé-
 » ron , ont servi pour montrer aux hom-
 » mes la façon de se procurer leur sub-
 » sistance , & de s'affurer , en vivant bien ,
 » un meilleur état après leur mort.

La raison du
 secret des my-
 stères.

Il ne peut être obscur après cela , que
 c'est l'incompatibilité de ces grandes vé-
 rités , avec les opinions & les licences
 postérieurement introduites , qui fit célé-
 brer en secret , & sous le serment d'un
 silence inviolable , la principale partie des
 anciennes fêtes , laquelle , comme tout le
 reste , se célébroit à découvert dans les
 commencemens.

Si les figures publiques ont été appel-
 lées des mystères , des (a) enveloppes ,
 ce n'étoit point parce qu'on les destinoit
 à tenir certaines vérités cachées ; mais
 parce que certaines choses importantes &
 nécessaires à savoir , étant intellectuelles ,
 & ne pouvant être peintes , ou montrées
 au peuple dans un tems où l'écriture cou-
 rante n'étoit pas inventée , ou commune ,
 il avoit besoin de quelque signe ou de
 quelque marque abrégée qui les lui fit

(a) *Mysterium* , des couvertures , des enveloppes , du
 mot *satar* , couvrir , envelopper ; d'où vient *satur* , un
 Saxyte , un personnage déguilé.

connoître : ce qui n'étoit point visible le LA DE-
devenoit par une figure qui y avoit un MONSTR.
rapport ou de nom , ou de quelque con- EVANGEL.
venance.

Mais lorsque le peuple , accoutumé à voir ces figures dans l'endroit le plus distingué de ses fêtes , se fut stupidement borné à ces objets sensibles , & eut prêté l'oreille aux histoires merveilleuses que des têtes vraiment folles avoient imaginées sur ces personnages prétendu-réels , chaque canton se partialisa pour un Dieu ou pour un autre. Ses figures favorites devinrent ses divinités tutélaires : le concours , le brillant des fêtes , l'intérêt , les plaisirs , tout servit à accréditer ces folies ,

Combien alors n'auroit-on pas risqué d'effaroucher le peuple , & d'éprouver ses fureurs , en lui disant , comme on le voit dans le discours du Demiurgue , qu'il ne doit mettre sa confiance qu'en un seul Dieu , tandis qu'il en révère avec passion une multitude d'autres , comme maîtres de telle & telle partie de la nature , & qu'il craint de les avoir pour ennemis , s'il leur refuse sa confiance & son encens.

Cette obstination à réaliser les symboles & à les prendre à contre-sens , déterminina les Prêtres à user de réserve.

LA DÉ- Sous prétexte de quelques préparations
MONSIRA. utiles, ils célébrèrent à huis clos la der-
EVANGEL. nière partie des anciens mystères, & ils
 s'assurèrent de la discrétion de ceux qui
 se présentoient pour y être admis, en
 exigeant d'eux qu'ils fissent contre eux-
 mêmes les imprécations les plus horri-
 bles, s'ils ouvroient jamais la bouche sur
 ce qu'ils auroient vû & entendu dans l'au-
 topsie.

Par la fuite les Prêtres se laissèrent
 aller au torrent & à l'impression de l'ha-
 bitude : ils essayèrent de concilier la con-
 fession d'un seul Etre adorable avec la
 persuasion d'autant de puissances subal-
 ternes, dignes des honneurs divins, qu'il
 y avoit de symboles dans l'extérieur de
 la religion, & d'actions distinguées dans
 la nature. Par-là les Prêtres & les Philo-
 sophes évitèrent le risque de montrer
 aucune partialité pour l'unité de Dieu.

Platon, Plutarque, Porphyre, Julien
 & leurs disciples s'affectionnèrent pour
 tous ces génies imaginaires : ils espéroient
 s'unir à eux par cent pratiques inquiètes,
 & devinrent les plus zélés défenseurs de
 ces folies. Que peut devenir la raison
 quand elle a quitté son guide ?

La conversion des symboles, en autant
 d'objets de confiance & d'adoration, s'est

montrée à découvert dans les mystères LA DÉ
d'Eleufis & d'Athènes. MONSTRA.

La même vérité se trouve encore, non EVANGEL
comme amenée à la suite d'un systême
ou d'une conjecture, mais réellement &
de fait, dans les mystères d'Isis, fêtes que
Diodore avoit vû célébrer à Memphis
avant la naissance de JESUS-CHRIST.
Il est notre garant.

Il y avoit long-tems qu'on favoit très-
bien, sur-tout en Egypte, que 365 jours
ne suffisoient pas pour égaler exactement
le cours du soleil : il reste un quart de
jour pour ramener cet astre au point du
ciel sous lequel on l'avoit vû un an au-
paravant. Quatre quarts de jour faisoient
un jour entier au bout de quatre ans :
& négligeant après les quatre ans révolus
d'intercaler un jour, ou de compter en
cette quatrième année 366 jours au lieu
de 365, leur année nouvelle commençoit
un jour trop-tôt : il s'en falloit quatre
quarts de jour ou un jour entier que le
soleil ne fût arrivé au premier degré du
cancer, où il éclipsoit par son voisinage
l'étoile de la canicule qui ouvroit l'année
en se joignant au soleil. Au bout de huit
ans le renouvellement de l'année & le
nouvel ordre des fêtes commençoit deux
jours trop tôt, au bout de douze ans le

LA DÉ- mécompte étoit de trois jours, & aug-
MONSTRA. mentoit à proportion d'année en année.
EVANGEL. Ce renouvellement des fêtes & de

Pordre des néoméniés, dont Isis portoit les marques, se nommoit la grande fête d'Isis. Ainsi cette fête qui dans son institution arrivoit lorsque le chien montoit sur l'horison conjointement avec le soleil, arrivoit successivement tous les jours de l'année en rétrogradant de quart de jour en quart de jour, ou en prévenant la jonction du soleil & du chien de toute l'étendue d'un jour en quatre ans, & de l'étendue de 365 jours en 365 fois quatre ans, qui en font 1460.

Ces hommes superstitieux, ou uniquement touchés de l'extérieur, crurent bénir ou faire prospérer toutes les saisons, & tous les jours de l'année en les faisant jouir tour-à-tour de la grande fête de la mère Isis, & des avis du moniteur Thot, qui signifioit la canicule ou le chien. Mais alors il n'y avoit plus de sens dans ce qu'on pratiquoit. Il n'arrivoit qu'une seule fois en 1460 ans que la fête d'Isis, concourût précisément avec le jour où le soleil & la canicule commencent à monter de compagnie sur l'horison. Cependant par un effet de l'ancienne coutume de renouveler l'année en ce jour, on ne

manquoit pas en quelque saison que la fête arrivât d'y faire paroître, non seulement l'aboyeur Thot, ou Anubis avec sa tête canine; mais même des chiens vivans qui précédoient le char de la déesse *a*.

Ce n'étoit plus suivre l'intention du cérémonial. Ce donneur d'avis si cher à l'Egypte, parce qu'avec l'ouverture de l'année il annonçoit les approches de l'inondation, n'étoit plus que de rubrique. Le tems de l'inondation étoit souvent bien loin de-là, & les aboyemens d'Anubis fort inutiles. Mais comme le bélier sous lequel la moisson se faisoit dans la haute Egypte, & le taureau sous lequel elle se faisoit à Memphis & se fait encore au Caire, ont été certainement adorés, parce qu'ils paroissoient honorablement & en grande pompe dans les fêtes de la saison; le chien, l'animal domestique, l'a été de même, aussi bien que le Mercure ou le Thot, sur les épaules duquel on mettoit une tête de chien.

Oppida tota canem venerantur.

Nous avons donc trouvé dans l'idolâtrie ce que nous avions promis d'y faire voir, non par des conjectures, mais par

(a) Τὸς ἰεροῖς ἀποροδοῖσθαι τὴν κύνας καὶ τὸν κύνιν. *Diod. Sicul. Biblioth. lib. 1.*

DES faits garantis , que les figures significatives qui servoient à montrer aux hommes ce qu'ils devoient à Dieu , & ce qu'ils se devoient à eux-mêmes , ont été prises pour des personnages réels , & honorées comme des Etres capables de leur procurer de grands biens , ou de grandes connoissances sur l'avenir. Je demande après cela lequel est le plus ridicule de leur avoir attribué la divinité , ou de leur attribuer une généalogie & une antiquité , qu'on oppose sérieusement à l'Ecriture sainte.

L'éminentissime auteur de l'Anti-Lucrèce a rapporté l'origine de l'idolâtrie au même principe. « Les choses sensibles qui avoient, dit-il, anciennement servi à faire connoître aux hommes la Divinité » (& leurs devoirs ,) furent ensuite personifiées & honorées l'encensoir à la main (a).

Cet examen du Paganisme ne sert pas seulement à nous convaincre que tous les hommes ont eu l'usage d'un culte extérieur , les mêmes pratiques , & la même attente du Jugement de Dieu , parce qu'ils avoient la même origine & les mêmes loix. Nous y trouvons de plus l'éclair-

(a) *Qui quondam in rebus Numen videre creatis,
Tunc salutabant res ipsas.*

Anti-Lucret. l. 9. v. 877.

cissement de la célèbre question ; savoir, **LA DÉ-**
 Si les Hébreux ont tiré leurs pratiques **MONSTRA.**
 du Paganisme, comme l'ont avancé les **EVANGEL.**
 ennemis de la révélation ; ou si les Payens
 ont reçu leurs pratiques & le fond des
 principales vérités, par le commerce des
 Hébreux.

Il est clair par le court exposé que
 nous venons de faire de la Religion
 Payenne, que ni les Gentils n'ont reçu
 leurs coutumes des Hébreux qu'ils n'ont
 connus que tard, & que leur loi tenoit
 séparés des autres peuples ; ni les Hé-
 breux n'ont reçu les leurs des Gentils,
 dont cette loi leur recommandoit d'avoir
 les pratiques en horreur. Mais les Hé-
 breux & les Gentils ont puisé leurs pre-
 mières leçons *, leurs connoissances tra-
 ditionnelles, & leurs pratiques commu-
 nes, dans la source commune d'où ils sont
 sortis les uns & les autres. Ils conspirent
 tous ensemble à démontrer l'exactitude de
 nos Ecritures.

* *Elementa
mundi.*

Le fond de l'Evangile & du Déca-
 logue étoit dès le commencement. La
 connoissance du péché, la nécessité de
 l'expiation, & le désir de la réconcilia-
 tion étoient dès le commencement. Les
 idées étranges qui ont chargé & défiguré
 cette première religion, sont les addi-

LA DÉ-tions & les égaremens de l'esprit humain
MONSTRA. livré à ses vûes.

EVANGEL. Il y en a un autre pire que tous les précédens. Après avoir tout divinisé & tout adoré, il a porté son dérèglement jusqu'à n'adorer plus rien, & jusqu'à perdre de vûe avec le sentiment de l'Être suprême, la justice, les devoirs de l'homme, & l'attente d'une autre vie. De cette sorte la raison humaine n'a rougi de ses écarts, que pour y apporter une réforme pire que l'idolâtrie elle-même; en y substituant l'irréligion & la suppression de tout culte extérieur.

Ce ne sont point des imposteurs qui ont conçu & prêché le système de l'idolâtrie, puis celui de l'irréligion. Elles sont les fruits malheureux de la raison affranchie de toute règle. C'est-là sa grande illusion: elle se sent capable de quelque connoissance, & se figure pouvoir tout trouver en elle sans secours étranger. Son incertitude devoit la conduire à chercher la Révélation, non à s'en passer. Le comble de son extravagance, c'est de vouloir dans son incertitude devenir la règle d'autrui; c'est d'avouer que nous avons tous sur les yeux un bandeau impénétrable, & de décider que nous n'avons aucun précipice à craindre.

II.

Examen historique du Mahométisme.

LE DOCTEUR des Ismaélites comprit l'absurdité & l'indécence de ce procédé : il savoit , comme tous les hommes le sentent , qu'il n'y a que l'autorité de la Révélation qui puisse suppléer à l'insuffisance de la raison , & dans le dessein d'introduire une nouvelle forme de religion parmi les siens , il ne prétendit avoir droit de se faire écouter qu'en s'attribuant une mission expresse. Oublions en ce moment ce que nous en avons déjà dit , & soumettons son prétendu apostolat à un nouvel examen. Il est juste de l'entendre , & de le recevoir comme l'Envoyé de Dieu , s'il en présente les marques , ou de le rejeter comme un séducteur , s'il ne peut faire ses preuves.

On connoît la famille de Mahomèt , son commerce , sa profonde ignorance , la finesse que ses voyages lui acquirent , l'agrément de son langage , les gens qui l'aidèrent à rapsodier ses pensées , son mariage à la Mécque , sa retraite à Médine , ses attaques d'épilepsie ou de vapeurs , la multitude de ses femmes , ses adultères , ses conquêtes , & sa sépulture

LA DÉ- dans cette dernière ville vers le milieu du
 MONSTRA. septième siècle. On fait très-bien sa vie (a).
 EVANGEL. Elle est suffisamment attestée.

Quant à sa mission, il prétendit la prouver par ses conquêtes, & par le récit du voyage qu'il disoit avoir fait au ciel pour y recevoir la déclaration de sa qualité de Prophète.

Les succès de ses armes ne sont pas un témoignage suffisant. Combien de Conquérans ont tiré l'épée & remporté des victoires, qui n'étoient pas prophètes !

Son fameux voyage au ciel, la grande & magnifique preuve de son apostolat, consiste en trois articles ; savoir, son arrivée miraculeuse à Jérusalem, son transport au travers des sept cieux, & la déclaration de ses pouvoirs. Ces trois articles sont conformes au dix-septième chapitre de l'Alcoran, & aux deux écrits Arabes qui ont fixé les récits de Prideaux & de Gaigner.

Albochari & Abu-Horaïra, auteurs de ces écrits, n'avoient rien vû. Ils assurent tous les deux avoir tout appris de la bou-

(a) On peut consulter Forbesii Aberdonensis, *Instit. Theologic.* Hoornebeck *summa controvers. de Mahumed.* & sur tout la vie de Mahomèt par Humphrei-Prideaux, ou la même par Gaigner professeur à Oxford. L'une & l'autre est tirée de l'Alcoran & de plusieurs Arabes, amis de Mahomèt.

che même de Mahomèt , & varient beaucoup dans le détail des circonstances. Il demeure ainsi fort indifférent auquel des deux on s'attache. Nous suivrons le récit de Prideaux , parce qu'il est moins chargé de merveilleux , & que Gagner n'a préféré l'autre que pour ne pas répéter la même chose.

LA DE-
MONSTRATION
EVANGEL.

D'abord l'ange Gabriel prit soin d'amener à l'ami de Dieu la monture des prophètes , la bête Alborac , laquelle n'étoit ni cheval , ni âne , ni mulèt ; mais un quadrupède qui réunissoit les airs de ces espèces différentes , avec cela d'une blancheur éblouissante , & d'une vitesse inconcevable. Alborac alloit plus rapidement que l'éclair. Mais cet animal qui n'avoit pas été monté depuis plusieurs siècles , étoit devenu rétif. Il se cabra aux approches de notre Arabe. L'ange ne put rendre sa bête traitable qu'en prenant sur lui de lui promettre une place en paradis. Dans ce moment de docilité Mahomèt monte : l'ange va devant toujours la bride en main. Il étend ses soixante paires d'ailes : les voilà en route.

Les deux cens lieues & plus de l'Arabie-Déserte & de l'Arabie-Pétrée , furent traversées en un clin d'œil. A son arrivée à Jérusalem les prophètes & les saints

LA DE-
MONSTRA.
EVANGEL. décédés vinrent lui rendre hommage, & se recommander à ses prières. Il attachâ sa monture à un rocher, & trouva une échelle de lumière préparée pour le conduire au ciel.

L'ange qui l'accompagnoit frappa, & avertit le portier qu'il conduisoit Mahomèt : à ce mot la porte fut ouverte.

Ce premier ciel étoit d'argent : il y vit les étoiles suspendues avec des chaînes de même métal, & grandes, chacune à part, comme le mont Ného, qui est proche de la Mécque. Cet arrangement & ces proportions n'ont pas été goûtées des Physiciens. Mais n'interrompons pas la marche du Prophète.

Il trouva, dit-il, dans ce premier ciel un vieillard décrépît qui l'embrassa affectueusement, & se recommanda à ses prières. C'étoit Adam que l'arrivée de ce petit fils, dont il connoissoit les grandes destinées, consola beaucoup.

Entr'autres curiosités que le même ciel offrit à Mahomèt, il y vit ceux d'entre les anges qui prient pour les hommes ; ceux qui prennent soin d'intercéder pour les bêtes à quatre piés, & ceux qui s'intéressent spécialement pour les oiseaux. La race de ceux-ci est sous la protection du grand coq, dont Mahomèt mesura la

taille & les proportions. Ses ongles étoient sur la voûte inférieure du premier ciel, & sa tête touchoit au second qui en étoit éloigné d'une distance équivalente au chemin, qu'un bon piéton feroit sur la terre dans une durée de cinq cens ans. C'est un admirable animal que ce coq : mais j'omettrai pour raison la mesure de ses ailes, les riches couleurs de ses plumes, la force de sa voix, & le fracas qu'il fait tous les jours à certaines heures, pour éveiller à tems les coqs de la terre qui entendent les derniers échos de sa voix. Ces particularités nous arrêteroient trop. Avançons.

Après la traversée que nous venons de voir, & que Mahomèt mesura soigneusement, il arriva au second ciel qui étoit d'or, puis au troisième qui étoit de perles; au quatrième qui étoit d'émeraudes, & en continuant il en traversa sept. Toujours même distance de l'un à l'autre; toujours nouvelles singularités; toujours nouveaux hommages rendus à sa dignité. Ici c'étoit Noé qui se recommandoit à ses prières. Là c'étoit Abraham: dans un autre ciel c'étoit Joseph, ou quelqu'un des Patriarches. Il avoue que Jesus-Christ qui occupoit le plus haut de tous les cieux, n'implora pas le secours de ses

LA DE
MONSTRA.
EVANGEL

LA DE prières ; mais que ce fut lui qui se remonstra. commanda aux prières du Christ.

EVANGEL. Entr'autres figures extraordinairement merveilleuses il vit un ange qui avoit entre ses deux yeux la distance précise d'une marche commune qui seroit de soixante-dix mille jours. Ceux qui aiment à calculer ont trouvé cette mesure incompatible avec la taille de l'ange, qui ne pouvoit pas être plus haut que son ciel : & au lieu d'une hauteur équivalente à une marche de cinq cens ans, ils ont trouvé par la proportion naturelle de l'intervalle des yeux avec la hauteur du corps, que cette hauteur de l'ange auroit été comparable à un voyage non de cinq cens ans, mais de quatorze mille ans.

C'est argumenter bien à contretens. Au lieu de mettre ou la physique, ou les mathématiques en œuvre vis-à-vis Mahomèt, nous le laisserons pénétrer sans obstacle jusqu'au trône du Tout-puissant. Il y parvint, dit-il, après avoir passé avec grande peine au travers des eaux, des néges, & de la lumière éblouissante qui couvrent le haut du septième ciel. Dieu étendit sa main sur lui, & lui fit éprouver un froid aigu qui lui glaça les sens jusqu'à la moëlle de l'épine du dos. En dernier lieu il entendit une voix qui dit :

» Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, LA DÉ-
 » & Mahomèt est son prophète. MONSTRA.

On peut voir à la suite de ce voyage EVANGEL.
 sa très-longue & très-importante conver-
 sation avec le Tout-puissant.

Nous n'en citerons qu'un trait pour
 juger de cet entretien que Gaignera fidé-
 lement tiré du récit d'Abu-Horaira, le
 grand ami de Mahomèt.

» O Mahomèt, dit le Seigneur, qui
 » est celui qui prétend à la plénitude de
 » la souveraine puissance ? C'est, répon-
 » dis-je, mon Dieu, mon Seigneur & mon
 » Maître. Puis il me dit : O Mahomèt,
 » quelle est la chose que tu as le plus à
 » cœur de pratiquer ? C'est, répondis-je,
 » une ample & copieuse ablution, pour
 » me purifier de toutes souillures, & de
 » marcher à pié au lieu de l'assemblée
 » pour y assister aux prières. Tu as raison,
 » me dit Dieu ; & quels biens souhaites-
 » tu là-bas ? Je souhaite, répondis-je,
 » de bien dîner, de bien souper, & de
 » bien dormir quand les hommes dor-
 » ment. Tu as encore raison, dit Dieu,
 » pourvû que tu fasses la prière.

Tout le reste du récit soit d'Al-Bochari,
 soit d'Abu-Horaira, est de même étoffe.
 Le point le plus recommandé fut de n'em-
 ployer que l'épée, & de négliger la voie

LA DE- des miracles qui avoient caractérisé la
 MONSTRA. mission de Jesus-Christ. L'Ange recon-
 EVANGEL. duisit Mahomèt comme il l'avoit amené.
 Il retrouva Alborac où il l'avoit attaché ,
 & regagna son pays. L'allée & la revenue,
 au travers de l'Arabie ; & la double tra-
 versée des sept cieux, quoiqu'elle fût équi-
 valente à une marche non interrompue de
 sept mille ans , ne durèrent pas foixante
 minutes , ou la dixième partie d'une nuit
 commune.

Quand Mahomèt produisit cette admi-
 rable preuve de sa mission , il comptoit
 que l'exactitude des circonstances de son
 voyage le feroit recevoir sans dispute à
 la Mécque , où la critique n'étoit pas à re-
 douter. Mais quoiqu'il parlât avec la con-
 fiance d'un homme qui avoit tout vû dans
 le ciel , tout toisé , & tout approfondi ,
 ses compatriotes se moquèrent de lui , &
 lui demandèrent des témoins.

Il voulut alléguer en preuve de la vé-
 rité de son retour de Jérusalem quelques
 menues circonstances qu'il avoit apper-
 çues , en passant au travers d'une cara-
 vanne endormie , qui étoit rentrée dans
 la Mécque un peu après lui. On le hua
 de nouveau avec sa caravanne : Il est aisé ,
 lui dit-on , de s'entendre avec des fripons
 qui voyagent à la Mécque. Mais sur la

toute du ciel il n'y a plus de pèlerins. LA DE-
 Abu-Haraira convient que plusieurs des MONSTRA.
 partisans de Mahomèt l'abandonnèrent de EVANGEL.
 ce jour-là.

Mahomèt s'impacienta de ces longues résistances : il quitta la Mécque : & après s'être fortifié à Médine, en profitant des divisions des habitans, il eut recours à une autre preuve : il commença à se soumettre les incrédules l'épée à la main.

Quand on vit à la Mécque & ailleurs, que le nombre de ses sectateurs augmentoit, & qu'il n'étoit question pour le contenter que d'admettre quelques ablutions, quelques formules de prières, des règles de propreté ; en un mot, un petit cérémonial de plus, en conservant l'invocation du Dieu de leur père Abraham, la circoncision, qui étoit la preuve de leur noblesse, le pèlerinage à la maison d'Ismaël leur père commun, & la plupart de leurs usages ; ses compatriotes, après quelques allées & venues, s'ajustèrent à ses idées.

On commença sans autre examen par supposer sa mission prouvée : & comme le caractère propre de son apostolat, le commandement spécial qu'il avoit reçu, étoit de substituer l'épée aux miracles ; ses partisans en s'armant d'un poignard,

LA DE- devinrent bien-tôt autant de Docteurs.
 MONSTRA. Ce premier exemple a fixé la conduite
 EVANGEL. des Mahométans en matière de religion.
 Ils ne réfutent rien. Ils ne discutent rien
 mais ils sabrent.

Pour juger sainement de Mahomèt, nous avons eu recours aux récits que nous ont laissé ses amis. C'est procéder avec droiture, & nous y trouvons un homme singulièrement voluptueux, ambitieux, & menteur, qui en toute rencontre fait parler le Ciel en sa faveur selon son intérêt actuel. Il faut en toute chose s'en tenir à son témoignage, & à la marque très-équivoque de quelques prospérités : encore sont-elles interrompues par des revers, & il meurt empoisonné de la main d'une femmelette, qui déclare avoir voulu s'affurer s'il étoit l'ami de Dieu ou un imposteur.

C'est-à-dire, que le Mahométisme est sans preuves. Rien ne l'avoit préparé ni promis. Les visions & les violences qui sont ses seuls appuis le déshonorent. La révélation expresse dont Mahomèt s'autorisa pour excuser des infamies contraires à ses propres règles ; l'autre révélation qu'il prétexta pour enlever à son plus fidèle domestique une épouse chérie, & bien d'autres traits qu'on rougiroit de

raconter, ne sont preuves que d'une im- LA DÉ-
posture, où la lubricité, les ruses, l'ava-MONSTRA-
rice, & l'ambition se disputent le premier EVANGEL-
rang. Honneurs, richesses, plaisirs, tout
ce qu'il y a de meilleur lui est dû, & il
le déclare sans détour. « Je suis, dit-il, * * *Vie de Ma-*
» le Prince des enfans d'Adam. Je pré- *homèt par*
» tends désormais que le droit de la pré- *Gaigner. l. 2.*
» minence me soit accordé sur mes frères. *ch. 13.*
» d'entre les Prophètes. J'aurai non seu-
» lement les honneurs que Dieu leur a pré-
» parés; mais encore tout ce qu'il y a de
» meilleur après Dieu.

C'en est plus qu'il ne faut pour le con-
noître à fond. J'ai même des excuses à
vous faire, Monsieur, de vous rapporter
comment il se joue des choses les plus
saintes & des noms les plus respectables.

Les éloges qu'il affecte dans le récit
d'Al-Bochari de donner à Jesus-Christ.
ne tendoient qu'à gagner les Chrétiens.
Tout est intéressé dans les présens d'un
scélérat qui approuve & respecte ce qui
l'accommode, non ce qu'il croit. Il chan-
gea de style quand il vit qu'il perdoit ses
peines auprès des familles Chrétiennes,
& l'on ne trouve plus les mêmes ménag-
emens dans le récit que nous tenons
de ses derniers confidens. Si avec Pri-
deaux je m'en suis tenu au rapport d'Al-

LA DE BOCHARI, où le Christ tient un rang plus
 MONSTRA. honorable, je n'ai prétendu y trouver
 EVANGEL. aucun gain : mais sornettes pour sornettes,
 fatuités pour fatuités, les plus courtes
 méritoient la préférence.

L'article important par lequel Mahomet a servi la vérité sans le vouloir & sans le savoir, c'est d'avoir conservé l'usage de la circoncision & le voyage des Arabes à la Kaba, qui est la maison d'Ismaël. Ils agréèrent une religion qui ne changeoit rien à leur façon de vivre, qui laissoit en honneur le pèlerinage dont leur capitale subsistoit, & qui augmentoit la liberté du brigandage dont ils ont toujours été jaloux. Après quelques répugnances, effet nécessaire de la nouveauté & du premier cri de la droiture naturelle à tous les hommes, cette religion grossière & ajustée aux circonstances, fit des progrès rapides dans la famille des Ismaélites, dont l'étendue fut d'abord celle du Mahométisme. Cette nation étoit déjà fort grande. La prospérité & les conquêtes la rendirent innombrable : & cette portion du genre humain, qui remplissoit l'Afrique, une grande partie de l'Asie, & les plus riches côtes de l'Europe, ne cessa depuis d'être la terreur des autres nations. De grandes familles de Tartares,

comme les Turcs, les Mogols & d'au- LA DE-
 tres, ambitionnèrent d'être incorporés MONSTRA-
 aux Ismaélites, & de s'unir à eux par des EVANGEL-
 alliances utiles, en recevant leur forme
 de religion.

On reconnoît l'accomplissement de
 l'extrême multiplication, & des conquêtes
 promises à Ismaël. Ses enfans, quoique
 dispersés par-tout, quoique désunis entr'-
 eux par la diversité des sectes, des pays
 & des intérêts, font profession de con-
 noître leur père commun, par la visite
 qu'ils ambitionnoient tous de rendre à sa
 demeure. Les habitans de Nigritie, de
 Barbarie, de Madagascar, de l'Irak &
 du Diarbec ne font point convenus entr'-
 eux de se donner à quatorze ans, quel-
 quefois plutôt, rarement plus tard, la
 marque d'alliance & de consanguinité.
 Ismaël devoit être reconnoissable aussi-
 bien que redoutable à tous.

Les moyens dont Dieu fait choix cau-
 sent notre surprise. Mais s'ils sont con-
 traires à nos pensées, prédits, & subsis-
 tans, ils sont divins. Après 3500 ans
 on retrouve la suite des prédictions faites à
 Agar. Sa race est de fait la plus nombreuse
 & la plus terrible qui soit sur la terre.

Que Spinoza vienne après cela nous
 dire que ces prédictions ne sont pas d'une

LA DE' aussi ancienne datte que nous le pensons ;
 MONSTRA. & qu'Esdras , qui a rédigé ou compilé les
 EVANGEL. prétendues promesses & toute l'ancienne
 Ecriture , y a mis ce qu'il a voulu : c'est
 faire le difficile en pure perte. Il s'ensuivra
 qu'Esdras , ou sa nation , avoit l'esprit de
 Dieu , & qu'il y a une révélation.

A la honte de tous les raisonnemens ,
 la révélation trouve ses premières preu-
 ves dans les communes pratiques de l'ido-
 lâtrie & dans les progrès du Mahométisme.

III.

Examen historique du Christianisme.

EN considérant l'Evangile comme une
 suite de faits qui sont arrivés dans un tems
 éloigné de nous , on lui trouve d'abord
 tous les avantages des histoires les plus
 certaines , & il en a de fort supérieurs.

Les faits de
 l'Evangile fa-
 ciles à consta-
 ter.

Les évènemens les plus faciles à con-
 stater sont ceux qui se sont passés , non
 par-delà le septième Ciel , comme la voca-
 tion de Mahomèt ; mais au grand jour
 sous les yeux du public , & en des lieux
 très-connus , sur-tout si ces faits ont causé
 de grandes révolutions dans la société ,
 parce qu'il en demeure un plus grand
 nombre de monumens qu'on peut com-
 parer , pour en tirer des lumières.

Quand

Quand il ne nous resteroit aucun histo- LA DE-
rien contemporain & témoin des con-MONSTRA.
quêtes d'Alexandre, ou de la dictature de EVANGEL.
César ; ces évènements seroient cependant L'Evangile est
indubitables, parce que les victoires des un évènement
Grecs sous Alexandre ont donné lieu à la très-public.
naissance de quatre Etats célèbres, qui
ont mis de grandes relations entre l'O-
rient & l'Occident ; & que la Républi-
que Romaine, ruinée par Jule-César,
a donné naissance à un Empire très-
renommé, puis à toutes ces Principautés
Européennes qui en font les démembre-
mens.

L'Evangile est de même un évènement
très-public & très-fameux dans la société,
puisque'il en a changé la face par le renver-
sement de l'idolâtrie. Jamais entreprise
n'eut tant de suites par l'opposition de
toutes les passions intéressées à convain-
cre cette histoire de faux, & à pouvoir
en empêcher la réussite. Conséquemment
il n'y en a eu aucun qui ait laissé plus
de monumens, & plus de moyens d'ê re
éclairci.

L'Evangile n'est pas seulement un fait,
ou une suite de faits très-publics. Mais
il présente des caractères, & tient à des
circonstances qui en rendent la vérité in-
contestable.

LA DÉ- D'abord il offensoit également les Juifs
MONSIRA. & les Gentils. S'il y a donc ici de la dé-
EVANGEL. fiance à prendre , e'est de l'examen de

Il offensoit ceux qui l'ont rejeté ; non de l'examen
les Juifs & les qu'en ont fait ceux qui l'ont reçu : les pre-
Gentils. miers avoient intérêt à le rejeter ; les
autres l'ont admis contre leur intérêt.

Ses contradic- Les caractères des contradicteurs &
teurs l'atta- des partisans de cette histoire , lui sont
quent mal, & avantageux. Les premiers nient les faits ,
ses partisans parce qu'ils ne les ont point vûs , ce qui
le défendent le défendent est un mauvais raisonnement. Ou bien
bien. ils prennent le parti , comme ont fait les
Juifs Talmudistes , & les Payens qui ont
attaqué le Christianisme , d'attribuer les
faits à supercherie , à opération magique.
C'est une voie qui n'éclaircit rien. Mais
les partisans de l'Evangile ont dit : J'ai
vû , touché , entendu ; ou bien , J'ai les
témoignages de ceux qui ont entendu ,
touché , & vû. C'est la voie qui éclaircit
tout.

Tous les faits Les faits de la plupart des histoires
de l'Evangile sont indépendans , & la vérité de l'un
s'entr'aident. n'emporte pas communément la réalité de
l'autre : au lieu qu'avoir vû la résurrection
de Lazare après quatre jours de sépul-
ture , c'étoit autant que d'avoir vû celle
de Jesus-Christ. Les œuvres des disciples
étoient lieu de celles du Maître. Les faits

postérieurs remplaçoient les précédens. LA DÉ-
 Ces œuvres ayant de plus été réitérées fré- MONSTRA-
 quement en différens tems, & en plu- EVANGEL-
 sieurs lieux, il y avoit une facilité infinie
 à s'instruire par ses yeux, & par le concours des rapports d'autrui.

Ce moyen d'établissement qui étoit avantageux dans le cas de vérité, devenoit au contraire un moyen infailible de destruction dans le cas de supercherie. Or l'Evangile s'est établi par-tout. Il est donc vrai.

L'histoire Evangelique a d'ailleurs dans ses Ecrivains, & dans toutes les circonstances qui ont accompagné l'établissement du Christianisme, des avantages qui la mettent fort au-dessus de toute autre histoire. Les commen-
cemens du
Christianisme sont connus par cer-
tains.

On a remarqué avec plus de raison que de bonne volonté, que les commencemens des grandes nations & de la plûpart des anciens établissemens, sont obscurs; qu'il n'y a aucun fonds à y faire: d'où l'on laisse conclure aux esprits conséquens combien ils doivent être en garde contre la doctrine Chrétienne.

Mais ni la maxime, quoique vraie; ni l'application quoique souvent répétée, n'avoit pas lieu ici pour fonder une objection. Cette maxime s'y peut présenter au

LA DÉ-contraire comme un vrai moyen de dé-
MONSTRATION. monstrations.

EVANGEL. Il est très-réel que ceux qui font les grands établissemens, ou qui sont à la tête des évènements célèbres, sont fort occupés de leur objet, & très-peu du soin d'en informer l'avenir. D'où il arrive communément que le récit s'en diversifie & s'altère. On s'avise ensuite de recueillir les faits, & d'en former une suite historique, quand la multitude des oui-dire les a obscurcis; souvent lorsque les actes & les pièces justificatives sont perdus.

C'est le privilège singulier du Christianisme d'avoir une histoire très-circonscrite de ses commencemens, & de ses premiers progrès. Une autre particularité de cette histoire, est d'être écrite par des témoins oculaires de la plupart des faits, par des témoins qui étoient, exactement parlant, les secrétaires de Jesus-Christ ou de ses envoyés. Mais ce qui achève de relever infiniment les faits & les Ecrivains de cette histoire, c'est d'être accompagnée des lettres que les hommes Apostoliques adressèrent aux Eglises, dont ils étoient fondateurs, pour en éloigner les erreurs que l'esprit humain commençoit dès-lors à y répandre. De la sorte les Auteurs, les livres, & les faits, sont aussi

connus & aussi réels que les Eglises auxquelles ils tiennent. Ces Eglises subsistent la plupart : elles n'ont jamais cessé de se montrer les unes aux autres les lettres qu'elles avoient reçues des Apôtres, ce qui, avec une foule d'autres témoignages contemporains d'amis, d'ennemis, & d'indifférens, sert à authentifier & ces lettres, & la réalité de la prédication, & les faits de l'histoire Evangelique.

On commence à voir ce qui distingue cette histoire : elle est mieux certifiée qu'aucune autre, & elle ne peut être certaine que Jesus-Christ ne soit l'envoyé de la grande alliance : au lieu que les amis de Mahomèt peuvent lui avoir entendu dire ce que nous avons d'eux, & ne nous avoir transmis que des fictions. On commence à voir combien c'est un discours vague & peu digne d'un bon esprit de dire : l'Alcoran & les Ecrits des Arabes sont des livres pleins de fables : quelle assurance a-t-on qu'il n'en soit pas de même des quatre Évangiles & des écrits des Apôtres ? La différence consiste en ce que les premiers n'ont pour garands que la parole & l'épée de Mahomèt ; ce qui est n'en pas avoir ; au lieu que les écrits Apostoliques, indépendamment de l'inspiration divine, ont tout ce qu'il faut

LA DÉ-pour mériter naturellement d'être crûs
MONSTRA. sans la moindre hésitation.

EVANGEL. Quinte-Curce vivoit plus de trois cens ans après Alexandre : Tite-Live écrit l'expédition d'Annibal près de deux siècles après l'évènement : & Salluste quoique contemporain presque en tout des faits qu'il rapporte n'étoit ni de la ligue de Catilina , ni à côté de Masinissa , ou de Jugurta , pour être instruit des mesures & des discours qu'il leur attribue. On ne peut être sûr en les lisant que du gros de leur histoire. La condition des Ecrivains du Nouveau Testament est bien supérieure , & ils ont bien un autre droit sur notre docilité. Deux des Evangélistes ont tout vû par eux-mêmes. Les deux autres ont conversé long-tems avec les Apôtres. L'Auteur des Actes étoit de la plupart des voyages & des établissemens qu'il rapporte. Tous ces écrits avec les lettres des Apôtres , ont été reçus & garantis par de grandes sociétés qui en connoissoient très-bien les Auteurs. Ils étoient au milieu d'elles. Mais voyons dans quelles circonstances ils se firent écouter , & acquérons le droit de les citer comme véridiques sans recourir à l'inspiration.

Histoire de
l'écriture du
Nouveau Te-
stament.

Les premiers Chrétiens par un effet de leur respect profond pour le Christ qu'ils

nommoient leur Sauveur & leur unique Maître, n'avoient rien de plus cher que de s'instruire de ses paroles & de ses actions : ils ne se piquoient d'aucun autre savoir. *Scire Christum & hunc crucifixum.* LA DÉMONSTRATION DE L'ÉVANGILE.

Séduits, ou non : telle étoit leur maxime. Jesus-Christ avoit ainsi autant d'historiens qu'il y avoit de fidèles. Ceux qui pouvoient écrire instruisoient par écrit leur famille, de ce qu'ils avoient vû eux-mêmes ou appris sur le rapport des témoins. Les histoires écrites de la nouvelle du salut se multiplièrent de bonne heure. Les copies en passoit d'une famille à l'autre. Chacun avoit ainsi son Evangile & le citoit au besoin comme il l'avoit d'abord mis dans sa mémoire. De-là vient que Clément, Barnabé, Ignace, & d'autres dont il nous reste des écrits, rapportent les discours & les faits qui sont dans nos Evangiles ; mais les citent quelquefois en d'autres termes.

» Saint Luc au commencement du sien
 » reconnoît qu'un grand nombre de
 » personnes, *multi*, avoient pris soin
 » avant lui d'écrire les évènements qui
 » s'étoient publiquement accomplis par
 » les mains de Jesus-Christ & de ses dis-
 » ciples. » Il ne se plaint pas qu'ils ayent
 été infidèles dans leur récit. Il convient

LA DÉ. au contraire, « qu'ils étoient d'accord
 MONSTRA » avec la prédication commune des pre-
 EVANGEL. » miers Ministres de la parole. Seulement
 » il prend droit sur les facilités qu'il a
 » eues de plus (a) pour être parfaitement
 » informé des faits depuis le commence-
 » ment ; » d'en écrire à son tour une
 histoire, non-seulement fidèle, comme
 les autres ; mais plus ample & plus détaillée.
 Quand S. Luc & les trois autres
 Evangélistes rendirent leur récit public ;
 cette histoire étoit donc déjà connue par-
 tout, la prédication universelle n'étant
 que l'histoire de la vie & de la doctrine
 du Sauveur. Mais dans ce nombre d'é-
 crits on commença à craindre les variétés,
 les altérations, les fictions, ou les fausses
 attributions d'une telle histoire à tel Ecri-
 vain, tous accidens que le tems pouvoit
 amener, & amenoit déjà. Cette crainte
 détermina les Evangélistes à écrire en dif-
 férentes provinces de l'Empire Romain,
 selon l'exigence du besoin, ou la vûe de
 l'utilité. Mais il est sensible qu'ils ne pu-
 rent être les inventeurs de rien, ni trom-
 per le Public par aucun concert. On savoit
 déjà par cœur ce qu'ils avoient à dire.
 Seulement ils mettoient plus d'ordre dans

(a) *Mihi affecuto omnia à principio diligenter.*

Préf. de S. Lucr

leur rapport ; & ajoûtoient à l'exactitude, LA DÉ-
 l'avantage d'avoir été instruits de tout MONSIRA-
 dans le tems & sur les lieux. La fidélité EVANGEL.
 de leur récit pour le fond étoit accom-
 pagnée du mérite inestimable des circon-
 stances de détail , pierre de touche où
 les plus simples voyent promptement la
 fausseté d'un récit. Voilà ce qu'ils avoient
 de plus que les autres : mais en n'écrivant
 que plusieurs années après la publication
 de l'Évangile , ils étoient commandés.
 » Ils étoient dans la nécessité de confor-
 » mer leur récit à celui des premiers dis-
 » ciples , dont la prédication étoit l'hi-
 » stoire de la vie du Sauveur. » *Multi*
conati sunt ordinare narrationem, quæ in
nobis completa sunt, rerum; sicut tradide-
runt qui ab initio ipsi viderunt & ministri
fuerunt sermonis.

On ne demande pas que cette remar-
 que , par laquelle S. Luc commence son
 Évangile , soit crue sur sa parole ; mais
 sur la confession uniforme que les Eglises
 ont faite d'avoir reçu de S. Luc l'Évan-
 gile qui porte son nom , & d'avoir reçu
 les écrits plusieurs années après les com-
 mencemens de la prédication.

Il arriva alors ce qu'il étoit naturel
 d'attendre. Quand on vit paroître huit ans
 après la première annonce de la parole ,

LA DÉMONSTRATION. L'Évangile de S. Matthieu, puis successivement les trois autres avec les actes du premier établissement de l'Eglise ; cette collection de pièces provenue des hommes les plus connus & les plus respectés, fut reçue avec une avidité toujours nouvelle à mesure que le livre grossissoit : non-seulement les auteurs en étoient chers aux Chrétiens ; mais ils étoient vivans & avouoient leurs écrits.

Le premier effet de la publication des écrits Apostoliques, fut d'en établir une lecture réglée dans les assemblées des Chrétiens. Ainsi le rapporte dans son apologie S. Justin, martyr du second siècle : & son récit est confirmé par la pratique de toutes les Eglises, qui sans exception commençoient leur liturgie par les mêmes lectures. Ces livres furent traduits & lus de bonne heure en Latin, en Syriac, & en d'autres langues. Les traductions n'étoient ni polies, ni savantes : mais elles contenoient la doctrine du salut, & avec l'explication des Pasteurs elles suffisoient à la piété des Fidèles.

C'est cet usage si public & si prompt de l'ancienne Vulgate Latine qui en rendit la perfection difficile. Il étoit aisé de mieux traduire : mais les Eglises en possession de leurs lectures n'y vouloient point de

LA DÉ-
MONSTRA-
EVANGEL.

changement. De-là vient que la traduction des Pseaumes, quoiqu'encore plus informe, a duré jusqu'à nous. Le chant qui en avoit rendu l'usage universel en Occident, l'y perpétua.

Le second effet de la vénération des Fidèles pour ces écrits qu'ils savoient être Apostoliques, fut de faire tomber les histoires précédemment écrites, & sur-tout celles qui donnoient de justes sujets de défiance, en se présentant sous les noms respectables d'André, de Jacque, ou autres du même âge, mais sans aveu & sans garans. Il étoit juste de donner la préférence aux écritures qu'on savoit être, comme leurs auteurs, pleines de l'esprit de Dieu.

Jamais on ne mit au niveau de ces écritures les ouvrages des successeurs des Apôtres, même les plus dignes de la confiance des Fidèles; telles qu'étoient les lettres de Clément le Romain, & d'Ignace d'Antioche. C'étoit assez sur-tout pour refuser à un écrit le titre d'Apostolique, qu'on n'en connût point le véritable Auteur. On pouffoit la délicatesse à cet égard jusqu'à refuser d'admettre dans la même collection plusieurs écrits réellement provenus des Apôtres, parce qu'on n'avoit pas encore les témoignages des Eglises qui en avoient une parfaite connoissance.

LA DE- Cette hésitation, qui fait notre sûreté,
 MONSTRA. étoit accompagnée d'un discernement
 EVANGEL. plein de vigueur. Comme les Eglises
 étoient disposées à reconnoître sur des
 témoignages certains l'Apostolicité des
 écrits dont elles n'étoient pas d'abord
 assurées, elles punissoient, même par l'ex-
 communication, ceux qui étoient recon-
 nus pour Auteurs de quelque écrit suppo-
 sé, ou attribué à un personnage illustre
 pour accréditer l'ouvrage.

Cette vénération si juste pour les quatre
 Evangélistes en particulier, ne tarda pas
 à devenir universelle. C'est la raison qui
 fit donner dans les siècles suivans le nom
 de faux Evangiles aux histoires différentes
 de ces quatre; non qu'on crût les premiè-
 res généralement fausses, ni même falsi-
 fiées, ce qui n'étoit vrai que de quelques-
 unes; mais par comparaison, par oppo-
 sition à celles qui portoient avec les noms
 des Ecrivains connus la garantie des Eglis-
 es, lesquelles déclaroient unanimement
 les tenir d'eux; & pour accoutumer les
 Fidèles à se détacher des autres comme
 inutiles, ou même comme suspectes.

Elles l'étoient devenues depuis que des
 esprits vains avoient osé donner à leur
 histoire le relief d'un nom d'Apôtre, &
 sur-tout depuis que les Gnostiques oy les

prétendu-spirituels, & tous les sectaires, LA DE-
 blessés de la simplicité de la révélation MONS RA.
 avoient glissé dans quelques-unes de ces L'EVANGEL-
 histoires des traits propres à insinuer leur
 dogme favori; ou faisoient usage par pré-
 férence des histoires où il se trouvoit des
 expressions conformes à leur Théologie
 toute humaine.

Ceux qui ne pouvoient lire les quatre
 Evangiles & les autres écritures Apосто-
 liques dans le texte original, se faisirent
 avec empressement de la version Itali-
 que (a) dont nous avons parlé. Malgré
 sa simplicité extrême elle eut un grand
 cours, & fut long-tems employée dans
 les familles, dans les assemblées, & dans
 les livres, jusqu'à ce que S. Jérôme l'eût
 retouchée.

Cette simplicité du texte & des versions
 ne fait pas moins d'honneur à l'Evangile
 que la circonspection des Eglises à ne
 rien adopter sans preuves. Rien de ce
 qui donne cours dans le Public à une
 histoire ne facilitoit la réception de celle-
 ci. Les objets de l'Evangile jettoient
 le trouble dans les consciences, allar-
 moient les passions, & confondoient tous

Tout étoit
 contraire à la
 réception de
 l'histoire
 Evangéli-
 que & elle est
 due.

(a) Elle vient d'être recueillie par les soins de dom
 Sabatier religieux Bénédictin de la Congrégation de
 S. Maur, & imprimée à Reims chez Florentin.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. les préjugés. Les instrumens qui introduisoient cette doctrine, tant les livres que les Prédicateurs, étoient sans attraits, & avoient sur-tout pour des nations cultivées, telles que les Grecs & les Romains, un tour grossier, qu'ils appelloient un air barbare. Mais malgré la simplicité des textes, des traductions, & des Prédicateurs, les preuves de cette histoire s'étendoient d'un jour à l'autre comme la publication de l'Évangile. La vérité ne devoit rien aux secours humains. Il n'y avoit que la vûe des objets & la conformité des récits avec les faits qui pût convaincre les esprits.

Ses ennemis
lui rendent
témoignage.

C'est un grand caractère de vérité pour l'histoire Évangélique d'avoir été portée par ses Ecrivains vivans & témoins des faits, dans des villes telles que Rome, Antioche, & Alexandrie. C'en est un autre aussi avantageux pour cette histoire d'avoir été combattue par les Juifs & par les Payens, non dans ses faits, non dans ses dates, non dans les noms de lieux, ni dans la justesse des qualifications & des intérêts de ceux qui occupoient les places distinguées; mais uniquement dans l'attribution des œuvres miraculeuses à l'esprit de Dieu. Les Juifs, comme on le voit par leur Talmud qui est des premiers siècles de l'Église, attribuoient le tout à la

sédution de Satan. Les philosophes Celse, LA DÉ-
 Porphyre, & Julien, comme on le voit MONSTRA.
 par leurs écrits subsistans, & par les ré- EVANGEL.
 ponses des Pères à leurs écrits qui sont
 perdus ; attribuoient les merveilles du
 Christ & de ses disciples au pouvoir des
 génies malfaisans, & ennemis de l'Em-
 pire Romain. Les faits de l'Évangile sont
 donc réels de l'aveu de ses plus grands
 adversaires.

L'Évangile jouit encore plus qu'aucune ^{Témoignage}
 autre histoire de cette espèce de témoi- rendu à l'E-
 gnage, si important, qu'on peut recevoir vangile par
 de gens qui se proposoient toute autre les indiffé-
 chose que de rendre témoignage ; & qui rens.
 ne pensoient ni à attaquer, ni à servir
 personne. Tels sont les célèbres passages
 de Phlégon & de Thallus, écrivains payens
 du premier siècle, & qui occupoient des
 postes distingués. Leur unique but étoit
 d'écrire l'histoire de leur tems, & ils ac-
 cusent une singulière & universelle obscu-
 rité (qui passa pour une éclipse) arrivée au
 milieu du jour dans la dix-neuvième * an-
 née de Tibère. C'est l'année même de la ^{* Annal.}
 mort de Jésus-Christ. ^{Usser.}

Tel est encore le récit surprenant qu'on
 trouve dans Ammien Marcellin, de l'en-
 treprise que fit l'Empereur Julien de re-
 bâtir le temple des Juifs. Plein du projet

LA DÉ- de convaincre de faux la double prophé-
 MONSTRA. tie de Jesus-Christ, qui avoit assuré que
 EVANGEL. la ruine du temple Judaïque, & la disper-
 sion des Juifs hors de Jérusalem dure-
 roient jusqu'à leur future conversion ; Ju-
 lien les convoqua de toutes les parties de
 l'Empire Romain, & leur donna la com-
 mission de rétablir de leurs propres mains
 & le temple, & leur culte. Il chargea un
 officier de confiance de la conduite de
 cet ouvrage qu'il avoit fort à cœur. Le
 Gouverneur de la province eut des ordres
 exprès d'en faciliter en tout l'exécution.
 Ces précautions servirent à constater l'é-
 vènement sur lequel tout le public étoit
 attentif. Quel en fut le succès ?

» D'épouvantables tourbillons de flam-
 » mes sortis de dessous les fondemens,
 » brûlèrent les ouvriers à différentes re-
 » prises & rendirent le lieu inaccessible.
 » Le retour obstiné des mêmes feux fit
 » renoncer à cette entreprise.

Par ce récit conforme à celui de plu-
 sieurs Ecrivains pareillement contempo-
 rains, l'intention d'Ammien, idolâtre de
 profession, n'a pas été de servir le Chri-
 stianisme ; moins encore de déshonorer
 l'Empereur son maître, dont il étoit
 grand admirateur. Mais il acquitte le de-
 voir d'un historien qui rapporte les faits,
 &

& sur-tout les faits publics, sans épouser LA DÉ-
aucun parti (a). MONSTRA.

Je n'ajouterais point d'autres témoignages à ces premiers ; parce que des Écrivains exacts comme Grotius, M. Huet ; le R. P. de Colonia, M. Houtteville, & M. Vernet, ont très-bien éclairci les monumens tirés des Payens & des Juifs ; comme Philon, Joseph, Dion, Marc-Aurele, Capitolin, Thémistius, Plutarque, Lampride, & beaucoup d'autres ; ou indifférens, ou même ennemis, qui ont, sans le vouloir, attesté la réalité des faits Evangéliques. EVANGELI.

Mais si les faits étoient publics, nombreux, & incontestables, comment conçoit-on que tant de Juifs & de Gentils les aient rejettés ? Leur refus n'en infirme pas la vérité. Il pouvoit venir de l'indifférence qui n'examine rien : ce caractère est très-commun dans le monde. Il pouvoit venir de l'amour du repos qui évite de savoir ce qui le peut troubler ; ou enfin de la prévention qui élude tout, & de la haine qui va jusqu'à attribuer à l'esprit de ténèbres, ou à des causes pure-

Le refus de croire l'Evangile n'en infirme pas la vérité.

(a) *Dum itaque rei idem fortiter instaret Alpius, junaretque Provincia Reçtor, metuendi globi flamma unpropè fundamento crebris assultibus erumpentes, fecere locum, exustis aliquoties operantibus, inaccessum. Hocque modo, elemento destinatus erumpente, cessavit incap:um.*

LA DÉ-ment naturelles, des merveilles pleines de
 MONSTRA. force, de dignité, de liberté, & de tous
 EVANGEL. les caractères les plus divins.

Ce n'est donc ni l'indolence, ni la malignité de ceux qui n'ont point cru, dont nous devons être surpris : puisque c'est le procédé commun de la plupart des hommes, éperdûment attachés à leur repos, & à leurs pensées. Mais ce qui porte coup en cette matière, ce sont les longs refus, & la longue résistance de ceux qui ont crû. On ne se hâtoit pas d'être Chrétien : peu l'étoient sans s'être long-tems défendus de le devenir. C'est un mûr examen, c'est le rapport de tous les sens qui ont comme forcé Thomas, les Péleains d'Emmais, & les premiers Fidèles à se rendre. Loin de courir au devant de l'Évangile, on différoit à se déclarer. La plupart des témoins de cette œuvre étoient en garde contre leurs propres lumières. Ce qu'on voyoit, on croyoit communément ne l'avoir pas bien vû : & S. Paul, dont l'opposition à l'Évangile alla jusqu'à le rendre homicide, ne céda qu'à un coup de foudre. On peut révoquer en doute cette célèbre conversion, & les faits précédens : mais il faut pour cela se résoudre à nier qu'il y ait eu & qu'il y ait des Eglises à Jérusalem, à An-

Les Chrétiens
 n'ont pas crû
 à la légère.

siroche, à Thessalonique, à Corinthe, & à Rome. On n'y étoit Chrétien que par la connoissance très-distincte qu'on avoit de Paul, de ses travaux, de sa conversion, & des preuves de sa mission.

LA DÉ-
MONSTRA.
ÉVANG. L.

On sent suffisamment la force de l'intérêt qu'on avoit en Judée & ailleurs, de n'être pas ou de ne pas paroître Chrétiens. Ce danger mêt déjà dans un grand jour l'excellence de la confession Chrétienne : elle ne pouvoit être que l'effet d'une droiture extrême. Achéons de faire voir, qu'autant cette démarche étoit vigoureuse, autant elle étoit éclairée & fondée sur un solide examen.

Si par solide examen on vouloit entendre des discussions métaphysiques telles que celles qui ont exercé Clark & Leibnits, la foi des Chrétiens seroit bien peu de chose. Mais par un examen digne de fixer un bon esprit, j'entends le concours fidèle des rapports de tous les sens sur un même objet, & la déférence de la raison à ces avertissemens destinés à la conduire. Or toutes les circonstances actuelles rendoient l'examen du Christianisme infiniment aisé, & sensible à tous.

D'abord les Auteurs de la première prédication étoient Juifs, les mêmes qui ont fondé les Eglises les plus célèbres,

Les Écrivains
du Nouveau
Testament.
sont contem-

LA DÉ- les mêmes qui ont laissé à ces Eglises les-
 MONSTRA. écrits qui composent le recueil du Nou-
 EVANGEL. veau Testament. Que les premiers prédi-
 porains des cateurs fussent Juifs & contemporains de
 évènements. Tibère, c'est une chose attestée par Tacite
 & par d'autres qui ont vécu peu de tems
 après. Qu'étant contemporains des évé-
 nemens, ils ayent fondé les grandes Egli-
 ses & leur ayent laissé les écrits qui por-
 tent leurs noms; la chose est aussi claire.
 Il auroit été trop tard après la mort de
 S. Paul de vouloir persuader aux Corin-
 thiens qu'ils avoient reçu deux lettres de
 leur premier Maître, s'ils ne les avoient
 point reçues. Ces lettres tendoient à ré-
 gler leur police comme leur foi. Elles sup-
 posoient des désordres introduits parmi
 eux, & diverses questions sur lesquelles
 ils demandoient ses éclaircissimens. Une
 multitude de circonstances qui leur étoient
 connues, rendoit la supposition de ces
 lettres impossible.

Toutes les Eglises dès le commence-
 ment comurent ces mêmes lettres que
 l'Eglise de Corinthe leur avoit communi-
 quées: Clément Evêque de Rome & l'un
 des premiers successeurs de S. Pierre,
 en exhortant les Fidèles de Corinthe à
 vivre en bonne intelligence avec leur
 Clergé, fait mention & usage des deux.

lettres qu'ils avoient reçues de leur Apôtre Paul, & leur rappelle des leçons, dont l'autorité étoit grande par-tout, mais spécialement à Corinthe.

Les Eglises d'Ionie, de Phrygie, de Galatie, & de Bithynie, lesquelles, au rapport de Pline, étoient très-nombreuses, & ravagées par des supplices si odieux & si communs qu'il en porta lui-même de vives plaintes à l'Empereur; ne pouvoient ignorer si elles avoient eu au milieu d'elles pendant un demi siècle le vénérable Auteur du dernier des quatre Evangiles. Assurément on n'y étoit Chrétien à si cher compte, que parce qu'on y avoit entendu les disciples du Christ, & l'on ne s'y faisoit pas hacher pour l'Evangile sans savoir de qui, & pourquoi on l'avoit reçu.

Cette vérité, que les grandes Eglises de Rome, de Corinthe, d'Ephèse, & les autres, ont reçu la foi & les écrits Apostoliques de ceux dont ils portent le nom, & qui avoient été instruits de tout; cette vérité se fait sentir par un nouveau moyen. Ceux qui y parlent supposent à tout propos le temple de Jérusalem encore subsistant; ce qui fait comprendre qu'ils ont écrit presque tous dans la durée des trente-huit ans qui s'écoulèrent entre la dix-neuvième année de Tibère, & la ruine:

LA DÈ- de Jérusalem , sous Vespasien. Il ne faut MONSTRA. point de raisonnement pour le montrer. EVANGEL. Les faits parlent.

Les Auteurs des Evangiles , des Actes , & des Epîtres , sont comme leur Maître , traversés par les oppositions qu'ils trouvent dans l'ordre sacerdotal de la nation Juive. C'est-là ce qui les occupe : c'est ce qu'ils ont à combattre. Ils sont forcés d'en relever l'injustice , l'obstination , l'avarice , & le trafic scandaleux ; d'appeler à César des entreprises de leur Grand-Prêtre , & d'instruire le Clergé Chrétien sans ménager davantage un ministère passager qui arrivoit à sa fin ; mais dont les dépositaires étoient encore pleins de vie & de haine contre l'Eglise Chrétienne.

Voilà des faits fort simples , & qui ne peuvent être supposés. Il est peu naturel dans les Auteurs de ces livres de s'échauffer contre un ministère qui ne seroit plus , & de qui ils n'auroient rien à craindre. Toutes les précautions des Ecrivains du Nouveau Testament , toutes leurs allusions , leurs discours , leurs démarches , ont un rapport perpétuel & naturel au Grand-Prêtre , au temple , à ses sacrifices , & à ses fêtes. Le ministère devenoit anti-Chrétien. Mais au lieu de rompre avec l'ordre établi de Dieu , ils en attendent la dissolu-

tion ou la fin prédite par Jesus-Christ. Ils prient encore dans le même lieu : ils arrangent leurs voyages de façon à pouvoir y arriver à tems , pour assister à une telle solemnité : ils ont à se garantir de tel Prince ami des Juifs , de tel Pontife d'un caractère ardent , de tel Magistrat Romain attentif à ménager l'ordre sacerdotal , de telle défense faite à Jerusalem , en Grèce , ou à Rome. Ils annoncent des établissemens faits dans les plus grandes villes du monde , sous des Empereurs , & sous des Officiers connus , concurremment avec une foule de circonstances antérieures à la dissipation du peuple Juif. Ce qu'ils font de leur côté , & ce qu'ils rapportent d'autrui , tient ensemble. La moitié n'en fauroit être publique & certaine , si l'autre partie est supposée. C'est au milieu de leurs établissemens que leurs livres & leurs récits ont été adoptés , publiquement lûs d'année en année , & conservés comme faisant le bonheur de ces grandes sociétés. Jerusalem étoit donc encore subsistante.

Ceux qui auroient voulu supposer ces livres après coup , & faire admettre cette histoire depuis la prise de Jerusalem , quoique les faits n'en fussent pas réels , s'y seroient pris au plus mal. Ils se seroient mis aux entraves en accumulant ainsi une

LA DÉ- foule de circonstances , récentes , publi-
 MONSTR A. ques , & détaillées qui ne pouvoient man-
 EVANGEL. quer de décéler l'imposture par des con-
 tradictions inévitables. On ne les a crus
 que parce qu'ils accusoient juste.

Nous avons déjà remarqué combien ces suppositions , reffources nécessaires de l'incrédulité , sont supérieures à toute la dextérité des plus grands génies. On peut placer l'histoire des Sévarambes en tel siècle qu'on veut , & dans les terres Australes , ou sous le Pole arctique. On n'a ni monumens , ni dattes , ni contradicteurs à redouter. Mais prétendre faire recevoir à de grandes sociétés une histoire fausse quoique publique , en l'accordant adroitement avec toutes les circonstances des lieux , des tems , des personnes , des caractères , des dispositions , des intérêts , & des incidens actuels qui avoient rapport à la scène où l'action est placée , c'est prétendre une chose absolument insoutenable. Présente-t-on cette histoire au public peu après le tems où l'on la dit arrivée ? tout le public y voit clair : c'est de toute part qu'elle donne prise sur elle. La présente-t-on long-tems après l'évènement ? l'Auteur ne sauroit plus rien articuler de juste & de suivi. Il trouve contre lui les livres , les monumens , les histoires du tems ,

tems , les mémoires des familles qui le LA DÉ-
 déroutent & font tout aller au rebours de MONSTRA.
 ses fouhais. Il étoit plus facile à Jule- EVANGEL.
 César de conquérir l'Empire Romain
 fans avoir conquis les Gaules , & fans
 avoir à sa disposition une puissante ar-
 mée , que de nous raconter , dans un dé-
 tail aussi conforme à l'état des lieux & des
 affaires actuelles , la conquête des Gaules
 fans l'avoir faite.

Cette preuve dont tout homme d'esprit
 sentira la force à proportion de ce qu'il a
 de justesse , de critique , & d'expérience
 dans les secrettes liaisons des évènements ;
 acquiert une nouvelle force dans le ca-
 ractère des Ecrivains du Nouveau Testa-
 ment. S'ils avoient pu dans des temsposté-
 rieurs accorder cette multitude d'évène-
 mens feints , avec les justes accompane-
 mens de l'histoire courante , de la chro-
 nologie , des généalogies , de la topogra-
 phie , & même des intérêts des Princes
 sous lesquels ils placent leur aventure ima-
 ginaire ; on verroit en eux le concours le
 plus bizarre d'une délicatesse d'esprit con-
 sommée , & d'une érudition prodigieuse-
 ment étendue , avec un langage lourd ,
 avec des idées qui ne montrent ni étude ,
 ni culture. Si donc étant très - ignorans à
 bien des égards , les Evangélistes ont mis

LA DÉ- tant d'exactitude dans l'énumération de
MONSTRA. cette foule de menues circonstances, c'est
EVANGEL. par un effet de la simple justesse qui se
 trouve dans le rapport des sens. On peut
 en effet parler simplement & juste, de ce
 qu'on a vû; & les plus bornés de tous les
 hommes peuvent nommer les lieux par
 où ils ont passé, & les personnes aux-
 quelles ils ont eu affaire.

On n'a ja-
 mais pu enta-
 mer la vérité
 historique de
 l'Evangile.

Il est bien honorable pour l'histoire
 Evangelique de n'avoir jamais pu être
 entamée. L'unique attaque un peu sup-
 portable qui lui ait été livrée, & la seule
 qui mérite une réponse, est la prétendue
 méprise de S. Luc sur le dénombrement
 qui fut fait en Syrie & dans les pays adja-
 cens par le Président Quirinus. Saint Luc
 fait enregistrer Marie dans les rolles des
 familles de Bethléhem, lors du premier
 dénombrement qui fut fait en Judée. Jus-
 ques-là tout est juste : mais il ajoûte que
 ce fut Quirinus Président de Syrie, qui
 fit exécuter ce dénombrement. Voilà, dit-
 on, où est la méprise. Les Historiens du
 tems nous apprennent que ce fut Saturni-
 nus Président de Syrie qui commença
 le cens vers la fin de la vie d'Herode le
 Grand. C'est-là qu'il falloit placer l'enre-
 gistrement de Marie, & non sous Qui-
 rinus qui ne fut Président que long-tems

après la naissance de Jesus-Christ, & qui LA DE-
 entreprit un nouveau dénombrement. MONSTRA.
 Telle est la difficulté. Le dénouement est EVANGEL.
 fort simple.

Saint Luc ne connoît point deux dé-
 nombremens. Il n'y en eut qu'un qui fut
 commencé vers la fin d'Herode, inter-
 rompu quelque tems, puis repris, & ter-
 miné malgré l'esprit de sédition qui s'em-
 paroît de plus en plus de la nation Juive.
 S. Luc le considérant dans sa totalité l'ap-
 pelle avec beaucoup de justesse le pre-
 mier, puisqu'en effet jusqu'à Auguste, les
 Juifs n'avoient point donné de dénom-
 bremens ni de leurs biens, ni de leurs
 personnes. S. Luc le nomme avec autant
 de raison le dénombrement qui avoit
 fait tant de bruit sous le Président Quiri-
 nus, parce qu'on se souvenoit des révoltes
 survenues dans le tems de ses dernières
 opérations. Il ne parle point de Satur-
 ninus qui avoit d'abord commencé l'ou-
 vrage sans grands obstacles dans quelques
 cantons de Judée, & ne nomme que ce-
 lui qui se fit un nom en l'achevant malgré
 d'extrêmes résistances. Blefferoit-on la
 vérité en disant qu'en 1734 les François
 malgré les débordemens du Rhin, & sous
 les yeux du Prince Eugène, prirent Phi-
 lispourg avec une activité & une constance

LA DE- également honorables pour les troupes
 MONSTRA. & pour le Maréchal d'Asfeld qui les com-
 EVANG. I. mandoit. Il est vrai que c'est le Maréchal
 de Barwic qui avoit commencé le siège.
 Mais la suppression de cette dernière cir-
 constance ne met ni fausseté, ni méprise
 dans le récit précédent.

La droiture
 des Chrétiens
 est le fonde-
 ment de la
 plus saine cri-
 tique pour
 discerner les
 faux écrits.

C'est au reste sans fruit comme sans
 vraisemblance qu'on cherche à faire pren-
 dre les écritures du Nouveau Testament
 pour des pièces fabriquées depuis la prise
 de Jérusalem. Le Christianisme étoit éta-
 bli par-tout dès auparavant, & le caractè-
 re des Chrétiens répugnoit aussi-bien
 que les circonstances à la réception des
 histoires & des épîtres qui forment cette
 collection prétendu supposée.

On brûloit les Chrétiens à Rome dès
 le tems de Néron : & Pline ne rend pas
 seulement témoignage à leur multitude
 qui remplissoit les villes & les campagnes
 de Bithynie : c'étoit son département ; il
 rend aussi témoignage à leur amour pour
 la vertu, & à l'horreur qu'ils monroient
 pour toute infidélité.

Polycarpe Evêque de Smyrne fit au
 second siècle le voyage de Rome pour
 conférer avec le Pape Anicèt sur la célé-
 bration de la Résurrection, que les Ro-
 mains instruits par Pierre & Paul, met-

toient au Dimanche d'après le 14^e de la lune de Mars, & que les Afiatiques plaçoient au 14^e même comme les Juifs convertis, dont il y avoit un grand nombre de familles parmi eux, & qui continuoient à célébrer la Pâque Chrétienne le même jour qu'ils avoient auparavant célébré l'ancienne Pâque. Ces deux Evêques ne purent convenir sur leur différend, & demeurèrent en possession de leur usage respectif, par attachement pour leurs premiers Maîtres.

Au premier aspect ces divisions nous blessent, d'autant plus qu'elles roulent sur un point de pure discipline. Mais elles caractérisent leur droiture aussi-bien que la créance universelle de la Résurrection. Voilà les Chrétiens. Quand on a affaire à des hommes aussi entiers, & si inébranlables dans leur foi, qu'ils ne veulent pas même souffrir une nouveauté dans le simple rituel, lorsqu'ils le trouvent établi parmi eux dès le commencement, irez-vous leur présenter des écrits inconnus, des pièces faussement attribuées à leurs Maîtres ? ferez-vous entendre aux Romains qu'ils étoient divisés entr'eux, Juifs & Gentils convertis, sur les avances que les uns croyoient avoir de plus que les autres, pour mériter d'être éclairés de

LA DÉ- l'Évangile ; & que l'Apôtre Paul qu'ils
 MONSTRA. ne connoissoient point, les avoit convain-
 EVANGEL. cus par une lettre célèbre qu'ils étoient
 les uns & les autres également indignes
 d'avoir part au salut ? S'ils ont rejeté avec
 tant de dédain l'Évangile attribué à saint
 André, & d'autres pièces, même d'une
 doctrine pure, uniquement parce qu'on
 ne les attribuoit que par soupçon à tel
 & à tel personnage respectable ; com-
 ment leur fera-t-on recevoir l'Épître qui
 les regarde, lorsqu'ils ont parmi eux les
 preuves les plus positives de la fausseté de
 cette pièce ?

Moyens ex-
 térieurs qui
 ont justifié la
 règle des Ecri-
 tures.

On pourroit avec raison se défier de
 l'autenticité des écrits Apostoliques, si
 c'étoit par des discussions critiques & sa-
 vantes qu'on en eût fait le discernement.
 La chose est bien plus simple & plus pro-
 pre à persuader.

C'est parce que les Eglises connoissoient
 parfaitement leurs Fondateurs & leurs
 Évangélistes, qu'elles étoient en état de
 s'entrecommuniquer les écrits qu'elles
 avoient reçus de leur propre main, pour
 devenir le trésor commun de toutes les
 sociétés Chrétiennes par la certitude d'une
 garantie mutuelle. Il ne faut point de cri-
 tique ni d'apprêt pour savoir si nous avons
 reçu des lettres d'un homme qui veut

Être en correspondance avec nous. Il ne faut ni critique, ni apprêts pour avoir des témoins qui connoissent son écriture. Il n'y a plus lieu au moindre doute si cet homme se présente en personne, & reconnoît lui-même sa main : cette certitude est supérieure à celle qu'opèrent le raisonnement, & l'érudition. Ainsi le discernement des écritures Apostoliques s'est fait par la plus infallible de toutes les voies : je veux dire, par cette disposition où sont tous les hommes de s'assurer si les actes qu'on leur adresse par écrit, sont des personnes dont ils portent le nom ; & de conserver avec soin les actes auxquels ils prennent un grand intérêt.

C'est précisément de-là que sont arrivées d'utiles contestations sur quelques écrits des saints Apôtres. Elles nous attestent l'excellence du moyen qui avoit fait recevoir les autres unanimement. Ceux de ces écrits qui n'ont pas été adressés à une Eglise particulière, & dont la doctrine étoit relevée ou peu populaire, comme l'Épître aux Hébreux, & l'Apocalypse ; ont été contestés en quelques lieux, jusqu'au tems où les approbations générales qu'elles reçurent ailleurs sur des témoignages constans, leur assurèrent par-tout une égale soumission.

LA DÉ MONSIEUR. Les écritures du Nouveau Testament font donc antérieures à la ruine de Jérusalem : elles sont des Ecritains dont elles portent le nom ; & n'ont pu prendre faveur parmi les Chrétiens que parce qu'ils connoissoient parfaitement les Ministres de la parole qui les leur avoient adressées, & les évènements qui y avoient donné lieu quand elles leur étoient personnelles.

Moyens d'éclaircissement. préparés par la Providence pour assurer les faits Evangéliques. Cette vérité déjà très-sensible, le sera jusqu'à devenir, pour ainsi dire, palpable, quand on voudra voir les moyens préparés par la Providence pour rendre l'examen des faits Evangéliques également facile & sûr pour tous.

C'est visiblement parce que les choses se trouvoient en Judée, en Syrie, en Grèce & ailleurs, parfaitement conformes à la prédication verbale, & à la prédication écrite, que cette histoire malgré les oppositions des esprits emportés, étoit reçue avec admiration par ceux qui examinoient tranquillement.

Les preuves s'en offroient de toute part, parce qu'elles étoient par-tout, & que la communication en étoit prompte. La Judée étoit au cœur de l'Empire Romain. C'étoit le centre des trois continens dont cet Empire embrassoit à peu-près les trois

moitiés les plus voisines l'une de l'autre, LA DÉ-
 & les plus connues l'une à l'autre. Les MONSTR.
 mêmes merveilles qui avoient étonné la EVANGEL.
 Judée se réitéroient par-tout. La con-
 noissance en étoit aidée par les moyens
 qui avoient alors mis la meilleure partie
 du genre humain en relation. L'Empire
 Romain étoit si étendu, que dans le lan-
 gage ordinaire à peine le distinguoit-on
 de la terre habitable.

Pompée étoit parvenu à nettoyer les
 mers, auparavant couvertes de pirates :
 il avoit rendu le commerce & tous les
 passages libres. Auguste avoit maintenu
 la paix, & établi les correspondances.
 Agrippa son gendre, les avoit facilitées
 par les grandes voies militaires qui envi-
 ronnoient la Méditerranée, & unissoient
 les provinces les plus éloignées les unes
 des autres. L'établissement (a) des postes
 ou des coureurs toujourns prêts à partir
 pour porter d'une mansion à l'autre les
 dépêches publiques, étoit universel, &
 alloit depuis la Germanie septentrionale
 jusqu'en Perse ; & de la Bithynie par le
 Suèz jusqu'au détroit de Cadix. Toutes
 les routes, sur-tout sous Tibère & sous ses
 successeurs, étoient couvertes de Messa-

(a) Voyez les Grands Chemins de l'Empire, par
 Bergier.

LA DÉ-gers qui couroient pour le service des MONSTRA. hommes d'Etat, & pour celui des riches EVANGEL. particuliers. Ces mêmes meffagers faisoient leur profit des paquets sans nombre, qu'ils se chargeoient de remettre de place en place.

Ces facilités qui aidoient l'activité de toutes les affaires, facilitoient l'examen aussi bien que la propagation de l'Evangile. Mais les mêmes facilités l'auroient promptement renversé, si les faits publiés par écrit ne se fussent trouvé vrais, & parfaitement d'accord, tant avec la prédication qui avoit devancé tous les livres, qu'avec les témoignages d'une infinité de personnes qui avoient un intérêt capital à ne s'y pas méprendre, & résidant sur les lieux.

Qu'on juge après cela si c'est avec beaucoup de justesse & de droiture, qu'on a dit que les commencemens du Christianisme, comme ceux de tous les établissemens qui ont eu de grandes suites, sont couverts de ténèbres, & pleins d'incertitude. Cette partie de l'histoire du monde est au contraire d'une condition qui la distingue avantageusement de toutes les autres. Le nombre, la qualité, la candeur des témoins, le concours des circonstances justificatives, les amis, les

ennemis , les indifférens , tout y jette une singulière abondance de lumière. On peut regarder l'histoire universelle comme un grand tableau , dont les extrémités & les lointains sont occupés par ce qui nous intéresse plus foiblement , mais dont l'Evangile occupe le devant dans le plus beau jour , parce qu'il devoit en effet attirer tous les yeux : & cet arrangement n'est point notre ouvrage.

LA DÉ-
MONSTRATION
DE L'
EVANGILE.

Prenons la même histoire sous un autre aspect. Si , des circonstances extérieures & des détails innombrables qui étoient autant de moyens de constater , ou de confondre sur le champ toute cette œuvre & de décréditer à jamais les écrits Apostoliques , nous passons à l'examen de la chose même qu'on nous annonce , & du caractère spécial de ceux qui se disent chargés de nous annoncer le salut ; nous trouverons qu'ils ne pouvoient faire illusion à personne.

L'Evangile considéré en lui-même sans rapport à la volonté de Dieu , & comme l'entreprise d'un homme , renferme tous les principes d'une destruction nécessaire : mais s'il se soutient , ce ne peut être que dans la main de Dieu.

L'Evangile
considéré en
lui-même.

Il n'en est pas de l'Evangile , quand on le considère en lui-même , comme du

LA DÉMONSTRATION ÉVANGÉL. projet d'un homme adroit qui veut tromper ses compatriotes. Cet homme est maître de son plan , & l'arrange à loisir. Il contrefait l'illuminé , mèt ses visions bout-à-bout dans un livre , & déguise le mauvais par le voisinage du bon qu'il prend à toute main où il le peut trouver. Il épie les circonstances propres pour se montrer , ou il les fait naître. Enfin il se présente à tems : ce qu'il ne peut obtenir de gré , il l'arrache de force , & recueille le fruit de sa dextérité.

Cet homme n'ignore pas sur-tout , non plus que les mécaniciens , combien l'esprit de l'homme est borné. Il fait qu'un mensonge aussi-bien qu'une machine ne sauroit être trop simple ; que le tout s'embarasse à coup sûr , quand l'action & le gouvernement en dépendent d'une multitude de pièces , dont une seule venant à refuser le service , mèt toutes les autres en désordre. Mahomèt se dit en relation avec toutes les puissances célestes : mais il a grand soin de ne montrer que lui. D'autres viendroient tout déranger.

La mission
Évangélique
ne peut être
un projet hu-
main.

Il suit de ce principe très-connu que rien n'est moins maniable , ni moins propre à être gouverné par un homme , que l'œuvre Évangélique. Elle est trop compliquée pour un imposteur , & il n'y peut suffire.

Elle est en effet composée

1°. De la mission des Patriarches qui ont dit avoir reçu des promesses, & qui ont fait des annonces qu'il faut nécessairement accomplir.

LA DÉ-
MONSTRA.
EVANGEL.

2°. De la mission de Jean-Baptiste, qui avertit la nation Juive de se tenir prête pour la réception du grand Roi.

3°. De la mission de Jesus-Christ qui s'est dit la fin de la loi, & de la prophétie, le Sauveur des nations, Dieu fait chair, & le premier né d'entre les morts, pour nous appeler à la justice, & à l'attente d'une résurrection semblable à la sienne.

4°. De la mission des Apôtres, & de leurs successeurs, qu'il assure devoir durer jusqu'à la consommation des siècles.

Si cette entreprise est de l'homme, & non de Dieu, l'entrepreneur a contre lui le passé, le présent, & l'avenir. Mais si le tout s'ajuste à ses paroles, & à ses vûes, il ne peut être que l'envoyé de Dieu.

Le passé ne peut être gouverné, & jamais un homme, quelque fin qu'on le suppose, ne mettra dans les actes publics de sa nation, ni dans les registres des lieux de sa naissance, une généalogie, & des préparatifs conformes à ses desirs. Il lui peut bien monter à la tête de se donner pour le libérateur de sa nation, & pour

LA DE'. le bienfaiteur des humains. Mais il n'en
 MONSTRA. trouvera pas les promesses faites à la na-
 EVANGEL. tion, & dans cette nation à la famille, &
 dans cette famille à la branche même où
 il a pris naissance.

Dès avant la naissance de JESUS les
 qualités du Messie étoient réglées, & con-
 nues depuis long-tems par des livres tra-
 duits d'hébreu en grec, & répandus par-
 tout. Jesus-Christ ne s'est visiblement mis
 en peine d'affsembler à son profit aucunes
 des circonstances préparatoires : & com-
 ment s'y feroit-il pris pour les amener ?
 Ce sont les circonstances qui le font venu
 trouver.

La tenue des registres généalogiques
 étoit l'usage le plus recommandé parmi
 les Juifs (a), & l'usage le plus à redouter
 pour un imposteur, aux entreprises du-
 quel cette précaution coupoit pié.

Généalogie
 de Jesus-
 Christ, pour-
 quoi double.

C'étoit une loi chez eux, & on la re-
 trouve ailleurs (b), par exemple chez les
 Athéniens ; qu'une veuve qui n'avoit point
 d'enfans de son mari, épousât le frère de
 son mari, ou le plus proche parent du
 défunt, & que l'enfant provenu de ce
 second mariage fût censé ou appelé fils

(a) Voyez Esdras & Néhémie.

(b) *Petit de Legibus Attic. ad Terent. phormion.*
 Lex est ut orbx, &c.

du premier mari. C'étoit aussi une règle LA DE-
très-respectée des Juifs de faire épou-MONSTRA.
ser (a) une fille orpheline à son plus pro- EVANGELI.
che parent, qui étoit alors regardé com-
me fils & héritier du père de sa femme,
ensorte qu'en le disant fils d'un tel & suc-
cédant à tels ancêtres, on faisoit la gé-
néalogie non du mari, mais de la femme.
Il étoit libre cependant de suivre dans la
génalogie de cet homme, ou la ligne
du sang & de ses parens réels, ou la ligne
légale & des parens dont il perpétuoit
le nom.

C'est relativement à ces usages que la
génalogie (b) de Jesus-Christ se présente
de deux façons si différentes, sans précau-
tions ni éclaircissement. On n'en étoit pas
plus étonné dans sa patrie qu'on ne l'a été
en France, de voir un la Meilleraie pren-
dre le nom de Mazarin, & qu'on ne l'a
été en Angleterre de voir un Howard
prendre le nom de Stafford, en épousant
l'Héritière de cette maison.

Ici on insinue qu'on n'est pas assez dé-
pourvû de sens pour croire qu'un séduc-
teur ait entrepris de se donner une généa-
logie conforme à ses vûes, sur-tout chez
les Juifs, & dans la branche de David.

(a) Voyez Ruth, &c.

(b) Voyez S. Mathieu & S. Luc.

LA DÉ- On fait, ajoûte-t-on, que ce peuple n'a-
MONSTRA. voit rien tant en recommandation que de
EVANGEL. ne se pas confondre avec les Etrangers ;
 qu'on y prenoit soin de tenir par des
 regîtres publics un état incontestable tant
 de l'ordre des familles, que de la distri-
 bution des terres qui y étoient attachées ;
 & que pour plus de sûreté on obligeoit
 tous les particuliers à connoître leurs bran-
 ches respectives de manière à pouvoir re-
 monter jusqu'à l'Auteur de leur tribu :
 double précaution qui les mettoit en état
 de réparer la perte des regîtres particu-
 liers en compulsant les actes publics, & de
 rétablir ceux-ci en cas d'accident, par la
 communication des titres particuliers : On
 n'ignore pas non plus que l'illusion étoit
 encore plus impossible dans la famille de
 David que dans toute autre, parce que
 les yeux étoient sur elle, & que si les
 Romains la tenoient dans l'humiliation,
 les Juifs ne laissoient pas d'en attendre un
 libérateur qui rétabliroit le royaume d'Is-
 raël, & maîtriseroit l'univers. Voilà les
 circonstances. Mais un homme se trou-
 vant de la famille de David, ne pouvoit-il
 pas très-naturellement mettre à profit la
 distinction de sa naissance ? La force lui
 manque pour faire des conquêtes : hé
 bien, il se donnera un air de réformateur :
 il

il attaquera l'idolâtrie : il sortira de l'obscurité.

LA DÉ-
MONSTRATION
EVANGÉL.

Oui, ce projet se peut exécuter, tant qu'il demeurera vague & purement idéal, comme on le propose. Mais quand on en fera l'application à l'œuvre Evangélique, on trouvera qu'elle est l'exécution fidèle d'un plan que Dieu avoit confié par avance à un peuple qu'on ne peut soupçonner de l'avoir imaginé, ni aidé.

Ne disons cependant point pour le présent que ce soit l'esprit de Dieu, qui a mis dans les mémoires publics de la nation Juive tant de prédictions en faveur de celui qui en doit naître, & devenir la lumière des Gentils. L'évènement nous apprendra ce qu'il en faut penser. Mais ces prophéties y sont plusieurs centaines d'années avant le siècle d'Auguste. Quel que soit l'esprit qui les a dictées, la nation les connoît : elle en attend l'accomplissement. Ces prophéties assujettissent donc & maîtrisent *celui qui doit venir*, ou qui-conque voudra passer pour être le personnage qu'elles regardent. Un imposteur peut entreprendre, je l'avoue, de se faire honneur de quelques-uns de ces traits prophétiques ; dont sa naissance pourra l'avoir avantaagé : mais comme ils sont en grand nombre, & singulièrement frappés,

Les prédictions ôtent toute liberté à celui qui se voudroit faire passer pour le Messie.

A DE- il ne pourra à beaucoup près les avoir
 NSIRA. tous pour lui, & le défaut des autres le
 ANGEL. décélera infailliblement. Comme c'est cet
 assemblage qui en fait la force, il est in-
 juste de les défunir. Résumons-les, &
 voyons de bonne foi s'il est possible qu'un
 homme se les approprie par le pur effet de
 sa dextérité.

Les principaux de ces traits prophéti-
 ques sont,

1°. Qu'Abraham sera le père d'une
 multitude de peuples, & de Rois.

2°. Que sa postérité conservera la mar-
 que de l'alliance que Dieu a faite avec lui.

3°. Que la postérité qui fera la gloire
 d'Abraham proviendra non du fils d'A-
 gar, (mot qui signifie l'Etrangère), mais
 du fils de Sara, la Dame, ainsi nommée
 par l'ordre exprès de Dieu.

4°. Que les conquêtes seront le par-
 tage du fils de l'Etrangère banni de la
 maison paternelle, qu'Ismaël levera la
 main contre tous, & qu'il se maintiendra
 malgré tous.

5°. Qu'au contraire la postérité d'Isaac
 apportera les bénédictions, & les biens
 désirables à toutes les nations, générale-
 ment égarées dans leur voie.

6°. Que la ligne d'où doivent sortir
 les bénédictions promises, sera connue

comme le pays dont elle sera mise en possession. LA DÉ-

MONSTRA.

EVANGEL.

7°. Que celui qui sera la lumière des nations descendra d'Isaac par Israël, par Juda, & par David.

8°. Qu'il naîtra à Bethléhem, où est le patrimoine de David.

9°. Qu'il illustrera par sa présence, non le premier temple des Juifs, ruiné par Nabuchodonosor; mais le second, (qui a été ruiné par Titus).

10°. Qu'aucune des tribus, à l'exception de celle de Juda, ne pourra se flatter d'avoir les promesses & le privilège spécial de subsister régulièrement en un corps de peuple, non épars, mais montrant ses chefs & ses regîtres, jusqu'à la venue du Messie.

11°. Que lors de la venue du Désiré des nations, la tribu de Juda conservera encore non-seulement son pays, & ses généalogies en bonne forme; mais son sacerdoce & l'exercice de son culte, puisque le Désiré des nations doit honorer par sa présence l'unique temple auquel ce sacerdoce & ce culte ont été attachés.

12°. Que quand le descendant de Juda aura été révélé aux nations, il n'y a plus de garantie pour la conservation du corps de la tribu de Juda, & si ce corps tombe

LA DÉ- en ruines, si son sacerdoce conséquem-
 MONSTRA. ment finit avec son temple, dans lequel
 EVANGEL le Messie doit paroître, le tems de la ve-
 nue du Messie sera passé.

13°. Que pour savoir le juste tems de l'œuvre du Messie, il faut compter 490 ans depuis l'ordre donné pour retourner à Jérusalem, & pour rétablir cette capitale; puis partager cet espace en trois termes; l'un de 49 ans, pendant lesquels se doit faire ce rétablissement du peuple Juif & de la ville; le second de 434 ans après lesquels le saint des saints paroîtra; le troisième terme enfin de sept ans, avant la fin desquels il sera mis à mort.

14°. Qu'après ses souffrances le Messie sera élevé en gloire, & que le premier exercice de sa grandeur se manifestera à Jérusalem par la sainteté de ses disciples, & par l'humiliation de ses ennemis.

15°. Qu'il sera revêtu d'un sacerdoce différent de l'ordre d'Aaron, d'un sacerdoce qui subsistera toujours; & qu'ainsi au moment où le culte local, rendu par le sacerdoce d'Aaron, sera supprimé avec son Temple, le genre humain aura connoissance d'un autre culte, d'un autre sacrifice, d'un autre médiateur.

16°. Que ce nouveau Prêtre introduira la vraie justice sur la terre au tems du plus

grand de tous les Empires, sous la monarchie qui doit succéder la troisième à celle de Nabuchodonosor. Nous les connoissons toutes. Celle-ci a été renversée par les Perses ; celle des Perses l'a été par les Grecs ; & celle des Grecs par les Romains.

Voilà des marques, dont le concours est plus que suffisant pour fermer la porte à l'imposture : ou bien, ce qui fait horreur, Dieu s'est joué du genre humain en accumulant à plusieurs reprises dans la durée de dix-neuf cens ans une multitude de traits précis & reconnoissables, qui se trouvent exactement réunis dans la personne d'un imposteur. Il falloit avoir une généalogie qui fît remonter son extraction par David à Abraham, & sans qu'il s'en soit mêlé elle se trouve dans les registres des Juifs & des Romains. Il falloit qu'il prît naissance en tel lieu, & en tels tems : ces avances l'ont prévenu avant qu'il en pût connoître la nécessité. Il prédit que le Sacerdoce Judaïque alloit tomber avec son temple ; & de même que les évènements s'étoient ajustés à ses vûes dès avant sa naissance, l'effet de ses prédictions ne manque pas de se montrer fidèlement après sa mort.

C'est une imposture fort singulière, &

LA DÉ-

MONSTR-

EVANGEL-

LA DÉ- qui ne peut tomber que sur Dieu même;
MONSIRA. que JESUS ait prédit la ruine de sa nation
EVANGEL. à la suite de sa mort, comme Daniel avoit
 marqué cette ruine à la suite de la mort
 du saint des saints; & que non-seulement
 la désolation du peuple Juif arrive, selon
 la prédiction de JESUS, mais que la mort
 même de JESUS arrive selon la précision
 des dattes marquées par Daniel.

Accomplif-
 sement litté-
 ral de la pro-
 phétie des foi-
 xante semai-
 nes de Daniel.

JESUS-CHRIST pour établir sa mission
 n'a point renvoyé les Juifs à la preuve
 qui se tire de la prophétie de Jacob sur la
 durée de la tribu de Juda, parce que
 cette preuve ne devoit avoir sa force que
 quand la tribu du Messie étant dispersée
 seroit sans chef comme les autres, &
 hors d'état de montrer juridiquement la
 naissance de celui qu'elle attendoit. Mais
 il s'est appliqué la prophétie de Daniel,
 sans crainte d'avoir contre lui les dattes
 prophétiques si redoutables à l'imposture:
 & c'est son intention comme notre inté-
 rêt, qu'on en voie la juste application.
Qui legit, intelligat.

Les familles Juives qui étoient reve-
 nues en assez petit nombre de la captivité
 de Babylone en Judée la première année
 de Cyrus, avec la permission de rebâ-
 tir le temple, demeuroient éparfes dans leurs
 campagnes, qu'elles avoient trouvé vui-

des, & les habitoient presque sans liaison LA DÉ-
 entr'elles. En Judée comme à Babylone, MONSTRA.
 les anciens, les chefs de la tribu avoient EVANGEL.
 une inspection générale sur le peuple.
 Mais ce gouvernement étoit foible & tra-
 versé. La police Judaïque fut toujours
 chancellante tant que la capitale demeu-
 roit démantelée, & presque inhabitée. De
 concert cependant avec les pauvres qu'on
 avoit anciennement laissés ça & là dans
 les campagnes, les Juifs revenus de Baby-
 lone avoient commencé, interrompu, &
 repris à diverses fois, le bâtiment du tem-
 ple sous Cyrus, sous Cambyse, sous le
 Mage, sous Darius Hyftaspide, & sous
 Xerxès. Les Samaritains, les Ammonites,
 les Moabites & les autres voisins jaloux
 du rétablissement de ce temple, le trou-
 blèrent par des accusations portées contre
 les Juifs à la Cour de Perse, & par des
 actes d'hostilités. Mais quoique malgré ces
 traverses le temple eût été enfin amené à
 une forme régulière & supportable, les
 loix de Moïse n'étoient pas observées.

Il y avoit tout à craindre pour la suite
 des généalogies, les Juifs n'étant ni in-
 struits, ni réguliers dans leurs alliances,
 faute de Docteurs & de Magistrats auto-
 risés à maintenir l'ordre. Et leurs ennemis
 qui n'avoient pu empêcher le rétablisse-

LA DÉMÉTRIE du temple , crurent gagner beaucoup en faisant entendre à la Cour qu'il n'y avoit pas de moyen plus infailible pour faciliter leur révolte , que de leur permettre de relever l'enceinte , & les portes de Jérusalem. Ils étoient ainsi sans police , & sans capitale.

Ce fut Artaxerxès Longuemain qui remit sur pié le peuple Juif & la ville sainte, par les soins d'Esdras & de Néhémie. Voyons d'abord l'histoire de cet événement : nous verrons ensuite si elle a un rapport juste avec l'avenir révélé à Daniel.

Les pouvoirs accordés par le Roi de Perse à Esdras , qui nous en a conservé la copie , portent :

1°. Liberté entière à ceux des enfans d'Israël qui voudront quitter la Perse , d'accompagner Esdras dans son retour à Jérusalem.

2°. Ordre exprès à Esdras de remettre en vigueur toute la loi de Moïse , ce qui embrassoit , comme on le fait , le culte extérieur , & la police.

3°. Ordre à Esdras d'établir des Juges & des Magistrats , avec pouvoir d'infliger des peines , comme la prison , l'amende , l'exil , la mort même en cas de désobéissance à la loi. Voilà ce qui caractérise une République en ordre , un Etat policé.

4°. Ce rétablissement fut aidé par les L'A DE-
 commandemens exprès que reçurent de MONSTRA.
 la Cour de Perse tous les grands Officiers EVANGEL.
 de l'autre côté de l'Euphrate, de prêter
 main-forte à Esdras, & de l'appuyer en
 tout, en lui fournissant le bois, les victi-
 mes, le blé, & les deniers nécessaires.

Treize ans après cette première & im-
 portante démarche, Néhémie échançon
 d'Artaxerxès, apprit qu'Esdras malgré
 son ardeur à rétablir l'observation de la
 loi, n'avoit pu relever les murs de Jérusa-
 lem, la rendre habitable, & mettre le
 service du temple à couvert de toute in-
 sulte. Il profita de la faveur où il étoit
 parvenu, & obtint la permission d'ache-
 ver avec autorité ce qui restoit à faire.
 Il vint travailler conjointement avec Es-
 dras, & les deux livres qui portent leur
 nom, contiennent tous le progrès de
 cette entreprise.

Néhémie en arrivant vit avec une amer-
 tume extrême la Capitale de la nation sans
 la moindre clôture : & en vertu du pou-
 voir spécial dont il étoit revêtu, il com-
 mença par en rebâtir en entier les mu-
 railles & les portes qui n'avoient pas été
 relevées depuis le transport du peuple
 Juif aux bords de l'Euphrate. Il acheva
 les ouvrages du temple, distribua les ter-

LA DÉ- rains des maisons , fixa l'usage des places
 MONSTRA. & des marchés , tira des campagnes nom-
 EVANGEL. bre d'habitans pour repeupler la ville
 presque déserte. Bientôt tout le service du
 temple & les fêtes des Juifs , qu'on trou-
 bloit impunément ou par des violences
 réelles , ou par des ventes tumultueuses
 que les Payens y venoient faire , com-
 mencèrent à se célébrer paisiblement. Les
 lectures publiques de la loi , les sacrifices ,
 & le repos du septième jour , étant une
 fois en règle par la sûreté de la Capitale ,
 il s'appliqua spécialement à rétablir tous
 les registres généalogiques : & ceux des
 Juifs qui ne purent fournir leurs actes
 furent privés de la possession des terres
 patrimoniales qu'ils réclamoient ; comme
 aussi les Lévités qui avoient perdu leurs
 titres , furent privés de la jouissance des
 droits attachés à leur rang dans l'ordre
 Lévitique.

Tous ces différens travaux lui coûtè-
 rent une suite d'années. Le point capital
 sur lequel il insista avec persévérance , fut
 d'obliger les Juifs & les Lévités à chasser
 les femmes étrangères que plusieurs d'en-
 tr'eux avoient épousées ; parce que ces
 mariages étoient la source de tous les
 maux de la nation , & le renversement en-
 tier des loix de Moïse. Celles-ci tendoient

spécialement à tenir ce peuple séparé de tous les autres jusqu'au Messie , à marier chacun dans sa tribu , & à conserver sans confusion l'ordre successif des familles. LA DÉMONSTRATION DE L'ÉVANGEL.

Ainsi se conservèrent en Perse & en Judée jusqu'au tems d'Esdras, les tribus de Juda , de Benjamin , de Lévi , & les restes de chaque tribu d'Israël qui s'y trouvèrent unis & en règle. Mais le désordre commençoit à s'y mettre. Il étoit inévitable de voir en peu d'années & ce peuple , & sa langue , & son culte , & ses généalogies , se confondre par la liberté des alliances des Étrangers en Judée , & des Juifs en pays étranger.

Esdras & Néhémie trouvèrent bien des obstacles au-dedans & au-dehors par les traverses sans nombre que leur suscitèrent leurs voisins & leurs faux frères , piqués de la sévérité de ces règles.

Esdras suivit l'entreprise de ce rétablissement pendant treize ans , & le continua de concert avec Néhémie , qui reçut la commission expresse de rebâtir les murailles & les maisons dans la vingtième année du règne d'Artaxerxès. Néhémie retourna douze ans après à la Cour de Perse dans la trente-deuxième année du même règne , en revint avec de nouveaux pouvoirs , & employa le reste de ses

LA Dé-jours, c'est-à-dire, encore vingt-quatre
MOMSTRA. ans à mettre tout en règle. Nous n'avons
EWANGEL. pas la date précise de la mort : mais nous
 avons l'équivalent.

Le grand Prêtre Eliafib avec ses frères, présidoit à la construction d'une des portes lors du rétablissement de l'enceinte. La réformation de Néhémie continua à concourir avec le pontificat d'Eliafib jusqu'à la onzième année de Darius Nothus ^(a), puis de quelques années avec celui de Joïada successeur d'Eliafib. Lorsque les enfans de Joïada furent en état de se marier, l'un d'eux épousa la fille de Sanaballat le plus grand ennemi des Juifs, & s'obstinant à la conserver contre les loix, Néhémie qui vivoit encore, & monroit toujours la même activité, le chassa. C'est le dernier trait de son pouvoir : en sorte que le travail d'Esdras & celui de Néhémie, ayant duré trente-cinq ans sous Artaxerxès, & près de quinze sous Darius Nothus, remplissent au moins un intervalle de quarante-neuf à cinquante ans.

On peut remarquer en passant la méprise manifeste de Joseph qui a placé sous le dernier des Darius & au tems d'Alexandre le Grand, le mariage irrégulier

(a) Joseph. Antiquit. Chronic. Alexandrin. Pridcaur
 histoire des Juifs, tom. 2.

Her d'un des fils de Joïada , & sa retraite chez Sanaballat son beau-père , gouverneur de Samarie : au lieu que cet évènement est fort antérieur & arrivé non sous Darius Codoman , mais sous Darius Nothus successeur d'Artaxerxès Longuemain : puis que depuis Eliasib & Joïada , dont le pontificat concourt avec la commission d'Esdras & de Néhémie , puis continue encore après , il y eut deux autres souverains Pontifes jusqu'à Alexandre ; sçavoir, Jonathan ou Joanan , & Jaddus : dont les noms furent inférés par autorité de la Synagogue dans les listes de Néhémie à la suite des précédens *. Ces supplémens ne pouvoient manquer de devenir nécessaires de tems en tems , & ne rendoient pas suspect un livre écrit antérieurement.

LA DÉ-
MONSTRATION
EVANGEL.

* Esdras 2.
ch. 12 : 10.

Les livres d'Esdras & de Néhémie , ont été tout particulièrement destinés par la divine Providence pour faire connoître à jamais l'accomplissement fidèle des fameuses semaines de Daniel , en nous montrant les évènements dont il dépend. Ces évènements sont deux ; sçavoir , le rétablissement de la République Juive , & sa durée jusqu'à Titus. Ces livres & les profanes conspirent à les justifier. Il nous reste à sçavoir si les termes de la pro-

LA DÉ-phétie font exactement applicables à ces
MONSTRA. évènements.

EVANGEL. » Dieu, est-il dit à Daniel, a déter-
» miné le tems de soixante-dix semaines
Daniel 9. » (chacune de sept ans) sur votre peu-
» ple & sur votre ville sainte, afin que
» les prévarications soient abolies, que
» le péché trouve sa fin, que l'iniquité
» soit expiée, que la justice éternelle
» vienne sur la terre, que les visions &
» les prophéties ayent leur accomplisse-
» ment, & que le règne du Saint des
» Saints arrive. Sachez donc & com-
» prenez que depuis l'ordre qui sera
» donné de faire retourner (le peuple)
» & de rebâtir Jérusalem jusqu'à ce que
» le Messie exerce son pouvoir, il y aura
» sept semaines, (quarante-neuf ans), puis
» soixante-deux semaines (ou quatre cens
» trente-quatre ans). On fera le retour
» & on rebâtira l'intérieur aussi-bien que
» les murailles de la ville dans le plus
» court de ces deux tems (*in angusto, ou*
» *minimo horum temporum*). Viendront
» ensuite les soixante-deux semaines, après
» l'écoulement desquelles le Christ sera
» rejeté & mis à mort (a). Enfin l'armée

(a) *Et non ille*, c'est-à-dire, & non erit. Hébreu très commun pour signifier la mort. Voyez la traduction d'Arta. Menbans.

» d'un chef qui doit venir détruira la ville
 » & le sanctuaire. La ruine en sera pré-
 » cédée d'un déluge de (maux) : c'est à
 » la fin de cette guerre qu'arrivera l'en-
 » tière désolation. » Une semaine (qui
 succédera aux précédentes , & sera la der-
 nière des soixante-dix) « consommera
 » l'alliance à laquelle plusieurs auront
 » part , & une des deux moitiés de cette
 » semaine mettra fin aux sacrifices san-
 » glans , & aux offrandes ordonnées, &c.

Voilà la prophétie telle que les Juifs nous la conservent.

Les permissions données aux Juifs jus-
 qu'à Artaxernès Longuemain , ne les auto-
 risoient qu'à repeupler leurs habitations
 & à rétablir la maison de Dieu. Elles ne
 faisoient mention ni de l'enceinte , ni des
 portes , ou des anciens forts de Jérusa-
 lem. Les mêmes permissions ayant été
 troublées depuis , par des oppositions ,
 par des accusations , & par des actes d'ho-
 stilité, les Juifs n'avoient point d'état fixe :
 leur République ne fut en règle que quand
 ils eurent l'exercice libre de leur loi par
 l'établissement de la magistrature , par un
 mur de clôture qui les mit hors d'insulte ,
 & par l'entière suppression des mélanges
 de leurs familles avec les nations schisma-
 tiques ou idolâtres. C'est du commence-

LA DE- ment de la septième année d'Artaxerxès
 MONSTRA. Longuemain que parut & fut effectué le
 ÉVANGIL. célèbre Edit qui commença à remettre
 la République Juive & la Ville sainte, en
 ordre : c'est donc à cette année qu'il faut
 faire tenir le commencement des soixante-
 dix semaines. Cet ouvrage commencé pro-
 bablement par la faveur d'Esther fut main-
 tenu sous sa protection par un second Edit,
 donné dans la vingtième année du même
 règne, & par un autre confirmatif des
 deux précédens, depuis la trente-deuxième
 année du même Prince. La durée du
 travail d'Esdras & de Néhémie quadre
 parfaitement avec les sept semaines qui
 devoient servir à remettre en vigueur la
 police & la religion à Jérusalem.

Pour savoir si après les soixante-deux
 semaines qui vont suivre, & dans la der-
 nière de toutes les soixante-dix, il arrive
 un évènement qui introduit une autre
 forme de religion, & qui est suivi du
 renversement de la police & du culte Ju-
 daïque, prenons les époques de l'histoire
 les plus connues, & les moins contestées.

Conformément aux Olympiades & aux
 marbres d'Arondel, Uffer, Labbe, Pri-
 deaux, Bucolcer, & tous les plus habiles
 chronologistes, placent les préparatifs du
 voyage de Xerxès & son expédition en

Grèce dans les années de Rome 272 & LA DÉ-
 272. Les mêmes Savans placent sans con-MONSIRA.
 testation, la mort de Tibère, l'an de Rome EVANGÉE.
 789, après un règne de vingt-deux ans
 sept mois & quelques jours, ou pour
 lever l'équivoque de son association à
 l'Empire, ils mettent la mort de Tibère
 dans la 23 année depuis la mort d'Au-
 guste. Ainsi en ôtant 273 de 789, il se
 trouve 516 ans entre le passage de l'Hel-
 lespont, & la mort de Tibère.

Cassiodore & les Ecrivains Romains,
 placent la mort de Pilate dans la troi-
 sième année de Caligula, successeur de
 Tibère : & Eusebe la place dans la sep-
 tième depuis la mort de Jesus-Christ. Ce
 qui conjointement avec d'autres circon-
 stances fixe indubitablement la mort de
 Jesus-Christ dans la dix-neuvième année
 de Tibère. Il faut donc retrancher quatre
 ans de 516 pour avoir l'intervalle depuis
 l'expédition de Xerxès jusqu'à la mort de
 Jesus-Christ : il est de 512 ans.

Si à présent nous voulons ôter de ce
 nombre ce qui s'écoule depuis l'expédi-
 tion de Xerxès jusqu'au rétablissement du
 peuple Juif & de la Ville sainte, il en
 faut retirer les seize années qu'il y a de-
 puis le passage de l'Hellespont jusqu'à la
 première année du règne d'Artaxerxès.

LA DÉ. Longuemain, qui suit celle où Xerxès fut
 MONSTRA. tué par Artaban. Il faut ensuite en ôter
 EVANGEL. encore les six premières années du règne
 d'Artaxerxès. Ce sont 16 & 6, ou 22,
 qui retranchées de 512 laissent 490 pour
 intervalle entre la septième d'Artaxerxès
 & la dix-neuvième de l'Empire de Tibère.

D'une autre part la durée du tems em-
 ployée au rétablissement de la République
 Juive est de 49, à commencer de la
 septième année d'Artaxerxès. Les 434
 ans, ou les soixante-deux semaines qui
 suivent les sept précédentes, font avec
 elles 483 années, dont la dernière con-
 court avec la douzième de l'Empire de
 Tibère.

Nous arrivons ici à la dernière & im-
 portante semaine qui doit mettre fin aux
 prophéties, & dans une moitié de la-
 quelle l'ancien sacerdoce avec ses sacri-
 fices deviendra inutile pour faire place à
 une alliance irrévocable.

Coupons cette semaine en deux parts,
 & considérons les évènements qui s'y suc-
 cèdent relativement aux paroles de Da-
 niel. Elle commence avec la treizième an-
 née de Tibère, & c'est dans la première
 moitié de cette semaine que s'ouvre avec
 la quinzième année de Tibère, la prédi-
 cation de Jean-Baptiste, l'annonce de la

pénitence , l'introduction de la justice éternelle sur la terre , la réception du du Saint des Saints.

LA DE-
MONSTRA.
EVANGEL.

Là finissent les promesses & les préparations selon Daniel , *ut impleatur visio , & prophetia*. Là commence la réalité selon Jésus-Christ , *lex & propheta usque ad Joannem prophetaverunt*.

Peu après & dès la même année , l'Auteur de la justice éternelle paroît lui-même , il exerce son ministère pendant trois ans & demi , & rend tous les sacrifices inutiles par le sien. Tout est déjà fidèlement accompli , & la dernière moitié de la semaine salutaire n'est pas encore totalement écoulée.

On peut justifier le même calcul par les Olympiades. La première année du règne d'Artaxerxès Longuemain , qui est la 289 de la fondation de Rome , tombe conjointement dans la première année de la 79 Olympiade , dont Pindare a célébré les vainqueurs Od. 7 & 13. La mort de Jésus-Christ qui concourt avec la dix-neuvième de l'Empire de Tibère , & avec la 785 de la fondation de Rome , tombe nécessairement dans la première de la 203 Olympiade. Si de 203 on ôte 79 , il reste 124 Olympiades ; qui étant chacune de quatre ans , ou multipliées par quatre ,

LE A D E
MONSTRA.
EVANGEL.

donnent 496 ans. Retirons de ce produit les six ans qui s'écoulent depuis l'année révolue de la mort de Xerxès, jusqu'au commencement de la septième de son successeur ; c'est 490 qui restent, & qui expriment le juste intervalle des 70 semaines depuis le rétablissement de la Loi & de la République Juive, jusqu'à la mort du Messie.

La même sécurité que montre Jesus-Christ sur l'accomplissement des dattes & des évènements qui devoient précéder sa mort ; nous la retrouvons sur ce qui devoit bientôt la suivre.

Les prophéties avoient mis le Messie dans la nécessité, d'une part de mourir peu de tems avant la désolation totale de la République Juive ; & d'une autre part de recevoir l'obéissance des nations avant que la tribu de Juda perdît sa police, & fût dissipée. Jesus-Christ ne fut pas moins fidèle à ce double article : il ne se contenta pas de placer sa mort dans le tems marqué ; mais quoiqu'il ne parût plus y être pour calculer le tems nécessaire à la publication de son Evangile avant l'arrivée du conquérant qui devoit ruiner les meurtriers du Messie, il y en eut exactement assez pour annoncer de toute part le salut aux nations dans les trois conti-

nens, avant la chute du temple, & de la LA D é-
 tribu. Le Messie est prêché & honoré par- MON:TRA.
 tout avant l'entrée des armées Romaines EVANGEL.
 en Judée. Il est évident que tout l'avenir
 est devant lui, & qu'il l'affujettit à ses
 vûes. Trente-huit ou quarante ans après
 sa mort il en fut de cette tribu comme
 des autres précédemment dispersées : elle
 avoit des promesses de durée jusqu'à
 l'obéissance des nations au fils d'Abra-
 ham. Mas si l'on n'eût saisi promptement
 l'espace qui sépare la mort de Tibère
 d'avec l'arrivée de Vespasien à l'Empire,
 espace bien court pour une aussi grande
 œuvre que la publication de l'Évangile
 chez la plûpart des nations ; ç'en étoit
 fait de l'attente du Messie. Plus de corps
 de tribu ; plus de chef ; plus de police ;
 plus de regîtres autorisés. La promesse
 eût été trouvée fausse, & les nations se-
 roient encore dans l'infidélité.

Mais elles en sont sorties : elles hono-
 rent un seul Dieu créateur & conserva-
 teur de toutes choses, par la prédica-
 tion du descendant d'Abraham. Tout est
 donc fait : & si le temple tombe avec le
 peuple qui y tient, c'est afin que tout
 l'univers sache que les tems du Messie
 sont passés.

Mettons cependant à part l'avantage de

LA DÉ- vertu dans les cœurs est ce qu'il vient éta-
 MONSTRA. blir avec l'attente des biens à venir : &
 EVANGEL. pour faire disparaître aux yeux des Juifs
 jusqu'à l'ombre de sédition, ou de projet
 d'établissement temporel, il ordonne à ses
 Disciples de se borner à rendre les esprits
 attentifs sur les approches du Royaume
 des Cieux. Il leur défend de dire ce qu'il
 est avant son départ de ce monde, cir-
 constance où ils annonceront ses qualités
de Roi & de souverain Seigneur, sans
 mettre personne en mouvement pour ré-
 tablir le trône de David ; & sans risque
 d'allarmer les puissances par la crainte
 d'un concurrent.

Quel sera donc le profit de sa prédication ? Il s'en explique fréquemment : il se contente durant le cours de son ministère public de montrer les œuvres qui le caractérisent ; & son intention marquée est qu'elles parlent pour lui lorsqu'il ne sera plus sur la terre, parce qu'il n'a paru que pour faire ses preuves, & que les effets de son œuvre ne se déclareront qu'après sa retraite. De la sorte on verra sans soupçon de méprise que l'Évangile est le centre des prophéties, & l'ouvrage non de la rebellion, non de l'intérêt, non de l'ambition ; mais de la puissance divine qui révèle aux hommes la voie du salut.

Si c'est la vérité qui agit , voilà la plus sublime sagesse : si c'est l'imposture , voilà une conduite entièrement folle. On ne conteste pas la finesse d'esprit au Messie, & cependant on lui attribue une conduite où il ne se trouve aucune vûe distincte. Qu'attend-t-il en courant à la mort ? pour quelle fin & pour qui aura-t-il travaillé quand il n'y sera plus ? cet homme si singulier en tout , l'étoit-il au point de se lasser de vivre ? En ce cas périr pour périr il valoit mieux , pour lui , soulever sa nation , échauffer les esprits , & périr avec ses Juifs , ou leur procurer une honorable liberté. S'il n'est point le Messie promis, sa prédication est dépourvûe de sens.

Quelques-uns cependant ont crû l'avoir deviné. Dans l'abaissement où il voyoit sa famille ; il renonça , disent-ils , à toute espérance temporelle , & se borna uniquement à la gloire de ruiner l'idolâtrie , en ramenant les hommes au principe si sensé d'aimer Dieu de tout leur cœur , & leurs semblables comme eux-mêmes. Il expose sa vie dans cette résolution , & elle est si généreuse qu'on doit lui pardonner l'adresse de s'être appliqué quelques-unes des prédictions conservées , & souvent répétées , sans qu'on puisse dire à propos de quoi , dans les mémoires de

LA DÉ-
MONSTRA.
EVANGEL.

Le faux Christ : tel qu'on l'imagine , n'a rien fait de ce qu'il falloit faire pour ruiner l'idolâtrie selon les promesses.

LA DÉ-*sa nation.* Pouvoit-il s'y mieux prendre
 MONSTRA. pour se faire écouter, que de dire qu'il
 EVANGEL. étoit celui qui *devoit venir, & qui seroit*
la lumière des Gentils ? c'est-à-dire, que
 le Christ est un philosophe comme Pytha-
 gore, & que tous les deux ont usé de
 supercherie pour insinuer leur doctrine:
 l'un s'est dit sorti des Enfers, & l'autre
 du Ciel.

Ce qui rend ce parallèle malheureux,
 c'est que la philosophie de Pythagore va
 comme il plaît à Pythagore de la faire
 marcher; « au lieu que le fils de l'homme
 » va selon ce qui a été prédit de lui dans
 » les Ecritures. Voilà la règle qu'il se pres-
 crit lui-même. Mais s'il n'est pas l'Oint du
 Seigneur, s'il n'est qu'un philosophe qui
 en veut adroitement imposer, en donnant
 sa religion pour une doctrine prédite &
 promise au genre humain; faisons voir
 que son adresse est le renversement du
 sens le plus commun; & qu'en faisant de
 lui un philosophe éclairé & plein de si-
 nesse, on s'oblige tout ensemble à recon-
 noître en lui l'imbécillité la plus pitoyable.

Il y avoit des promesses faites en fa-
 veur des Gentils. Les peuples devoient se
 soumettre à un descendant de Juda. Il
 étoit dit en termes exprès, que l'Europe*

* Les Isles.

attendoit sa loi. Ces prophéties étant con-

mes obligeoient celui qui prétendoit de- LA Dc'-
venir la lumière des nations égarées, à MONSTRA.
leur aller porter la connoissance du vrai EVANGEL-
Dieu, & ces célèbres bénédictions atten-
dus depuis Abraham. S'exposer à la
mort, & même la provoquer, sans avoir
converti les idolâtres, c'étoit prendre la
qualité de Messie, & en ruiner l'œuvre.
C'étoit tout perdre par provision. Lui
mort, les Gentils persévéreroient dans l'i-
dolâtrie. Il falloit donc débiter par leur
annoncer l'unité de Dieu, & ne se pas
inquiéter pour son peuple qui la connois-
soit. Cependant on ne le vit jamais adres-
ser la moindre prédication aux Gentils.
Il n'eut pour eux que des dédains propres
à les offenser.

Une Phénicienne lui demande humble-
ment la guérison de sa fille, & il répond
qu'il ne convient pas de prendre le pain
des enfans pour le jeter aux chiens. Un
traitement aussi odieux est-il fort propre
à faire goûter sa doctrine aux payens ?

Dans les vûes qu'on lui prête, de s'être
donné pour celui que les Prophètes an-
noncent à toutes les tribus de la terre
comme leur lumière & leur salut ; c'est
de sa part un travers bien étrange de dé-
fendre très-expressément à ses Disciples
de tourner leurs pas ni vers les schisma-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. tiques de Samarie, ni vers les nations idolâtres. Il convient que sa commission, comme celle de Jonas, est d'instruire les Gentils. Devoit-il donc comme Jonas, s'enfuir & éviter de leur parler ? pour quoi s'obstine-t-il à rester avec des gens qui ne l'écoutent pas, qui se croient malheureux de l'avoir parmi eux, & qui s'en délivrent ? S'il étoit le Messie promis, tous ces traits, & sur-tout le retour de Jonas à la lumière, lui conviendroient parfaitement. Il seroit fondé à dire, *qu'il va selon ce qui est écrit de lui.* Mais s'il n'est qu'un Philosophe qui se propose d'éclairer les Gentils, comment accomplira-t-il les promesses qui les regardent, en évitant de leur parler ?

Il voulut, je l'avoue, y suppléer, en commandant à ses Disciples d'aller enseigner les nations après sa mort, & c'est en quoi il ne se trouve ni philosophie, ni adresse, mais une vraie aliénation.

S'il étoit si ardent pour la gloire de Dieu, & pour la suppression des opinions criminelles qui tyrannisoient le genre humain, il auroit agi sensément en se présentant lui-même dans des villes telles que Tyr, Sidon, Antioche, Alexandrie. Il y avoit de la dignité dans sa conduite, & une justesse admirable dans ses paroles.

L'éloquence des images rendoit tous ses LA DE- discours également touchans pour les MONSTRASAGES, & intelligibles pour les petits. EVANGEL. C'étoit même un caractère très-avantageux pour l'Evangile d'être annoncé aux pauvres, & d'être à la portée de tous. Tout ce qui avoit un air de sagesse étoit fort du goût des Grecs & des Romains. Les Ecritures disoient nettement que les Gentils recevroient & suivroient la loi du Messie; le ridicule même du Polythéisme, dont tous les bons esprits se moquoient assez librement, ouvroit la porte au nouveau Prédicateur: les circonstances actuelles, & les prophéties de sa nation, le conduisoient là.

Mais au lieu de profiter de ces préparations, il traite les Gentils d'étrangers à qui rien n'est dû: & par un nouveau surcroît de travers, il leur envoie pour Prédicateurs, dans le siècle le plus éclairé qu'il y ait eu, des hommes sans éducation, sans lettres, sans protection, des hommes plus propres à rendre sa doctrine haïssable qu'à la faire goûter. Le dernier trait qui a fait appeler cette doctrine *la folie de la Croix*, c'est d'avoir armé contre lui le zèle de sa nation, de s'être abandonné au pouvoir des siens, & de s'être mis en tête que les Gentils,

LA DÉ-écouteroient les Disciples d'un homme MONSTRA. supplicié. Une telle prétention , qui à la EVANGEL. vérité dans les mains de Dieu pouvoit triompher de la fausse sagesse de l'esprit humain & des plus grands obstacles , ne pouvoit tant-foit-peu survivre à un imposteur.

Ce que le commun des ennemis de la Croix a nommé une folie , dans la pensée que l'Évangile étoit une invention humaine ; plusieurs incrédules qui en ont senti la beauté , l'ont attribué à un raffinement , à une pénétration extraordinaire : mais ici il faut accorder tout ou rien. L'Évangile est l'œuvre de Dieu , ou une folie réelle : il n'y a point de milieu.

Quelque pénétration qu'on veuille accorder à un Philosophe , elle ne fera pas trouver dans les Prophètes les évènements de sa vie , desquels il n'étoit pas le maître. Cette pénétration ne pourra pas le rendre Prophète lui-même. Mais voici un homme qui non-content de s'appliquer des prédictions qui l'ont devancé de quinze & de dix-huit cens ans , ose lui-même prédire des évènements qui embrassent tout l'avenir. Il prophétise à ses Disciples que leur témoignage , malgré mille contradictions , malgré l'opprobre de la croix , c'est tout dire , sera reçu

à Jérusalem , à Samarie , & jusqu'aux
 extrémités de la terre. Il assure que des
 Juifs , des Samaritains , & des Gentils ,
 qui s'entre-haïssent souverainement , il se
 va former un seul bercail dont il sera le
 Pasteur : il ajoute que leur mission les
 exposera aux plus terribles persécutions ;
 mais qu'elle ne sera jamais interrompue ,
 & que tout absent qu'il va être il la pro-
 tégera ; il sera avec leurs successeurs jus-
 qu'à la consommation des siècles. Il s'é-
 toit appliqué le passé , & il annonce que
 tout l'avenir lui obéira.

LA DE-
 MONSTRA-
 EVANGEL.

On peut mettre de la présomption &
 de l'insolence dans un discours : mais l'a-
 venir ne se tourne pas selon les souhaits
 de l'imposture , même la plus raisonnée :
 & il faut avouer que comme il y avoit
 dix-huit cens ans que la nation assembloit
 des promesses , & annonçoit des circon-
 stances qui se sont trouvées justes en lui ;
 il y a aujourd'hui presque autant d'années
 que les choses vont comme il les a pré-
 dites.

Si Jesus-Christ étoit le Verbe fait'chair
 pour bénir les nations , il pouvoit ou leur
 porter lui-même la parole de vie , ou
 donner ce relief à son œuvre de l'accom-
 plir par d'autres , & par les instrumens les
 plus foibles , en prophétisant les caractères

E A DÉ- de leurs succès. Sa divinité n'en paroîtroit
MONSTR. que mieux, & l'évènement concourant
EVANGEL. avec la prédiction la moins vraisemblable
 qui ait jamais été faite ; il acheveroit de
 montrer tous les jours la réalité de l'affi-
 sance promise à ses envoyés.

Dans la pensée d'une mission légitime
 tout devient ici plein de grandeur : tout
 est aisé, suivi, intelligible. Mais dans la
 pensée d'une imposture systématique, où
 un homme d'esprit pour s'accréditer pro-
 phétise effrontément des choses qui sont
 sans vraisemblance, & qui cependant ar-
 rivent à la file dans la durée des siècles,
 c'est-là que tout se trouve incompréhen-
 sible. Ce sont donc les Chrétiens qui res-
 pectent la droite raison : leurs ennemis
 la déshonorent.

Le ministère
 de Jean-Bap-
 tiste inutile à
 Jesus-Christ,
 si celui-ci
 n'est Dieu.

Un séducteur auroit trouvé sans doute
 plus d'embarras pour lui que de secours
 dans le ministère des Prophètes qui l'obli-
 geoient par-tout à enseigner les nations,
 & qui sembloient lui prescrire des démar-
 ches qu'il n'a pas suivies. Le ministère
 de Jean-Baptiste étoit pareillement dans
 le projet qu'on traite de séduction, une
 pièce plus propre à en avancer la ruine,
 qu'à l'introduire & à le maintenir. Il n'y
 a que l'Envoyé de Dieu qui puisse tirer
 avantage de l'annonce du saint Précurseur.

Montrons

Montrons donc aussi ce nouveau ministère dans la main de Dieu, puis dans celle de l'imposture.

LA DE-
MONSTRATION
EVANGELIQUE.

Une voix se fait entendre sur les bords du Jourdain. « Voici, dit-elle, celui qui » crie du fond du désert, suivant la promesse qu'Isaïe en a faite : préparez-vous à la réception du Seigneur : il vient. Redressez & aplissez la route où il doit passer. Bientôt tout le genre humain verra le salut que Dieu lui prépare. Luc. 36

La naissance de celui qui parle a été accompagnée de circonstances singulières, qui par avance l'ont rendu célèbre. La fécondité de sa mère dans sa vieillesse après une stérilité connue ; la parole ôtée à son père dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales, puis rendue à Zacharie au moment de la naissance de Jean, étoient autant de faits publics, & dont la persuasion ne pouvoit se soutenir sans réalité. L'attention de la nation entière étoit sur cet Enfant. Les tems sont venus : ne seroit-il point le Christ ? Sa retraite & sa vie pénitente dans une grande jeunesse lui attirerent le respect. On l'écoute : & on est d'autant plus disposé à l'entendre, qu'il ne s'attribue rien à lui-même. Son ministère se réduit à rendre les esprits attentifs à la réception de celui qui vient d'en-

LA DÉ- haut pour former une société de Justes.
MONSTRA. Il le représente comme un Roi puissant,
EVANGEL. mais dont le règne ne tient rien de la terre, & qui n'apporte du Ciel, d'où il vient, que des biens spirituels. Le redressement des chemins qu'il leur recommande est autre chose que ce qui se pratique à l'arrivée d'un Prince : c'est la réforme de leur conduite, c'est la réforme de leurs volontés (a).

Le caractère de sa pénitence, & l'objet de sa prédication, sont précisément l'avis salutaire, qui selon la prédiction expresse de deux Prophètes (b), doit précéder la venue du grand Juge. Il jette l'épouvante dans tous les cœurs en annonçant l'œuvre qui a été prédite, & qui commence à s'exécuter ; comme un discernement qui va être exercé sans retour parmi les hommes. Il compare cette œuvre à l'action du laboureur qui vanne son blé : le bon froment est mis à part, & les matières inutiles sont jetées au feu. Il la compare à la recherche que le jardinier vient faire dans son verger sur la fin de l'automne. Il n'y veut rien souffrir de stérile : il prononce la condamnation de tout arbre qui ne donne point de fruit, &

(a) *Miserevolæ, voluntatis immutatio.*

(b) *Isai, 40 : 3. & Malach. 3 : 1.*

Déjà la coignée est levée pour l'abbattre. LA DE-

En un mot, la puissance de celui que MONSTRÉ,
Jean-Baptiste annonce consiste à établir la EVANGÉL.
vraie piété sur la terre par le changement
des cœurs. Mais comment ce grand ou-
vrage sera-t-il exécuté ? L'homme est si
déterminément méchant, que ni la reli-
gion primitive, ni les pratiques univer-
selles qui en enseignoient très-intelligi-
blement les principes, ni la raison, ni la
philosophie, ni les loix ne l'ont pu re-
dresser. Quels nouveaux moyens trouve-
ront l'accès de son cœur ?

Depuis que l'homme est pécheur, & il
l'est dès le commencement, il n'a cessé de
joindre les sacrifices sanglans à l'offrande
des fruits de la terre ; double confession
de n'avoir droit à rien, & d'avoir mérité
de tout perdre. Mais par-tout & sous la
loi même spécialement donnée au peuple
dépositaire des promesses, très-commu-
nément la main seule étoit fidèle à mettre
en réserve quelques-unes des produc-
tions de la terre les mieux choisies, & à
verser le sang des victimes les plus grasses.
Les dehors de la religion prescrite aux
premiers hommes se sont conservés, &
ont été des leçons universelles : mais le
cœur de la plupart des adorateurs n'étoit
ni touché par la reconnoissance, ni con-

LA DÉ. vaincu de son indignité, ni attendri sur
MONSTRA. les besoins des autres par la charité. L'ef-
EVANGEL. sentiel de la religion manquoit, & l'ex-
 pression en étoit mensongère, & sans
 réalité. *Vacua & egona elementa.*

Celui que Dieu envoie pour former des justes & pour leur annoncer la paix, supprime tous ces sacrifices de nulle valeur, & y substitue un sacrifice unique, un sang infiniment méritoire & agréable à celui qui l'envoie : c'est le sacrifice de sa propre vie.

Jean-Baptiste plein de cet important objet dont il doit faire la première annonce, s'écrie en montrant JESUS : « Voilà
 « la victime que Dieu accepte ; celle qui
 « efface les péchés du monde.

Langage vraiment singulier ! jamais rien de tel n'a été dit. L'imposture multiplie les paroles, & fait illusion à force de charger ou d'entortiller ses discours. Celui-ci, qui n'est que de huit ou dix mots, contient tout à la fois une double prédiction, & la plus salutaire de toutes les révélations, avec cette intention visible que l'effet de la prédiction devienne la preuve de la vérité révélée.

La vérité que Jean-Baptiste met au grand jour en présence d'une multitude de Juifs de tout pays qui viennent l'entendre, est,

qu'il n'y a de rémission des péchés & de sa- LA DE-
luz, que par le sacrifice qu'il annonce, le MONSTRA.
 sang des boucs & des génisses n'étant EVANGEL.
 d'aucun prix devant Dieu, n'étant rien
 de plus qu'une simple instruction.

La double prophétie qui va être par Prophétie de
 son accomplissement la preuve de la mis- Jean-Baptiste.
 sion du Sauveur, & du salut annoncé,
 c'est que JESUS sera mis à mort, & que
 Dieu réprouvera toute autre victime. « Il
 » est la victime par excellence, la seule
 » qui ôte les péchés du monde.

Peu de tems après la mort de Jean-Bap-
 tiste le sang de JESUS a coulé. Après la
 mort de tous les deux, les sacrifices Judaï-
 ques furent supprimés avec le temple uni-
 que, où il fût permis de les faire; & avec
 le sacerdoce d'Aaron qui y étoit attaché.
 Les sacrifices qui s'offroient ailleurs, tom-
 bèrent par-tout tour à tour avec l'idolâtrie
 qui les profanoit. Par-tout on annonce
 la mort du Christ, & la rémission des
 péchés par son sang. Nous ne voyons
 plus de sacrifice que le sien, par lequel
 seul les adorateurs confessent avoir accès
 auprès du père.

Jean-Baptiste n'étoit pas un homme
 obscur qu'il fût possible de faire parler
 comme on auroit voulu. Rien de si pu-
 blic & de plus universellement connu en

EA DE-Judée ; & dans tous les établissemens des MONSTRA. Juifs que le nom qu'il portoit , que la EYANGEL. fonction qu'il exprimoit , que sa prédication , sa vigueur , son emprisonnement , sa mort , & ses Disciples , qui devinrent ceux de Jesus-Christ.

L'accomplissement des deux prophéties du saint Précurseur publiées & portées par-tout bien avant l'évènement , prouve donc la réalité de sa mission , & son ministère prouvé démontre celui de Jesus-Christ , auquel il nous renvoye.

Nous comprenons de la sorte ce qu'a dit le Sauveur , lorsqu'il attacha à la mission de ses Disciples tout le profit du ministère de Jean-Baptiste. « Parmi les enfans » des hommes il n'en a point paru , dit-il , » qui ait exercé (pour eux) une fonction » plus grande que celle de Jean-Baptiste. » Il est prophète , & plus que prophète. » Mais celui qui exerce le moindre ministère dans le royaume des Cieux , dans » la dispensation de la justice , & des vrais » biens , est plus grand que lui.

En effet le Précurseur est prophète , puisqu'il annonce la mort future du Sauveur , & la suppression de tout autre sacrifice que le sien. Il est plus que prophète , parce que l'Auteur de la justice & du salut , que Jean-Baptiste annonce , n'est plus

dans l'éloignement comme il l'étoit à l'é- LA DÉ-
gard des prophètes. Il vient, dit-il : *appro-* MONSIRA-
pinquavit. Il est au milieu de vous : *medius* EVANGEL-
vestrum stetit. Ne le méconnoissez pas
dans l'humilité & sous les voiles qui cou-
vrent ce qu'il est : *quem vos nescitis*. Dieu
me l'a manifesté, & je vous le montre : *ecce*.

Tel est l'intérêt qu'on doit prendre à
cette ambassade extraordinaire. Mais quel-
que grande que soit la fonction de nous
apporter la nouvelle du salut qui se pré-
pare ; ceux qui seront chargés de nous
annoncer cette œuvre enfin consommée,
& de nous apporter la paix qui en est le
fruit, exerceront un ministère encore plus
précieux pour le genre humain.

Ce progrès de prédictions sur des évè-
nemens qui furent accomplis de point en
point, ne peut être aucunement révoqué
en doute. Ce que la jalousie examine est
toujours le mieux éclairci. Les disciples de
Jean, secrettement flattés de la grande ré-
putation de leur Maître, ne voyoient point
sans inquiétude le concours de ceux qui al-
loient à Jesus-Christ, & la préférence
qu'on commençoit à donner à sa doctri-
ne : *omnes veniunt ad eum*.

Telle fut la plainte qu'ils portèrent à
Jean-Baptiste, en persévérant à le regarder
comme l'envoyé de Dieu par excellence, *Joan. 3 : 26*

LA DÉMONSTRA. ou en souhaitant du moins qu'il tint toujours un rang distingué.

EVANGEL. » L'homme, leur répondit-il, ne peut
 » avoir & ne doit s'attribuer que ce qu'il
 » a reçu d'en-haut. Ne vous rappelez-
 » vous pas ce que je vous ai déjà dit ? Je
 » ne suis pas le Christ : mais je suis le
 » Précurseur qui devoit vous annoncer
 » sa venue. L'époux est celui à qui est
 » l'épouse. Mais l'ami de l'époux qui se
 » tient debout & qui l'écoute, est ravi
 » d'entendre la voix de l'Epoux. C'est ce
 » qui fait que je suis maintenant au com-
 » ble de ma joie. Il faut qu'il croisse, &
 » moi que je diminue. Celui qui vient
 » d'en-haut est au-dessus de tout. Celui
 » qui tire son origine de la terre, est ter-
 » restre, & son langage tient de la terre.
 » Celui qui vient du Ciel est au-dessus de
 » toutes choses & il ne dit que des
 » paroles de Dieu, parce que ce n'est
 » pas par mesure que Dieu lui donne son
 » esprit (comme à un simple prophète).
 » Le père aime le fils : & il a mis toutes
 » choses entre ses mains. Celui qui croit
 » au fils a la vie éternelle. Celui qui ne
 » croit pas au fils ne verra point la vie :
 » mais la colère de Dieu demeure sur lui.
 Ce témoignage plein de dignité & de désintéressement, n'est point différent du

premier, dont il est la pleine interprétation. L'un & l'autre acquièrent de jour en jour une nouvelle force par l'accomplissement successif de toutes les prédictions qu'ils contiennent.

LA DÉMONSTRATION.
EVANGEL.

Le Précurseur disparoit. Ses disciples accourent à celui que Jean leur a indiqué comme le seul auteur de tout bien : & le ministère de JESUS se montre avec un nouvel éclat. Mais celui que Jean-Baptiste a appelé l'Agneau de Dieu est immolé comme une victime, & peu de tems après on n'a plus recours qu'au sang de Jesus-Christ pour obtenir la rémission des péchés, & la réconciliation du pécheur.

La mission de Jean-Baptiste a donc été tout ensemble & l'annonce, & la preuve de l'Evangile. La première utilité étoit de rendre sa nation attentive à la venue de son Messie : mais cette utilité étoit passagère. La seconde étoit de prouver la vérité de son œuvre : & cette utilité étoit pour tous les siècles.

Dieu ne fait rien d'inutile, & ses miracles suffisamment connus, n'ont point dû être répétés tous les jours, & par-tout. Mais la vérité des prophéties du Précurseur est toujours actuelle, & toujours visible. En vain a-t-on voulu à grands frais remettre sur pié le temple, le sacerdoce,

LA DÉ- & les sacrifices Judaïques. Depuis Titus
MONSTRA. les Juifs n'ont pas égorgé une victime.

EVANGIL. Après les efforts de Celse, de Porphyre, de Julien, de Symmachus, & de tant d'autres personnages célèbres qui ont employé la force, l'éloquence, & tout ce que la philosophie Platonicienne avoit imaginé de plus spécieux, pour remettre en honneur les dieux & les sacrifices, on pouvoit croire que ç'en étoit fait de la prophétie de Jean-Baptiste : rien n'a pu l'é luder. On ne sert plus qu'un Dieu, & on ne connoît plus que la victime qu'il agréé.

La force de cette preuve étant pour l'avenir, & devant à jamais démontrer la réalité de la mission Evangélique, Jesus-Christ a pris un soin spécial d'éclaircir ou d'inculquer en toute rencontre l'objet de la prophétie, & d'illustrer par les plus grands éloges la constance, la droiture, & l'admirable désintéressement du Prophète.

» La loi & les prophètes, dit Jesus-
 » Christ, ont annoncé jusqu'à Jean des
 » choses à venir : mais (ce qui n'étoit
 » que prophétique commence à devenir la
 » réalité promise). » Depuis les jours de
 » Jean on peut acquérir le royaume des
 » Cieux. (On peut s'assurer les biens pro-

» mis :) & ce sont ceux qui se font vio-
 » lence qui les obtiennent.

LA DE-
 MONSTRA.
 EVANGEL.

La prédication de Jean-Baptiste est l'ouverture de l'accomplissement de tout, puisque les biens promis sont dans les mains des hommes. Le règne de la justice & la porte du salut, sont au milieu d'eux. Ils en viennent d'être avertis. Les prophéties & la loi avec tout ce qu'elle contient ; savoir, ses promesses, ses prédictions, son sacerdoce, & ses sacrifices, amenoient un avenir qui est arrivé. Tout ce qui n'a été que préparatoire est donc à sa fin.

Les deux points que Jean avoit réunis d'une façon si abrégée, quoique très-claire, en disant : Voici la victime qui ôte les péchés du monde, Jésus-Christ ne cesse de les proposer tour-à-tour, parce que c'étoit le fond de l'Évangile.

D'abord il enseigne & réitère souvent que la loi prend fin, ayant trouvé non sa destruction, mais son accomplissement dans la doctrine qu'il annonce. Il n'enseigne ni moins clairement, ni moins souvent, qu'il donne la vie pour le salut de tous, & que la réconciliation avec Dieu alloit être prêchée non dans un temple unique, mais par toute la terre.

» Le tems va venir, dit-il à la Samaritaine. *Joan. 4 : 23.*

LA DÉ-ritaine, qui, aussi-bien que les Juifs ;
 MONSTRA. croyoit la religion attachée à un lieu spé-
 EVANGEL. cial ; » le tems vient que vous n'adorez
 » plus le Père, ni sur le Mont de Sama-
 » rie, ni à Jérusalem. Vous Samaritains,
 » vous adorez ce que vous ne connoissez
 » pas. (Vous vous êtes fait un culte, au
 lieu de recevoir celui qui étoit prescrit).
 » Pour nous autres Juifs nous adorons
 » ce que nous connoissons : Car notre
 » culte est fixé par la révélation, & le sa-
 » lut vient des Juifs. Mais (le salut ne se
 tiendra pas renfermé chez les Juifs :) le
 » tems vient & il est déjà venu que les
 » vrais adorateurs seront ceux qui adore-
 » ront le père en esprit & en vérité. Car
 » ce sont-là les seuls adorateurs que le
 » père demande. Dieu est esprit, & il
 » faut que ceux qui l'adorent, l'adorent
 » en esprit & en vérité.

Qu'il y a de grandeur dans cette doctri-
 ne de Jean & de Jesus, s'ils sont ce qu'ils
 disent, l'un le Précurseur, & l'autre le
 Messie, la fin de la loi ! Mais que cette
 doctrine est imprudente, qu'elle est ab-
 surde & séditieuse, s'ils sont l'un & l'autre
 sans mission ! Les Juifs se regardent
 comme le seul objet des attentions de
 Dieu, leur temple comme le centre d'un
 culte immortel, leur Messie comme un

monarque puissant qui soumettra toutes **les nations**. La doctrine de Jean-Baptiste & de **JESUS**, donne de la loi & du Messie, des idées bien différentes. Ils font entendre que le culte Judaique doit passer, & que le Messie doit être mis à mort, conformément aux prédictions de David, d'Isaïe, de Daniel, ou plutôt de tous les **Prophètes**.

LA DÉ-
MONSTRATION
EVANGÉL.

Aussi cette doctrine si contraire aux préjugés d'un peuple également orgueilleux & grossier, fut-elle poursuivie avec fureur dans la personne de Jesus-Christ qui l'avoit produite au grand jour, dans la personne d'Etienne, dans celle de Paul & des premiers Fidèles, qui tous en honorant encore les pratiques de la loi, faisoient profession de croire qu'elles n'étoient plus nécessaires; parce que Jesus-Christ en mourant avoit cessé d'être assujetti à la loi, & que ceux qui ne faisoient plus qu'un avec le Nouvel-homme, avec le Christ ressuscité, étoient affranchis de la loi, ou n'y pouvoient être asservis.

Tous les Prédicateurs de cette doctrine furent lapidés, ou dépouillés de leurs biens, traînés devant les tribunaux, & mis en fuite par les zélateurs de la loi. Mais c'est par-là même qu'elle devient preuve de la mission Evangelique. Car

LA DE-la persécution a constaté la doctrine qui MONSTRA. en étoit la cause : or la doctrine dont il EVANGEL. s'agit, est une prophétie. Répétons-la en deux mots.

« Voici la vraie victime , voici la » seule victime qui ôte les péchés du » monde.

Il ne faut donc qu'attendre l'évènement, & voir ce qui se passe chez les Juifs & chez les Gentils. Les Juifs crurent avoir convaincu de faux cette annonce tant d'un nouveau & unique sacrifice, que de l'abrogation de leur loi, en montrant leur temple & leurs sacrifices qui survivoient aux Prédicateurs de cette annonce. Mais l'Évangile déjà certifié par tant de preuves, le devint pour eux d'une façon accablante à la chute de leur temple : & la dispersion qui y fut jointe emporta avec elle l'entière confusion des familles, en sorte que leur sacerdoce qui étoit sans fonctions, fut aussi sans espérance de retour.

Le ministère de JESUS, & celui du Précurseur, se trouvèrent pareillement justifiés comme prophétiques & divins aux yeux de toutes les nations. Les célèbres disputes des premiers Chrétiens pour & contre la conservation des principales parties de la loi de Moïse, & celles qui

durèrent depuis le commencement de l'Eglise jusqu'au Concile de Nicée, sur le jour de la célébration de la Pâque, ne laissent pas douter qu'il n'y eût parmi eux beaucoup de Juifs convertis, & que ceux-ci n'ayent été questionnés sans fin par les Gentils sur les évènements qui avoient eu le plus de suite en Judée. On savoit donc par-tout la persécution suscitée à Etienne, puis à Paul, de persécuteur devenu Evangéliste, & aux Fidèles de Jérusalem, pour avoir pensé & dit que tout étoit accompli, qu'il n'y avoit plus qu'une victime, & que la paix étoit offerte aux Gentils comme aux Juifs par le sacrifice de Jesus-Christ.

Achevons de montrer que cette prophétie n'étoit pas moins notoire que précise.

On voit par le discours de Cicéron, pour la défense du préteur Valérius Flaccus, combien les Juifs de tout pays étoient unis entr'eux. Quoiqu'il s'en trouvât de nombreuses familles éparées jusqu'au fond des trois continens, Jérusalem étoit le centre de leurs correspondances, & l'étendue de la République Romaine facilitoit les transports des sommes d'argent qu'ils y envoioient, les voyages qu'ils avoient tous à cœur d'y faire à quelque

LA DÉ-
MONSTRA-
EVANGEL,

LA DE- des grandes fêtes, & les moyens d'être
 MONSIRA. promptement instruits jusqu'aux confins
 EVANGEL. de l'Empire, de ce qui se passoit à la
 Ville sainte.

Ce prodigieux nombre de Juifs étrangers qui, au rapport de Joseph, furent enveloppés à Jérusalem par l'armée de Vespasien, vérifie le concours que nous voyons dans les actes à la fête de la Pentecôte, qui suivit la mort de Jesus-Christ, & attestent l'usage où étoient les Juifs d'y voyager une fois en leur vie, ou plus souvent.

Les Gentils eurent donc une facilité infinie pour être parfaitement informés de la célèbre & très-publique prédiction de Jean-Baptiste, sur l'unité du sacrifice par lequel désormais le genre humain pouvoit obtenir la rémission des péchés. Elle étoit l'abrégé de l'Évangile, qui de la sorte étoit lui-même en entier une prophétie que les évènements justifiaient d'année en année par la suppression de la loi, puis par la chute de l'idolâtrie.

Ainsi la foi de tous les Chrétiens étoit appuyée sur les preuves qui leur étoient personnelles, & sur les rapports des Juifs qui connoissoient les premiers évènements & les prédictions du Sauveur, pour s'être trouvés dans le tems sur les lieux, ou pour être

L'Évangile
 est une prophétie.

être unis très-étroitement avec des parens LA DE-
à portée de tout examiner. Ni les uns, ni MONSTRA.
les autres, n'étoient d'humeur à s'exposer EVANGEL-
pour des fables au zèle furieux de leurs
frères incrédules, ou aux vexations des
Gentils ennemis de l'Évangile.

Vous êtes bien loin du vrai, disent les Examen du
esprits forts : il n'est rien de si concevable complot fait
que la prédiction de Jean & de JESUS, selon les ef-
pourvu qu'on leur suppose un peu de prits forts en-
courage. Nous persistons à regarder JESUS tre JESUS &
comme un philosophe très-intelligent, & Jean-Baptiste
bien loin que le ministère de Jean ait dû
causer quelque embarras dans l'exécution
du projet de l'Évangile, il l'aïdoit très-
naturellement. Nous ne disconvenons
point des faits. Ces deux hommes célè-
bres ont vécu, ont agi de concert, & sont
morts, comme on le rapporte. Les Chré-
tiens ont su ces évènements & les prédic-
tions de tous les deux, par les récits des
Juifs dispersés & convertis ; mais les uns
& les autres ont été séduits par l'artifice
qui avoit arrangé le tout. Voici com-
ment.

JESUS étant aussi peu satisfait des pra-
tiques inquiètes de la religion de Moïse,
que des extravagances de l'idolâtrie, &
y voyant le bon comme noyé dans la
foule des cérémonies légales ; rien ne lui

LA DÉ- parut plus sage que d'en faire la sépara-
MONSTR. tion, & de commencer son œuvre par la
EVANGEL. nation, laissant à ses disciples le soin de
 la publier ailleurs. Il résolut de ramener
 toute la religion à l'adoration de Dieu &
 à l'amour du prochain, jusqu'au pardon
 des injures. Il lui fallut user d'adresse. Il
 prit le parti de se dire l'Envoyé, l'Oint du
 Seigneur. Pour réussir à se donner cet air
 d'autorité, il s'entendit avec un autre Sa-
 ge qui parut avoir de son côté reçu du
 Ciel la mission d'annoncer au monde son
 Libérateur, afin que ce témoignage venu
 du dehors, & d'un homme respecté, don-
 nât un grand relief à l'Auteur principal.

Le Précurseur & lui s'attendent bien
 qu'ils n'introduiront pas impunément une
 nouveauté qui tend à supprimer le culte
 Judaïque aussi-bien que l'idolâtrie. Il leur
 en coûtera la vie sans doute. Mais la ré-
 solution en est prise, & ils se consolent
 par la satisfaction de s'être dévoués à
 l'utilité publique. Ils jouissent d'un plaisir
 qui peut toucher des cœurs capables de
 grands sentimens, qui est d'avoir enseigné
 la religion la plus pure qui se puisse pro-
 poser.

Nos deux Philosophes vivement occu-
 pés du magnifique système d'honorer
Dieu surtout, par l'amour de l'ordre ; &

de faire à la société tout le bien possible, LA DÉ-
 remarquent dans leur nation un préjugé MONSTRA.
 dont ils croient pouvoir tirer avantage. EVANGEL.
 En rassemblant différens traits prétendus
 prophétiques, les Juifs alors sous le joug
 d'une puissance étrangère, croyoient voir
 les approches de leur délivrance : ils at-
 tendoient un Roi qui établiroit la justice
 parmi eux, & qui assujettiroit leurs enne-
 mis. Les tems étoient venus : & cette opi-
 nion s'étoit répandue bien ailleurs que
 chez les Juifs (a). Jean-Baptiste & JESUS
 trouvèrent en calculant les semaines ar-
 rangées par Daniel comme il lui avoit
 plû ; (car quelle nation n'avoit pas ses
 Oracles ?) ils trouvèrent que la fin en étoit
 peu éloignée ; qu'en rapportant le vrai
 rétablissement de leur République aux
 travaux d'Esdras & de Néhémie, il y
 avoit depuis la septième année d'Artaxer-
 xès Longue-main soixante-neuf semaines
 d'années jusqu'à la douzième ou treizième
 année de l'empire de Tibère ; que cette
 année étant prête d'arriver, avec le com-
 mencement de la dernière semaine dans
 une moitié de laquelle l'Oint du Seigneur
 devoit être mis à mort, il n'y avoit point
 de tems à perdre ; que pour réaliser cette
 prédiction & s'en appliquer le profit, il ne

(a) Virgile, Suétone & Tacite.

LA DÉMONSTRATION. falloit qu'irriter leur nation par un air de réformateurs. Le grand danger sur-tout étoit d'attendre l'entier écoulement de la dernière semaine. Ceût été mettre les prédictions contre eux : au lieu qu'en mourant ou dans la première, ou dans la seconde moitié de cette semaine, c'étoit satisfaire à la lettre de la prophétie.

Dans cette vûe Jean-Baptiste plein du désir de donner à l'entreprise concertée un air divin par l'application d'un oracle célèbre, se retire de bonne-heure dans la solitude. Il y mène une vie horriblement austère. Il se ménage par la singularité de son habit & de sa nourriture, les avantages d'une grande réputation. Le témoignage qu'il veut rendre à JESUS dans le moment propre & réglé entr'eux, en aura plus de poids.

Il se produit enfin, & annonce les approches du royaume des Cieux, en la quinzième année de l'empire de Tibère.

JESUS transporté de ce zèle bienfaisant qui n'est pas sans exemple, employe de son côté toutes ses premières années à la méditation de son projet qui doit simplifier toutes les religions, & ramener les hommes à une seule règle de conduite. On ne peut disconvenir qu'il ne s'y soit bien pris. Tous les traités des philosophes

ensemble ne valent pas cette règle si LA DÉ-
 courte, de chercher en tout à plaire à MONSTRA.
 Dieu, & à obliger le prochain. C'est une EVANGEL.
 dextérité dont rien n'approche d'avoir
 développé toute l'étendue de cette excel-
 lente philosophie dans une courte prière
 qu'il composa pour ses Disciples : elle
 comprend d'une façon intelligible tous
 les besoins de l'homme, tous ses devoirs,
 & les plus grands sentimens.

La beauté intellectuelle qui enchantoit
 Socrate & Platon, pouvoit prendre fa-
 veur parmi quelques beaux esprits. Mais
 que d'échafaudages & d'appréts, que de
 dialectique & de circonlocutions pour
 arriver à une vérité, souvent fort triviale !
 JESUS sentit que la religion par laquelle
 on pourroit réunir tous les hommes, &
 jeter des principes de bienveillance dans
 la société, devoit être à la portée de tous.
 Il s'en tint finement à la loi des deux
 amours qui embrasse toute la conduite
 de l'homme, & que tout le monde en-
 tend.

Si à la beauté & à la simplicité de sa
 morale on ajoûte la dextérité, le défin-
 téressement, & la résolution, il est clair
 que l'Évangile est l'entreprise d'un grand
 homme. Mais enfin cette entreprise n'ex-
 cède point la capacité d'un philosophe

LA DÉ-réfolu, qui fe fera entendre avec un autre
MONSTRA. affez docile pour le feconder : & comme
EVANGEL. le deffein de celui qui s'eft nommé le
 Meffie étoit de fe livrer à la mort pour
 remuer fortement les efprits, il peut bien
 s'être entendu avec le Précurfeur pour la
 prophétifer.

Si c'est-là le Chrifl que la raifon hu-
 maine imagine, & qu'elle veut bien ho-
 norer de fon eftime, on n'eft pas en peine
 de trouver les éloges qui paroiffent dûs à
 la fublimité de fes penfées, & fur-tout à
 la noblèffe du projet qu'il fait, non de
 plaire à quelques spéculatifs, mais d'in-
 ftruire les pauvres fi abandonnés des phi-
 lofophes, & de perfectionner la multi-
 tude. On ne peut qu'être touché de la rare
 générofité de ces deux hommes, qui loin
 d'éviter la mort, s'entendent pour fe la
 procurer. Elle fait partie de leur plan.

Mais voilà des projets bien sérieux pour
 des Philofophes encore jeunes. Il faut
 même que ces grandes vûes qui embras-
 fent la réforme des Gentils & des Juifs,
 leur foient venues dès l'enfance pour y
 avoir conformé la folitude & l'auférité
 de leur jeunèffe.

Il n'eft pas moins furprenant de voir
 ces Philofophes prématurés faire des fup-
 putations chronologiques, & enfanter

dans la boutique d'un artisan de Galilée la plus magnifique idée de religion qui ait été conçue. LA DÉ-
MONSTRA-
EVANGEL.

Mais à côté de cette logique populaire, à côté de ces deux amours qui régissent tout, & dont les plus simples conçoivent d'abord l'équité & la fécondité, ces docteurs présentent au genre humain des idées incompatibles où la raison se perd ; & ils défigurent la beauté de leurs premières pensées par des caractères de mensonge & d'ignominie.

Jean-Baptiste veut que tous les yeux se tournent vers Jésus-Christ, parce que tous les autres maîtres n'étoient que des hommes, que des docteurs terrestres : au lieu que celui-ci vient du Ciel, & qu'il n'a pas reçu, comme les Prophètes, la communication de l'esprit de Dieu par mesure, mais qu'il en a la plénitude.

La voix du Père, au rapport du même Jean-Baptiste, nous a appris que JÉSUS étoit son fils en qui il mettoit toute sa complaisance : de - là les abaiffemens profonds du Précurseur devant lui. Il seroit trop honoré de lui dénouer les cordons de ses souliers.

Écoutons à présent le principal personnage, & voyons s'il ne brûle que du désir de faire honorer Dieu, & de mettre

LA DE- dans tous les cœurs les sentimens d'un
 MONSTRA. culte pur & religieux. Il fait publier que
 EVANGEL. la VOIX de son Père au jour de sa trans-
 figuration l'avoit de nouveau déclaré son
 bien-aimé, & l'unique docteur du genre
 humain.

A quoi tend cette collusion sensible
 des deux ouvriers ? à quoi tendent tant
 d'autres traits jettés de loin à loin, par
 les soins du Maître & des Disciples ; qu'il
 étoit avant qu'Abraham vît le jour ; que
 David qui le connoît pour être son des-
 cendant, le confesse aussi pour son Sei-
 gneur ; qu'il est le Verbe de Dieu, la
 parole qui a tout produit, la pensée éter-
 nelle, la sagesse divine, revêtue d'une
 chair mortelle ; qu'il est tout à la fois le
 fils de l'homme, & l'Emmanuel ; qu'il
 est Dieu ?

La philosophie qu'on lui prête se dé-
 clare : s'il n'est pas ce qu'il dit, il est
 digne de toute notre haine. Son ambi-
 tion démesurée se trahit elle-même, en
 recevant, en exigeant enfin l'adoration.
 Ainsi en a-t-on usé de son vivant, & de
 son consentement.

En cela, dit-on, il y a un déguisement
 réel : mais il étoit nécessaire : JESUS con-
 noissoit l'insuffisance de la philosophie qui
 avoit échoué par-tout ; il avoit besoin de

cet

cet air d'autorité. C'est un médecin qui trompe ses malades , mais qui les trompe pour leur bien.

LA DE-
MONSTRA-
EVANGEL.

Quel est-il donc ce bien si désiré qui reviendra du concert de JESUS & de Jean-Baptiste à toute la société ? Ils prédisent eux-mêmes , & ils savent très-bien qu'ils y vont introduire les maux les plus funestes. Nos deux Philosophes brûlent d'amour pour la perfection des hommes. Ils veulent les rendre bons , pacifiques , vrais , raisonnables dans leur culte. Ils veulent sur-tout qu'on n'adore que Dieu seul : & c'est pour y parvenir qu'ils attribuent à Dieu des prophéties qui ne sont rien , & qu'ils se jouent de lui comme de ses prédictions. C'est pour introduire la droiture , la paix , & le culte d'un seul Dieu , qu'ils vont troubler tout le genre humain par la publication d'un mensonge plein d'absurdités , & par l'introduction d'une nouvelle idolâtrie qui va partager les honneurs divins entre l'Être Tout-puissant qu'ils nomment le Père , & un vil mortel , qu'ils osent appeler son fils , & qui est , disent-ils , Tout-puissant comme lui ; qui n'est qu'un avec lui.

Dans la vûe de faire déférer à un homme les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu , il faudra accumuler miracle sur

LA DÉ- miracle, c'est-à-dire en ce cas, fourberie
MONSTRA. sur fourberie, & livrer tous les Partisans
EVANGEL. de la nouvelle doctrine aux plus affreuses
 persécutions. Le nouveau Maître a assez
 de sens pour voir qu'il aura d'abord les
 Juifs, puis les Payens, contre lui. Il veut
 qu'on s'y attende. Il ne voit, il n'annonce
 que la Croix à ceux qui voudront le sui-
 vre. Il n'y a pour eux qu'affliction en cette
 vie, & il n'a rien à leur donner après la
 mort, n'étant qu'un simple mortel, sans
 pouvoir & sans mission. Il n'y a certes ni
 droiture, ni philosophie, ni humanité, à
 introduire à force de mensonges & de
 prestiges une opinion si criminelle avec
 assurance de rendre par cette voie la moi-
 tié des hommes furieux, & les autres gra-
 tuitement malheureux.

On ne fait donc ce qu'on avance quand
 on fait de Jean-Baptiste & de JESUS deux
 Philosophes respectables, & qu'on veut
 par de pareils moyens naturaliser l'œuvre
 Evangélique. Dès qu'on la tire des mains
 de Dieu, on n'y voit plus que scélératesse
 & extravagance.

Le comble d'impossibilité dans leur
 projet, si au lieu d'être des Philosophes
 ce sont des enthousiastes, des frénétiques;
 le comble d'absurdité, c'est que des fréné-
 tiques mettent tant de justice dans leur

réponses , tant de sens raffis & de pa- LA DE-
 tience dans leur conduite : c'est sur-tout MONSTRA.
 que des hommes destitués de toute inspi- EVANGEL-
 ration , ayent pu sans l'esprit prophétique ,
 prophétiser très-juste sur des évènements
 prochains, & sur des évènements fort éloi-
 gnés. Les livres de la nation , les registres
 publics , & la première conduite de la jeu-
 nesse de Jean , avoient servi J E S U S par
 avance , en prévenant ses vûes : & voici
 qu'ils profèrent l'un & l'autre , tout à l'a-
 vanture , des prédictions sur les différens
 états futurs de leur nation , & de la doc-
 trine Evangélique : des hommes qui n'a-
 voient pas vû les évènements recueillent
 avec crédulité tout ce qu'il plaît à ces en-
 thousiastes de débiter : & tout s'exécute
 de point en point.

Effusion du sang de JESUS ; substitution
 de son sacrifice à ceux des Juifs & des
 Gentils ; ruine du Temple ; désolation
 persévérante de l'ancien sanctuaire ; diffi-
 pation & asservissement des restes de la
 tribu de Juda ; conservation sensible de
 ces restes misérables au milieu de leurs
 ennemis dans toute la suite des âges ;
 impossibilité de les détruire parce que
 Dieu leur réserve un avenir heureux où
 ils confesseront celui qu'ils ont rejeté ;
 foibles commencemens de l'Evangile ;

LA DÉ-longues persécutions ; chûte des idoles ;
MONSTRA. accroissement du Christianisme ; Jérusa-
EVANGEL. lem foulée sans interruption aux piés des
 Gentils qui se la disputeront tour-à-tour, &
 toujours donnée en témoignage aussi-bien
 qu'en spectacle à l'univers ; entrée succes-
 sive des nations dans l'Eglise , propaga-
 tion de l'Evangile jusqu'aux extrémités du
 monde ; scandales intérieurs ; mélange de
 l'ivraye avec le bon grain dans le champ
 du Seigneur ; perpétuité de l'ambassade
 Evangélique jusqu'à la consommation des
 siècles. De tous ces traits si marqués, & si
 notoirement publiés avec l'Evangile dès
 le tems de Claude & de Néron, en est-il
 un qui manque ? Et le tout cependant
 n'est qu'un discours jetté en l'air.

Certes le Christ philosophe ou extra-
 vagant, est bien plus inconcevable que
 le Christ réel qui a été prédit, qui a été
 déclaré Fils de Dieu par sa résurrection,
 qui est le Verbe éternel, la sagesse avec
 laquelle Dieu s'entretient en lui-même,
 à laquelle tout est subordonné, & qui a
 aimé les hommes jusqu'à converser par-
 mi eux.

Le ministère
 des Apôtres
 & de leurs
 successeurs ne
 pouvoit tenir
 à une impos-
 sibilité.

Si les différens ministères des Prophé-
 tes, du Précurseur, & de Jesus-Christ,
 n'ont jamais pu s'entre-aider, ni marcher
 en bonne intelligence sous la conduite

d'un seul homme qui n'avoit que lui-même à son commandement, le ministère des Apôtres & de leurs successeurs y apporte encore plus de trouble. Il ne peut que décèler la fourberie, & démentir les premières démarches.

LA DÉ-
MONSTRA.
EVANGEL.

Passons sans y rien comprendre, que l'Auteur de l'Evangile ait concerté avec Jean l'étrange projet de se présenter au public comme étant les objets que les anciennes prophéties avoient eus en vûe, d'en avancer eux-mêmes de très-distinctes sur l'avenir, & enfin de périr tous deux à tems pour devenir les instituteurs d'une excellente morale, & d'une nouvelle idolâtrie : il faut que les Apôtres ayent pareillement eu part au complot.

Je veux qu'ils ayent d'abord été séduits par les apparences d'une sainteté apprêtée. Il fallut ensuite de toute nécessité leur révéler le mystère, & les engager dans la même hypocrisie. Mais s'il est impossible de les y amener, l'Apostolat est la démonstration de la divinité de l'Evangile.

J'omets tout d'un coup tous les obstacles qu'il y avoit à applanir avant de pouvoir engager douze Juifs à devenir les destructeurs de leur religion, & à s'attacher sans profit à l'Auteur de cette entre-

LA DE- prise. Qu'il ait été, si l'on veut, capable
MONSTRA. de les éblouir par des espérances : venons
EVANGEL. au point capital de toute l'affaire. C'étoit
 de les charger d'enlever le corps de JESUS
 après sa mort, de le faire passer pour
 ressuscité le troisième jour, & de s'atten-
 dre à être traités comme lui après cette
 démarche.

La résurrection de JESUS étoit en
 effet l'essentiel de ses prédictions, & la
 base du Christianisme. Il ne s'est établi
 que par la persuasion de cet événement,
 qui n'étoit possible qu'à Dieu, & que
 JESUS avoit prédit. C'est même la con-
 noissance de cette prédiction réitérée, &
 devenue la pierre de touche de son envoi,
 qui donna lieu à la précaution des Sénat-
 teurs Juifs : ils obtinrent du gouverneur
 Romain le Corps de JESUS, le confiè-
 rent à une garde qui étoit à eux (a), &
 assurèrent leurs mesures pour trois jours,
 par l'application des scellés, qui après les
 trois jours révolus pouvoient rester en
 état, ou se trouver rompus sans consé-
 quence.

Cette prédiction qui rendoit les enne-
 mis de l'Evangile attentifs, découvre non
 un complot, dont elle rendoit l'exécution

(a) *Ipsi habetis custodiam. Itē : custodite, sicut scitis.*
 Matt. 27 : 65.

impossible , mais l'œuvre de Dieu que rien ne peut arrêter.

LA DÉ-
MONSTRA-
EVANGEL.

Quand ce complot ridicule auroit été tenté , tout le traversoit de la part des Apôtres même. On commence par employer l'attrait d'une éminente piété, pour amasser des disciples. Ce premier attrait est fortifié par celui des places honorables qu'on leur promet dans le Royaume céleste. Les voilà gagnés. Ensuite aux approches d'une mort inévitable on leur avoue distinctement , ou l'on leur laisse voir en périssant , qu'on n'est qu'un misérable imposteur ; que ce qu'ils ont cru voir , ils ne l'ont point vû ; que le fils de la veuve de Naïm , Lazare & tous les prétendu guéris , se sont entendus avec lui pour paroître délivrés de leurs maladies , ou ressuscités , sans avoir été malades , ni ensevelis ; qu'il n'y a aucune réalité dans les merveilles dont ils se sont crû témoins , ni dans les biens dont on les a flattés ; qu'ils feront bien cependant de dérober son corps après sa mort , & de publier qu'ils l'ont vû ressuscité ; qu'il faut continuer à dire qu'il est la fin de la loi , & des prophètes , le médiateur qui apporte l'alliance éternelle , & qui abroge le sacerdoce d'Aaron ; après quoi ils doivent s'attendre eux , leurs

LA DE- familles , & leurs sectateurs , à être lapidés par les zélateurs de la loi , en prêchant publiquement la résurrection de leur Maître , ou à être comme lui juridiquement condamnés , & envoyés au gibet.

Tel est l'ordre nécessaire des idées qui ont donné lieu à la résurrection dans la pensée de ceux qui la réduisent à un ouvrage humain. Mais cet ordre n'est point dans la nature. JESUS n'a pu le proposer. Les siens n'ont pu s'y prêter : & quand cette résolution si insensée auroit été entreprise , l'ordre sacerdotal prit des mesures efficaces pour l'arrêter. Ces mesures naturellement immanquables , ont été inutiles : l'œuvre étoit donc divine.

Mais il ne faut point de raisonnemens pour prouver que ni JESUS n'a pu dans son dernier repas solliciter ses Disciples à le dire ressuscité après avoir enlevé son corps , ni ses Disciples n'ont pu consentir à se perdre pour un fourbe. Nous avons la preuve positive d'une disposition très-persévérente à le regarder tous comme l'Envoyé de Dieu qui étoit attendu , & comme le modèle de la sainteté. Celui même de ses Disciples qui au sortir du dernier entretien alla le trahir , loin de déceler ce complot qu'on ima-

gine par nécessité , a démontré qu'il n'y LA DE-
 en avoit point. S'il eût été réel , sa con-MONSTRA.
 science ne pouvoit que lui applaudir d'ar-EVANGEL.
 rêter à tems le cours d'une imposture qui
 devoit ruiner la Religion & l'Etat. Mais
 il est bien loin d'une pareille pensée. Son
 amour pour le repos , & pour l'argent ,
 ne peut tenir contre la conviction intime
 de la sainteté de JESUS , même après ses
 derniers discours. Nulle ombre de super-
 cherie : nulle nouveauté qui l'offense : nul
 aveu qui l'eût scandalisé. Il ne vient à
 révélation de rien. Il ne fait aux Séna-
 teurs aucune confession dont ils se soient
 prévalus.

Au contraire la haute idée de la sain-
 teté du Maître est attestée par le déses-
 poir de l'Apôtre. Il ne peut tenir contre
 la pensée *d'avoir livré le sang du Juste* ;
 & son désespoir , ou du moins son re-
 pentir , est attesté par l'emploi très-public
 de l'argent qu'il avoit reçu , & qu'il re-
 porta. Il en fut acquis un champ d'argile
 où les pottiers prenoient leur terre , &
 l'on en fit la sépulture des Étrangers.
 Ce champ prit le nom d'*Haceldama* ; le
 champ du Sang. Le fait du repentir de
 ce Disciple avare , anéantit tout soupçon
 de complot : & ce fait est attaché à un mo-
 nument très-connu. Les Juifs qui d'années

LA DE- en année se rendent à Jérusalem , **COM-**
MONSTR. noiffent la fépulture commune de ceux
EVANGEL. des leurs qui viennent à mourir en voya-
 ge. Ils peuvent instruire toute la terre de
 l'origine du nom que les Evangélistes
 donnent à ce champ. L'exactitude & la
 candeur de ceux-ci se découvrent de toute
 part.

Il reste donc à dire que **JESUS** est
 mort sans avoir fait la tentative inutile
 de pousser ses Disciples à se faire égorger
 pour un homme qui s'étoit mocqué d'eux
 & de toute la religion. Moins encore s'est-
 il attendu en prédisant sa résurrection,
 qu'ils prendroient d'eux-mêmes la réso-
 lution d'acquitter une prophétie pleine
 d'impiété , sans qu'il leur en parlât , &
 lorsqu'ils verroient tout perdu. Ainsi le
 ministère de ses Apôtres lui devient inu-
 tile , parce qu'il ne le peut gouverner ,
 & qu'il les a contre lui , s'il n'est point
 l'Homme de Dieu.

Cette entreprise qu'on veut croire toute
 humaine , ayant cependant eu des suites ,
 il n'y a plus de ressource que dans la ré-
 solution des Disciples flattés d'en pouvoir
 tirer avantage. En ce cas leur prédication
 ne fait point partie de l'imposture de leur
 maître. Il n'a pas seulement fait la tenta-
 tive de leur proposer cette idée. Il s'est

conté de laisser faire. Imposture vraiment singulière, où le hazard fait tout ! Le hazard l'avoit favorisé par plusieurs prédictions. Le hazard dès son enfance lui formoit au désert un Précurseur. Le hazard lui fait encore avoir des prédicateurs de sa résurrection. Mais permettons de tout dire. Ils prirent donc subitement le parti d'enlever le Corps à quelque prix que ce fût, & de faire du bruit dans le monde, en publiant qu'ils l'avoient vû en vie. Mais si l'on n'a que ce moyen pour coudre & faire tenir le ministère des Apôtres à celui de leur Maître, c'est n'en avoir point ; & il faut ou que leur ministère soit divin, ou que jamais il n'y ait eu de Christianisme établi dans le monde.

Lorsque je produis les preuves de fait qui justifient la divinité de l'Évangile, je suis déchargé des difficultés que la raison y trouve, parce que Dieu répond de son œuvre, & que le dessein de nous rendre plus humbles, entre d'une façon spéciale dans le plan de l'Incarnation. Mais quand on veut réduire l'Évangile à une imposture, on est responsable de toutes les absurdités qu'on avance : & ici elles sont telles, que pour faire marcher le complot imaginaire, on débute par changer toutes

LA DE:
MONSTR.
EVANGEL.

Condition
avantageuse
pour ceux qui
défendent l'E-
vangile ; très-
désavantageuse
pour
ceux qui l'at-
taquent.

LA DE'. les idées que l'expérience nous donne du **MONSTRA.** cœur humain , & de la conduite com-
EVANGEL. mune de la société.

Je n'insisterai point sur la timidité qu'il est naturel d'attribuer à des gens du caractère des Apôtres. Chacun sent assez qu'il n'étoit pas plus difficile pour onze pauvres matelots de percer la montagne , dans le roc de laquelle le tombeau étoit taillé , que de pénétrer jusqu'au corps sans être entendus des sentinelles , sans craindre les poursuites du gouverneur dont ils méprisoient l'autorité , sans craindre la haine des Sénateurs Juifs , qu'ils alloient faire passer pour les meurtriers du Messie , sans craindre les ordres de Rome pour faire arrêter les auteurs d'une nouvelle religion. L'idée qu'on nous donne de la résolution des Disciples , est infiniment plus absurde.

Ces hommes qu'on menoit auparavant par leur extrême sensibilité pour tout ce qui portoit le caractère de sainteté ; deviennent brusquement & nécessairement en moins de vingt-quatre heures , eux , leurs femmes , & leurs adhérens , une troupe de gens plus irréligieux que les idolâtres ; plus funestes que les incendiaires ; plus inhumains que les meurtriers les plus accoutumés au sang. Ils font tout

d'un coup devenu tout ce que je dis, & ils persévèrent sans remords, sans variation, jusques sur les échafaux, dans la même fureur. LA DÉ-
MONSTRA-
EVANGEL.

Ne vous laissez point séduire par la candeur que vous croirez voir dans les lettres de l'Évangéliste Jean ; ni par la beauté des sentimens qui brillent dans les lettres du premier de ces pêcheurs ; ni par la charité dont Paul paroît embrasé. Il est vrai que les Anges ne pourroient rien dire ni de plus noble, ni de plus attendrissant que ce qu'écrivent les Apôtres après l'annonce de la résurrection.

De tremblans qu'ils étoient, tous sont devenu inébranlables : de stupides qu'ils paroissoient, ils sont devenu pleins de sens & d'élévation. Tout ce que des hommes d'esprit ont pu accumuler de grand dans les portraits de leurs héros imaginaires, ce sont les vertus communes & effectives de tous les Apôtres.

Mais gardez-vous d'en être ébloui. Le tout n'est qu'un tissu de déguisemens & d'impiété. Ils sont d'abord plus irrégieux que les idolâtres. Ceux-ci honorent des dieux consacrés par l'opinion publique. Ils se croient très-suffisamment autorisés. L'éducation, l'exemple, l'habitude, les tranquillisent : & assurément les payens

LA DÉMONSTRA. dans leur culte ne se proposent pas de
 EVANGEL. faire insulte à la Divinité. Leur grand
 crime est d'abuser de leurs lumières , &
 de se faire des dieux qui étoient selon leur
 goût. Mais les disciples du Christ ne se
 contentent pas de renoncer de propos dé-
 libéré à la loi de Dieu pour laquelle ils
 étoient si zélés , & dont ils avoient crû
 voir le plein accomplissement en Jesus-
 Christ ; ils deviennent sciemment idolâ-
 tres d'un séducteur qu'ils savent avoir été
 justement mis à mort. Ils veulent même
 engager le genre humain dans ce culte
 insensé , & digne d'exécration. Ils trom-
 pent donc les hommes , & insultent Dieu
 résolument. C'est ce qu'ils appellent eux-
 mêmes le péché contre le Saint-Esprit :
 c'est l'extinction de toute religion.

Leur subite méchanceté les mène beau-
 coup plus loin , & ils le savent. Ils con-
 sentent à devenir plus funestes dans la
 société que ne le sont les incendiaires.
 Ceux-ci brûlent un endroit , & en lais-
 sent subsister cent mille. Mais les Disciples
 entreprennent d'établir dans la Judée en-
 tière , puis dans toute la terre habitable ,
 un culte qui changera la religion de leurs
 Pères ; qui va mettre en feu leur nation
 dont ils connoissent le zèle ; qui va jet-
 ter une horrible division dans toutes les

familles des Gentils , & qui attirera par- LA DE-
 tout à leurs partisans le sort de Jean-MONSTRAN-
 Baptiste & de J E S U S. EVANGEL.

Ils sont plus inhumains que les barbares & que les meurtriers de profession. Ceux-ci tuent leurs ennemis, ou ceux qu'ils veulent dépouiller , & partagent les dépouilles avec leurs affociés : mais les Disciples qui n'ont rien à donner , & qui ne veulent rien recevoir, sont déterminés en déshonorant le Magiftrat Romain & le Conseil national , à procurer la mort la plus ignominieufe , ou la perfécution la plus implacable à eux-mêmes en premier lieu, à leurs femmes, à leurs enfans, à tous ceux enfin qu'ils pourront séduire, & toute leur douceur fera pour leurs ennemis qu'ils recommanderont sur toute chose d'honorer & d'aimer sans jamais se défendre.

C'est-à-dire , pour finir leur portrait, qu'un affreux défefpoir les pousse au crime étrange de se moquer de Dieu, à la rage d'envelopper le plus de monde qu'ils pourront dans leur ruine , & de troubler tout pour hâter leur fin ; mais qu'ils se consolent par la fatisfaction de donner au genre humain de rares modèles de fainteté & de patience.

On n'a jamais entendu parler d'un pareil caractère où tout se trouve incompa-

LA DÉ- tible. Mais quand le cœur humain seroit
 MONSTRA. capable d'admettre à la fois des disposi-
 EVANGEL. tions contradictoires , c'est une absurdité
 insoutenable de dire qu'un assemblage de
 si horribles bizarreries se soit formé d'un
 moment à l'autre dans une multitude de
 très-bonnes gens , que les apparences de
 la piété enchantoient , comme on en peut
 juger par le langage qu'ils en retiennent
 encore après leur noire conjuration. Une
 telle métamorphose est plus difficile à
 croire que les plus fabuleuses.

Ceux qui ont recours à des vûes si ou-
 trées , ont-ils sujet de se féliciter de leur
 pénétration ? Ils se décèlent : on ne les
 voit en défense que contre ce qui les in-
 commode , & ils admettent avec une cré-
 dulité puérile des idées qui s'entredétrui-
 sent. L'incrédulité humilie plus ceux qui
 écoutent ses systèmes , que ne fait la foi ,
 qui en captivant notre intelligence , la
 relève par la certitude de ses preuves.

Pour faire soupçonner la divinité de
 l'Evangile , on n'est pas seulement réduit
 à faire agir les hommes contre leurs pre-
 miers intérêts , & contre tous les prin-
 cipes du sens commun : il faut encore les
 faire agir contre tous les principes du
 gouvernement des peuples , & contre les
 communes loix de la société.

Dans

Dans l'intention d'empêcher efficacement les suites de la prédiction de JESUS, le Conseil de Jérusalem fait sceller & garder le tombeau. Dès la nuit qui devance le troisième jour ce tombeau est ouvert, & le corps ne se trouve plus. Ce ne peut être que Dieu qui l'ait ressuscité dans la circonstance prédite, ou quelques Disciples déterminés qui contre toute vraisemblance l'ayent enlevé, soit par adresse, soit par argent.

LA DE-
MONSTRATION
EVANGELIQUE
L'imposture
attribuée aux
Apôtres est ré-
futée par la
conduite
qu'on a tenue
à leur égard.

Si c'est l'ouvrage des hommes, c'est une rébellion contre le gouvernement. Disons mieux : c'est le plus punissable de tous les attentats, puisque cette démarche tend à soulever le peuple contre le Conseil national, à changer la religion des Juifs par la suppression des ordonnances de Moïse, à mettre une moitié de la nation aux prises avec l'autre, à irriter les Romains par des tumultes continuels, en un mot à tout bouleverser.

Une telle calomnie qui étoit de nature à mettre les esprits en feu, & l'Etat en combustion, devoit de toute nécessité, & sans aucun délai, être réfutée par une information juridique, & punie sur le champ par la mort des Apôtres. Rien n'étoit ni plus simple, ni plus juste, ni plus indispensable. On étoit maître des soldats de

LA DÉ- la Garde : on l'étoit des Apôtres : ils se
MONSTRA. montraient par-tout. Ces gens n'étoient
EVANGEL. ni considérés , ni redoutables. C'étoient
 de pauvres Galiléens qui ne tenoient à
 personne. Quelle conduite est celle de
 mollir en pareil cas après le rapport des
 soldats de la Garde , & malgré la con-
 noissance qu'on a d'une société qui com-
 mence à s'attrouper autour des Apôtres ?
 C'est confesser qu'on ne fait plus où l'on
 en est. Or les Apôtres n'ont été dans un
 cas si critique , ni punis de mort , ni mê-
 me constamment arrêtés , puisqu'assez
 long-tems après ils prêchoient publique-
 ment la résurrection , & la confirmoient
 à la porte du temple par des guérisons
 miraculeuses. C'est donc Dieu qui a res-
 suscité leur Maître.

Cette conséquence découle ici de la
 première règle de tous les gouvernemens,
 qui est de punir les scélérats , & les des-
 tructeurs de l'ordre public , sur-tout
 quand ils sont encore foibles , ou du
 moins de s'affurer d'eux par provision
 avant qu'ils s'échappent.

Ce qui achève de mettre cette consé-
 quence dans tout son jour , c'est que le
 Conseil avoit affaire à des hommes que
 ni la douceur , ni les châtimens foibles ,
 ne pouvoient contenir. Ils déclarent qu'ils

obéiront plutôt à Dieu qu'aux hommes : **LA DÉ-**
 & ils tiennent parole. **MONSTRA.**

A la vûe d'une si dangereuse obstina- **EVANGEL.**
 tion il devenoit encore plus nécessaire
 d'informer juridiquement de l'enlèvement
 du Corps, & le crédit que prenoit cette
 exécrationnable calomnie amenoit nécessaire-
 ment l'extinction des calomniateurs. Or
 ils prêchoient encore non-seulement plu-
 sieurs mois, mais plusieurs années après ;
 & l'on ne peut non plus douter de la
 nombreuse Eglise qu'ils formèrent à Jérusalem,
 que de la persécution qui la dispersa par la suite.

Il est donc manifeste qu'on n'a jamais
 osé informer régulièrement contre les
 Apôtres, ou rendre l'information publi-
 que pour dissiper l'illusion. Les hommes
 passionnés, ou effrayés d'un grand incon-
 vénient, ne manquent jamais de moyens
 pour s'étourdir & pour autoriser leur con-
 duite. Le Conseil national déjà fort sur-
 pris de voir l'inutilité de la garde mise
 auprès du sépulcre, le fut encore plus
 du rapport des soldats.

Gardons-nous, dit-on, de produire ce
 rapport, & de confronter les soldats aux
 Disciples de JESUS. L'apparence seroit
 interprétée à notre désavantage. Le tout
 s'éclaircira. C'est un complot de brouillons.

LA DÉ- L'argent , l'adresse , & Beelzébut s'ent
 MONSTRA. mêlent. Pour le sûr il y a là du prestige.
 EVANGEL. Si JESUS étoit ressuscité ne se montre-
 roit-il pas ?

Mais il ne suffisoit pas de se tranquilliser ainsi sur la cause de cet événement par des *peut-être* : il y avoit une démarche que l'ordre public rendoit indispensable. Ici ce qu'on n'ose faire est aussi significatif que les actes les plus réels : & de ce qu'on n'a mis à mort ni les soldats responsables du scellé, ni les Apôtres auteurs de l'enlèvement, quoiqu'ils se montrassent tous les jours, il suit que ce n'est pas la main de l'homme, mais celle de Dieu qui a tiré Jésus-Christ du tombeau. Un sophiste peut épiloguer là-dessus : mais cela est concluant dans les principes de la société.

La prédication des Apôtres est donc une œuvre suivie, animée par des motifs intelligibles, & parfaitement d'accord avec l'œuvre du Saint des saints, mis à mort selon la prophétie de Daniel, & tiré de la corruption du tombeau par son Père, selon la prophétie de David. Mais dans le cas d'imposture ces différens ministères ne peuvent tenir l'un à l'autre. Ils s'entre-détruisent au lieu de s'entraider. Il n'y a point de motifs, ni de

possibilité concevable qui soit propre à LA DÉ-
 faire tenir l'œuvre de Jean-Baptiste à celle MONSTRA.
 de Jesus-Christ, ni celle des Apôtres aux EVANGEL.
 deux précédentes : & on livrera le tout
 à une destruction encore plus prompte ,
 si l'on y veut associer de nouveaux com-
 plices, & même des successeurs.

Estienne , Paul , Barnabé , Silas , Ti-
 mothée , Tite , Apollo , & tant d'autres
 qui devinrent prédicateurs de la résurrec-
 tion , n'ont point eu de part au prétendu
 complot de l'enlèvement : mais c'est en-
 core une nécessité qu'ils en ayent été in-
 struits , puisqu'ils s'engagent à l'attester
 par de nouveaux mensonges. Estienne
 avant de mourir voit JESUS dans la gloire.
 Paul que son zèle pour la loi avoit rendu
 redoutable à l'Eglise naissante , & cher à
 la synagogue , annonce tout à coup son
 entretien avec le Christ ressuscité. Ce ne
 font donc pas ici des hommes séduits :
 ce sont visiblement des séducteurs , si la
 résurrection n'est pas réelle. Mais par
 quel renversement de tous les procédés
 du cœur humain voulez-vous que ces deux
 hommes & leurs semblables , viennent
 offrir le service de leur prédication à la
 ligue scandaleuse qui se forme contre la
 religion , & contre la République Juive ?
 Hier Paul s'étoit couché Pharisien. & zélé

Le ministère
 des coopéra-
 teurs & des
 successeurs
 des Apôtres ,
 ne peut se sou-
 tenir, ni mê-
 me se présen-
 ter dans le cas
 d'imposture.

LA DÉFENSEUR de la loi de ses pères ; mais
 MONSTRA. zélé au point d'emprisonner & de lapider
 EVANGEL. les Chrétiens. Aujourd'hui à son réveil il
 s'est trouvé Chrétien lui-même.

Que fait-on, a-t-il été dit, que fait-on si quelque passe-droit, quelque mécontentement ne lui a pas fait abandonner l'école des Pharisiens, & embrasser le Christianisme pour les mortifier ? C'est-à-dire, que sans monumens & avec un *peut-être* à la main, vous prétendez détruire les preuves les plus positives de l'histoire, & les attestations infiniment honorables rendues par des sociétés nombreuses à la personne de Paul, à sa conversion, à ses œuvres, à sa généreuse confession. Je ne m'opposerai pas cependant à la malignité dont cet homme vous paroît capable, pourvû qu'elle soit possible & conforme au caractère des méchans. Pour le refus d'un poste, le voilà devenu séditieux, prédicateur de l'idolâtrie, contempteur de Dieu & des hommes. Je le veux pour un instant. Mais par quelle singularité inouïe cet homme qui étoit entier & excessif dans ses sentimens jusqu'à verser le sang de ses contradicteurs, n'est-il plus prodigieux à présent que du sien, depuis qu'il est devenu un déterminé scélérat ? que ne dites-vous, comme il est naturel, que le

faux zèle est meurtrier, & c'est le cas de LA DÉ-
Paul Pharisien ; mais que la conviction MONSTRA-
de la vérité est supérieure à l'amour de EVANGEL-
la vie même, & c'est le cas de Paul de-
venu Chrétien.

C'est encore ici, comme dans tout ce
qui précède, qu'il n'y a pas l'ombre de
sens dans la conduite qu'on fait tenir aux
complices de l'imposture, au lieu que
tout est conséquent dans la conduite de
Pierre, d'Estienne & de Paul pleins de
la conviction intime d'avoir vû, & très-
bien vû, ce qu'ils annoncent.

On comprend aisément que le sénateur
Proculus ait attesté l'enlèvement de
Romulus dans l'assemblée des dieux, pour
sauver sa vie, & celle des Sénateurs qui
l'avoient massacré. Cela est naturel. Mais
que les Apôtres & une foule de témoins
attestent d'avoir vû le Sauveur ressuscité,
pour se procurer la mort, & mettre tout
en combustion : cela ne l'est plus.

On comprend bien comment des pa-
rens engagés de longue main dans le fa-
natisme, communiquent à leurs enfans
l'opinion dont ils se sont échauffé l'esprit.
Mais plus ils seront ardens les uns & les
autres dans leur prévention, moins seront-
ils disposés à y renoncer à la légère, &
par pure fantaisie. Sur-tout ils n'embrasse-

LA DÉ- ront pas d'un moment à l'autre , l'opinion
 MONSTRA. contraire à la leur. Moins encore l'em-
 EVANGEL. brassent-ils au péril , & dans la certi-
 tude de perdre leur repos , leurs biens ,
 tout ce qu'ils ont de cher , & la vie même.
 C'est enfin prendre les hommes au re-
 bours de ce qu'ils font , de vouloir que
 des gens fortement prévenus dès l'enfance
 en faveur d'une religion en embrassent
 brusquement une nouvelle aux dépens de
 leur vie , quand ils savent que cette opi-
 nion nouvelle est une noire imposture.

Quiconque se porte à cet excès de
 mettre l'œuvre Evangélique sous le gou-
 vernement d'un fourbe ; s'engage à dire
 qu'il séduisit son Précurseur , qu'il perver-
 tit ses Apôtres , & qu'il entreprit de se
 donner une première succession d'impo-
 steurs , en leur laissant à tous pour prin-
 cipe de conduite , quoiqu'ils fussent au-
 paravant gens de bien , d'être persévéram-
 ment idolâtres & menteurs pour devenir
 à coup sûr infâmes & malheureux.

Rassemblons dans un autre tableau les
 vûes & les traits qu'on est contraint , en
 naturalisant l'Evangile , de donner à ceux
 qui en sont les promoteurs.

Ce sont des hypocrites qui se jouent de
 Dieu & des hommes , qui s'entendent &
 supposent des révélations pour engager le
 plus.

plus de monde qu'il leur sera possible à venir avec eux au bord d'un précipice, y invoquer dévotement le nom de Dieu; puis s'y jeter avec gaieté eux, leurs femmes, leurs enfans, & leurs amis, la tête la première, sans se mettre en peine de la justice à venir.

LA DE
MONSTR.
EVANGEL.

Vous qui, il n'y a qu'un instant, faîtes de l'Évangile une philosophie bien-faisante & proportionnée aux besoins de tous les hommes, voyez à quels Auteurs vous en attribuez l'invention & l'établissement. Dès que vous ôtez la droiture aux Apôtres, & à leur Maître, il ne vous est plus possible de leur conserver un caractère tolérable. Il n'y a plus de termes qui puissent rendre au juste le degré de leur méchanceté, & de leur extravagance.

Vous en faites réellement non une école de sages, mais un attroupement de forcenés: vous en faites la sentine & l'horreur du genre humain: & vous vous trouvez encore chargés de nous expliquer comment d'une fange si pestilentielle il est sorti une odeur de vie dont toute la terre a été embaumée. Si ces expressions sont défectueuses, c'est parce qu'elles sont une trop faible image des

LA DE- biens inestimables que l'Evangile a causés
MONSTRA. au genre humain.

EVANGEL. D'où a-t-on vû sortir des maximes de
conduite plus lumineuses, & des mœurs
plus pures ou des vertus plus populairement
pratiquées?

N'est-ce pas ce Ministère que vous qua-
lifiez de séduction qui a fait tomber tous
les Dieux l'un après l'autre ; qui a dissipé
les craintes qu'on avoit par-tout de ces
Etres imaginaires ; qui a supprimé l'exé-
crable coutume de les appaiser par des
sacrifices inhumains , par des combats
de Gladiateurs ; par le sang des enfans les
plus tendrement aimés ?

C'est l'Evangile qui a décrédité par-
tout les oracles, les sortilèges, & tous
les genres de divination au grand dépit
& au grand étonnement de la philoso-
phie qui les mettoit sous sa protection.

C'est l'Evangile qui a supprimé ou adou-
ci l'esclavage, en appelant les esclaves
à la liberté des enfans de Dieu, & en
les recevant à la même table avec leurs
Maîtres.

C'est l'Evangile qui a supprimé les dé-
votions licencieuses, plus chères aux ido-
lâtres que les Dieux, ces fêtes uniquement
propres à ruiner impunément les obliga-

tions du mariage, & à dégrader l'humanité. LA DÉ-

MONSTRA.
EVANGEL.

C'est l'Évangile seul qui en rappelant le mérite de nos actions les plus communes au désir de plaire à Dieu, & de procurer le bien de la société, a établi une règle intelligible à tous, a nettement fixé tous les devoirs, a suffisamment instruit les siècles les plus ténébreux, & n'accorde en aucun tems à l'amour propre d'autre activité que la recherche des vrais biens.

Tous ces caractères si avantageux sont accompagnés d'un autre, qui établit la divinité de l'Évangile au dix-huitième siècle encore plus puissamment qu'au premier : c'est d'avoir prédit les maux dont il seroit l'occasion, la ruine de l'idolâtrie, la détention de Jérusalem sous le pouvoir des Étrangers durant l'entrée successive de ces Étrangers dans l'Église ; enfin la conservation des Juifs dispersés jusqu'au tems marqué pour leur conversion. Quelle est l'histoire qui trouve comme celle-ci, dans les évènements postérieurs, la garantie des évènements passés qu'elle rapporte ?

Mais quelque profitable que soit l'étude & la conviction des faits de cette histoire, on n'est pas Chrétien pour avoir vû la démonstration du Christianisme. Les preu-

LA Dives de l'Évangile n'en sont pas l'établissement. L'Évangile n'est pas seulement une **MONSTRA.** histoire dont on puisse prouver la vérité. **EVANGEL.** Il est de plus une alliance dans laquelle il faut entrer par des engagements que l'Instituteur même a réglés, & dont il n'a laissé à personne la libre disposition. Il ne s'agit pour les contractans que de ne se pas méprendre dans la connoissance de ceux qui se disent porteurs & entremetteurs de cette Alliance, sans en avoir ni les pouvoirs, ni les marques : & comme l'annonce de cette Alliance est pour tous ; si elle doit se présenter avec des marques de vérité capables de toucher les esprits les plus bornés, elle doit pouvoir soutenir l'examen régulier de ceux qui ont reçu le plus de culture. Les uns & les autres dans leurs démarches, usent de précautions en leur manière. Commençons donc encore, dans ce nouvel examen, par ceux qui ont le plus de discernement.

Fin de la première Partie.



T A B L E

DES MATIÈRES.

D ISCOURS PRÉLIMINAIRE sur la nécessité d'une Révé- lation,	Page 1
LA PRÉPARATION ÉVANGÉ- LIQUE,	21
LA CERTITUDE DE L'HISTOIRE SAINTE,	26
LE DÉPÔT DES PROMESSES,	137
LE DÉPÔT placé dans les mains d'un Peuple célèbre,	138
L'AUTENTICITÉ DU DÉPÔT par la Prophétie,	141
<i>Prophétie sur Babylone,</i>	144
<i>Prophétie sur l'Egypte,</i>	148
<i>Prophétie sur les descendans d'A- braham,</i>	150
<i>Prophétie de Jacob,</i>	206
LA CLÔTURE ET LA SURETÉ du Dépôt des Promesses,	225

TABLE DES MATIERES.

LA LOI DE MOÏSE DESTINÉE
à assurer le Dépôt, 226.

LA DÉMONSTRATION
ÉVANGÉLIQUE,
Proportionnée à l'élévation des
Esprits capables d'Examen.

CHAPITRE I. *La Règle de tous les
Esprits*, 259

CHAPITRE II. *Examen historique
des Religions qui se disent Ré-
vélées*, 268

I. *Examen du Paganisme*, *ibid.*

II. *Examen historique du Maho-
métisme*, 299

III. *Examen historique du Chri-
stianisme*, 312

E I N.

